



1882/88

COMPTE-RENDU
DE LA
COMMISSION IMPÉRIALE ARCHÉOLOGIQUE
POUR LES ANNÉES 1882—1888



St.-PÉTERSBOURG
IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES
(Vass.-Ostr., 9^e ligne, N^o 12.)

1893

N^o 265

Publié par la Commission Imperiale Archéologique.

CONTENU.

| | Pages. |
|---|----------------|
| Rapports sur l'activité de la Commission Impériale Archéologique | |
| pendant l'année 1882 | I—XXVIII |
| " " 1883/4 | XXIX—LXIV |
| " " 1885 | LXV—CII |
| " " 1886 | CIII—CLXXI |
| " " 1887 | CLXXIII—CCVIII |
| " " 1888 | CCIX—CCCXXXV |
| Suppléments: | |
| 1. Inscriptiones graecae in oris Bospori Cimmerii et Chersonesi Tauricae per annos 1881—1888 repertae. | 1—28 |
| 2. Description de quelques antiquités trouvées en 1881 et 1882. . | 29—86 |
| 3. Explication de 8 planches de l'atlas et de 2 planches jointes au texte. | 87—89 |
| 4. Explication des vignettes. | 89 |
| 5. Index. | 90—97 |

COMPARAISON DES MESURES RUSSES ET FRANÇAISES.

MESURES DE LONGUEUR.

La verste = 500 sagènes = 1,067 kilomètre.

La sagène = 3 archines = 2,134 mètres.

L'archine = 16 verchoks = 0,711 mètre.

Le verchok = 4,445 centimètres.

P O I D S.

La livre russe = 96 zolotniks = 0,41 kilogramme.

Le zolotnik = 96 dolis = 4,266 grammes.

RAPPORT
SUR L'ACTIVITÉ
DE LA COMMISSION IMPÉRIALE ARCHÉOLOGIQUE
PENDANT L'ANNÉE 1882.

1871

THE JOURNAL OF THE

AMERICAN

Les fouilles entreprises par la Commission Archéologique pendant le courant de l'année 1882 avaient pour but: 1° de continuer l'exploration au sein des tumulus et des anciens emplacements, que l'on rencontre dans les environs de la ville de Kertch; 2° de poursuivre les recherches dans le tertre connu sous le nom de „Malaïa-Bliznitza“, sur la presqu'île de Taman; 3° de prolonger les travaux d'investigation dans les environs de la ville d'Anapa.

L'accroissement continu du nombre des fouilles clandestines, pratiquées autour de Kertch, est si considérable, que souvent il entrave les recherches scientifiques exécutées dans le but de développer l'archéologie de ce sol classique. Afin d'atténuer cet état de choses, de restreindre la spoliation des sépultures et en même temps l'exportation des objets précieux, la Commission a jugé nécessaire d'augmenter l'activité des fouilles confiées à la Direction du Musée de Kertch. Pour atteindre ce but, la Com-

mission Archéologique choisit l'un de ses membres, M^r Kondakoff, professeur à l'Université d'Odessa, qui précédemment déjà y avait exécuté des recherches en l'année 1878.

A dix verstes de Kertch, au nord-est, non loin du phare de Yénikalé, on rencontre le village de Baksy. C'est sur les terres de cette curieuse localité, peu étudiée encore au point de vue archéologique, que se concentrèrent les recherches de M^r Kondakoff. Les investigations portèrent sur un grand tumulus isolé, placé sur la chaîne des hauteurs qui borde la mer d'Azow et le détroit de Kertch, dans la direction de Yénikalé. Cette chaîne enserme de ses ramifications la vallée du village de Baksy; elle est surhaussée de rochers escarpés, sur lesquels il n'y a que quelques rares tumulus, tandis que sur une grande étendue, à sa partie supérieure, l'on constate toute une série de sépultures excavées dans le roc et semblables à des catacombes. Autrefois cette nécropole était probablement à l'usage de la population d'une ancienne colonie, car on y retrouve encore, dans les décombres, des dalles taillées et des monnaies du Bosphore. Cette colonie s'élevait alors à proximité de l'emplacement sur lequel est actuellement bâti le phare. Elle semble avoir été l'ancienne Porthmitis, Porthmion, ou Parthénium, cité qui, suivant Strabon (VII—310), existait auparavant sur le littoral, à l'endroit le plus étroit du Bosphore.

Le tumulus, dont il a été fait mention, atteint une hauteur de cinq sagènes, tandis que sa base mesure environ cent-trente-cinq sagènes de circonférence. Il est placé sur le point le plus élevé de la chaîne à l'est, en face du phare, et domine les environs. Les résultats des fouilles entreprises sur trois points différents, au sud, à l'est et au nord, ont démontré que le remblai tumulaire se trouvait formé par des pierres amassées

en rangées, séparées par quelques rares couches de terre. La partie méridionale du massif a été constituée en utilisant les saillies naturelles de la roche, puis en comblant les intervalles avec de la blocaille. Afin d'agrandir le tumulus et de consolider, en même temps, le remblai pierreux, les grands blocs furent couverts de pierres de moindres dimensions et de terre. De plus, en approchant du pied du tumulus, les vides laissés entre les rocs ont été fermés par une sorte de remparts afin de retenir la couverture en terre qui sert de revêtement à l'ensemble. Dans la partie du tertre opposée au nord, les blocages se trouvent renforcés à l'aide de six murs concentriques disposés à l'intérieur du remblai, autour du centre, régulièrement construits et constitués, soit par l'emploi de la roche, soit par celui de la pierre molle.

La tranchée dirigée du nord-est, vers le centre du tumulus, conduisit à la découverte, dans la partie nord-ouest, d'un caveau en pierre, légèrement enfoncé dans le sol, et construit de la même façon que les fameux tombeaux découverts aux environs de Kerteh, dans les tumulus „Royal“ et de „Melektchesmé“. D'une longue entrée en forme de galerie, que ce caveau avait eue autrefois à l'ouest, il ne restait plus que les assises inférieures des murs appareillés en partie à la rustique, mesurant deux archines de hauteur. Les ruines de ce passage aboutissent à un caveau funéraire présentant les dimensions suivantes, savoir: deux sagènes de long, sur cinq archines de large et une hauteur de deux sagènes et demie jusqu'à la naissance de la voûte. Cette dernière est appareillée à l'égyptienne, et les murs latéraux du caveau sont constitués par des assises établies à l'aide d'une double rangée de dalles en pierre, provenant de la localité même et assemblées avec soin. Au moment de sa découverte

cette chambre funéraire semblait être intacte, les parois des murs ne présentaient aucune trace de brèche, rien n'indiquait une spoliation, car même le dallage du sol paraissait être dans son état primitif.

Un grand sarcophage, fort détérioré par l'humidité, posé à la partie centrale, occupait presque tout le caveau et semblait aussi intact. Ce sarcophage, construit à l'instar de ceux trouvés précédemment dans les tumulus de la chaîne du Youz-Oba, en différait cependant par sa structure massive et sa façon grossière. Ses parois transversales étaient décorées de méandres, d'oves, de petits pilastres tournés et de baguettes, tandis que les faces latérales se montraient couvertes d'incrustations en os et en ambre jaune, sous forme de boutons, de zig-zags, d'oves et d'autres motifs ornementaux. Sur les liteaux inférieurs, les têtes des clous en bois, ainsi que les tampons, avaient été recouverts de clinquant doré, de même que plusieurs clous en bronze utilisés pour retenir les planches. Les pieds du sarcophage, tournés dans du bois massif, avaient un profil à forme de base et non loin d'eux, dans les débris parsemés sur le sol, on pouvait reconnaître les restes des petites roulettes en bois, à l'aide desquelles le sarcophage avait été introduit dans le caveau.

Entre le couvercle du sarcophage et son fond, enfouis sous une couche épaisse de sciure, on trouva un strigile en bronze à manche orné d'une figure de style romain récent, et un grand glaive en fer, muni d'une poignée plaquée d'or repoussé, et surchargée d'une ornementation d'un caractère grossier. En outre quatre boutons du même style, qui provenaient sans doute d'un baudrier ou d'un ceinturon, puis deux cannes ou crosses, dont l'une avait pour pomme une tête de cheval, exécutée d'une façon artistique.

Les restes de la dépouille mortelle, inhumée dans cette sépulture, consistaient seulement de trois phalanges des doigts de la main, puis de différents fragments du crâne. Contre toute attente ces débris furent trouvés en dehors du caveau, dans le passage qui servait jadis d'entrée; circonstance tout-à-fait anormale et peu facile à expliquer.

Autour du sarcophage, sur trois de ses faces, on a constaté la présence d'ossements incomplets de trois chevaux, nombre confirmé par celui des mors en fer recueillis sur place, et dont l'examen prouve un travail grossier. Il est en outre probable que quatre plaquettes en bronze argenté, trouvées au même endroit, proviennent aussi des harnais de ces chevaux. Les pieds de l'un de ces animaux se trouvant engagés sous les planches du sarcophage, on peut admettre que les chevaux furent abattus dans le caveau même, à proximité du corps du défunt; supposition presque confirmée par l'examen de la sciure répandue sur le sol, qui semble avoir été imprégnée par une matière graisseuse et rougeâtre.

Les débris d'une amphore, placée auparavant sur l'un des côtés du sarcophage, étaient disséminés à l'intérieur du caveau, et un superbe vase à deux anses, posé dans l'un des angles de la chambre, se trouvait aussi brisé en menus morceaux. La surface extérieure, ornée de dessins d'une exécution remarquable, retrace, sur le côté principal, la cérémonie d'un sacrifice célébré devant la statue d'une déesse, en présence de plusieurs divinités et d'autres spectateurs. Le style élevé de cette oeuvre s'accorde peu avec la grossièreté de celui des accessoires en or mentionnés plus haut, et cette différence donne à supposer que le vase appartenait à une sépulture plus ancienne, déplacée ou, peut être, même détruite à une époque postérieure pour y déposer d'autres restes. La belle facture et le style élé-

gant de trois plaquettes en or, retrouvées dans le caveau, deux avec des têtes de Gorgone, la troisième sous forme de mouche, affirmeraient cette supposition. Une remarque analogue peut être faite à l'égard des débris de quatre alabastrons; ceux-ci dénotent un travail d'une grande finesse et ils doivent aussi provenir de la première sépulture. Quoique la différence de style ne soit pas une preuve concluante pour faire admettre deux inhumations distinctes, il n'en est pas moins permis de supposer que des objets en or, conservés avec leur facture grossière, ont pu être déposés plus tard dans ce caveau. Le petit nombre de ces objets et leur présence dans une tombe aussi richement établie, tendraient à confirmer une semblable hypothèse.

La fouille pratiquée du côté du nord, dans la direction du sarcophage du tumulus de Baksy, conduisit aussi à des découvertes intéressantes, mais malheureusement incomplètes. A sept sagènes de la base du tumulus, environ à une sagène de profondeur, sur une étendue de quelques sagènes carrées, l'on a retrouvé les débris épars d'un grand cratère peint. Au nombre des fragments qui en provenaient l'on a constaté le rebord, la frise de la partie supérieure, une portion du corps principal et le pied du vase. A cause du grand diamètre de l'orifice supérieur, environ quinze verchoks, ainsi que par sa dimension peu commune, ce cratère doit être considéré comme une rareté. L'examen des parties conservées, décorées dans le style grec le plus riche, permet de conclure que le sujet de la face principale représente la lutte de Thésée avec la reine des amazones Antiope, nommée aussi Hippolyte. Zeus, Athénée, Posseidon, Apollon, Hermès et d'autres divinités encore, assistent au combat. La face opposée reproduit Dionysos couronné par une Niké, en présence d'un thyasos bachique. Le style artistique de ce cratère est sous tous les rapports équi-

valent à celui du vase trouvé en morceaux dans le caveau, et la dispersion de ses différentes parties conduit, en outre, à présumer qu'il fut brisé pendant les funérailles, immédiatement après la fermeture du caveau. Comme pour effectuer la seconde inhumation, certains remblais du tumulus ont dû être remaniés, ce fait expliquerait la disparition de la portion des fragments nécessaires pour compléter le cratère. Il est permis de présumer, qu'ils peuvent avoir été jetés sur un autre point du tumulus, en même temps que les terres des remblais récents. Quoique la tranchée pratiquée du sud n'ait fait rencontrer que des anses d'amphores timbrées, il est cependant probable que l'année prochaine, lorsque les ressources de la Commission permettront de continuer les recherches dans la portion méridionale du tumulus de Baksy, l'on y fera encore d'autres découvertes.

Dans le voisinage de Kertch, une chaîne de tumulus répartis sur une crête, se dirige à partir du village de Hadji-Mouchkaï vers le couchant, dans la direction de Boulganak. Elle constitue une portion relativement peu explorée de cette localité. Anciennement, sous l'administration du défunt Achik, directeur du musée de Kertch, quelques recherches ont été opérées sur les grands tumulus de ce groupe, sans qu'il soit cependant possible de les considérer comme explorés. Depuis lors, la constitution du blocage en pierre de ces sépultures a contribué à les préserver de la spoliation. Malheureusement l'exploration d'un des trois grands tumulus qui se trouvent dans cette chaîne, le plus éloigné à l'ouest, n'amena que la découverte d'un grand caveau en pierre complètement dévasté.

M^r Kondakoff a fait ensuite opérer différentes fouilles sur la crête des hauteurs qui constituent le prolongement du mont Mithridate, élévations connues sous les dénominations de „Sakharnaia Golowa“ (Pain de

sucrer) et de „Dolgaïa Skala“ (Long Rocher). Les investigations ont porté sur les parties non encore explorées de cette localité, situées sur le versant nord de la vallée des tumulus, à l'endroit où l'on constate la première rangée de catacombes. Ici ces dernières faisaient défaut; elles se trouvaient remplacées par quelques sépultures en terre, fort pauvres ou déjà spoliées. Dans la sépulture encore intacte d'un enfant, on a seulement trouvé une petite cruche en argile noire. Une autre sépulture renfermait une boucle en bronze et une perle de verre. Plus bas, sur l'emplacement compris entre la crête et l'Institut de Kertch, on déblaya six catacombes, toutes dévastées et comblées de terre.

Les recherches entreprises, d'après les indications d'un vieil habitant de la contrée, dans le but de retrouver une ancienne catacombe, ornée de fresques, déjà constatée en l'année 1841 par le défunt Achik, n'ont pas abouti. Tout porte à présumer que pendant le cours des dernières années, les constructions élevées sur le versant du mont Mithridate ont occupé le terrain qui la recouvre.

L'investigation méthodique des différentes pentes encore non explorées de la montagne dite „Pain de sucre“, localité si célèbre par la valeur des trouvailles qui y furent faites, n'a conduit cette fois qu'à la découverte de quelques pauvres sépultures en terre. Dans l'une d'elles se trouvait un vase d'argile ordinaire, un petit miroir de bronze et une monnaie en cuivre de Panticapée. Dans une autre, une petite cruche en argile et un strigile en fer. Une troisième sépulture, celle d'un enfant, établie sous le rocher et recouverte par des tuiles, renfermait un petit cratère en argile noir.

Le résultat des fouilles exécutées sur différents points de la vallée

comprise entre la hauteur du „Pain de sucre“ et celle du „Long Rocher“, fut tout aussi infructueux. Après avoir constaté l'existence de quelques pauvres tombes en terre, il a été trouvé dans l'une d'elles, celle d'une femme, un petit miroir de bronze et une lékané en poterie grossière. Dans une autre, un anneau de bronze; puis, finalement, une troisième tombe a fourni six perles en verre et un bracelet de bronze. Les autres tombes étaient déjà spoliées ou n'avaient jamais contenu aucun objet.

Désireux d'établir le caractère de la localité qui s'étend au-delà du „Long Rocher“, et en même temps de reconnaître la distance à laquelle les nécropoles panticapéennes s'avancent vers le couchant, M^r Kondakoff fit entreprendre quelques investigations sur les cimes de ce rocher et dans les vallées qui en descendent. Ces recherches conduisirent à la découverte des restes de quatre tombes en pierres, toutes dévastées, ce qui porte à formuler l'opinion que le nombre des sépultures locales qui peuvent encore renfermer des objets intéressants doit être fort restreint, car la faible épaisseur de terre qui recouvre ces tombes, une archine à peine, les a mal protégées, et si elles sont encore intactes, ce n'est que le résultat d'un heureux hasard.

Les fouilles entreprises au sud, sur les déclivités du „Pain de sucre“ et sur celles du „Long Rocher“, furent un peu plus favorisées. Sur ces terrains qui recouvrent les nécropoles de Kertch, l'on a pendant les dix dernières années fait un certain nombre de trouvailles, mais malheureusement toutes dépourvues d'intérêt pour l'art et pour l'archéologie. L'origine de la majorité des objets qui les constituent remonte aux III^e et II^e siècles, mais rarement au IV^e siècle avant l'ère chrétienne; ils sont d'une rencontre ordinaire et connus de chacun. Au nombre des tombes

découvertes cette année, outre les sépultures en terre, avec leurs accessoires ordinaires, une tombe en pierre se faisait remarquer par l'état de sa conservation, et après avoir été utilisée une première fois, elle fut ensuite employée pour inhumer les restes d'un second mort. Lors de sa découverte l'on constata que les débris de la dépouille mortelle du premier occupant étaient réunis en amas, en arrière du cercueil usurpé par le successeur. Au moment de l'ouverture de cette tombe, il était possible de juger que la paroi du fond avait été anciennement peinte en bleu et vert; l'on y distinguait encore les images de deux roues, représentations qui ne tardèrent pas à se décolorer, puis à disparaître. A sa partie supérieure le couvercle du cercueil était parsemé de paquets de lin. A proximité des cendres se trouvaient placés deux vases: l'un en poterie grossière, l'autre couvert d'un vernis noir. Sur ce dernier on voyait la représentation du combat d'une amazone avec un griffon, puis encore, celles de deux figures palestriques. Un miroir en bronze, dix perles en or soufflé et d'une facture grossière, une bague d'argent avec un chaton en verre représentant une bacchante, un alabastron, huit lékythus, les uns unis, les autres décorés de palmettes, complétaient l'inventaire des objets déposés dans la sépulture. Des deux côtés du squelette on avait éparpillé des graines de melon, de chataignes, de noisettes et d'amandes.

L'investigation des restes d'un grand bûcher conduisit à des découvertes assez importantes. A sa base se trouvaient épars les morceaux de sept vases en poterie couverts d'un vernis noir, ceux d'un alabastron, des fragments qui provenaient d'une couronne de bronze, puis enfin les ossements des animaux offerts en sacrifice. Au nombre des différents produits céramiques, tous plus ou moins endommagés par l'action du feu, on

remarquait une kylix, dont le fond était couvert d'ornements reproduits en creux; quelques lampes, ornées de figures de sphynx et de griffon, et un plat sur lequel étaient figurés des poissons. Une coupe parut aussi assez remarquable à cause de la façon de ses anses, décorées de plusieurs figures, qui reproduisaient quatre éphèbes et un gymnasiarque.

Les autres sépultures constatées dans cette localité consistaient en deux tombes en tuiles, une tombe en pierres et une autre en briques non brûlées. Ces sépultures déjà spoliées, ne renfermaient que des lékythus vulgaires, des strigiles et des bagues de fer.

Pendant les cours des deux saisons du printemps et de l'automne, M^r le conseiller d'état Vérébrussoff, directeur du musée de Kertch, fit procéder sur les versants nord et sud du mont Mithridate, à l'investigation de tout un ensemble de sépultures. Parmi celles complètement ravagées ou seulement en partie spoliées, l'explorateur fut assez heureux pour découvrir soixante quinze sépultures en terre encore intactes, et recouvertes en partie par des dalles calcaires de moyenne dimension. Quelques unes de ces tombes ne renfermaient aucun objet; dans les autres, avec les ossements détériorés des squelettes, se trouvaient des vases en poterie ou en verre de différentes formes, dont deux, en terre cuite, étaient décorés de dessins rouges sur fond noir. Les autres objets se composaient de lampes en terre cuite, de grains ronds ou longs en grenat, en émail, en jais, en verre de différentes nuances, qui constituaient primitivement des colliers; de petites feuilles en or mince détachées des couronnes funéraires; d'empreintes en or repoussé des monnaies de Dioclétien et de Rhescuporis V; d'une petite boucle d'oreilles en or; de plusieurs anneaux en bronze; de pendants d'oreilles,

de fibules, de boucles et de bracelets de même métal; de couteaux en fer; de coquillages; d'astragales; de pierres à repasser; de monnaies oxydées de Sauromate III, de Thotorsès, de Rhescuporis VII et de celles d'autres souverains. On a aussi trouvé: une figure de bronze représentant un lion et plusieurs statuettes en terre-cuite. Les remblais de ces tombes ont fourni une certaine quantité d'anses d'amphores avec des timbres de noms de potiers; un statère en or de Rhœmetalcès, remontant au II^e siècle avant l'ère chrétienne; deux dalles tumulaires calcaires avec des inscriptions grecques et différents reliefs; un petit masque en terre cuite, représentation du visage d'un enfant; quatre statuettes en terre cuite; l'acrotère d'un monument funéraire en pierre calcaire molle, portant une inscription grecque.

Les catacombes constatées dans ces terrains avaient été dévastées et les objets qu'il fut donné d'y réunir se composaient d'un verre de moyenne dimension; de deux petites lampes en terre cuite; de quatre boucles et d'une paire de bracelets en bronze; d'un disque en or mince; d'un vase en poterie décoré de dessins en couleurs à l'eau, orné d'une guirlande décolorée, tandis que le col était couvert par une large bande rouge; d'une cruche commune et d'une statuette d'Astarté assise, exécutée en terre cuite.

Sur le versant méridional du mont Mithridate, une des tranchées pratiquées conduisit à la découverte d'une tombe en pierre déjà spoliée, mais dans laquelle se trouvaient encore trois urnes, dont deux en terre commune et dépourvues d'ornements, tandis que la troisième était couverte de dessins en couleur jaune pâle. Cette dernière brisée à une époque antérieure à celle de l'ensevelissement, avait été raccommodée à l'aide de crochets en plomb. Ces trois urnes furent trouvés remplis de cendres

mélangées d'os calcinés. Quelques fragments de statuettes en terre cuite ont été aussi recueillies dans cette tombe, pourvue d'un plancher dallé. Une des dalles déplacée de sa position primitive fut soulevée: elle recouvrait une cavité remplie de cendres et d'os. Cette constatation donne à présumer que les défunts, enterrés d'abord dans la tombe supérieure en pierre, ont été plus tard relégués dans la fosse creusée sous les dalles et remplacés par d'autres cadavres ou bien par les urnes cinéraires remplies des restes de ces derniers. Au moment de l'ouverture l'on trouva deux autres urnes, remplies de cendres, placées aussi dans la cavité située sous le dallage. A l'intérieur de cette sépulture ont été trouvées trois terres cuites. L'une d'entre elles reproduit un beau torse féminin, la tête surmontée d'une coiffure élevée, recouverte par un large voile. L'autre la figure d'une femme, parée d'une coiffure identique à celle du torse, tenant de la main gauche une grappe de raisin, tandis que de l'autre elle écarte une oie. La troisième figure celle d'une femme debout, les bras croisés sur la poitrine. Les morceaux de deux autres statuettes rassemblés dans le même endroit, appartiennent aussi à celles de deux femmes, dont l'une tient une lyre, l'autre une grappe de raisin dans la main droite, et une colombe dans la gauche.

Les recherches exécutées sur le versant du „Long Rocher“, du côté du sud, furent plus heureuses. Après avoir découvert une sépulture en pierre encore intacte, il fut constaté que les parois, ordinairement établies en dalles calcaires, étaient cette fois bâties en pierres brutes solidement cimentées à la chaux. A proximité de la tête des restes décomposés et en poussière, se trouvaient placés deux vases de dimensions inégales; le plus petit, de très belle forme, et muni de deux anses, présente à l'extérieur

un vernis noir et luisant. Sur la face principale du plus grand des deux vases, on voit trois têtes: celles d'un cheval, d'une femme et d'un griffon, toutes les trois tournées à dextre. Deux figures palestriques décorent la face opposée. A droite et à gauche de l'emplacement occupé par le squelette, on retrouva quatre lékythus, une monnaie de bronze de la cité autonome de Panticapée et une bague en cuivre. Aux pieds du squelette, on trouva des débris d'un alabastron.

Sur le même versant on a aussi découvert une tombe en terre, revêtue de briques non brûlées, dans laquelle, à proximité des cendres, se trouvait un vase peint décoré d'une tête de femme placée entre celles d'un cheval et d'un griffon, trois lékythus, des anneaux en fer, soudés par l'oxydation, une monnaie en cuivre fortement détériorée et une épingle en bronze.

A côté de la tombe précédente, il s'en trouvait une autre, aussi maçonnée de briques semblables. Elle renfermait une cruche en poterie grossière, un lékythus, une petite coupe enduite d'un vernis noir et une monnaie en cuivre de petit module.

Dans ce même endroit l'on découvrit une tombe construite à l'aide de grandes dalles en pierre calcaire molle; le fond en était dallé et les parois intérieures se trouvaient blanchies à la chaux. Deux cercueils en bois, en pleine décomposition, occupaient la tombe: l'un contenait les restes d'un squelette de femme, l'autre ceux d'un homme; les cercueils dépourvus de couvercles avaient été déposés sur une natte qui recouvrait un tas d'herbes. Entre les dents du crâne féminin se voyait une monnaie autonome en cuivre de petit module, et à un doigt de la main gauche une bague d'argent. On trouva aussi un peigne en bois et une petite boîte ronde en terre cuite, enduite d'un vernis noir; elle contenait du blanc.

Sur le couvercle, dans l'intérieur d'un cercle jaune, est représentée, en traits légers, une cassolette qui semble entrouverte. Quelques aiguilles en cuivre étaient posées sur la boîte de fard. A proximité des restes de la femme, on trouva un alabastron, un strigile en fer, et deux lékythus. Près des restes de l'homme: deux alabastrons; un strigile en bronze; cinq lékythus, dont trois étaient brisés. En outre, aux pieds de chacun des squelettes, se trouvait un vase peint.

Non loin de là on découvrit une autre sépulture en dalles calcaires; elle offrait une particularité remarquable, celle d'une entrée tournée vers le sud. A l'intérieur, sur le dallage qui recouvrait le sol, il fut possible de constater les traces d'un squelette dont la tête se trouvait tournée vers le nord. A la place du cou étaient épars des grains en verre bleu et blanc d'un collier, et quelques figurines en verre qui reproduisent des canards et de petits vases. Sur le côté gauche de la dépouille mortelle on recueillit deux lékythus à fond noir, décorés de palmettes claires; à droite, un alabastron de moyenne dimension, d'un travail fin et achevé; un miroir en bronze rond, sur lequel on avait posé une grosse aiguille de même métal. Aux pieds était une cruche en poterie ordinaire.

Du côté du sud de la base du „Long Rocher“, on explora une tombe maçonnée en briques non brûlées, dans laquelle, non loin des traces laissées par le corps, se trouvaient deux cruches ordinaires, de dimensions inégales, deux lékythus, une bague cassée en cuivre, et une monnaie autonome en même métal, frappée à Panticapée.

L'investigation de la partie centrale d'un tumulus enlevé pour des travaux de labour et situé en face de la maison occupée par l'auberge des frères Zolotareff, près du bord de la mer, aboutit seulement à

faire constater l'existence d'un caveau spacieux, déjà dévasté à une époque antérieure.

Les fouilles entreprises autour des dalles qu'on voit dans l'espace de terrain compris entre la route de Yénicalé, la quarantaine et le village de Hadji-Mouchkaï, n'ont pas répondu à l'attente générale; tout était pillé ou dévasté.

Au nombre des recherches qui restèrent sans résultat il convient de mentionner les suivantes: 1° celle qu'on fit à la suite de l'effondrement subit du sol dans une catacombe située en pleine campagne, au nord du jardin de la ville; 2° celle entreprise après la découverte fortuite d'une tombe en dalles, à Glinichtché; 3° l'investigation d'un remblai funéraire situé à la sortie de la ville, près de la route postale au delà du „Long Tombeau“.

Pendant ce même été M^r Vérébrussoff a continué l'exploration du tumulus „Malaïa-Bliznitza“, situé sur la presqu'île de Taman, dans une localité qui appartient aux terres de la stanitza Staro-Stébléïevka.

Deux nouvelles tranchées pratiquées dans ce tumulus du côté nord que l'on croyait entièrement intact, firent trouver les fragments d'un cratère peint disséminés dans le remblai, environ à la hauteur d'une archine au-dessus du sol primordial, et la sépulture d'un enfant. C'est la seconde tombe de cette espèce qu'il a été donné d'y constater, depuis la fouille exécutée à l'est en l'an 1864. Les murs intérieurs de la nouvelle sépulture présentaient une épaisseur de quatre briques non brûlées; ils étaient recouverts par de l'écorce de tilleul, puis se terminaient par une rangée de briques posées sur l'écorce. En outre, une interruption facile à constater au revêtement extérieur, vers la partie supérieure du tumulus,

donne lieu à présumer que les matériaux nécessaires pour édifier la tombe furent introduits par son sommet. Le corps de l'enfant avait laissé des traces à peine visibles et voici l'énumération des objets recueillis dans la tombe: un joli biberon en terre cuite de couleur noire; une petite coupe à parois minces, couverte de vernis; une autre coupe à couverte, en poterie ordinaire et deux lékythus.

A proximité de la tombe précédente, à la hauteur d'une demi sagène au-dessus du sol, on découvrit encore une autre sépulture d'un enfant; sa construction présentait de l'analogie avec celle de la précédente, elle avait été recouverte d'une planche et renfermait deux lékythus.

En avançant plus à l'intérieur du tumulus, vers son centre, à environ une demi sagène de hauteur au-dessus de la surface du sol, on trouva plusieurs morceaux de bois plus ou moins décomposés, puis, les restes d'un bûcher consumé. En même temps il fut possible de réunir des morceaux d'un cratère brisé, identiques à ceux déjà trouvés précédemment.

Après un travail pénible, souvent interrompu par les éboulements de terre, on atteignit la partie centrale du tumulus, et à cet endroit Mr Vérébrussoff fut assez heureux pour constater l'existence d'un grand tombeau. Le sol de cette sépulture, enclavée elle-même à la profondeur d'une demi sagène dans le terrain primordial, présentait des traces de la combustion d'un bûcher. La partie supérieure de ce tombeau, composée de tisons provenant du bûcher, reposait elle-même sur un tas formé de charbons, de cendres, d'ossements et de tessons. Au-dessous de ce tas on constata la présence de morceaux de feutre, puis, dans une couche encore inférieure, les restes consumés de bois de chêne. Il est donc probable que la dépouille vouée à l'incinération fut déposée sur le feutre.

Voici l'énumération des objets trouvés dans cette tombe:

1° Une couronne en or à moitié conservée, formée de deux branches d'olivier avec leurs fruits; couronne dont les différentes parties étaient reliées par un fil d'or mince.

2° Un masque ovale en or, représentant la tête d'Athénée en casque, largeur deux verchoks et demi sur un verchok et demi de hauteur.

3° Une bague en or avec un chaton mobile, tournant sur son axe et malheureusement calciné, sur la face duquel se trouve gravée l'image d'un grillon.

4° Un bracelet en or massif. Dans son état primitif il constituait une spirale dont chaque extrémité finissait par une tête de serpent.

5° Deux paires d'ailes de papillons en or.

6° Un disque en or fin sur lequel est une tête de Gorgone en relief, et la moitié d'un autre disque identique au précédent.

7° Six disques en or fin, de moindre dimension, ornés chacun d'une tête de Gorgone en relief, semblables au précédent.

8° Trois rectangles en or fin, sur deux desquels sont représentés en relief deux centaures et Scylla.

9° Un affiloir cylindrique en pierre; son extrémité est garnie d'une monture en or couverte d'arabesques.

10° Neuf fragments de barres en or, à ramages, fortement endommagées par l'action du feu et ornées, sur leurs côtés, de têtes d'hommes en relief.

11° Une petite tête de lion en or, jointe à un fragment d'une substance brûlée.

12° Quatre rosettes en or.

13° Deux fragments en or, provenant de la monture d'un couteau en fer.

14° Une bande mince en or, à ramages; elle doit avoir servi de garniture.

15° Trois perles oblongues et un anneau d'argent.

16° Différents morceaux d'or fondu dont le poids total atteint environ huit zolotniks.

17° Un lourd manche en bronze.

Outre les objets mentionnés on trouva dans cette même tombe des morceaux d'alabastrons, des clochettes en bronze, une partie d'un mors en fer, des fragments d'un simpulum en argent, des restes d'un fer à lance, une pointe de flèche en bronze, des débris de poterie, le tout parsemé de tessons d'une grande amphore écrasée.

Sur la même presqu'île de Taman, au bord de la mer, près de la station Sennaïa, sur les terres qui dépendent de la ferme Chapyreff, l'on a trouvé, d'une façon toute accidentelle, un fragment d'une stèle en marbre, portant une inscription grecque bien conservée, de l'année 432 de l'ère du Bosphore, date qui correspond à l'année 126 de l'ère chrétienne. Cette pièce fut cédée par le propriétaire au musée de Kertch.

Les recherches, entreprises à proximité de la ville d'Anapa furent confiées à Mr. le baron de Tiesenhausen, conseiller d'état et membre senior de la Commission. Ces recherches consistèrent: 1° dans la reprise de l'investigation des remblais funéraires sur les terres les plus rapprochées de la ville, et 2° dans la fouille d'un grand tumulus situé à environ dix verstes de distance, au nord d'Anapa, sur les terres de la Blagovestchenskaïa stanitza.

Les fouilles exécutées sur les terres des alentours de la ville firent

constater l'existence d'une multitude de tombes en briques non brûlées, en pierres, ou bien encore simplement en terre; toutes ces sépultures, plus ou moins spoliées, ne contenaient que les restes insignifiants du mobilier funéraire. Ces débris, qui consistaient surtout en tessons de poterie couverts d'un vernis noir et brillant, provenaient de vases cannelés, et se trouvaient accompagnés de fragments d'objets en bronze et en fer.

Parmi le petit nombre de sépultures restées encore intactes, plus particulièrement dans les tombes en tuiles, on a découvert les objets suivants: deux boucles d'oreilles en fil d'or contourné; le couvercle peint d'une lékané; quatre monnaies de Panticapée en cuivre; des perles d'or et de verre; un bracelet en bronze tordu; des vases de formes originales à l'usage des enfants; un anneau d'or uni; une tête d'Hermès en relief sur une plaque d'or; un vase peint; quatre lékythus et quelques statuettes en terre cuite.

Les fouilles pratiquées dans les remblais de trois tumulus élevés sur ces terrains firent trouver un flacon d'une substance bigarrée; une monnaie d'or de Lysimaque, roi de Thrace; un vase ventru contenant environ quatre cent monnaies en cuivre de la ville de Panticapée, dont certaines ont été surfrappées d'un timbre postérieur à la date de leur émission.

Quoique le résultat de l'investigation du tumulus de la Blagovestchenskaïa stanitzka n'ait pas entièrement répondu à l'attente de l'explorateur, l'on ne saurait cependant admettre que ces recherches sont demeurées tout à fait stériles. Cet ancien tertre, placé sur une colline de médiocre élévation, au nord de la ville d'Anapa, à une verste et demie du littoral de la mer Noire et dans le voisinage de la route conduisant au village de Vitiazevka, mesure environ cent vingt cinq sagènes de pourtour à sa

base, tandis que son élévation atteint cinq sagènes. A l'époque à laquelle les Tcherkesses se livraient encore à des incursions sur le territoire russe, il y a de cela une trentaine d'années, les cosaques avaient établi un poste d'observation sur le sommet de ce tumulus.

Une fois les travaux d'investigation entrepris dans les remblais en contact avec le sol naturel, en présence des menus fragments de pierre calcaire disséminés dans l'ensemble des terres, on fut conduit à admettre que le tumulus contenait une sépulture en pierre. En outre, vu le peu de consistance et l'instabilité du sable marin utilisé pour remblayer le tertre, il était permis de supposer, si cette sépulture se trouvait assez profondément enclavée dans le terrain primitif, qu'elle devait être encore intacte. Une large tranchée, orientée du couchant vers le centre du tertre et pratiquée à sa base, conduisit après un déblai prolongé sur une longueur de dix sept sagènes, à constater l'existence d'un passage fermé par de grandes dalles. Cette entrée communiquait avec un caveau spacieux, en partie enclavé dans le sol et en saillie au dessus de sa surface. La suite des recherches ne tarda pas à faire constater les traces d'une tentative faite pour dévaster le caveau; un puits pratiqué au sommet du tertre se dirigeait vers la partie supérieure de cette sépulture, dont l'ouverture vint confirmer la spoliation. Celle-ci avait été effectuée à une époque antérieure, par une brèche pratiquée dans la voûte qui recouvrait la chambre funéraire, brèche soigneusement réparée ensuite.

A l'intérieur, sur le sol du caveau, se trouvaient épars les morceaux du couvercle d'une lékané, orné de dessins en couleur et or. Un grand sarcophage en bois, du couvercle duquel les spoliateurs avaient arraché une planche, placée ensuite dans l'un des angles de la chambre, contenait

un squelette féminin qui semblait intact; l'ossature demeurée en place n'était pas ni dispersée, ni rassemblée en amas, comme cela a lieu dans les tombes spoliées.

Ces restes, dont la machoire seule était déviée, avaient été recouverts d'un suaire en grosse toile blanche et celui-ci, de même que les sandales qui primitivement chaussaient les pieds, et une bourse cousue avec du fil d'or, se réduisirent en poussière au premier attouchement. Il en fut de même pour un petit panier d'osier très-mince, déposé aux pieds de la morte. L'un des doigts de la main gauche portait une bague en or massif, dont le chaton avait servi de monture à une substance ferrugineuse, détruite par l'oxydation. A la main droite se trouva une petite bague en or dans laquelle se trouvait monté un cylindre en calcédoine tournant sur son axe. Sur la surface extérieure du cylindre, est reproduit en gravure une jeune femme entourée de rayons, debout sur un lion marchant vers un roi. Près de cet objet on recueillit un prisme quadrangulaire en cornaline, tournant aussi sur son axe et monté dans une bague en or semblable à la première. Sur ses quatre faces gravées sont représentés une bacchante, une figure masculine précédée d'un chien qui saute, un scythe avec un arc, et enfin le combat de deux coqs. A l'endroit où s'était trouvée placée la poitrine, il fut possible de rassembler un assez grand nombre de perles en or et en verre de couleur bleue ou lilas; des rosettes en or artistiquement travaillées et décorées d'émail bleu et vert; des plaques triangulaires gravées en or; différents accessoires provenant de garnitures et des pendeloques en or. Sur le crâne du squelette se trouvait posé un statère d'or de Lysimaque, roi de Thrace. Enfin sur le sol de cette chambre

funéraire on retrouva les anses d'un assez grand vase d'argent et différents débris d'ornements en argent et en bronze. L'ensemble des observations, résultant de l'examen du caveau, donne lieu de supposer que les dévastateurs de cette tombe, à une époque reculée, furent surpris par des parents ou des amis de la morte. Les spoliateurs avaient néanmoins déjà eu le temps de soustraire les objets de plus grande valeur, tels que les vases d'argent, les ornements en or qui paraient la morte, au nombre desquels figuraient sans doute aussi la couronne funéraire et les bracelets, avant que ceux qui intervinrent ne fissent murer avec soin la brèche pratiquée dans la voûte.

Le sarcophage, malheureusement fort entamé par l'humidité du caveau, est remarquable par le sentiment artistique qui a présidé à sa décoration. Une longue série de reliefs en bois doré représentant des Néréides, dans des attitudes variées, orne sa large frise, encadrée de quatre côtés par des oves et des feuilles d'acanthé. Les pilastres sont décorés par de belles arabesques dorées et parmi des parties encore intactes des sculptures de la corniche, figurent des guerriers armés de glaives et de boucliers.

Plusieurs tranchées pratiquées sur le même tumulus, dans des directions différentes, dans l'espoir de découvrir une tombe latérale, aboutirent seulement à faire constater, près de la base du tertre, au midi du caveau exploré, un large emplacement sur lequel avait été sans doute célébré le repas funéraire. Outre les charbons, les cendres et les os calcinés, on y trouvait les débris de poteries brisées pendant le cours de la cérémonie. Parmi ces débris il faut signaler les morceaux d'une patère à dessins en couleurs, ornée de plusieurs dauphins et décorée d'étoiles.

Plus au midi, dans l'intérieur du massif et près de la base du tertre on a constaté une sépulture en pierre complètement spoliée.

Les recherches dirigées sur six tertres, à proximité du grand tumulus de la Blagovestchenskaïa stanitza, aboutirent à la constatation de sépultures en terre très-ordinaires; elles contenaient les restes de squelettes décomposés, ainsi que quelques cruches en poterie grossière. On y découvrit aussi deux petites tombes d'enfants situées l'une à côté de l'autre et bâties en pierre; toutes les deux étaient spoliées. Cependant dans l'une d'elles se trouvait encore un petit lékythus, puis un vase enduit d'un vernis noir portant au fond une étoile imprimée en creux.

Parmi les découvertes fortuites remises à la Commission Archéologique pendant le courant de l'année 1882 il faut signaler:

1° Six deniers romains du II^e siècle attribués à Adrien, à Antonin le Pieux, à Faustine et à Commode. Ces pièces ont été trouvées dans le gouvernement de Koursk, district d'Oboyane, non loin du village de Gridassova.

2° Deux monnaies d'argent du khalifat des Abbassides, portant des inscriptions cufiques, et une pièce de même métal, avec légende bilingue pehlvi-arabe, de l'ispehbed de Tabaristan Saïd, trouvées toutes les trois dans le district de Novgorod, village de Vyléga, et datant de la fin du VIII^e siècle ou du commencement du IX^e.

3° C'est aussi environ à cette époque que doivent être rapportées différentes figurines fantastiques en bronze, représentations de gens et d'animaux, envoyées du gouvernement de Perm par le sieur Changuine, marchand de Verkhotourié, qui les avait achetées à des habitants du district de Berezov, gouvernement de Tobolsk, et quelques bracelets et

torques en bronze contourné trouvés dans le village d'Egli, district de Dunabourg, gouvernement de Vitebsk.

4° Une monnaie byzantine très-usée, trouvée en Bessarabie, district d'Orgueïeff, village de Sloboda, et frappée probablement au XII^e siècle.

5° Soixante treize grivnas ou lingots d'argent remontant au XIII^e siècle, trouvés dans le district de Laïscheff, non loin du village de Tach-Kirmen, gouvernement de Kazan.

6° Quarante six lingots d'argent fragmentés, de la même époque, trouvés avec deux boucles d'oreilles d'argent, dans le même district de Laïscheff, près du village de Gorodok.

7° Une cotte de maille provenant du district de Tchistopol, gouvernement de Kazan, peut être attribuée au XIII^e ou XIV^e siècle.

8° Dans le même district, non loin du village de Maly-Tolkisch, on a exhumé un dépôt important de monnaies en argent djoutchides, djagataïdes et djélaïrides, remontant au XIV^e siècle.

9° Un autre lot de monnaies djoutchides de la même époque a été envoyée de la ville de Kozelsk, gouvernement Kalouga.

10° Deux boucles ornées en cuivre, trouvées dans le voisinage de la ville de Tsareff, gouvernement d'Astrakhan, peuvent aussi être considérées comme provenant de la Horde d'Or ou djoutchide.

Les autres trouvailles sont composées d'une quantité considérable de différentes monnaies d'or, d'argent et de cuivre, et ne présentent aucun intérêt archéologique. Ce sont des pièces frappées en Russie, en Lithuanie, en Livonie, en Pologne, en Autriche, en Hongrie, en Turquie, en Vénétie, en Hollande, en Suède et dans l'Asie centrale. Elles appartiennent à la période comprise entre le XVI^e et le XIX^e siècles et ont été trouvées dans

les gouvernements de Varsovie, de Vitebsk, de Volhynie, d'Ekathérinoslav, de Kéletz, de Kieff, de Lublin, de Minsk, de Nijni-Novgorod, de Pétrokoff, de Podolsk, de Poltava, de Radom, de Samara, de Saratoff, de Souvalky, de Tschernigoff et dans le Turkestan.

En outre, à la suite d'achats faits à Kertch, chez des particuliers, la Commission a acquis plusieurs pierres gravées, des terres cuites, des vases peints, des lampes et des monnaies du Bosphore.

Dans le courant de l'année 1882, il a été dépensé pour l'entretien de la Commission Archéologique et du Musée de Kertch, pour les travaux d'exploration, pour l'acquisition d'antiquités découvertes d'une façon fortuite, et enfin pour la publication du compte-rendu, la somme de 35.246 r. 37 c.

Le Président de la Commission Impériale Archéologique

En fonctions de Maître de la Cour

Alexandre Wassiltchikoff.

St.-Petersbourg,
le 30 avril 1883.

RAPPORT
SUR L'ACTIVITÉ
DE LA COMMISSION IMPÉRIALE ARCHÉOLOGIQUE
PENDANT LES ANNÉES 1883 ET 1884.

Les heureux résultats des nombreuses fouilles entreprises par la Commission Impériale Archéologique pendant les années 1881 et 1882 sur les tumulus situés à l'est des côtes de la mer Noire, dans les environs de la ville d'Anapa, engagèrent la Commission à reporter ses recherches sur les tumulus de cette contrée. Comme auparavant, cette tâche fut dévolue, en 1883, au membre senior de la Commission, M^r le baron de Tiesenhausen, sous la direction duquel on procéda aux investigations suivantes:

1° Au nord-est d'Anapa, à une distance de dix-huit verstes, sur le grand tertre connu sous le nom de „Sultan kourgan“, ainsi que sur les tumulus qui en étaient les plus rapprochés.

2° Sur les collines sépulcrales situées à l'est d'Anapa, près de la stanitza Nikolaïewskaïa.

3° Sur plusieurs tumulus des plus proches environs de la ville d'Anapa.

Le tertre „Sultan kourgan“ s'élève sur une des principales hauteurs de la localité. De son sommet on aperçoit, vers l'ouest, la mer Noire

et le village de Vitiazevka, à l'est la stanitza Gostogaïewskaïa et au sud la stanitza Nicolaïewskaïa. Du niveau du sol à son sommet ce tumulus mesure presque cinq sagènes, tandis que sa base présente cent sagènes de pourtour. A la superficie du sol, à environ deux sagènes de la base du tumulus, l'on découvrit un mur épais, constitué partie en pierres brutes, partie en dalles taillées. Cette muraille entourait un grand caveau sépulcral bâti en pierres, reposant aussi sur le sol et composé de trois chambres réunies entre elles. Le déblai de ces trois souterrains démontra qu'ils avaient été déjà pillés à une époque reculée. Le premier, le plus vaste de tous, situé à l'ouest, mesurait $4\frac{3}{4}$ archines de longueur, sur une largeur approximative de 3 archines; il était bâti en pierres taillées, avec trois corniches disposées en assises, en retrait l'une sur l'autre, sans aucun crépi sur les parois. Trois dalles couvraient la partie supérieure du caveau, dont la hauteur totale mesurait $4\frac{3}{4}$ archines; une autre dalle qui jadis enfermait l'entrée avait été déplacée par les pillards.

La terre du sol contenait des ossements éparpillés des chevaux qui avaient été inhumés dans la tombe; des morceaux d'un grand anneau de bronze trouvés dans ce caveau provenaient probablement d'un mors. De cette première sépulture un large passage de libre accès conduisait à un petit caveau dont le sol était dallé; ses parois crépies supportaient une voûte en retrait, appareillée à l'égyptienne, d'une hauteur approximative de 4 archines. De cette seconde chambre sépulcrale un passage spacieux, comme le précédent, menait à un troisième caveau; le sol en était aussi dallé, les murs crépis, surmontés d'une voûte en retrait, de même hauteur et aspect que celle du deuxième caveau.

A l'intérieur de cette troisième chambre sépulcrale, audessus de l'entrée, ainsi que dans le mur opposé, à égale hauteur, se trouvaient deux petites niches quadrangulaires, destinées, à en juger d'après les vestiges de bois altérés qui y furent constatés, à encastrer une solive transversale, utilisée peut-être à son tour pour soutenir un baldaquin ou un abri audessus du sarcophage. Les clous de fer, enfoncés par endroits dans les murs de ce troisième caveau, avaient vraisemblablement servi à suspendre soit des vêtements, soit des vaisseaux. S'il ne restait aucun vestige des premiers, on retrouva du moins les tessons d'un vase peint, ainsi que les fragments d'une poterie excessivement mince. Une des dalles qui couvraient le sol du caveau était enlevée; les pillards l'avaient sans doute soulevée dans l'espoir de découvrir un trésor.

Malgré la multiplicité des tranchées pratiquées dans ce tumulus, il fut impossible de constater aucune sépulture latérale.

Dans la direction du sud, les investigations se portèrent sur un tumulus de moyenne dimension, situé à une distance d'un quart de verste du „Sultan kourgan“, et mesurant à la base 40 sagènes de pourtour sur $3\frac{1}{2}$ sagènes de hauteur. Au centre se trouvait une sépulture dévastée avec les restes d'un bûcher consumé; une perle bigarrée fut recueillie dans le remblai.

C'est aussi sans succès que des fouilles furent pratiquées à l'ouest du „Sultan kourgan“, sur tout un groupe de tumulus situé sur le territoire de la stanitza Nikolaïewskaïa, dans la propriété de M^{me} Tarassow. Parmi cet ensemble on distingue surtout trois grands tumulus alignés dans une direction nord-sud. Dans chacun de ces derniers on constata un fort beau caveau sépulcral en pierre, construit avec soin et

avec beaucoup d'art. Malheureusement ces trois sépultures avaient déjà été complètement dévastées et il en était de même des tombes latérales constatées dans chacun des tumulus. Le remblai de l'un d'eux recélait un fragment de col d'une amphore timbrée et une monnaie en bronze de Panticapée. Devant l'entrée du caveau d'un autre tertre on a recueilli dans le remblai une petite lampe d'argile. Une des tombes latérales, aussi dévastée, a fourni un alabastron; dans la tombe spoliée d'un enfant on a trouvé une perle multicolore.

Les autres quatre tumulus qui complétaient ce groupe étaient si dévastés, que les pierres de leurs parois se trouvaient presque toutes tirées hors de terre. Cependant le remblai de l'un d'eux fournit une petite tasse en poterie; un autre, le torse d'une statue de femme grossièrement sculpté dans une pierre calcaire, des pointes de flèches en bronze et en fer, puis des morceaux de cuirasses couvertes d'écaillés de bronze et de fer. Le plus petit de ces quatre tumulus renfermait une quantité d'ossements humains confondus et éparpillés dans le plus grand désordre.

Un assez grand tumulus situé sur la terre du cosaque Pakholka, près d'Anapa, offrait aussi des indices de spoliation; les restes du bûcher sur lequel le mort avait été incinéré se trouvaient fouillés. Dans le remblai de ce tumulus on découvrit une petite lampe d'argile.

Dans un grand tumulus de fort belle apparence extérieure, situé sur la terre du sieur Pavlenko, à quatre verstes au nord d'Anapa, on ne trouva qu'une portion de l'assise inférieure d'un très grand caveau en pierre, profondément engagée dans le sol.

Les recherches exécutées sur les pans encore intacts des quelques tumulus, dans les environs mêmes d'Anapa, à l'endroit dénommé „sous

les acacias“, donnèrent pour seul résultat la découverte d'une anse d'amphore et celle d'un flacon brisé, en poterie.

Un autre membre de la Commission Archéologique, M^r le professeur Kondakow, exécuta quelques fouilles sur les points les plus éloignés du district de Kertch. Ses investigations se portèrent exclusivement sur les grands tumulus déjà fouillés à une époque antérieure, mais dont les pans offraient encore des parties intactes, ainsi que sur quelques-uns de ceux qui n'avaient donné que des résultats négatifs, c'est-à-dire dans lesquels on n'avait encore constatée aucune sépulture.

Ces considérations amenèrent à l'exploration définitive du grand tumulus qui s'élève au delà du village de Baksy, tumulus dans lequel une sépulture remarquable avait été découverte l'année précédente. Après cette trouvaille on pouvait espérer de rencontrer d'autres tombes dans le pan méridional du tumulus. Cependant le résultat final démontra que tout le pan du sud n'était constitué que par un remblai effectué sur la roche naturelle. Une série de fouilles exécutées dans les pans orientés au nord et au nord-est vint démontrer que là non plus, il n'existait aucune sépulture. Par contre on mit à jour un grand espace de sol noirci par le feu, portant de nombreux débris d'amphores; c'étaient peut-être là les indices de quelque cérémonie funéraire.

De nouvelles fouilles pratiquées sur les pans restés encore intacts du tumulus sablonneux, situé près du village de Kapkany, ne donnèrent aucun résultat. Il en fut de même pour les recherches faites sur deux grands tumulus, placés sur la chaîne de Youz-Oba. Cependant l'exploration du grand tumulus „Zmėini“, l'un des derniers à l'extrémité ouest de cette chaîne, quoique incomplète, a donné lieu à des trouvailles remar-

quables. Ce tumulus n'avait été jusqu'à présent exploré que par M^r Achik, ancien directeur du Musée de Kertch, et exclusivement du côté du sud. C'est là, à proximité du centre, que fut découvert un caveau sépulcral en pierre, renfermant un superbe sarcophage.

L'exploration pratiquée, en l'année 1883, par M^r Kondakow, sur la face nord-ouest, fit constater que ce tumulus était composé de pierres brutes et que vers son centre le remblai se formait de cinq lits de gros blocs rocheux. Dans l'intérieur, à environ quinze sagènes de la base, entre deux saillies naturelles de la roche et sous un amas de blocs de pierre, gisaient deux squelettes couchés en travers l'un de l'autre. A côté d'eux se trouvaient une jatte en poterie grossière et les débris d'un couteau de fer. A partir de cet endroit, au niveau du sol, on constata l'existence d'une couche compacte de tessons d'amphores. A cinq sagènes de cette place, vers le centre du tertre, un amas de blocs de pierre recouvrait un grand plateau calciné, couvert de débris divers, entre autres des os de boeufs, des arêtes de poissons, des amphores brisées, des patères et des tasses de petites dimensions. Ces dernières, au nombre de vingt, étaient ornées de palmettes repoussées sur le fond intérieur. De petites cavités spécialement creusées contenaient des vases brisés; leur fragments, très altérés par l'action du feu, offraient des dessins fins et délicats sur fond noir. Séparément, entre des pierres verticales, évidemment disposées pour les préserver de l'action du feu du bûcher funéraire, étaient posés deux vases peints, l'un du genre oenochoë, l'autre analogue à un grand lékythus. Ces vases, malheureusement brisés, étaient décorés de figures en bas-relief, dont les couleurs et la dorure restaient intactes. Le premier vase représente une scène entre Adonis et Aphrodite; ce sujet est reproduit

avec une très grande pureté de dessin, des inscriptions indiquent les noms des figures, dont les chevelures et d'autres petits détails sont encore couverts de dorure. Quoique de même style, le second vase est cependant travaillé avec moins de finesse. Il reproduit une chasse à la biche menée par des barbares, composition qui se rapproche de celle du célèbre vase de Xénophante, conservé au musée de l'Ermitage Impérial.

L'exploration du pan nord d'un petit tertre, le plus rapproché à l'est du tumulus „Zméïni“, mit à découvert deux tombes en pierres, tout à fait intactes, dans l'une desquelles se trouvaient quatre squelettes. Quoique bien construite, cette tombe ne renfermait qu'une amphore déposée aux pieds du squelette, deux lékythus, un couteau de fer et la pointe d'une lance, de même métal, objets qui se rapportent évidemment à l'inhumation du dernier des quatre squelettes. La seconde sépulture constituée à l'aide de grandes dalles, et d'une façon plus rudimentaire que la précédente, renfermait les squelettes d'une femme et d'un enfant. A proximité on recueillit un petit vase à vernis noir, un collier de perles de verre et une petite jatte de bois.

Plusieurs recherches exécutées sur le versant sud du mont Mithridate mirent à jour des tombes en terre qui, quoique intactes, ne donnèrent que des objets de peu d'importance, des flacons en verre, des poteries ordinaires, et une bague en or, ornée d'un grenat gravé, d'un travail médiocre.

La direction du Musée de Kertch continua, en outre, durant le cours de l'année 1883, ses fouilles habituelles dans différentes parties de la ville; plusieurs de ces recherches furent provoquées par des trouvailles toutes fortuites. Ainsi à l'ouest du mont Mithridate, en dehors de l'enceinte

du cimetière urbain, on recueillit un buste de femme en marbre et deux dalles en calcaire dur. L'une d'elles, exécutée d'une façon remarquable, représente un groupe de chiens poursuivant un lièvre, l'autre la tête d'un vieillard couverte de mèches de cheveux dont les extrémités se transforment en feuilles. Les investigations ultérieures exécutées à cet endroit par le directeur du Musée de Kertch, M^r Vérébrussow, s'étendirent sur une superficie de quatre cents sagènes carrées. On mit alors à jour, à une profondeur de 1% à 2 archines, une grande quantité de pierres éparses, ainsi que les restes des fondements d'édifices anciens. Parmi ces débris l'on rencontrait parfois des fragmens d'ornemens architectoniques et des morceaux de marbre. Vu le peu d'étendue de ces fondements et leur médiocre construction, il serait à supposer qu'ils avaient appartenu à des édifices sans importance. Leur position respective démontrait aussi qu'à des époques successives, certaines de ces constructions avaient été élevées sur l'emplacement occupé précédemment par des constructions plus anciennes qu'elles.

Les fouilles exécutées sur le remblai funéraire du versant sud du mont Mithridate, près des fours à chaux de Zmaga, firent découvrir quatre sépultures en terre. Elles contenaient des ustensiles en poterie, une agrafe en cuivre, une paire de boucles d'oreilles de même métal, un flacon en verre et un couteau en fer. Dans une autre de ces tombes, couverte de dalles, les restes d'un squelette inhumé à une époque antérieure avaient été déplacés et poussés de côté, pour faire place à la déponille d'un autre défunt auprès duquel on ne recueillit que quelques lékythus brisés.

Sur la face nord du mont Mithridate, à la base de la colline escarpée désignée sous le nom de „Pain de sucre“, furent trouvées deux tombes

en dalles, spoliées. Deux autres sépultures en terre contenaient des flacons de verre, une bague en fer, puis une jatte en poterie à vernis noir, sur le fond de laquelle avaient été entaillé un phallus et une courte inscription grecque. Au même endroit, en fouillant les remblais, l'on découvrit encore deux poids de filets de forme pyramidale en argile, un disque de même matière, sur une des faces duquel est repoussé un aigle, puis un fragment d'une tuile avec le nom de Périssade.

Au printemps, lors du façonnage des jardins et des potagers de la ville de Kertch et pendant l'extraction de l'argile employée pour les constructions, on constate fréquemment, à différents endroits, soit des indices de sépultures, soit des vestiges d'anciennes catacombes. La direction du Musée en est informée par ses surveillants ou par les habitants, chacun étant tenu d'en donner avis. Après cette information il est ordinairement procédé à une reconnaissance.

C'est ainsi que vers le printemps de 1883, à la suite de constatations semblables faites à proximité de l'édifice servant actuellement de prison, les fouilles mirent au jour sept sépultures anciennes en terre. Quatre d'entre elles ne renfermaient aucun objet; dans les trois autres on trouva une paire de bracelets en cuivre, de petites perles et une calcédoine gravée, provenant d'une bague. Cette pierre représente une tête de jeune homme, accostée d'un côté de l'inscription ΓΑΙΟΥ et de l'autre d'un caducée. On exhuma, en outre, des flacons de verre et des poteries, les pointes en fer de deux lances, une boucle de cuivre et enfin deux monnaies de cuivre très frustes.

A l'ouest de l'Eglise de la Confrérie, des circonstances analogues firent constater l'existence d'une tombe recouverte de tuiles, dans la-

quelle, outre quelques vagues indices d'ossements humains, se trouvait un vase de poterie noire du genre *πρόχοος*.

Non loin de la prison, en creusant une fosse dans la cour de l'une des propriétés de Kertch, on tomba sur une sépulture en pierre que la direction du Musée donna l'ordre de fouiller. L'intérieur, comblé de terre, contenait les restes de trois squelettes étendus les uns audessus des autres. A côté du squelette inférieur on recueillit de petites boucles d'oreilles en mince feuilles d'or d'un travail grossier, deux amulettes d'une substance verdâtre, quatre petites statuettes en terre cuite, un strigile de fer brisé et plusieurs ustensiles en poterie.

En bêchant la terre du jardin de l'hôtellerie située sur la route de la Quarantaine, on découvrit une sépulture en pierre de dimensions spacieuses. Elle contenait un sarcophage de bois vermoulu et très détérioré, au centre duquel, sur une petite élévation, était posé un cercueil de bois d'un travail ordinaire. Malheureusement, des figures sculptées sur bois et sur albâtre qui avaient décoré l'extérieur de ce sarcophage, gisaient éparses sur le sol de la tombe, toutes brisées et dans un tel état, qu'il fut impossible de reconstituer l'ornementation primitive. Les sculptures sur bois, très-altérées par le temps, représentent des centaures, des dauphins, des hippocampes, des pégases, des chiens, des loups assaillant des boeufs, des chiens, un cheval, un lynx, puis un barbare, armé d'une lance, qui terrasse un lion. Les pièces exécutées sur l'albâtre avaient été partiellement peintes en bleu et en brun. Elles représentent des naïades ailées, des masques de Méduse, des têtes de boeuf et des dauphins. Malgré leur vétusté et le petit volume des débris, il était cependant possible d'apprécier que c'était là une belle oeuvre, présentant dans son

ensemble général la forme d'une haute caisse rectangulaire, décorée aux angles de pilastres en bois tourné, posés sur une base sculptée et réunis par des corniches transversales, parallèles entre elles, divisées par de minces colonnes verticales également espacées. Dans les intervalles restés vides étaient fixées les figures d'albatre, tandis que dans les angles de la corniche supérieure se trouvaient probablement placés les dauphins en bois sculpté. La tête du défunt avait dû reposer sur un coussin fait de copeaux de bois tressés, maintenant décomposés et le crâne était encore couvert d'une mince couche de cheveux châtains.

Vers le milieu du squelette on recueillit un verre de moyenne grandeur, un flacon de verre, une pierre noire modelée en pomme de pin. Aux pieds du défunt étaient posés deux paniers de noix, de châtaignes et d'amandes. A en juger d'après quelques indices subsistants encore, un linceul finement tissé, parsemé de petits triangles d'or très-fin, devait avoir entièrement recouvert ces restes. Une petite niche réservée dans le mur de droite contenait six flacons d'argile, un grand verre bleu, un objet en verre à facettes et une lampe en bronze.

Derrière le jardin du sieur Toumkowsky, à l'endroit dénommé „Glinichtché“ (la Glaisière), un indigène rencontra par hasard dans le pan sud-ouest d'un grand tumulus, des fragments de marbre blanc. Des recherches ultérieures, faites à cet endroit par M^r Vérébrussoff, firent découvrir subséquemment une grande tombe en pierre déjà spoliée.

Les fouilles d'essai entreprises ensuite sur neuf points différents de cette localité démontrèrent que presque toutes les sépultures avaient été dévastées et que la majeure partie des tombes de cette nécropole renfermait des restes d'incinération.

Les explorations entreprises dans un champ plein de tombes, situé au delà du faubourg de la Quarantaine, ne donnèrent que des restes de sépultures dévastées en terre ou en pierre. Dans le remblai d'un petit monticule, vis-à-vis de la porte d'enceinte de la Quarantaine, on découvrit un fragment de pierre tumulaire en calcaire, dont le relief représente un homme et une femme se donnant la main sous une voûte supportée par deux pilastres.

Des fouilles pratiquées dans un tumulus situé au nord du jardin de Zolotareff, à la suite d'un éboulement, mirent à jour trois tombes en terre, recouvertes par de grandes dalles en calcaire. Chacune de ces sépultures contenait des débris de cercueils, dont les côtés avaient été formés à l'aide de planches minces posées en longueur, tandis que transversalement, aux pieds et à la tête, de hauts cintres droits en planches clouées, constituaient les deux extrémités. L'extérieur de ces cercueils, peint en blanc, à la chaux, présentait, sur chaque face latérale, une rangée de trois disques de bois. Ces disques, fixés à la même hauteur, étaient peints et bordés de couleurs bleue et jaune. L'intérieur des cercueils accusait à peine les traces des débris mortels; on y trouva des flacons de verre, un biberon en argile, deux bracelets en fil de cuivre, des grains vitreux d'un collier et une monnaie en cuivre remontant à la période romaine.

Pendant le courant de la même année, M^r Vérébrussoff continua les fouilles entreprises depuis longtemps dans la presqu'île de Taman, aux deux tumulus connus sous les noms de „Malaïa et Bolchaïa Bliznitza“, sur la crête orientale de la montagne de Vassiourine.

A la „Malaïa Bliznitza“, ses recherches portèrent sur le pan ouest

de ce tumulus, non loin de l'emplacement où, en 1881 et 1882, lors de l'exploration de la partie nord-ouest, on avait trouvé des traces d'un bûcher consommé par le feu et où l'on pouvait espérer de découvrir encore quelques tombes. La grande difficulté du travail consistait dans l'enlèvement du cône central formé par les remblais qui atteignaient environ cinq sagènes de hauteur. Ce résultat obtenu et après être parvenu à la superficie du sol, on mit à jour de nouvelles traces d'incinération, des ossements d'un animal et des tessons de poterie brisée. Cependant, l'éboulement des parties latérales vint mettre fin aux recherches avant que l'on aie pu constater l'existence d'une tombe dans cette portion du tumulus.

Dans le tumulus désigné sous le nom de „Bolchaïa Bliznitza“, une large tranchée, ouverte du côté sud-est, fit d'abord découvrir les tessons d'un grand vase peint, dont il fut possible de reconstituer deux sujets: une danse bachique et une figure palestrique. En prolongeant cette tranchée vers la portion centrale du tumulus, on rencontra une tombe en pierre qui devait avoir été recouverte par des solives. Parmi les restes d'ossements inhumés dans la tombe on recueillit une riche couronne en or; une paire de boucles d'oreilles en or représentant un scythe posé sur un genou et soutenant d'une main une rosette qui laisse pendre quatre petits vases et un prisme pointu; un collier composé de petits vases d'or; deux bracelets d'or, en forme de torsade terminée par deux têtes de béliers affrontées; un anneau d'or mince à chaton mobile; sept statuettes en terre cuite; quelques lékythus brisés; des alabastrons et des jattes; un fuseau en os; un miroir en bronze; trois disques faits avec des os tournés et des astragales. Aux pieds du squelette était posé un vase

peint, à figures rouges sur fond noir. Sur le côté droit de la tombe, contre la paroi, était appuyée une dalle de grès, de forme ovale. A en juger d'après les débris du cercueil de bois qui subsistaient encore, une bande étroite, d'un bois de nature plus compacte, environ de deux verchoks de largeur, avait été collée à l'extérieur et en longueur sur les planches qui constituaient les deux côtes du cercueil. Elle était peinte au cinabre et couverte de plaques en os à ramages.

La tombe rencontrée par M^r Vérébrussoff dans la portion centrale de la „Bolchaïa Bliznitza“, complétait la série des précieuses trouvailles effectuées, en 1864 et 1868, dans les pans sud et ouest du tumulus. Présument cependant que la tombe principale n'était pas encore découverte et qu'il fallait la chercher plus profondément à l'intérieur de cet énorme tumulus, M^r Vérébrussoff avait résolu d'entreprendre d'autres fouilles dans les remblais de la portion centrale de la „Bolchaïa Bliznitza“. Sa mort, survenue au commencement de l'année 1884, empêcha la réalisation de ce projet. La continuation des travaux fut confiée à son collaborateur M^r Gross, aide du directeur du Musée de Kertch depuis 1862 et très-expert en fouilles archéologiques. Ses investigations portèrent d'abord sur le pan nord-ouest de la „Bolchaïa Bliznitza“, mais ces travaux ne révélèrent aucun indice capable de confirmer l'existence d'une autre tombe.

M^r Gross entreprit en même temps l'exploration d'un groupe de sept tumulus situés au nord de la „Bolchaïa Bliznitza“, sur les terres du doyen Pospolitaky, près de la station de poste „Sennaïa“. Dans un de ces tumulus il recueillit une urne en argile qui contenait des ossements calcinés et découvrit une tombe qui enfermait des débris

d'incinération et des tessons de vases ordinaires. Des tombes analogues, renfermant aussi des restants incinérés, furent constatées dans quatre autres tumulus du même groupe. L'exploration du sixième tumulus fit découvrir la sépulture en terre d'un enfant. Elle contenait trois jattes d'argile et une grande quantité de plaquettes d'or, de dimensions minimales, qui avaient dû appartenir à des vêtements. Le septième tumulus renfermait le squelette d'un cheval et les ornements en bronze d'une bride.

Les fouilles exécutées par M^r Gross sur un tumulus au sud du liman d'Akhtanizoff, firent découvrir deux tombes spoliées. Dans l'une d'elles on recueillit quelques fragments d'un vase peint, à figures rouges sur fond noir, reproduisant une scène bachique.

A Kertch, durant l'année 1884, M^r Gross fit fouiller deux champs remplis de tombes et situés sur les versants nord et sud du mont Mithridate. Le premier des deux donna d'abord quelques sépultures dévastées, et ensuite deux tombes en terre, encore intactes. L'une d'elles contenait un anneau d'or, orné d'un chaton en grenat, à surface bombée, sur laquelle on voit la figure d'Artémis, quelques feuilles d'or provenant d'une couronne funéraire et un flacon en verre.

L'autre tombe donna des ornements en albâtre qui avaient dû décorer un cercueil, et une monnaie peu lisible en bronze, apparemment du Bosphore Cimmérien. On exhuma en outre le torse d'une femme, sculpté dans du calcaire dur, plus une dalle, aussi en calcaire, représentant, d'une façon grossière, une tête d'homme sculptée en bas-relief. Audessous de cette dalle se trouvait une tombe d'enfant; elle renfermait un flacon de verre et les débris d'une boîte en bois.

Sur le versant sud, on constata une catacombe pillée et dix tombes

en terre qui fournirent les objets suivants: une amphore pointue en argile, une bague en or, ornée d'une cornaline gravée représentant une femme, des glaives et des couteaux en fer, des boucles et des agrafes en bronze, des polissoirs en pierre, différents vaisseaux en verre et en argile, des feuilles d'or qui avaient dû appartenir à une couronne funéraire, une bague en argent avec une cornaline sur laquelle est gravé un javelot, un vase peint à l'aquarelle, à couleurs détériorées, un fuseau en os, trois monnaies en cuivre frustes et une boîte en argile de forme allongée, munie de son couvercle.

Un bourgeois de Kertch qui exploitait la pierre du mont Mithridate, exhuma une statue de marbre blanc représentant une femme ailée, appuyée sur un taureau renversé et sans tête. La tête et les mains de la femme manquent aussi.

Cette trouvaille, bientôt suivie de celle d'un fragment d'ornement en marbre blanc, détermina M^r Gross à faire exécuter des recherches sur la pente occidentale de la roche pyramidale qui couronne le mont Mithridate. La découverte d'un sarcophage en pierre et de deux tombes en terre vint récompenser ce travail. Dans l'intérieur du sarcophage, on recueillit, auprès d'un squelette humain, un glaive en fer, un grand morceau rond d'ambre jaune, ayant dû servir de poignée à ce glaive, une monnaie de Panticapée en bronze, deux boucles en or, une couronne funéraire composée de feuilles d'or et un flacon en verre. Les deux autres tombes en terre contenaient deux monnaies du Bosphore en bronze, un collier en perles de diverses couleurs et un miroir en bronze.

A ce même endroit on découvrit encore un fragment d'une dalle de marbre blanc, portant une inscription grecque en cinq lignes; un

fragment de monument funéraire en calcaire dur, sur lequel figure une tête de bœlier sculptée en ronde bosse; enfin un morceau de dalle tumulaire calcaire, orné d'un acrotère brisé. Pendant des fouilles clandestines faites sur un tumulus situé sur le versant sud du mont Mithridate, non loin des fours à chaux, des inconnus mirent au jour une partie d'un mur couvert de peinture. Informé du fait, M^r Gross fit immédiatement déblayer cet endroit, ce qui lui permit de constater, à l'intérieur du tumulus, l'existence d'un caveau de pierre, composé de deux chambres, ainsi que celle d'une galerie aboutissant à une entrée au midi. Les fresques fort détériorées n'étaient plus déchiffrables que dans le premier caveau sépulcral. Elles représentaient des quadrilatères, des cercles, des étoiles diversément colorées à l'instar d'une mosaïque. Ainsi que l'attestaient plusieurs mines souterraines, ce caveau avait dû être pillé à différentes reprises.

Les travaux entrepris pour le passage de la chaussée conduisant au nouveau cimetière urbain, à l'endroit appelé „Glinichtché“, firent découvrir quelques dalles tumulaires en calcaire, décorées de bas-reliefs et accompagnés de courtes inscriptions grecques. Ces trouvailles donnèrent lieu à des recherches et à la découverte de quatre tombes en terre. Elles contenaient plusieurs flacons de verre, des amulettes émaillées de vert, un biberon en terre cuite, un torque en bronze, une cruche en argile, une bague en bronze avec un chaton de verre sur lequel est gravée une tête de femme, une petite lampe en argile, avec un relief qui représente un aigle tenant une couronne dans son bec.

Pendant le labour d'un potager, situé à proximité du „Glinichtché“, un habitant de Kertch découvrit fortuitement une tombe en terre; elle contenait une paire de boucles d'oreilles en fil d'or tressé, une

bague en or à chaton de grenat, sur lequel est gravée une Niké, et un bracelet en bronze. La tombe était couverte par une dalle calcaire, reproduisant trois figures d'hommes, sculptées en bas-relief, et ornée d'une inscription grecque.

L'exploration ultérieure du même emplacement fit découvrir plusieurs tombes en terre; elles contenaient de la poterie, une lampe en terre cuite avec tête de Méduse en relief, quatre monnaies en bronze du Bosphore, deux boucles en bronze, deux agrafes, l'une en bronze, l'autre en plomb, un polissoir en pierre, un collier de perles bigarrées et un morceau d'une bague en argent avec une cornaline gravée représentant deux poissons.

Au nombre des découvertes fortuites faites à Kertch, en 1884, il faut encore mentionner une dalle tumulaire en calcaire, trouvée à „Glinichtché“, dans la cour d'une maison particulière, et portant une inscription grecque composée de douze lignes; un fragment de dalle calcaire, ornée d'un bas-relief et trouvée au même endroit; enfin une urne de pierre contenant des ossements incinérés, exhumée lors des travaux de pavage de la rue de Hadjimouschkaï.

L'exploration d'un champ plein de sépultures, à droite de la chaussée qui va de Kertch à la Quarantaine, fit constater, parmi un grand nombre de sépultures spoliées, sept tombes encore intactes, dans lesquelles on recueillit deux colliers composés de perles de différentes couleurs, quatre monnaies en bronze du Bosphore, une paire de boucles d'oreilles en fil d'or tressé, terminées par une boulette d'argent, une boucle d'oreille ornée de grenats, une bague d'or sur laquelle est monté un grenat bombé, trois agrafes d'or, une cornaline gravée dans une monture d'or, une

petite bague d'enfant en or, une statuette et deux masques en terre cuite, un flacon d'argile affectant la forme de la tête d'une femme, une boîte d'argile de forme allongée et séparée à l'intérieur par une cloison, une clef de bronze, cinq flacons de verre, une boucle de bronze avec la figure d'un lion, une pierre à repasser, un verre et une jatte d'argile.

Enfin les recherches de M^r Gross se portèrent sur le remblai funéraire, situé à proximité de la prison et dans lequel il découvrit vingt-deux tombes en terre et une tombe en pierre; elles renfermaient des colliers formés par des perles de différentes couleurs, des monnaies en cuivre du Bosphore, quatre bracelets en bronze, un médaillon en argent sur lequel est figuré un aigle, des bagues en fer et en bronze avec des chatons gravés sur pierre et sur verre, une bague en verre, des glaives et des couteaux de fer, deux agrafes, l'une en bronze, l'autre en argent, plusieurs astragales, une épingle de tête en os, des feuilles d'or d'une couronne funéraire, différents vaisseaux en verre et en argile, de petites lampes, les tessons d'un vase peint décorés d'un relief reproduisant une chasse au lion et au cerf, des boucles d'oreilles en bronze, un tube en or sur lequel est figurée une femme ailée, des agrafes d'or, d'argent et de fer, des pierres à repasser, un miroir en bronze, deux anneaux de même métal, des boutons formés d'une substance vitreuse, un masque de vieillard en terre cuite, des coquillages et une rondelle d'os provenant de la poignée d'un glaive.

En 1883 et 1884, le musée de Kertch a acheté à des particuliers les antiquités suivantes: une courte baguette de verre, arrondie à l'une de ses extrémités, quelques monnaies en or, en argent et en bronze du Bosphore, des dalles tumulaires en calcaire avec des bas-reliefs et des in-

scriptions grecques, deux bagues d'or avec grenats, des statuettes en terre cuite, enfin une bague d'argent avec un onyx gravé, représentant Gany-mède porté par l'aigle.

Désireuse de poursuivre l'investigation des tumulus de la région du Dnièpre, dont quelques-uns ont déjà livré des éléments de nature si divers et d'une si grande importance pour l'étude de l'antique Scythie, la Commission Archéologique a jugé nécessaire de profiter, en 1884, de la proposition faite par M^r Samokwassow, professeur à l'Université de Varsovie, d'explorer au gouvernement de Ekaterinoslaw les tumulus du district d'Alexandrowsk. Dans cette localité, à proximité de Novo-Grigorievka, sur la rive droite de la Konka, l'un des affluents de droite du Dnièpre, parmi une multitude de tertres funéraires, disséminés entre le village Gorodisko et la station du chemin de fer de Krasnokoutsk, on remarque une grande colline artificielle, connue sous le nom de „Bezstchastnaïa Moguila“. Cet énorme tumulus, dont la hauteur dépasse sept sagènes, mesure environ cent-vingt sagènes de pourtour à sa base.

L'exploration de ce tertre fit découvrir quatorze tombes dont cinq se trouvaient dans le remblai à différentes profondeurs, deux près de la base, et sept dans le sol. Ces tombes peuvent se diviser en trois espèces distinctes, savoir: 1°) les tombes en bois placées dans le remblai; 2°) les tombes en bois dans le sol et 3°) les catacombes.

Les sépultures situées dans le remblai affectaient les dispositions suivantes: le fond de la tombe consistait en une aire rectangulaire de $2\frac{1}{2}$ à 3 archines de longueur, sur une largeur comprise entre $1\frac{1}{2}$ et 2 archines; la surface de la tombe avait été battue et enduite d'argile. Sur chacun des côtés cette aire était bordée par des planches, ou par des

pieux enfoncés en terre et présentant une hauteur de 2 à 3 archines. Un plafond constitué soit avec des planches, soit avec des madriers, couvrait la partie supérieure de la tombe.

La seule différence qu'il soit possible d'établir entre les sépultures en bois situées dans le sol, et celles de même nature placées dans les remblais, consiste en ce que les premières étaient creusées dans la couche d'argile du sol, à une profondeur de 2 à 3 archines. Ainsi que le témoignaient les vestiges restés sur les parois, ou au fond des fosses, elles avaient été primitivement boisées. Avec le temps l'altération des bois des plafonds fut cause de leur effondrement, ce qui produisit l'éboulement des remblais, et le remplissage des fosses par la terre. Quelques sépultures étaient bordées de deux côtés, à l'est et à l'ouest, par une double rangée courbe de dalles posées sur champ.

Les catacombes constituaient un troisième genre de sépultures. Chacune de celles-ci se composait d'une fosse rectangulaire creusée dans l'argile compacte du sol; elles mesuraient de 2 à 2½ archines de longueur, 1 à 1½ archine de largeur et 2 à 4 archines de profondeur.

Sur la superficie d'une des parois transversales de la fosse, on avait pratiqué une galerie horizontale, présentant une section transversale en forme de voûte; elle mesurait de 2½ à 4 archines de longueur sur 1½ à 2 archines de largeur et 2 à 2½ archines de hauteur. C'est ce souterrain qui recevait les restes du défunt. A l'extérieur l'entrée de la catacombe qui débouchait dans la fosse se fermait par une ou deux dalles de pierre, puis on comblait la fosse d'entrée avec l'argile extraite de la catacombe, et tassée avec soin. Ce mode de fermeture augmenta la difficulté de la découverte des catacombes. car la couleur et la dureté de

l'argile utilisée pour le remblai de l'entrée se confondaient presque avec celles du sol primordial.

D'après leur contenu, toutes les sépultures découvertes dans la „Bezstchastnaïa Moguila“, présentaient une grande identité. Au fond de douze sépultures explorées dans le remblai et dans le sol, y compris les catacombes, les têtes des morts se trouvaient être orientées dans différentes directions. Le plus ordinairement ces restes étaient couchés sur le côté gauche dans une position ramassée, analogue à celle de l'enfant dans le sein de sa mère, les bras appliqués sur la poitrine, les mains sous la mâchoire inférieure, les cuisses rapprochées du tronc et la partie inférieure des jambes en contact avec les cuisses.

Deux sépultures, une dans le remblai, l'autre dans le sol, contenaient des squelettes allongés sur le dos; membres étendus. Quatre autres sépultures des remblais, outre des restes très altérés de squelettes, placés dans la position déjà décrite, contenaient encore trois vases façonnés avec une argile grenue et grossière, écrasés par le poids de la terre, et deux boucles en os. A la base du tumulus on découvrit une sépulture avec deux squelettes d'enfants dans une position ramassée et les objets suivants: un petit pot d'argile; une épingle de tête en os, ornée de dessins gravés; des dents de carnassiers percées, qui avaient constitué un collier; un collier d'os allongés, taillés sous forme de vis; une quantité de petites semences percées qui provenaient d'un collier; une plaque ronde en bronze et de petits morceaux d'une substance rouge. A l'intérieur d'une autre sépulture découverte aussi à la base du tumulus, à proximité du squelette d'enfant, on a constaté les restes très détériorés d'un vase en bois, analogue à une tasse ansée, et des petits morceaux de couleur rouge. Le squelette d'un

adulte conservé dans une sépulture du sol, était entièrement peint avec cette couleur. Trois autres sépultures du sol contenaient chacune le squelette d'un adulte; dans une d'elles, auprès d'un squelette, ramassé sur lui-même, on recueillit une pointe de lance en silex, dans une autre, à proximité d'un squelette à membres étendus, une pierre de forme ovale utilisée, à ce qu'il paraît, en guise de marteau, un racloir de silex, puis des morceaux de couleurs blanche et rouge. Dans une catacombe, à gauche et tout au long d'un squelette recourbé, on constata les vestiges d'une hampe de bois décomposée. Dans une autre catacombe qui renfermait le squelette d'un enfant, on recueillit une plaquette ronde en bronze, une épingle de tête en os, un collier composé de petits os ovales, un collier d'os allongés et taillés sous forme de vis et les dents perforées d'un carnassier. Enfin dans une troisième catacombe, où se trouvait le squelette d'un homme dont les membres avaient été repliés, on recueillit deux pierres polies (quartzite et diorite), une pointe de lance en bronze et deux petits objets ayant la forme d'une cuiller faite avec les os frontaux du crâne.

Le second grand tumulus, sans dénomination, qui fut fouillé par M^r Samokwassow dans les environs de Novo-Grigorievka, est situé à une verste au nord de la „Bezstchastnaïa Moguila“; il atteint cinq sagènes de hauteur et mesure plus de soixante dix sagènes de pourtour à sa base. On y a découvert huit sépultures: quatre dans le remblai et quatre dans le sol, toutes identiques, par leur constitution et leur contenu, aux sépultures de bois constatées dans la „Bezstchastnaïa Moguila“. Cinq de ces sépultures contenaient des squelettes dont les membres étaient repliés; dans les trois dernières les squelettes étaient étendus. Auprès de ces restes on a recueilli quelques vaisseaux d'argile en partie ornementés,

une hache-marteau de pierre polie perforée, deux pointes de lance, l'une en silex, l'autre en bronze, et des morceaux de différentes couleurs. Des sépultures analogues par leur structure et leur contenu furent découvertes par M^r Samokwassow dans huit tumulus de petites dimensions, qui s'élèvent à proximité des deux tumulus, dont il a été auparavant question. Les sépultures qu'ils recélaient étaient placées dans le remblai ou dans le sol et recouvertes par des roseaux, des boisages ou des pierres, et renfermaient pour la plupart des squelettes déteriorés et repliés. A proximité de ces restes on ne recueillit que des vaisseaux d'argile grossière, des morceaux de couleurs, et dans une seule sépulture on découvrit la pointe d'une lance en bronze et quelques petites perles de même métal.

A la base d'un tumulus de ce groupe, dont le remblai était constitué par des débris de pierre calcaire, dans la partie orientée au sud, on découvrit un squelette décomposé, les membres repliés et la tête tournée vers l'ouest. Aucun objet ne fut recueilli près de ces restes. Dans la portion du nord, presque au centre du remblai, on rencontra une sépulture d'une date plus récente. Excavée dans le sol, à une archine de profondeur, elle renfermait un squelette humain bien conservé, couché sur le dos, la tête tournée du côté de l'est, les membres étendus dans le sens de la longueur du tronc. La tête d'un cheval avait été placée au chevet du défunt, tandis que les extrémités antérieures et postérieures de l'animal se trouvaient posées en longueur de chaque côté des restes humains. Les autres parties de l'ossature, telles que les omoplates, la colonne vertébrale et le bassin de l'animal n'étaient pas dans la tombe. La mâchoire avait conservé un mors de fer et auprès des jambes se trouvaient des étriers de fer oxydés. A côté du squelette humain on recueillit

des clous, des boucles, des pointes de flèches et des couteaux de fer, ainsi que différentes plaquettes de même métal, provenant d'un carquois.

L'autre tumulus contenait trois sépultures. Dans la portion méridionale, à la base du remblai, une paroi en pierre abritait un squelette humain décomposé, couché sur le côté droit, les membres repliés et la tête tournée vers l'ouest. Aucun objet ne fut recueilli près de ces restes. Une autre sépulture se trouvait placée à proximité du centre; excavée dans le sol, à une profondeur de deux archines, elle renfermait, outre les ossements éparpillés et confondus d'un homme et d'un cheval, trois pointes de flèches en bronze et des morceaux d'une cuirasse à écailles de fer. Tout cet ensemble témoignait que la tombe avait déjà été pillée. L'examen des parois de cette sépulture permit de constater, du côté est, l'existence antérieure d'une excavation, comblée d'argile qui aboutissait à l'entrée d'une catacombe excavée dans l'argile jaune, également dévastée à une époque précédente et identique par sa structure avec celles découvertes dans la „Bezstchastnaïa Moguila“.

Les descriptions précédentes se rapportent à des sépultures caractérisées par la position recourbée des squelettes qu'elles contenaient. En outre tous les objets recueillis dans ces tombes sont exclusivement d'argile, de pierre, d'os ou de cuivre. De l'ensemble de ces particularités il est permis de conclure que ces squelettes remontent à une haute antiquité.

Un des tertres de ce groupe renfermait des ossements de chevaux et d'hommes, confondus ensemble et disséminés dans un désordre qui attestait son pillage. Parmi ces restes on recueillit des pointes de flèches en bronze, les morceaux d'un glaive de fer et des fragments de plaquettes d'or à ramages qui avaient décoré sans doute un carquois. Dans un autre tertre,

parmi les ossements éparpillés d'un squelette humain, on a seulement trouvé une pointe de flèche en bronze. Un troisième tertre, outre deux extrémités de flèches en bronze, fournit encore un vase de bronze à deux anses avec un pied massif. Il contenait les ossements d'un mouton et se trouvait être analogue à ceux recueillis auparavant dans les sépultures scythes.

A cinq verstes à l'est de la „Bezstchastnaïa Maguila“, on a découvert des sépultures qui offrent les détails de structure suivants. A la base du remblai existe une plate-forme constituée par une mince couche d'argile, recouverte elle même d'un lit de roseaux décomposés et entourée de pierres, au centre de laquelle a été creusée la fosse. Dans celle-ci, sur la paroi située du côté de l'ouest, on a pratiqué une niche fermée par une dalle ou par un boisage. Dans ces niches étaient disséminés en désordre des ossements humains, un fragment d'une arme en fer et des débris de harnais et d'ornements. Toutes les sépultures de cette espèce qui furent explorées par M^r Samokwassow, avaient déjà été pillées à l'aide de fouilles pratiquées du sommet à la base et ensuite remblayées, de sorte qu'aucun indice extérieur ne permettait de constater cette spoliation.

Dans la première de ces sépultures on a trouvé les débris qui provenaient d'un squelette humain, éparpillés et confondus, des pointes de flèches en fer, un fragment d'un couteau de fer, des plaques et des clous du même métal, un petit morceau de cuir et une plaque d'argent. La seconde sépulture, outre des ossements disséminés, contenait un bouton en or, des fragments de petites plaquettes en or, trois perles fines et deux perles en verre. Dans la troisième sépulture on a seulement constaté les

ossements disséminés d'un squelette. La quatrième contenait des ossements humains rassemblés en amas, des morceaux de bois décomposé, des fragments de pointes de flèches en fer, des morceaux de fer provenant d'autres objets, un petit morceau de tissu d'or, un morceau de verre, de forme ovale. Dans la cinquième on recueillit une portion d'une lance de fer, un couteau de fer, des débris d'étriers et de mors, les restes des ornements d'un carquois et deux pointes de flèches en fer.

L'époque à laquelle remontent ces cinq tumulus, est déterminée par les monnaies recueillies pendant le cours des fouilles d'essai, pratiquées sur les terres de M^r A. Miklachevsky, dans le district de Novo-Moskovsk. aux environs de Woronaïa. Dans cette localité se sont conservés environ cent cinquante tertres tumulaires, divisés en deux groupes dont l'un était désigné sous la dénomination de „Riassnaïa“ et l'autre sous celle de „Yatzowaïa“. Par leur structure et par leur contenu, les sépultures que l'on y découvrit, présentaient une identité complète avec celles rencontrées dans les cinq tumulus de Novo-Grigorievka. Dans un des tertres de Riassnaïa qui contenait le squelette d'un homme, outre des clous, des étriers, des mors, des boucles, un couteau, des pointes de flèches et un briquet en fer, on recueillit encore deux monnaies d'argent de la Horde d'or, frappées au nom du khan Ouzbek et remontant au XIV^e siècle. Dans un autre tumulus, analogue au précédent par la structure et le genre des objets qui y furent recueillis, se trouvait une monnaie du khan Djanibek, le fils d'Ouzbek. L'exploration d'une autre sépulture du groupe des tumulus de Riassnaïa, dans laquelle se trouvaient éparpillés les ossements d'un squelette de femme, permit de recueillir les objets suivants: des morceaux oxydés de ciseaux employés pour tondre

les brebis, une pendeloque d'or avec une pierre fausse, deux plaques d'or, dix fils de bronze avec de petites perles en verre, des grains de différentes formes et de diverses compositions, un objet en or de forme allongée, semblable à une boîte et portant des inscriptions arabes à ses deux extrémités. En conséquence, comme les monnaies trouvées dans la sépulture de Woronaïa remontent à l'époque de la domination tatare dans les steppes du sud-est de la Russie, elles déterminent l'âge de ces tombes. Les sépultures mentionnées dans les cinq tumulus situés à proximité de Novo-Grigorievka, se rapportent aussi à la même période, car ces dernières, outre une structure identique à celle des tombes de Riassnaïa, fournirent encore des objets uniformes à ceux constatés à l'intérieur des sépultures des environs de Woronaïa.

Neuf sépultures, d'un aspect particulier, étaient dépourvues de remblais à leur partie supérieure. Leur superficie unie, de forme circulaire, mesurait de 15 à 40 archines de diamètre; elle se détachait de l'ensemble à la façon d'une tache, et comme ces espaces avaient été contournés par le soc de la charrue, les plantes sauvages les envahissaient. L'exploration de ces taches permit de constater audessous de la superficie du sol, à une profondeur de 4 à 8 verchoks, l'existence d'un lit de pierres, ce qui expliquait pourquoi ces espaces n'avaient pas été labourés.

La première de ces taches fut observée par M^r Samokwassow à environ deux cents sagènes au nord de la „Bezstchastnaïa Moguila“. Sous la superficie non labourée, à la profondeur d'une demi archine, il existait un lit de pierres. Après avoir procédé à son enlèvement et déblayé la couche de terre inférieure, on recueillit: un étrier de fer de forme originale, un anneau de même métal, une boucle d'argile perforée,

quelques fragments de menues plaquettes d'or, la pointe d'une lance de fer et deux plaques de bronze carrées à ramages. Par endroits il fut donné de constater soit des charbons, soit des ossements calcinés de chevaux ou d'hommes. Il était dès lors évident que cet emplacement avait servi de sépulture, mais que le contenu principal en avait été enlevé à l'aide d'une fouille pratiquée dans la partie centrale.

Sur un ensemble de huit sépultures analogues à la précédente, explorées par M^r Samokwassow, six d'entre elles avaient été pillées à une époque déjà reculée et deux se trouvaient être encore intactes. Les parties latérales étaient constituées avec soin à l'aide de cailloux, de pierres cassées ou de dalles. La première de ces sépultures contenait seulement des charbons et des ossements calcinés. La deuxième ne fournit que des tessons qui provenaient de vases d'argile. Dans une troisième tache il fut possible de recueillir, parmi les charbons et les ossements calcinés, un couteau et un mors de fer, deux pointes de flèches en bronze, et deux plaques de bronze, l'une carrée et perforée au milieu, l'autre oblongue. La quatrième sépulture ne contenait qu'un petit plat de terre cassé. Dans la cinquième il fut trouvé une amphore cassée, des tessons d'un vase d'argile grossière et un fragment d'une perle en verre. La sixième tache fournit un vase de terre rouge écrasé, un glaive de fer trois fois replié sur lui même, trois plaques de bronze, avec des clous de même métal, plusieurs pointes de flèches en fer, réunies ensemble et écrasées, un frein de fer, une boucle de bronze, trois plaques d'or de forme ronde, avec la tête de Méduse au repoussé, deux plaques d'or de forme allongée avec des ramages et douze autres plaques d'or de formes rectangulaires. Dans la septième sépulture on a trouvé les tessons provenant de vases de terre brisés,

des charbons, des ossements incinérés de chevaux et d'hommes, un glaive de fer et un couteau de même métal, recouverts tous les deux avec une plaque d'or, des pointes de flèches de fer avec des fragments de plaquettes d'or, un crochet de fer, une plaque de bronze contournée qui portait des traces de dorure, une plaque de bronze rectangulaire avec trois chatons cordiformes pour des pierres ou des verres, portant aussi des traces de dorure, un frein en fer et en bronze, deux plaques d'or offrant des ornements en forme d'écailles, qui peut-être avaient recouvert un carquois, deux plaques allongées en or provenant, à ce qu'il paraît, d'un corytos, une quantité de plaquettes d'or de formes variées, ornées de pierres ou de verre, la tête d'un clou en or, une boucle d'or avec un anneau d'argent, ornée de pierreries, deux boucles d'argent recouvertes par des plaquettes d'or, une boucle d'or avec quatre chatons triangulaires destinés à recevoir des pierres, un anneau d'or qui provient d'une boucle semblable, deux petites boucles de bronze et des morceaux de plaquettes d'or, d'argent et de bronze de différentes formes et grandeurs. Tous ces objets se trouvaient dispersés et confondus et la tombe ne présentait aucun indice capable de faire supposer que l'incinération du corps avait eu lieu sur place. Les tisons et les ossements incinérés se trouvaient avec les objets susmentionnés dans une couche de terre noire, et cette dernière ne portait pas de traces de feu. Cette couche reposait sur le sol primordial, constitué par une argile jaunâtre, à la superficie de laquelle on ne remarquait non plus aucune trace de l'action du feu. Tout cela permet de conclure que le corps du défunt, son cheval, ses armes et ses ornements avaient été brûlés en dehors de la sépulture. Après avoir recueilli les restes du bûcher, ceux-ci avaient été déposés dans une sépulture dénuée

de profondeur, recouverte d'abord d'un lit de terre noire, et puis d'une couche de pierres. Dans la huitième sépulture on a trouvé éparpillés des charbons, des ossements incinérés d'homme, de cheval et de mouton; des fragments de deux vases, l'un d'argile, l'autre de verre; un glaive de fer bien conservé avec une garde hexagonale, sous forme de plaque allongée; près de sa poignée on recueillit une baguette d'argent revêtue d'or, avec douze pierres (son extrémité inférieure était passée dans une grosse perle d'ambre); douze pointes de flèches en fer; deux plaques demi-circulaires en or décorées d'écaillés et provenant d'un carquois; deux plaques recourbées en or appartenant à un corytos (à l'une des deux adhérait un fragment d'anneau en argent); une plaque rectangulaire oblongue avec des cavités réservées pour monter des pierreries; différentes autres plaquettes ornées de pierres ou de verre; un clou en bronze à tête d'or, avec une cornaline; une plaque en or rectangulaire ornée de trois cornalines, sans doute dépendante d'une boucle en électrum, à proximité de laquelle elle fut trouvée; une boucle d'argent recouverte d'une feuille en or, avec du verre; une boucle en or avec deux verres ovales; enfin plusieurs plaquettes de bronze et de fer, recouvertes de feuilles d'or.

Ainsi que la précédente, cette sépulture ne présentait aucun indice capable de faire présumer que l'incinération du corps avait eu lieu sur place. Dans toutes les sépultures de ce genre qui viennent d'être décrites, les ossements calcinés, les armes, les ornements et les autres objets que l'on y a rencontrés, furent trouvés sous un lit de pierres, dans une couche de terre noire, non calcinée, reposant sur le sol primordial, constitué par de l'argile jaune, aussi intacte.

Le nombre des découvertes fortuites faites dans divers endroits de la Russie, puis transmises à la Commission Archéologique par l'intermédiaire des administrations locales et celui des particuliers, en 1883 et 1884, s'élève à cent quinze. Parmi toutes ces trouvailles il faut surtout mentionner les suivantes: 1° Des antiquités byzantino-russes remontant au X^e et XI^e siècles, découvertes dans la ville de Tchernigow; elles se composent de différents médaillons d'or en filigrane, ornés de perles fines; d'une chaîne et d'un torque, faits de fils d'argent tressés, puis de différentes pendeloques en or. — 2° Des boucles d'oreille, des anneaux et des pendeloques en filigrane d'argent, remontant à la même époque, trouvés dans le district de Doubny, gouvernement de Volhynie, village de Borstchowka. — 3° Différents objets d'argent de provenance orientale et attribués à la même période, trouvés dans deux localités du district de Glazow, du gouvernement de Viatka; on remarque surtout une bourse d'argent dont l'anse porte une inscription énigmatique, rappelant des caractères encore indéchiffrés de l'Asie Centrale. — 4° Une petite chaîne, un torque, des bracelets et des grelots en argent et quelques perles de verre dorées, trouvés dans le district de Kanew, gouvernement de Kiew, à proximité de Mironow. — 5° Différents ornements et des lingots monétaires d'argent, trouvés dans le district de Korotchan, du gouvernement de Koursk, village de Starikow. — 6° Un petit seau d'argent contenant trente-quatre torques de même métal, trouvés dans le district de Tcherdynsk, gouvernement de Perm, près du village de Redicor. — 7° Des plaques d'or provenant probablement de fourreaux de glaives, la poignée d'un glaive, plusieurs boucles d'argent, dont l'une est ornée d'une cornaline de grande dimension, des anneaux d'argent et quelques autres

objets trouvés dans le même gouvernement, district de Chadrinsk, non loin du petit village de Brioukhanow. — 8° Une cassette en argent ciselé, avec dorure et nielle, suspendue à une chaîne d'argent, ornée de grands grelots ovales d'argent doré, des bracelets d'argent avec des ossements ciselés, des épingles de tête en argent, un couvercle rond d'argent doré, décoré d'arabesques repoussés, provenant d'un petit vase; trois lingots d'argent et un vase en bronze, objets découverts aussi dans le gouvernement de Perm. — 9° Deux plaques rondes d'argent doré, sur lesquelles se trouve représenté un griffon, environ deux-cents anneaux d'argent et quelques boutons d'argent avec un hérisson, objets trouvés dans le district de Novo-Ouzensk, gouvernement de Samara. — 10° Un grand autel bouddhiste de cuivre rouge, reproduisant en relief la figure de différents animaux, trouvé dans le district de Sémirétchensk, à proximité de la ville de Vernoe.

Le reste des trouvailles, faites d'une façon fortuite, ne consiste qu'en différents lots de monnaies. Parmi les plus anciennes on remarque surtout des pièces de bronze du Bosphore Cimmérien, reçues du district de Temrouk, province du Kouban; vingt-quatre monnaies d'argent romaines qui remontent aux deux premiers siècles de notre ère, découvertes dans le district de Syzran, du gouvernement de Penza. Il faut aussi signaler des monnaies d'argent cufiques et des pièces allemandes des X^e et XI^e siècles, recueillies dans le district de Réjitzza, du gouvernement de Vitebsk et dans le district de Gomel, du gouvernement de Mohilew, des monnaies d'argent djoudjides, houlagouïdes et djagataïdes, des XIII^e et XIV^e siècles, trouvées dans le district de Kniaguinine, du gouvernement de Nijni-Nowgorod, dans le district de Syzran, gouvernement de Penza, dans le district

de Volsk, gouvernement de Saratow, dans le district de Berdiansk, gouvernement de Tauride et dans le district de Krapivna, du gouvernement de Toula; un lingot d'argent, muni d'une contremarque qui représente un animal fantastique, accompagnait cette dernière trouvaille. Parmi les trésors qui contenaient des monnaies russes du XV^e siècle, le plus remarquable est celui découvert dans le district de Kniaguinine, du gouvernement de Nijni-Nowgorod; outre des monnaies de Twér, de Riazan, de Pskow, il contenait encore une multitude de pièces de Souzdal, dont quelques exemplaires sont inédits, et des contrefaçons de monnaies tatares. Les autres trouvailles étaient composées de pièces d'or, d'argent et de cuivre provenant de la Lithuanie, de la Pologne russe, du Brabant, de la Prusse, et d'autres monnaies du XV^e au XVIII^e siècle, découvertes en Bessarabie, dans les gouvernements de Grodno, de Kalouga, de Kazan, de Keletz, de Kherson, de Kiew, de Kostroma, de Lomja, de Lublin, de Minsk, de Mohilew, de Nijni-Nowgorod, d'Orel, de Pétroukoff, de Plotzk, de Poltava, de Radom, de Samara, de Sédletz, de Simbirsk, de Smolensk, de Tambow, de Tchernigow, de Tomsk, de Toula, de Varsovie, de Viatka, de Vilna, de Vitebsk, de Volhynie et de Yaroslav.

Dans le courant de deux années 1883 et 1884 il a été dépensé pour l'entretien de la Commission Archéologique et du Musée de Kertch, pour les travaux d'exploration, pour l'acquisition des antiquités, enfin pour la publication des comptes-rendus la somme de 52.606 r.

Le Président de la Commission Impériale Archéologique

En fonctions de Maître de la Cour

Alexandre Wassiltchikoff.

St.-Petersbourg,
le 20 février 1885.

RAPPORT
SUR L'ACTIVITÉ
DE LA COMMISSION IMPÉRIALE ARCHÉOLOGIQUE
PENDANT L'ANNÉE 1885.

La Commission Impériale Archéologique s'est occupée à diverses époques de l'exploration du territoire russe de l'Asie centrale. A cet effet elle envoya en 1867 M^r Lerch, archéologue-orientaliste dans l'Asie centrale pour explorer les ruines de Djankent, à l'embouchure du Syrdarya, et donna actuellement une mission analogue à l'orientaliste N. I. Vessélovsky, professeur à l'université de St.-Pétersbourg. Les fouilles exécutées en 1883, à titre d'essai, par le gouverneur général du Turkestan dans l'emplacement d'Afrosiab, près Samarkand, eurent de si heureux résultats que la Commission Archéologique chargea M^r Vessélovsky de faire des fouilles systématiques dans cette localité, de même que sur d'autres points importants de ce rayon; bref, d'explorer, autant que faire se pourrait, le Turkestan sous le rapport archéologique. Cette mission dura un an, depuis le 15 novembre 1884 jusqu'au 15 novembre 1885.

A la fin du mois de décembre 1884 M^r Vessélovsky se rendit à Toï-Tubé, ancienne ville du district de Kouraminsk, dans la région du Syr-Darya, à 32 verstes de Tachkent sur la route de Ferghana. Cette cité occupe un espace de 20 à 25 déciatines et se compose d'une citadelle carrée, haute de 17 sagènes, devant laquelle était située une ville en forme de rectangle. Les ruines de cette ville sont encore ceintes d'un mur de terre battue, très-bien conservé, qui aboutit à la forteresse. Un vaste faubourg attenait jadis à la cité de trois côtés: O. S. et E. Toutes les bâtisses de la ville et du faubourg étant en brique, les habitants du bourg voisin de Toï-Tubé y allaient, de temps immémorial, chercher des matériaux de construction, et comme ils trouvaient en même temps divers objets d'antiquité, des monnaies, des grains de collier etc., ils se mirent à chercher des trésors et fouillèrent la cité de fond en comble. Au dire de ces chercheurs de trésors, le palais du souverain dans la citadelle leur fournit une riche aubaine. Ce palais était en bois sur des assises de pierre et doit avoir été consumé par le feu, ainsi que l'attestent des poutres brûlées portants encore des traces de dorure. Quoiqu'il n'y eût pas le plus petit coin de terre épargné par les spoliateurs, M^r Vessélovsky essaya néanmoins d'y faire des fouilles, et il y découvrit des ustensiles en terre et en verre, des lampes en terre, des monnaies en cuivre kharezmiennes (XIII s. ap. J. C.) et des débris rouillés de chaudrons de fer.

M^r Vessélovsky acheta en outre aux indigènes une clochette brisée, une lampe et quelques monnaies, le tout en cuivre, de même qu'une grosse cloche que ces indigènes avaient trouvée intacte, mais qu'on avait ensuite mise en pièces pour la fabrication de divers objets. Après ces

explorations qui prirent trois jours, M^r Vessélovsky se dirigea sur le bourg Namdanak, situé à 40 verstes au N. de Tachkent.

A une demi-verste de là, s'élève, à une hauteur de 25 sagènes, sur un emplacement circulaire de 27 sagènes de diamètre, une espèce de tumulus-forteresse, nommé Tchorlok-tépé. Il est accessible du côté S. par une montée spéciale. On trouva ici fortuitement, il y a 6 ans, un nombre considérable de monnaies en argent timourides (XIV s.) et trois boucles d'oreilles en or, ornées de perles fines. Une infime partie de ce trésor fut livrée aux autorités, l'autre devint la proie des spoliateurs. M^r Vessélovsky parvint à s'en procurer 12 pièces.

Le premier jour de l'exploration fut consacré à pratiquer deux tranchées, l'une à gauche de la montée, où avait été découvert le susdit trésor, l'autre du côté opposé. La première mit à jour, à la profondeur d'une $\frac{1}{2}$ à 1 archine, trois grains de collier bleus, une coquille fossile (gryphée), un pot de terre ébréché, contenant une petite aiguière, et le fragment d'une monnaie de cuivre. La terre en cet endroit était mêlée de cendre; quand on eut retirée la cendre, des enfoncements artificiels en forme de cavernes se manifestèrent dans le remblai. Les recherches dans la seconde tranchée donnèrent des débris de cuivre, une anse de vase en verre, un couteau de fer recourbé, un autre couteau droit et une espèce de support ou jatte en pierre à trois pieds.

Un mur de terre battue, d'une archine de largeur, longeait le côté du tumulus, et vers le centre se trouvaient deux puits cylindriques contigus, d'une archine et demie de diamètre sur une archine de profondeur. Des tessons de poterie, des ossements d'animaux et surtout un grand nombre d'astragales en jonchaient le fond.

Le jour suivant les travaux furent portés sur 6 points différents, jusque dans le centre du tumulus. Du côté de l'O. on retira, d'une profondeur de 2 archines et demie, un énorme pot de terre, renfermant 40 petites meules et entièrement recouvert de terre; sur les cinq autres points, une monnaie des Boukhars-Khoudads, une autre des sultans djaghataïdes, et une chinoise, toutes les trois en cuivre, un petit creuset à bec du même métal, un couteau recourbé en fer, des pierres de fronde, des grains de collier d'argile bleus et des pendeloques, des débris de meule, des tessons de poterie et des coquilles à trous de suspension. Cette localité montagneuse compte un grand nombre de semblables „tépe“ (collines artificielles) qui, à en croire les habitants du pays, renferment divers objets d'antiquité, tels que chaudrons en fonte, ustensiles de terre et parfois des monnaies.

De retour à Tachkent, M^r Vessélovsky se mit en campagne pour explorer le territoire de Ferghana. Il s'arrêtait dans chaque ville, soit pour étudier les monuments historiques du pays, soit pour faire des recherches archéologiques, soit enfin pour acheter des antiquités. Il fut surtout heureux sous ce rapport à Khokand, ville qui, même après le transfert du siège de l'administration à Marguelan, est restée le centre du commerce en Ferghana. Poursuivant sa route vers le nord, notre explorateur visita le bourg Achtou (district de Tchoust) situé dans une profonde vallée, entourée de montagnes sablonneuses et rocheuses, dont les pentes et en partie les sommets sont parsemés d'anciens tombeaux que les indigènes appellent généralement kouroum (entassement de pierres) ou plus spécialement mouk-khanè (maison des Mouks) ou bien encore karakhataï-khanè (maison de Karakhataï). Ces Monks ont

donné lieu à des légendes assez confuses, dans lesquelles un grand rôle est joué par des coquilles fossiles (gryphées), très abondantes dans ce pays, coquilles qui, selon la croyance populaire, seraient les ongles des Mouks (mouk-ternak). Ces êtres fabuleux auraient jadis remué des blocs gigantesques. De pareils récits ont été évidemment créés par l'imagination du peuple, à la vue de ces tombeaux originaux formés d'énormes blocs de pierre et dont la construction, attribuée aux Mouks, demandait un grand savoir faire.

Les kouroums étaient construits de la manière suivante. On creusait dans la pente de la montagne une fosse dont on garnissait les parois d'énormes dalles de pierre polies disposées verticalement, trois de chaque côté, ce qui donnait à la fosse une forme carrée; la longueur et la largeur en étaient d'environ une sagène, sur la profondeur d'une archine. Il y a aussi des tombes dont la forme oblongue est due à une autre disposition de dalles transversales (deux pièces au lieu de trois), et même des tombes polygones. Toutes les dalles, à l'exception de celle qui simulait la porte, étaient soudées avec un mélange de terre et de sable, et les interstices, dûs à la dimension inégale des pierres, étaient comblés de gravier cimenté avec la même substance. Les dalles dont les tombes sont revêtues intérieurement, apparaissent à la surface du sol et ont une certaine ressemblance avec les dolmens, à cette différence que la pierre plate qui recouvre les monuments druidiques est remplacée par un amas de cailloux. Enfin il y a des kouroums qui, probablement, à défaut de grands blocs, sont garnis de deux rangées de pierres plus petites.

Ce sont ces espèces de caisses qui servaient de sépulcres; elles

sont malheureusement presque toutes pillées. Des bruits relatifs aux trésors ensevelis dans ces lieux, s'étant répandus dans le pays, on se mit à fouiller la terre secrètement; pour échapper à la surveillance des autorités, on murait l'ouverture et on remettait ensuite le tout en ordre. Sur une centaine de ces tombes explorées par M^r Vessélovsky à Achtou, à Pounouk, à Tchodak et à Kassan, il se trouva tout au plus cinq intactes. C'est surtout à Achtou que furent faites les plus vastes investigations.

Dans le premier kouroum intact, situé sur le versant des montagnes du S., à une verste et demie du dit bourg, on découvrit une tombe tétragone revêtue de pierres. Il y avait 3 pierres de chaque côté, sur une longueur de 4 archines et demie. Les pierres de dessus ayant été retirées, on trouva de la blocaille, plus loin de la cendre et des ossements consumés, et enfin, presque dans le centre de la tombe, un grand pot de terre cassé, des os très détériorés et, tout près de là, un petit pot de terre à deux anses, renversé et recouvrant des petits os. Auprès du mur S. se trouva encore un grand pot à goulot étroit, rempli d'os et de terre et, tout à côté, des fragments d'un crâne humain, des polissoirs en pierre, percés d'un trou de suspension, un couteau de fer et de menus grains de colliers.

Près de l'angle S. gisaient pêle-mêle deux grands pots de terre, un couteau de fer cassé, une boucle en fer provenant d'une bride de cheval, des grains de colliers, un polissoir en pierre, et dans l'angle même un petit pot flanqué de deux crânes humains tombants en poussière au moindre attouchement. A côté du mur occidental et dans l'angle de ce mur se trouvaient 3 pots de terre.

Le kouroum voisin, distant de 50 sagènes du premier (à l'Est), contenait une tombe polygone, de 6 archines de diamètre. On y découvrit : des perles en cornaline et en lapis lazuli, un miroir métallique rond, et des instruments en bronze dans le genre de cure-oreilles et de cure-dents. Les os étaient pourris ; pas de poterie. Dans le kouroum suivant, on recueillit des grains de colliers et quatre petites boules d'argile.

De là on transporta les fouilles sur le versant opposé de la montagne. Le 1^r kouroum exploré ne recélait que des tessons de poterie, un fragment de crâne humain, une plaque de cuivre, en forme de monnaie chinoise, et un morceau d'un objet en fer.

Le 2^e kouroum, de 6 sagènes plus haut que le premier, fournit 4 polissoirs en pierre, quatre petits anneaux en cuivre, un miroir métallique, une pointe de lance en cuivre, une perle taillée à facettes, des os pourris, des coquilles détériorées, une petite boule en terre glaise et une pendeloque en bronze.

On parvint à extraire de 3 autres kouroums des grains de colliers, des bagues en cuivre et un polissoir en pierre. Les kouroums restants étaient vides.

Enfin on découvrit dans le dernier, isolé du groupe, un mors en fer rouillé, un petit plat métallique et en dessous un crâne humain en mauvais état. Au milieu de la tombe gisaient toutes les vertèbres de l'épine dorsale, tombants en poussière au moindre attouchement. Par-ci par-là apparaissaient des dents humaines. On recueillit encore des grains de colliers, 2 polissoirs en pierre, une petite bague en fil de cuivre tordu, 2 lamelles d'or, provenant probablement d'un carquois, un pot d'argile, à anse en forme de chien, plein de terre et d'ossements, un

gros grain de collier et une boucle de bride en fer, sertie d'argent. Ce kouroum est rond et mesure 4 archines et 3 verchoks de longueur sur 4 archines de largeur.

En outre on fouilla 10 kouroums dans la plaine, attenant au bourg, mais les tombes qu'on y trouva étaient construites avec moins de soin que celles des montagnes. Certaines d'entre elles n'étaient point revêtues de dalles. On y ramassa des os détériorés, des boules en terre et des polissoirs en pierre.

Il y a une vingtaine d'années, le cours impétueux du torrent de Noifarague mit à jour, dans le bourg d'Achtou, un grand trésor composé de monnaies en cuivre. Depuis lors les habitants de l'endroit ont trouvé souvent des pièces analogues. Effectivement M^r Vessélovsky découvrit, en explorant le lit sec du torrent, 150 monnaies cheïbanides (du XVI s.) en cuivre.

A 5 verstes d'Achtou s'élève une colline artificielle (tépé) de 3 sagènes de haut. Elle avait jadis servi de forteresse sous le nom de Toudi-kalan (Toudi le grand). A un quart de verste plus loin, sur l'emplacement d'un ancien hameau (robat), on voit une éminence appelée Toudi-khourd (Toudi le petit). Les indigènes y trouvèrent un jour un vase, enfoncé dans la terre, mesurant 1 archine et $\frac{1}{4}$ de hauteur, sur 1 archine de diamètre, et renfermant de l'albâtre. Cette découverte attira l'attention sur la forteresse. On y pratiqua deux tranchées au N. et à l'O., sous angle droit. Au N. on aboutit à un mur de terre battue, de l'épaisseur d'une archine et demie. En dedans il y avait 2 vases noirs, à goulots cassés, et une petite boule percée en terre glaise. Plus loin venait une épaisse couche de charbon, des jones et

des poutres carbonisées, des chiffons à demi-brûlés, un débris de poterie avec trois trous, des morceaux de fer oxydé et une meule à bras. Du côté O. on démasqua aussi un mur en terre battue, longeant la tranchée, mais on n'y releva aucun objet.

Ayant terminé les fouilles des kouroums d'Achtou, M^r Vessélovsky ouvrit un kouroum à Pounouk, où il ne trouva qu'un polissoir en pierre. L'exploration des kouroums de Tchodak, disposés en deux rangées sur le versant de la montagne, mit au jour différentes tombes. L'une d'elles, longue de 3 archines 14 verchoks et large de 2 arch. 3 verch., contenait deux petites bagues en cuivre, deux couteaux et une boucle en fer, la pointe d'une flèche en fer, deux polissoirs en pierre, un grain de collier, une boucle de harnais en fer et des os détériorés. Une autre tombe, longue de 2 archines 15 verchoks et large de 1 archine 12 verchoks, renfermait deux polissoirs en pierre, les deux moitiés d'un miroir métallique, neuf grains bigarrés de colliers qui tombèrent en poussière au premier contact, un pot en argile, une petite boule d'argile, cassée, et une plaque de cuivre, en forme de monnaie.

La route qui mène de Tchodak à Tchoust, à travers les bourgs de Tchorkissar et d'Almaz, est bordée de kouroums, mais ils ont tous été déjà pillés.

Dans la ville de Tchoust M^r Vessélovsky porta son examen principalement sur Mountchak-tépé, espèce de tertre artificiel, de forme oblongue, situé à 3 verstes de la ville, à l'Ouest, sur un espace de 30 sagènes en long (du Sud au Nord) et de 23 sagènes en large (de l'Ouest à l'Est). Au dire des habitants, on y avait trouvé, encore du temps de l'administration des khans, deux vases en terre pleins de mon-

naies d'argent. Jadis les fortes pluies y mettaient à découvert des grains de colliers et autres menus objets. On se mit à creuser de deux côtés à la fois, au N. et à l'E. Au N. on ramassa de minces briques, un oeuf de poule avec des inscriptions cabalistiques (appelées „djodou“), un pot de terre cassé et noirci par la fumée, l'anse d'un vase en verre, le fond d'un pot en argile et du jonc carbonisé. A l'E. on mit à découvert un mur en terre battue se dirigeant vers le centre. En fait d'objets des tessons de poterie, des briques et une petite boule perforée, en argile.

Enfin la partie S. du tertre ne produisit que deux pendeloques émaillées et des meules à bras endommagées. Au centre du kouroum il y avait une cruche en argile.

De Tchoust M^r Vessélovsky se rendit à Akhsy. Les énormes ruines de cette ville se trouvent sur la rive droite du Syr-Darya dont les fortes crues creusent la berge. La ville date du XV^e s., mais ses ruines étaient vouées à l'oubli, quand tout à coup, en 1884, on y découvrit un trésor: des bagues, des bracelets en or et autres objets précieux. A peine le bruit s'en fut-il répandu qu'une foule avide accourut de cent lieues à la ronde et avant que les autorités russes eussent eu le temps de prendre quelques mesures de précaution, toute la contrée fut fouillée, ravagée, pillée et puis nivelée pour effacer toute trace de saccage. Cependant certains objets, repris aux pillards, furent envoyés au musée de Tachkent, d'autres se perdirent dans la foule ou passèrent aux mains des bijoutiers.

Les recherches de M^r Vessélovsky se portèrent d'abord sur l'endroit même où avait été découvert le trésor, emplacement supposé de l'ancienne citadelle. Les ouvriers se mirent au travail sur 5 points diffé-

rents et découvrirent: 1) à 2 arch. de profondeur, des tessons de verre et un flacon à moitié brisé; 2) une lampe cassée en terre, un fragment de monnaie en cuivre et des conduits d'eau endommagés; 3) à 1 arch. au-dessous du sol, des objets en verre, brisés, une lampe cassée en argile, un tesson de poterie, recouvert d'un enduit vert, et, à $\frac{1}{2}$ arch. plus bas, un crâne humain, puis un grain de collier et des morceaux de fer oxydé. On démasqua ensuite l'angle de deux murs formés de six rangées alternatives de briques cuites et de briques crues. A une $\frac{1}{2}$ arch. au sud on trouva deux couteaux en fer et deux crânes humains, les sommets tournés en haut; plus bas un pavé de grandes briques carrées de sept verchoks; 4) à $1\frac{1}{2}$ arch. un vase sphérique en terre, une grosse perle de collier, une petite écuelle en cuivre, un morceau de cuivre oxydé et une quantité considérable de cendre, indiquant clairement l'existence d'un foyer. A 2 arch. de profondeur, un pavé de briques-cuites, peintes en rouge, descendait en pente vers l'orient. Du côté ouest on aperçut un mur haut de 10 verchoks, formé de 10 rangées de briques-cuites, réunies par un solide ciment de terre. L'épaisseur du mur équivalait à la largeur de la brique (4 verch.). Sous le pavé de briques on découvrit un vase en terre et un puits cylindrique, de 1 arch. de diamètre, et, à une $\frac{1}{2}$ archine plus bas, des tuyaux de terre, entrants l'un dans l'autre et posés dans la direction du N-O au S-E. Les fouilles de la partie orientale démasquèrent encore un puits, analogue au premier, avec un vase brisé en argile. Le curage de ce puits amena la découverte d'une monnaie en cuivre. Sous le pavé de pierres, un mur de briques crues se dressait perpendiculairement au premier; enfin la 5^e tranchée contenait un nombre considérable de conduits d'eau, une

bague en cuivre, 3 monnaies du même métal et l'anse d'un vase en verre. A $1\frac{1}{2}$ arch. il y avait encore un mur de briques crues.

Dans la ville même on creusa des tranchées simultanément en 10 places différentes et l'on trouva :

1) à l'E. de la citadelle, à une profondeur de 2 arch., des vases fêlés remplis de cendre, de charbon et d'os, un pot avec de la terre et des os, une aiguière à bec en argile, non loin un puits cylindrique;

2) au N. de la citadelle, à une profondeur de 3 arch., un four à potier, de 5 archines 6 verchoks de diamètre avec tous les accessoires nécessaires à l'opération, puis jusqu'à 20 lampes d'argile, en partie intactes et en partie brisées, mais n'ayant encore jamais servi;

3) à une profondeur de $\frac{3}{4}$ arch., 5 crânes humains jetés pêle-mêle; au-dessous une écuelle en terre, retournée;

4) à une profondeur de 5 arch., on découvrit un caveau allant de l'E. à l'O. On n'y trouva qu'une bague en cuivre, taillée à facettes, une monnaie du même métal et un vase en terre;

5) au S. de la citadelle, à la profondeur de $2\frac{1}{2}$ arch., on rencontra des monnaies et des débris d'ustensiles en cuivre, des vases sphériques en argile, un pot rempli de terre et une grande quantité d'os d'une teinte verdâtre.

Les autres fouilles n'aboutirent qu'à l'extraction d'un certain nombre de monnaies en cuivre, de grains de colliers, de vases sphériques, de briques et de tuyaux en terre, de différentes dimensions, depuis $1\frac{1}{2}$ arch. jusqu'à 6 verch. de diamètre.

De Akhsy M^r Vessélovsky se transporta à Kassan. Les perquisitions entreprises dans l'ancienne citadelle lui firent constater l'existence

de murs en briques crues et mirent au jour une monnaie en cuivre. Les kouroums disposés le long du Kassan-Say fournirent des débris de poterie et 2 pots remplis de terre. Quelques kouroums étaient tout-à-fait vides; d'autres n'étaient même pas revêtus de dalles à l'intérieur.

Poursuivant son voyage, notre explorateur se rendit, par Namangan et Andidjan, à Och. A 6 verstes de cette ville, à gauche de la route, se dressent les ruines d'une ancienne habitation. Ici M^r Vessélovsky eut la chance de retrouver, près de la ville même, sur le mont Takhti-Souleïman, une inscription arabe portant deux fois, en caractères parfaitement conservés, l'année 329 de l'hégire (941 ap. J. Ch.) et le nom de l'émir samanide Nasr, fils d'Ahmed. Malheureusement le commencement de l'inscription était masqué par le mur de la mosquée de Souleïman, érigée à cet endroit.

De Och M^r Vessélovsky alla dans le bourg de Ouzguène. Cette localité abonde en tumulus, groupés ou isolés, qui atteignent parfois une hauteur de 4 à 5 sagènes. Les recherches du côté E. donnèrent des briques cuites d'un travail grossier et épaisses de 1½ verch. A 2 arch. de profondeur gisaient des os de mouton, au milieu de cendres, et un gros morceau de verre rose.

A l'O. on voyait, à la profondeur de 1½ arch., des ossements humains et des crânes alignés en deux rangées. Dans les autres parties du bourg on trouva des dalles de pierre, des éclats de verre, un fragment de couteau en fer et un bracelet en cuivre.

Les fouilles exécutées dans un tumulus du bourg même, à l'Est de la forteresse, mirent à nu, à une profondeur de 1 ½ arch., une couche de briques crues, recouvrant quatre squelettes humains.

Le manque de temps empêcha M^r Vessélovsky de se livrer à une étude plus étendue des kourgans de la région de Ferghana, connus sous le nom de „Min-tépé“, c. a. d. „mille-tertres“, où les indigènes trouvent des grains de colliers, des boucles, des bagues etc.

A la fin de mars M^r Vessélovsky entreprit des fouilles dans l'emplacement d'Afrosiab, près de Samarkand. Les travaux durèrent 4 mois et aboutirent à d'intéressantes découvertes.

La cité touche au N. à la ville de Samarkand, et se présente sous la forme d'un carré allongé, mesurant 5 verstes de pourtour, comme l'indiquent les restes du mur d'enceinte en terre battue. Mais les ruines d'anciennes habitations s'étendent aussi, sur une longueur de 4 verstes, à l'O. d'Afrosiab. La citadelle, située sur les bords du Sioba, dans la partie septentrionale de la ville, affecte la forme d'un carré long et s'élève à 24 sagènes au-dessus de la rivière. Sa partie occidentale est verticale et sa partie orientale descend en pente. Outre le grand mur d'enceinte, traçant les limites de la vieille cité, on retrouve, à l'intérieur de la ville, deux murs pourvus d'ouvertures, en guise de portes, et appartenant à deux quartiers distincts. La citadelle a des galeries souterraines, creusées probablement pour alimenter la ville d'eau, en cas de siège. A l'autre bout de la ville s'étendent des salles souterraines, nommées „tchilhoudjra“, c'est-à-dire „quarante chambres“. Leur destination est inconnue. Plusieurs endroits de la cité présentent, à la profondeur de 1 archine et plus, un pavage de pierres, semblables à celles qu'on extrait encore maintenant des carrières de Tchoupan-Ata. Cette circonstance confirme le récit d'un voyageur arabe du X^e siècle, Istakhri, qui prétend que les rues et places de Samarkand étaient pavées en pierre.

M^r Vessélovsky en conclut que cette ville avait dû se trouver précisément en cet endroit et que bien avant le X^e s., dès le temps d'Alexandre le Grand, ce même emplacement avait été occupé par Maracanda. Effectivement, les fouilles exécutées à Afrosiab témoignent de plusieurs civilisations superposées. Les habitations les plus anciennes se trouvent sous le pavé même. Ainsi la ville avait été probablement plusieurs fois détruite et reconstruite avant sa destruction définitive qui date de six siècles et demi. Cette supposition est corroborée par le fait qu'Afrosiab est, pour ainsi dire, jonché de monnaies samanides, principalement en cuivre, particularité qui, jointe à l'abondance de vases en terre à inscriptions coufiques (du VI^{ème} et VII^{ème} s. de l'hégire, à en juger par les caractères) prouve que la ville existait encore à cette époque. De plus, ces immenses ruines ne sont même pas mentionnées dans les minutieuses descriptions des voyageurs arabes qui ont visité Afrosiab vers ce temps-là. Enfin il est avéré, que lors de la prise de Samarkand en 1220, Tchinguiz-khan détruisit la ville et extermina tous les habitants, à l'exception des femmes, des enfants et des artisans. Naturellement la ville eut beaucoup de peine à se remettre de ce carnage, et Ibn-Batouta, célèbre voyageur arabe, ayant visité Samarcand vers la moitié du XIV^e s., fut le premier qui parla de ruines sur les bords de la rivière (Sioba). Ainsi la nouvelle ville n'avait pas été érigée à l'emplacement de l'ancienne, mais un peu plus au sud, là où elle se trouve actuellement. De nos jours la ville morte d'Afrosiab se transforme en un vaste cimetière, où les indigènes enterrent leurs morts.

Prévoyant que des fouilles suivies entraîneraient de grandes dépenses, M^r Vessélovsky se décida à faire quelques fouilles par-

tielles dans des endroits libres de tombes, en se promettant de s'arrêter longuement sur les points les plus intéressants.

Le premier lot où l'on fit des fouilles se trouve à l'ouest de la forteresse et occupe une étendue assez considérable. On y découvrit, à la profondeur de 1—1½ archine, un pavé en pierre et au-dessous quelques briques cuites et des meules. Sur un certain point on recueillit des monnaies de cuivre musulmanes, une masse de carreaux de faïence, comme on en emploie pour l'ornementation des mosquées dans l'Asie Centrale, et de grandes briques couvertes d'enjolivements et de caractères couffiques, ayant probablement servi de corniches à une mosquée.

Le 2^e lot, séparé du premier par un ravin, produisit des grains de colliers, des monnaies en cuivre, un grand chaudron de fer, au fond duquel se trouvait un pot en terre d'assez grandes dimensions (⅔ arch, de haut).

Le 3^{ième}, au S. et tout en face de la forteresse, contenait des restes d'habitations. On y voyait des soubassements de murs et des planchers en briques cuites, des puits pour l'écoulement des eaux sales, des tuyaux de terre, des foyers et autres aménagements de la vie domestique. Des débris de verrerie et de poterie, des lampes de formes variées, un vase sphérique, des grains de colliers et des monnaies musulmanes et chinoises en cuivre gisaient pêle-mêle dans la terre.

Dans le 4^{ième}, situé au S.-E. du précédent, on débaya un grand nombre de puits au milieu d'une vaste cour, entourée d'un mur de terre battue. On y trouva des débris de vaisselle, une fiole en verre, des pendants d'oreilles, en cuivre et en alliage, un couteau de fer, des monnaies de cuivre et une d'or (un dinar ghaznévide du XI s.) et, à proxi-

mité, un vase de terre couvert d'un vernis blanc, sur lequel s'étaient parfaitement conservées de belles inscriptions coufiques.

Dans le 5^{ième}, à l'est du 4^{ième}, on rencontra, à la profondeur de 2—4 arch., cinq caveaux dans lesquels on descendait par des escaliers pavés en partie de briques cuites. Le plus petit de ces caveaux mesurait 1 arch. et demie de hauteur, sur autant de largeur, et 1 arch. de profondeur; le plus grand, 2 archines 9 verchoks de hauteur, 3 archines 10 verchoks de largeur, sur autant de profondeur. Tous ces souterrains, à moitié pavés de briques, étaient remplis de terre dans laquelle étaient enfouis des cruches et autres vases en argile, portant presque tous des inscriptions coufiques, des tessons de verre, des monnaies en cuivre et des fragments de fer. Il se peut que tous ces objets fussent tombés dans les caveaux à la suite d'un éboulement. On y rencontra encore des bagues, des monnaies musulmanes et chinoises, une idole bouddhique, le tout en cuivre, des pots remplis d'os calcinés, de cendre et de charbon, une petite aiguière en cuivre, des vases en verre et un sabre de fer rouillé.

Dans le 6^{ième}, plus loin à l'est, nombre de monnaies musulmanes et chinoises en cuivre qui abondent dans toute la ville morte, beaucoup de débris de poterie et de verrerie et des perles en pierre et en verre: 2 cornalines gravées, l'une avec le buste d'un homme, l'autre, dont la partie supérieure était cassée, portant probablement l'image d'un roi en haut-relief; une petite tête gravée sur verre, des lampes et des torchères de différentes formes. Une bâtisse en terre battue avec d'étroites chambres, en forme de couloirs, et un peu plus loin, une maison avec des murs stuqués, ornés d'arabesques et, à ce qu'il paraît, d'inscriptions, en blanc, noir, rouge et bleu. En fouillant la maison on trouva des monnaies,

deux cruches en verre, une cuiller en os, une boucle en cuivre et des perles en lignite; à proximité un four de potier (4 arch. 14 verch. de diamètre) fait de briques crues, fortement calcinées par le chauffage, de la poterie et de la verrerie, en partie brisée, en partie n'ayant pas encore été employée, et couverte de caractères arabes. En creusant quelques autres tranchées près de la tombe, dite du Long-Saint, on rencontra aussi des traces d'habitations, renfermant des objets analogues aux précédents.

Les fouilles dans la citadelle amenèrent la découverte d'un édifice dont le bas des murs en terre battue s'était conservé. Quant aux antiquités, très peu de choses: quelques lampions cassés en terre, la moitié d'un grelot en cuivre et une boucle en argent doré; sur le versant méridional de la ville, près du bazar à vannerie (bouïro-bazar), beaucoup de débris de vases, de petits chevaux et chameaux (des joujoux peut-être), une petite tête de lion, des têtes d'hommes et de femmes sans torses et des torses sans têtes, le tout en terre-cuite. Ces têtes et d'autres semblables, achetées aux indigènes qui recueillent à Afrosiab les objets mis à découvert par les pluies torrentielles, présentent un intérêt tout particulier. Elles portent l'empreinte des cultures grecque, sassanide et chinoise. Plusieurs de ces têtes ont conservé leurs parures originales.

Dans un tertre, tout près de la route postale, on découvrit des tessons de poterie avec des têtes d'hommes et d'animaux (lion, bouc). Il y en avait tout un tas. Plusieurs de ces fragments portent distinctement des figures humaines. En les examinant attentivement, on remarqua que certains tessons s'ajustaient si bien les uns aux autres qu'on pouvait en composer une espèce de caisse. Cette singularité frappa M^r Vessé-

lovsky et lui donna l'idée que ces morceaux provenaient de cercueils de terre-cuite de la période pré musulmane. Certaines têtes sur ces cercueils sont identiques à celles des statuettes.

Tout cet emplacement et les fouilles exécutées en cet endroit furent exactement portés sur le plan dressé sur les lieux mêmes par les topographes militaires, spécialement envoyés à cet effet par le gouverneur général du Turkestan, dont le gracieux concours fut un puissant soutien pour M^r Vessélovsky.

Au mois de juillet notre explorateur entreprit une excursion dans les montagnes aux sources du Zérafchane, et en septembre, en se rendant à Boukhara, il explora les tumulus et quelques forteresses de la vallée en aval du Zérafchane.

En octobre il poussa jusqu'aux montagnes situées au N. de Tachkent pour y faire des recherches dans une caverne renfermant, à ce qu'on disait, des dessins et des inscriptions. La caverne ne justifia pas sa renommée, mais en route M^r Vessélovsky étudia les ruines de plusieurs anciennes cités et forteresses et acheta aux indigènes quelques objets antiques qui en provenaient.

En général M^r Vessélovsky profitait de ces voyages pour acheter toutes sortes d'antiquités aux habitants; ainsi il fit à Samarkand l'acquisition, pour la Commission Archéologique Impériale, de trois grandes collections comprenant les objets les plus variés, tels que: idoles bouddhiques en bronze, cachets en pierre et en différents métaux, avec inscriptions orientales, entre autre le cachet, admirablement conservé, de l'un des fils du célèbre Tamerlan, Mirza-Miranchah, datant de l'an 802 de l'hégire (1399—1400 ap. J. C.), des pierres gravées, des an-

neaux, des boucles d'oreilles avec pendeloques et surtout beaucoup de monnaies, dont quelques-unes très rares, telles que des pièces greco-bactriennes, une grande quantité de monnaies samanides, tahirides, ileks et autres, jusqu'à cent grandes monnaies djaghataïdes, pièces rares dans les collections numismatiques, près de cinquante monnaies timourides, la plupart surfrappées au coin des règnes postérieurs, beaucoup de pièces cheïbanides et d'autres dynasties plus récentes.

A Boukhara M^r Vessélovsky acheta pour la Commission Impériale Archéologique plusieurs échantillons d'anciens ustensiles de ménage, en cuivre, pour la plupart couverts d'inscriptions coufiques.

Enfin il s'occupa de la copie des inscriptions ayant une portée historique. Telles sont les épitaphes des dalles funéraires de Tamerlan, de ses fils et petits-fils, celles des tombes du cimetière des Tchil-doukhtourane, des Cheïbanides et de Hodjaakhrar, les inscriptions des mosquées, des palais des khans etc.

En dehors de cette expédition extraordinaire, dans le Turkestan, la Commission Archéologique continua ses fouilles ordinaires dans la presqu'île de Taman et dans les environs de Kerteh. Ici les travaux furent dirigés par le professeur Kondakoff, membre de la Commission, et par M^r Gross, directeur du musée de Kerteh.

Dans la presqu'île de Taman le professeur Kondakoff concentra ses recherches aux environs de la stanitsa Staro-Titorovskaïa où il fouilla les kourganes (tumulus) de 3 groupes principaux: 1) sur les hauteurs mamelonnées qui s'étendent le long du liman Akhtanizovski dans la direction de la métairie d'Ianovski au marché Doubovoï, 2) sur la chaîne de montagnes courant du liman de Tsoukour et de la mer au mont

Neftianaïa et 3) dans la vallée située entre ces élévations à l'ouest de la stanitsa Titorovskaïa.

Le premier groupe ayant été exploré plus complètement que les autres en 1840—1850, on se borna à fouiller deux tumulus qui avaient échappé aux investigations antérieures. Ces tumulus, de dimensions moyennes, sont formés de terre végétale et de glaise, tous les deux ont évidemment la même origine. Dans les parties centrales des deux kourganes il y avait des pierres, des couches d'algues marines et des os rejetés à la surface du sol; au centre même, à une minime profondeur, des traces de tombes pillées; les côtés étaient vides.

Dans le second groupe on fouilla trois tumulus, deux grands et un petit, échelonnés à la suite l'un de l'autre et faisant croire par leur aspect extérieur que la main des spoliateurs n'y avait pas touché. En effet, le plus grand des trois était intact et la tombe n'avait pas été spoliée malgré les facilités que présentait la nature sablonneuse du remblai. On y trouva, près du centre, à l'O., un cruchon de terre jaune enduit d'une dissolution de chaux. Dans le sol était creusée une fosse tapissée de plusieurs couches d'algues marines, la couche supérieure contenait du charbon. Dans cette tombe gisaient, à la profondeur d'un quart d'archine, les restes d'un squelette humain recouvert d'une étoffe de cuir décomposée; le cadavre était couché les jambes repliées, le torse étalé sur le dos; la main droite reposait sur la poitrine, la gauche le long du corps. Sous le squelette on trouva une litière de tille enduite d'une dissolution de chaux. Aucun objet à côté du squelette.

Les fouilles du second grand tumulus mirent à découvert deux tombes. La première, au centre, avait été saccagée. La seconde, à l'O.,

renfermait un petit tombeau en forme de niche avec un squelette d'enfant couché sur le côté. Le crâne était couvert d'une épaisse couche de couleur rouge; point de mobilier funéraire.

L'exploration du petit tumulus et de deux autres tertres situés dans la plaine, aboutirent aux mêmes résultats. Au centre on ne découvrit que les galeries souterraines des pillards; pas de tombes latérales.

Pendant ces travaux, on se livra à un examen simultané et définitif de deux kourganes: le premier, connu sous le nom de „Bouïerova Moguila“ le second, à l'E. et à proximité du premier, situé au-dessus d'une baie desséchée, dite „Solenoi liman“ (liman salé). Les fouilles dans la Bouïerova Moguila, si célèbre par les richesses qu'on y découvrit en 1870, avaient pour but la recherche de tombes latérales, au N.-E. et au S.-E. du remblai. Ces espérances furent déçues.

Le second kourgane dont l'examen avait déjà été entrepris en 1880 par le directeur du musée de Kertch, fut exploré du côté S. et O. On y découvrit, dans la partie centrale, un vaste caveau en pierres de taille; il était ruiné et n'avait d'intact que le fronton. En le déblayant, car il était rempli de terre, on trouva dans le remblai, tout près du pavé en pierre, également détérioré, quelques clous et des morceaux de bois provenant d'un sarcophage, trois plaques en bois doré, d'autres en bronze, un strigile et des lames du même métal, un alabastron en morceaux et un vase cassé dont la peinture représente une amazone au combat.

M^r Kondakoff reprit encore, dans la même presqu'île, les travaux d'exploration, commencés dès 1869 par le baron W. de Tiesenhausen, membre senior de la Commission, dans un tumulus de moyenne dimen-

sion situé sur le mont Blevaka, en face de la station Sennaïa. Cette nouvelle tentative amena la découverte d'une galerie pratiquée dans le sol par des pillards, galerie dans laquelle étaient éparpillés des os, et des charbons d'un bûcher; le remblai contenait quelques débris de statuettes en terre cuite et des monnaies de Panticapée en bronze.

Dans les environs de Kertch M^r Kondakoff continua l'exploration du tumulus dit „Zméïnoï kourgane“ situé dans la chaîne du Iouz-Oba. Il profita d'une ancienne tranchée qui avait amené la découverte d'un vaste bûcher avec des fragments de vases peints à bas-reliefs, pour examiner le flanc oriental du kourgane, où une épaisse couche de débris de pierres à bâtir, se dirigeant du centre à l'est, faisait croire à l'existence d'une tombe latérale. On enleva d'abord une partie du faite du tumulus, formé de couches compactes de pierres qui menaçaient de s'écrouler. Cette opération procura quelques amphores brisées; quant aux fouilles exécutées dans le flanc E., elles furent complètement infructueuses. On n'eut pas plus de succès dans le kourgane „Ostroï“, situé également sur la montagne Iouz-Oba. A part une catacombe saccagée, dans le flanc O., rien n'indique jusqu'à présent l'existence d'une tombe, bien qu'on ait fait des perquisitions dans tous les sens, jusque dans le sol, et que la base même du kourgane ait été creusée tout autour. Une seule supposition restait admissible; s'il n'y avait pas de tombe sur le sol, il pouvait y en avoir une dans le remblai, supposition, justifiée d'ailleurs par la présence, au pied du tumulus, de dalles taillées, entassées là pour le consolider. Cependant, les fouilles qu'on y fit de deux côtés, O. et S., pour éclaircir ce fait, ne mirent au jour que quelques menus morceaux de marbre, provenant vraisemblablement d'un sarcophage placé là jadis.

M^r Gross ayant été chargé d'achever dans la presqu'île de Taman, l'exploration de la partie N. O. du tumulus, dit „Bolchaïa-Bliznitza“, connu par des découvertes antérieures, y effectua des fouilles sur une étendue de 49 sag. carrées, mais on n'y découvrit aucun tombeau.

Alors M^r Gross reporta ses investigations sur trois kourganes, situés à 4 verstes à l'est de la ville de Taman.

Le premier d'entre eux que les indigènes appellent „Tsarennikoff“ avait une petite cavité au sommet, et, quoique les flancs du kourgane n'offrissent pas le moindre vestige d'une ancienne fouille, un examen minutieux démontra que la tombe du centre, aussi bien que la catacombe de la partie O., avaient été dévastées depuis longtemps.

Dans le second, connu sous le nom de „Tchobarnik“, furent découverts les restes du mur d'un caveau ruiné, dans lequel se trouvaient, pêle-mêle avec une quantité d'os disséminés, un flacon et un plat en terre cuite, ce dernier vernissé de noir, deux monnaies de Panticapée en cuivre, quelques grains de collier, un strigile en fer, un petit anneau en bronze et les débris d'un fuseau en os.

Les recherches dans le troisième kourgane, nommé „Ploskoï“, amenèrent la découverte, près du centre, de deux tombes de terre: 1) une petite couverte de planches et contenant le squelette d'un enfant, 2) une grande couverte de dalles en pierre brute et renfermant deux squelettes couchés sur une litière d'algues marines; absence totale de mobilier funéraire dans ces deux tombes.

A six verstes à l'ouest de Taman, sur le chemin de Touzlou, on découvrit, au niveau du sol, dans la partie E. d'un tumulus, les restes d'un bûcher entouré de pierres provenant de la corniche de quelque

bâtiment antique, et d'une dalle calcaire portant sur trois lignes une épitaphe grecque; à proximité se trouvait une urne d'argile avec les cendres du défunt. Un autre bûcher, tout à côté, entouré de briques brutes, recélait, sous une couche de charbons, un petit vase de terre cassé, vernissé en noir et garni d'une guirlande, une oenochoë cannelée et une lekané peinte dont le couvercle porte une scène de toilette de femmes, d'un travail exquis; toutes les menues garnitures des vêtements des femmes figurant dans cette scène, ainsi que les boucles d'oreilles, les bracelets et les couronnes sont en relief et couverts de dorures. On y trouva aussi des fragments de feuilles d'or, restes, probablement, d'une couronne funéraire. Tout près de ce bûcher, mais à 2½ arch. au-dessus du sol, on découvrit, dans le remblai, une tombe dévastée en pierre qui renfermait une dalle tumulaire et des tessons d'un simple alabastron, pêle-mêle avec des os disséminés. Une sagène plus loin, dans la direction du centre, se fit voir une autre tombe pillée, également en pierre, ne contenant d'intact qu'un alabastron et un miroir en bronze, et plus avant, vers le centre du tumulus, une tombe d'enfant, construite aussi en pierres de taille. Le squelette qui y gisait était entouré de divers objets, tels que: un vase en terre cuite, couvert de vernis noir et orné d'une guirlande, un flacon de terre, une petite lekané avec une branche de lierre représentée sur le couvercle, un collier composé de petits tubes et de grains en terre cuite dorée, six petits poids semblables à ceux qu'on attache aux filets des pêcheurs, un alabastron, neuf boutons de verre, un anneau de cuivre et cinq statuettes de terre cuite. Enfin, presque au centre du tumulus, on trouva les traces d'un troisième bûcher, entouré de briques brutes, et les os du défunt, recueillis dans une

urne de terre. Quant à l'ancienne galerie par laquelle les spoliateurs avaient pénétré dans le tumulus pour piller les deux tombes mentionnées plus haut, on y rencontrait à chaque pas des tessons de vaisselles, entre autre les débris d'un grand cratère ayant sur fond noir une peinture en jaune représentant Niké accompagnée de deux amazones à cheval.

De là M^r Gross transporta ses travaux à Kertch pour faire des perquisitions dans un amas de décombres sur le versant septentrional du mont Mithridate, derrière l'enceinte du cimetière urbain. Les fouilles, qui y embrassaient un espace de 17 sagènes carrées, mirent à découvert, en différents endroits, sur le sol, des restes de murs en pierre de diverses bâtisses; ils mesuraient sur 1 ou 1½ archines de hauteur, 1¼ archines d'épaisseur. On retira en outre, de-dessous les couches de charbons et de cendre, dont ces ruines étaient couvertes, des débris de dalles funèbres à bas-reliefs, une coupe de granit à gros grains, le fragment d'un chapiteau de l'ordre ionique, deux anses d'amphores timbrées, deux lampes et un petit vase en terre, les débris d'une statuette en terre cuite, représentant une femme, et sept monnaies en cuivre du Bosphore.

Pendant l'exploration d'un remblai cinéraire sur le sommet de la même montagne on exhuma quelques anses d'amphores timbrées, des monnaies de cuivre oxydées et un grand vase de terre à conserver le blé.

Après cela on se mit à fouiller un tumulus, situé à droite de la chaussée entre la ville de Kertch et la Quarantaine, au delà de l'abattoir, ce qui amena la découverte, à la profondeur de 1½—2 arch., de plusieurs tombes de terre. On y trouva, auprès des squelettes, deux boucles en bronze, un couteau de fer, une lampe de terre, quatre flacons

en verre, une paire de boucles d'oreilles en fil d'or uni, un collier composé de perles en cornaline et de petits tubes en or, un anneau en bronze, un bracelet et un miroir du même métal, un petit pot de terre et une quantité d'astragales.

Dans un tertre situé au delà de la Quarantaine, on découvrit plusieurs tombeaux de pierre pillés, les restes d'un caveau ruiné et une tombe de terre, dans laquelle gisait un squelette humain et, auprès de lui, des grains de collier de différentes couleurs, un vase de terre et une monnaie de Panticapée en cuivre.

En creusant les parties latérales d'un des tumulus au delà de la Quarantaine, on tomba sur les traces d'un bûcher entouré de pierres; une grande quantité de tessons de poterie, vernissée en noir, attestaient qu'un festin funèbre y avait été célébré en commémoration d'un des personnages inhumés dans le kourgane. Plus loin des éclats de marbre blanc faisaient supposer qu'un sarcophage était caché quelque part. Malheureusement on ne découvrit dans le centre du tumulus que les ruines d'un caveau, formé de grosses pierres de taille, couvertes de stuc, avec une voûte cintrée et une longue galerie. Par terre se trouvaient les tessons du couvercle d'une lékané noire vernissée, couverts de dessins en relief rappelant des étoiles, et un flacon de terre, à une anse, peint en rouge et portant, également en relief, une guirlande de lierre avec un oiseau au-dessus. Dans les flancs, qu'il restait encore à explorer, les fouilles mirent à nu sept tombeaux de terre renfermant des ossements et divers objets, tels que des flacons en verre, une lampe et de petits vases de terre, des grains de collier et des amulettes de différentes couleurs, une boucle d'oreille d'enfant, en fil d'or uni, un anneau d'argent, une

boucle de ceinture en bronze, un bracelet du même métal, deux monnaies de cuivre oxydées, deux lékythus et un couteau en fer.

Un autre tertre funéraire, située à proximité, renfermait deux tombes saccagées dont l'une seulement gratifia l'investigateur de deux vases en verre.

Derrière l'enceinte de la Quarantaine de Kertch, au bord de la mer, se trouve une trainée de décombres brûlés, longue de 40 sagènes, s'étendant de l'O. à l'E. et aboutissant à un promontoire qui s'avance dans la mer. A côté de ce promontoire, au fond de l'eau, au milieu des blocs de granit, on remarqua un entassement artificiel de pierres. Le directeur du musée, désirant savoir dans quelle direction cet entassement filait sous l'eau, y ordonna des fouilles sur une longueur de 22 sagènes et demie, et reconnut bientôt que les susdits décombres cachaient un quai de pierre, solidement bâti, ayant vraisemblablement appartenu à l'ancienne ville de Myrmékion, qui, selon Strabon, se trouvait par là. Ce quai se prolonge évidemment jusqu'au cap sur lequel est planté le pavillon de la Quarantaine. On trouva à cette occasion, dans le remblai, deux fragments de statuettes en terre-cuite, cinq anses d'amphores timbrées, quatre monnaies du Bosphore en cuivre et quinze petits poids d'engins de pêche, en terre.

Les fouilles, effectuées à 1 verste et demie au N. E. de l'endroit précité, sur un plateau, à proximité de la route qui mène à Yénikalé, amenèrent la découverte d'une vaste nécropole qui, jusque là, avait échappé à toute investigation. Les tombeaux, profonds de 1—2 arch., en sont taillés dans le roc à 1½ jusqu'à 3 archines au-dessous de la surface de la terre et renferment des ossements sans cercueils, recouverts seulement

d'une ou de deux ou trois grandes dalles en pierre calcaire. On rencontre aussi des tombeaux de famille contenant plusieurs squelettes et des urnes funéraires avec des os calcinés.

M^r Gross découvrit dans ce remblai funéraire et dans deux kourganes voisins, 36 tombeaux qui offrirent un riche butin. Ce furent: des lampes en terre-cuite, dans le nombre une avec la figure d'un boeuf, en relief, une autre portant une guirlande de lierre, également en relief; des anneaux en argent, en bronze et en étain; des grains de colliers de différentes couleurs; deux bagues en or dont l'une porte une tête d'homme gravée sur un grenat, l'autre un onyx mobile sur un axe, sans gravure; divers flacons en terre avec et sans dessins; de grandes amphores, des pointes de lances et des couteaux en fer; deux paires de boucles d'oreilles en argent, une en étain simulant un serpent enroulé en spirale et ornée aux deux extrémités de petites pyramides formées de petites boules; un grand vase cannelé, à couvercle, vernissé en noir, et le goulot enlacé d'une guirlande; un vase peint sur lequel est figuré un guerrier combattant contre un griffon; une fibule en bronze; des vases en verre; un miroir et une clochette en bronze. On trouva en outre, dans le remblai, une partie d'un vase, où l'on voit peint un satyre assis; un flacon de terre-cuite portant les figures d'un lion et d'un tigre; les fragments d'un vase peint représentant une scène bachique; des anses d'amphores timbrées; quatre bracelets en bronze; quelques aiguères en terre-cuite et une multitude de monnaies en cuivre du Bosphore.

Grâce aux découvertes accidentelles que les habitants de Kertch font parfois en travaillant la terre, le musée de cette ville a fait l'acquisition de plusieurs dalles calcaires couvertes de bas-reliefs et

d'épithaphes grecques exhumées tant dans le Glinistché, que dans la cour d'une maison, rue de l'Institut, et enfin sur le versant septentrional du mont Mithridate.

Dans le jardin attenant à la maison de M^r Gross on découvrit une tombe en pierre qui fournit quatre monnaies de cuivre couvertes d'oxyde, deux petites tasses de terre, une boucle d'oreille en argent, en forme de sphinx assis sur un piédestal, deux bracelets en bronze, deux flacons et une petite tasse en terre-cuite, ornée d'arabesques au repoussé et d'une inscription en relief sur le revers du fond.

Sur un autre point, dans le même jardin, on trouva entourée de pierres et munie d'un couvercle, une urne en terre à quatre anses contenant des os humains brûlés et un strigile de bronze avec un manche de fer.

Enfin on acheta de différentes personnes quelques monnaies d'or et d'argent du Bosphore; deux bagues en or garnies de pierres gravées; une plaque d'or sur laquelle, au repoussé, une tête barbue, en diadème orné d'une lune flanquée de deux étoiles; des statuettes en terre-cuite représentant: a) un petit garçon avec un canard, b) une petite fille assise sur un coq, c) Aphrodite séchant ses cheveux, d) un jeune homme nu portant un chevreau sur les épaules, e) une femme debout appuyée d'une main sur un piédestal, f) une femme avec une lyre, g) Eros avec une lyre assis sur un dauphin, h) une figure d'homme cornu tenant un bouclier de la main droite et une fronde de la gauche; un masque de vieillard; une lampe en forme de tête de nègre; un flacon simulant un bélier couché — ces trois objets également en terre-cuite; trois vases peints avec des figures noires sur fond jaune; un grenat portant un lion

finement gravé et enchâssé d'or avec un petit anneau de chaque côté du chaton; une bague d'or orné d'une sardoine sur laquelle on voit gravée Athéné debout en casque, armée d'un bouclier et d'une lance; une lame d'or sur laquelle, au repoussé, la figure d'une femme dansant et jouant de la lyre et enfin une boucle en or trouvée aux environs de Taman et ayant, selon toute apparence, fait partie d'une ceinture.

En outre la Commission Archéologique s'est enrichie, dans le courant de l'année 1885, d'un nombre considérable d'antiquités trouvées accidentellement dans différentes localités et mises à sa disposition par l'intermédiaire des autorités locales et de quelques personnes privées.

Les plus anciennes d'entre elles, d'origine greco-scythe, remontant au IV^e ou au III^e s. avant J. C., furent découvertes pendant l'extraction des pierres d'un kourgane situé auprès du village de Kara-Merkit, au district d'Eupatoria, en Crimée: elles comprennent 4 lames d'or battu, ayant sans doute appartenu à un carquois et portant chacune les figures d'un cerf et de quelque autre quadrupède, 250 pointes de flèches en bronze, une anse de vase terminée par une tête de cygne, également en bronze, une plaque de harnais de cheval du même métal, un grand nombre d'écaillés de fer provenant d'une cuirasse et des tronçons d'un grand glaive en fer.

Quelques menus ornements de cheval en or et en bronze, du même style et de la même époque, furent trouvés fortuitement par les indigènes dans un vaste tumulus, non loin de la ville de Nogaïsk, au district de Berdiansk.

C'est ce tumulus, ainsi que celui de Kara-Merkit, mentionné précéd-

demment, que la Commission Archéologique se propose de soumettre à un examen spécial.

A la même classe d'antiquités appartiennent: un miroir rond en bronze dont le bout du manche porte une espèce de quadrupède (il a été trouvé dans la steppe de Krymguirée, au gouvernement de Stavropol), et 3 vases du même métal, couverts d'ornements en relief, retirés d'un kourgane situé auprès du village Tsvetnoï, dans le district de Tchi-guirin, du gouvernement de Kiev.

Un trésor exhumé dans la bourgade Ivanovitskaia, au district de Kalisch, et consistant en monnaies romaines d'argent marquées au coin de Trajan, d'Adrien, d'Antonin le Pieux, des deux Faustines (Annia Faustina et Faustina Junior), de Septime Sévère, d'Albinus, de Lucille et de Crispine; quelques monnaies romaines du II s. après J. C., découvertes à Aderbievka, petit village près de Novorossisk, de même que le fragment d'une coupe en or, quelques perles fines et divers ornements d'argent trouvés dans un kourgane au bord de la rivière d'Angoura, au district de Novogrigorievsk, gouvernement de Stavropol, plus récentes de quelques siècles.

Le fait que des relations commerciales ont existé au VIII^e—XII^e siècles de notre ère entre la partie nord-est de l'Europe et l'Asie Centrale se trouve confirmé de nouveau par un trésor de monnaies coufiques — abbassides, samanides et bouveïhides — trouvé, en même temps que des grains de collier et des pendeloques en argent, au gouvernement de Smolensk, district du même nom, auprès de Gnezdovka, petite station de chemin de fer.

Dans le même gouvernement, district de Youkhnov, au village de

Doliny, on a trouvé 8 torques en argent, pareilles à ceux qu'on rencontre souvent dans les trésors de monnaies coufiques, datants aussi du VIII^e—XII^e s. après J. C.

On a découvert encore de semblables anneaux, ainsi que des lingots d'argent, au gouvernement de Grodno, district de Belsk, dans le village Boujisky.

Une pointe de lance damasquinée en argent, admirablement conservée, se rapportant aussi à la dite époque, est due aux travaux de terrassement exécutés à la 91^{ième} verste de la voie ferrée Baranovitchi-Bélostok.

Un trésor remarquable, composé d'antiquités byzantino-russes, contemporaines de celles mentionnées ci-dessus, a été découvert à Kiev, non loin de la cathédrale de S^{te} Sophie, sur le terrain appartenant à M^r Essikorsky. Il était renfermé dans un simple pot de terre à couvercle et consistait en deux longues pendeloques d'or, avec des figures de sirènes émaillées, deux bagues ciselées en or et six en argent, un torque en fil d'argent tordu, trois bracelets du même métal, un grand nombre d'anneaux et de pendeloques en argent et en or, neuf lingots monétaires en argent, la monture d'argent d'un poignard et des lambeaux d'un vêtement tissé.

Ainsi cette trouvaille forme un précieux supplément à la série d'objets de ce genre, trouvés antérieurement à Kiev, et d'antiquités byzantino-russes découvertes à diverses époques à Riazan, à Vladimir sur la Kliazma, à Tchernigov et au district de Bolkhov, gouvernement d'Orel.

On trouva encore, dans la même propriété de M^r Essikorsky, quelques tessons de vases en terre et en verre, des carreaux de faïence

avec dessins, des tronçons de lances en fer et un fragment d'un bas-relief d'ardoise.

Quelques ornements d'argent, de style byzantino-russe, datant du IX^e—XII^e s. ap. J. C., tels que: des anneaux, des boucles d'oreilles, et des pendeloques et un fragment d'un bracelet en verre ont été découverts à Péreïaslavl, ville du gouvernement de Poltava.

Les objets se rapportant à la période de la Horde d'Or (XIII^e et XIV^e s. de notre ère) sont: des monnaies tatares en argent, trouvées au gouvernement de Tóula, dans le district du même nom, et au gouvernement de Penza, dans les districts de Kerensk et de Gorodistchensk; des miroirs ronds en bronze, dans le district de Tchernofarsk, gouvernement d'Astrakhan, et dans le district de Kamyechin, gouvernement de Saratov; des pointes de flèches en bronze dans le district de Tsarev, gouvernement d'Astrakhan, et une cuirasse en fer au gouvernement de Stavropol, dans le camp du nom de Bolchederbetovski.

Une médaille chinoise en bronze qui avait appartenu à un des personnages de la suite de l'Empereur de Chine, de la dynastie des Youan (1279—1368), découverte au gouvernement d'Iénisseïsk, district de Minoussinsk, aux environs d'un village nommé Nijnafa-Boulanka, constitue un curieux spécimen d'antiquités asiatiques du XIII^e ou du XIV^e s. L'acquisition de cet objet, d'autant plus précieux qu'il est très rare, est due à l'aide pharmacien Martianoïf, collectionneur d'antiquités locales et gérant du musée de Minoussinsk.

Dans la personne de l'orientaliste M^r N. Pantoussoff, employé pour missions spéciales près le chef militaire de la province de Semirétchié, la Commission Archéologique a trouvé un collaborateur zélé pour les

collections d'antiquités de l'Asie Centrale. Grâce à son concours éclairé, la Commission a acquis quelques pierres tumulaires tirées de l'ancien cimetière nestorien qui avait existé près de Pichpek, dans le district de Tokmak, entre le IX^e et le XIII^e siècle de notre ère. Ces pierres couvertes de croix et d'inscriptions syriaques étaient totalement inconnues jusqu'ici. L'exploration de ce cimetière confiée à M^r Pantoussoff ne tardera pas sans doute à produire des découvertes intéressantes.

M^r Pantoussoff a doté en outre la commission de quelques antiquités pêchées accidentellement à diverses époques dans le lac d'Issik-koul, telles que: un puits en pierre, une petite boule en cuivre, deux vases de terre à large panse, une faucille, une hache, une pointe de flèche en cuivre, un grand nombre de plaques moulées en cuivre; ayant servi d'ornement de selle, une cruche et un conduit d'eau en terre, des couteaux dont deux portent des caractères persans, diverses monnaies de Kachgar et Khokand, en or, en argent et en cuivre, trouvées près de Tolgar, dans la stanitza Sophiskaia, une grande plaque ronde en cuivre doré, avec un trou de suspension, portant une inscription arabe de l'an 448 de l'hégire (1056—1057 de J. C.), quelques monnaies djagataïdes en cuivre et en argent du VIII^e siècle de l'hégire, trouvées soit dans la ville de Souï-doun, résidence du tyan-tzun d'Ili, soit près de Vernoi, aux environs de Tokmak et de Kouldja; un vase, une hache, un ciseau et un racloir de bronze, découverts au village d'Aleksievka à 28 verstes de Vernoi.

En dehors de ces découvertes, pour l'année 1885, les plus importantes que le hasard ait produites, sont des trouvailles numismatiques des XVI^e—XVIII^e ss., consistant en monnaies russes, lithuaniennes, polonaises, livoniennes, de Riga, révalaises, prussiennes, suédoises, hollan-

daises, belges, de Cologne, oldenbourgeoises, autrichiennes, de Prague, hongroises et turques, découvertes en Bessarabie et dans les gouvernements d'Archangel, de Kalouga, de Kostroma, de Moscou, de Koursk, de Tamboff, de Kief, de Smolensk, de Vitebsk, de Mohilef, de Vilna, de Grodno, de Lublin, de Radom, de Kalisch, de Petrokof, de Lomja, en Esthonie et en Volhynie. Quelques trouvailles de la région du Sir Daria et au gouvernement de Bakou, contenaient des monnaies de l'Asie Centrale et des Khanats de Chémakha, de Noukha et de Gandja, datant du XVIII^e siècle.

Le traitement du personnel de la Commission Archéologique, l'entretien du musée d'antiquités de Kertch, les frais de recherches archéologiques, l'achat de trésors, et le coût des dessins pour les éditions de la Commission ont absorbé dans le courant de l'année 1885 une somme de 20,670 roubles.

Le Président de la Commission Impériale Archéologique

Comte A. Bobrinskoy.

St.-Petersbourg,
le 20 septembre 1885.

RAPPORT
SUR L'ACTIVITÉ
DE LA COMMISSION IMPÉRIALE ARCHÉOLOGIQUE
PENDANT L'ANNÉE 1886.

Les fouilles de la Commission Impériale Archéologique en 1886 ont été exécutées en Crimée, au Caucase, dans les gouvernements de Kher-son, de Poltava, de Novgorod, de Volhynie et dans la province du Sé-mirétchié.

Le directeur du Musée d'antiquités de Kertch, M^r Gross, chargé de continuer ses fouilles de l'année précédente aux environs de Kertch et sur la presqu'île de Taman, concentra ses recherches, dans la première de ces localités, sur des décombres et des remblais funéraires du mont Mithridate et au delà de l'enceinte des bâtisses de la quarantaine; dans la seconde, sur les tumulus qui avoisinent la stanitza de Taman, à Touzla.

Ayant remarqué à Kertch, sur le versant occidental du mont Mithri-date, dans les ravines creusées par les pluies, de nombreux éclats qui portaient à croire qu'on y avait autrefois taillé du marbre, M^r Gross y organisa des fouilles sur une superficie de 62 sagènes carrées. A peine

avait on creusé à la profondeur d'une archine qu'on découvrit une dalle ronde en pierre calcaire dure, posée sur une autre de forme carrée; cette dernière, pourvue au milieu d'une ouverture circulaire, formait la clé de voûte d'un ancien magasin de grains, taillé dans le roc et soigneusement stuqué. Dans l'épaisse couche de gravois qui couvrait le fond on trouva le visage d'une statue de femme en marbre blanc.

En continuant l'examen minutieux des décombres, on rencontra à diverses profondeurs, tantôt dans le remblai, tantôt sur le sol même, de faibles restes de murs et de fondements, tellement délabrés et désagrégés, qu'il fut impossible de préciser la forme ou la dimension de ces constructions; pêle-mêle avec ces débris gisaient une quantité de fragments de statues, de colonnes, de corniches, de coupes et d'autres objets en marbre blanc, ainsi que divers tessons de vases peints à figures noires sur fond rouge.

Les fouilles exécutées sur le versant nord du mont Mithridate embrassèrent un espace de 42 sagènes carrées. Elles mirent à nu, à la profondeur de 1—2 $\frac{1}{2}$ sagènes, au pied d'une saillie du rocher, toute une série de rigoles de pierre qui se dirigeaient vers une profonde citerne taillée dans le roc et revêtue de murs solidement cimentés. En la déblayant on trouva, outre d'innombrables éclats de marbre, des tessons de grandes amphores et d'ustensiles en terre-cuite, les fragments d'une petite colonne cannelée en marbre blanc, une amphore à culot pointu, une cruche en grès, une lampe en argent, deux en terre-glaise, une soucoupe et des poids de filet de pêche, également en terre, des tuiles et des anses d'amphores timbrées, enfin des monnaies du Bosphore en cuivre.

On découvrit encore, à la base du même roc, un caveau taillé en

forme de chambre carrée, long de 4 archines, large de $3\frac{1}{2}$ et haut de 3, et dans le flanc de la saillie du rocher deux niches.

L'exploration des remblais funéraires qui s'étendent, en file non interrompue, sur les flancs sud et nord du mont Mithridate, amena la découverte de tombeaux en terre et en pierre contenant, auprès des squelettes, un bracelet en argent, plusieurs autres en bronze, des fibules et des boucles du même métal, des colliers de grains de différentes couleurs et de petits tubes d'or, un fuseau en os, des plaques rondes en or, à empreintes d'anciennes monnaies, des rosaces en lames d'or, des feuilles d'or provenant de couronnes funèbres, deux plaques d'argent émaillées, trois cornalines gravées ayant jadis fait partie de bagues et portant l'une, la figure d'Eros monté sur un hippocampe, l'autre la Fortune et une corne d'abondance, la troisième une tête de femme; deux miroirs en bronze, une couronne de feuilles de chêne en bronze doré, un anneau d'or et deux en cuivre, une paire de boucles d'oreilles en or, en forme de croissants, une bague en argent enrichie d'un grenat gravé; une épée, une boucle, des mors, plusieurs couteaux et pointes de flèches, le tout en fer; un vase peint, une statuette en terre-cuite, un fragment de dalle funéraire en pierre calcaire, portant une inscription grecque, un plat de grès vernissé de noir, le couvercle d'une lékané orné de quatre têtes de femme, une lampe de terre-cuite, quelques flacons, aiguères, tasses et soucoupes, soit en grès, soit en verre, douze monnaies du Bosphore en cuivre et une pierre à aiguiser. On trouva, en outre, sur différents points du remblai qui recouvrait les tombeaux, jusqu'à vingt vases en grès, de formes variées, une lampe en terre-cuite, des anses d'amphores timbrées et un grand nombre de monnaies du Bosphore en cuivre.

Au delà de l'enceinte des bâtisses de la quarantaine de Kertch, on acheva l'exploration d'un tumulus ayant 60 sagènes de circonférence, sur 1½ sag. de hauteur. De méchants restes de murs furent tout ce que l'on trouva d'un ancien caveau central; en revanche les flancs du tumulus cachaient six tombeaux en pierre et deux en terre, renfermant, à côté d'ossements humains, des grains de collier de diverses couleurs, trois aiguères en terre, deux monnaies du Bosphore en cuivre, un couteau de fer, un petit carreau de pierre, deux lékythus, deux boucles d'oreilles, deux bracelets et un miroir — ces sept derniers objets en bronze. Dans la terre entassée en avant du caveau ruiné se trouvaient quelques statuettes en terre-cuite rejetées là probablement lors de la violation de cette sépulture, et un buste en pierre calcaire molle, fortement endommagé. On découvrit, en outre, dans le remblai de ce tumulus, 34 sépultures plus récentes contenant trois anneaux de cuivre, trois paires de boucles d'oreilles en argent, deux en cuivre, dix-huit boutons et huit hochets du même métal, une bague en argent à turquoise, des grains de collier multicolores, une clochette en cuivre et un anneau en or.

En poursuivant les recherches dans les remblais funéraires au-delà de la quarantaine on découvrit 15 tombeaux en terre dans lesquels trois colliers composés de grains de diverses couleurs, trois monnaies en cuivre, trois lékythus, trois miroirs en bronze, une aiguère en terre, une petite dalle funéraire, la pointe d'une lance en fer, deux soucoupes en terre vernissées de noir, trois petites pointes de flèches en bronze, un fronton en feuille d'or, six triangles d'or en feuilles provenant d'une couronne funèbre, et un petit vase peint.

Les tumulus de Touzla, près de Taman, explorés par M^r Gross en

1886, sont, pour la plupart, construits sur des collines rocheuses naturelles. Ils sont au nombre de onze et de dimensions variées.

Le premier d'entre eux, proche le cordon douanier de Touzla, renfermait deux tombeaux en terre dans lesquels des ossements humains étaient mélangés pêle-mêle avec des herbes marines et des tessons de la plus grossière poterie.

Dans le second — une tombe ruinée, en briques crues, comprenait à la droite du mort un compartiment séparé, également en briques crues, dans lequel se trouvait un vase peint représentant une scène de combat où figurent trois hommes et deux femmes.

Dans le troisième tumulus on eut la bonne fortune de trouver un caveau intact, bâti avec beaucoup de soin en moellons et renfermant un squelette d'homme et divers objets rangés autour de lui, dans l'ordre suivant: à côté du crâne, un petit alabastron, auprès de la main droite, un strigile en fer, du côté gauche, aux pieds, une amphore à culot pointu, vernissée de noir, une patère et une soucoupe en terre-cuite.

Les fouilles dans le quatrième tumulus mirent à nu deux tombes de terre pillées, et dans le remblai, au-dessus d'elles, trois dalles funéraires en pierre calcaire, dont deux sont couvertes d'inscriptions grecques gravées, très bien conservées, et la troisième porte des traces à peine perceptibles de caractères peints en rouge.

Dans le cinquième tumulus on trouva un caveau de pierre intact; il contenait un squelette d'homme, le crâne ceint d'une couronne de laurier d'or et une empreinte de monnaie en feuille d'or, de chaque côté du crâne un vase noir vernissé, l'un avec deux anses torses appuyées sur un masque de théâtre et une guirlande de lierre autour du col,

l'autre une seule anse torse ornée d'une tête de Jupiter finement modelée; auprès de la main droite était un grand plat de terre-cuite vernissé de noir et une tasse en argent; près la main gauche — une cuiller en argent, un petit tamis du même métal, un strigile en fer et un morceau d'éponge. A peu de distance du même tumulus, à droite du chemin qui mène de Taman au cordon douanier de Touzla, on découvrit dans un remblai funéraire continu une tombe en briques crues contenant deux squelettes, deux lékythus, deux monnaies du Bosphore en cuivre et trois pointes de flèches en bronze. Là aussi on trouva un caveau de pierre au toit défoncé, abritant un sarcophage en bois où reposait un squelette d'homme, en apparence respecté par les pillards qui cependant y avaient touché, car il ne restait plus auprès des os qu'un flacon cassé, une patère vernissée de noir et les fragments d'un strigile en fer. Dans le remblai, au-dessus des tombes, on recueillit encore des fragments d'une petite tasse en terre-cuite sur le fond de laquelle on voit un buste de femme en relief, portant une couronne murale sur la tête, et neuf anses d'amphores timbrées.

Dans le sixième tumulus, la tombe centrale, aussi bien que deux autres sur les flancs, avaient été pillées; il y en avait une quatrième entourée de pierres, mais sans squelette ni mobilier; tout près de là on voyait les restes de deux bûchers et un grand nombre de tessons de poterie éparpillés. Dans la terre du remblai, on trouva trois monnaies du Bosphore en cuivre et deux soucoupes de terre.

Dans le septième tumulus on rencontra les restes d'un corps incinéré, sans mobilier, et deux sépultures bouleversées, l'une de pierre, l'autre de terre; elles ne renfermaient d'intact qu'une patère et deux flacons en grès.

Le huitième tumulus recouvrait une tombe d'enfant; quelques grains de collier, six astragales et une petite pendeloque en os composaient tout le mobilier funéraire.

Le neuvième et le dixième renfermaient des tombeaux de terre et les restes de bûchers, mais point de mobilier.

Enfin le onzième kourgane contenait une tombe de cheval et, tout auprès, les restes des murs d'un caveau de pierre dévasté.

Parmi les acquisitions fortuites faites par le Musée de Kertch en 1886, figurent: une dalle funéraire de pierre calcaire dure portant une inscription grecque et un bas-relief mal conservé, dalle déterrée pendant un labour dans la bourgade dite „Maïak“; quelques objets achetés à des personnes privées, comme: une bague en or enrichie d'un béryl sur lequel est gravé Eros, assis sur un dauphin, trois monnaies en or frappées au coin d'Eupator, de Sauromate et de Reskouporis IV, et huit statuettes en terre-cuite.

Pour ce qui est de l'exploration d'autres points de la Crimée, la Commission Archéologique mit à profit l'excursion que fit en cette contrée M^r V. D. Smirnoff, professeur de l'Université de St.-Petersbourg, qui avait entrepris d'étudier les documents turco-tatars dans les archives locales. M^r Smirnoff visita successivement les ruines de la forteresse de Soudak et d'Eski-Krim, l'ancien couvent arméno-grégorien qui se trouve à cinq verstes de cette ville, les anciennes églises arméniennes à Ortolan et dans le bourg de Baktché-Ili, situé entre Ortolan et Karasoubazar, le „Geuk-Saraï“ ou „Palais bleu“, appartenant aux mirzas Chirinski et situé dans le même bourg, et enfin l'antique cimetière du vil-

lage de Bia-Sala. Il effectua en même-temps quelques fouilles dans les anciennes nécropoles de Toklouk, d'Ortolan et de Eski-Krim.

A Toklouk, au lieu dit Paralanyk-Kaïa, il fouilla trois tombeaux orientés du N. au S., comme le sont en général tous ceux de ce cimetière. Ils portaient des traces évidentes de violation; les ossements humains dispersés commencèrent à se montrer à une demi-archine au-dessous de la surface du sol. Dans un de ces tombeaux on trouva, juste au centre, des os des pieds, dans l'extrémité sud, six dents d'homme et tout près de là, un os du bras et une côte. Dans un autre gisaient, à la même profondeur, une vertèbre et un tibia, ainsi que la mâchoire d'un petit animal du genre des rongeurs. Le troisième contenait dans sa partie ouest, toujours à la profondeur d'une demi-archine, un grand nombre de dents et de divers os, au centre — des fragments d'un crâne d'enfant, et dans le coin sud — le crâne d'un homme adulte. En pénétrant plus profondément dans l'intérieur de ces tombes, on déterra de petits morceaux d'os totalement décomposés; telle une mâchoire d'homme avec quelques dents, trouvée dans la partie ouest du premier tombeau. On rencontra aussi des ossements d'animaux.

Deux tombes de moindre dimension ne renfermaient aucun mobilier, tandis qu'une plus grande contenait deux pointes de flèches en bronze, deux boucles d'oreilles en verre bleu, une perle également en verre bleu et trois perles faites d'une masse jaunâtre.

Ces tombes mesuraient de 2 archines 2 verch. à 3 arch. de longueur et d'1 arch. 9 verch. à 2 arch. 10 verch. de largeur.

Les parois en étaient blindées d'énormes dalles de pierre calcaire

tendre qui formaient comme une caisse dont les bords saillaient d'un à deux verch. au-dessus du sol.

Sur l'une des petites tombes était aussi couchée une grande dalle qui avait sur 2 arch. 5 verch. de longueur $1\frac{1}{2}$ arch. de largeur et 5 verch. d'épaisseur; les deux autres étaient sans dalles, ainsi que c'est généralement le cas pour toutes les tombes de ce cimetière.

Les fouilles exécutées dans une autre nécropole, nommée Sary-Kaïa, d'onnèrent les mêmes résultats. La disposition des tombes, s'étendant en rangées de l'E. à l'O., offre plus d'ordre qu'à Paralanik-Kaïa; leur forme est oblongue et leurs dimensions diverses. Elles sont orientées du N. au S. On en ouvrit deux des plus grandes, l'une longue de 1 arch. 14 verchoks et large de 1 arch. 4 verch., l'autre, de 2 arch. 1 verch. de longueur sur 1 arch. de largeur.

Elles ne différaient en rien de celles mentionnées plus haut: des os humains calcinés y étaient également entassés pêle-mêle avec des pierres et des morceaux de charbon de bois. De mobilier point.

A Ortolan, un monument funéraire situé dans le jardin de M^r Zottoff attira particulièrement l'attention de M^r le professeur Smirnoff. Construit en pierre calcaire molle jaunâtre, de 1 archine et $\frac{1}{4}$ de hauteur, il était garni de corniches sur ses quatre faces, en haut et en bas, et portait dans sa partie supérieure, du côté E., une corne quadrilatérale ressemblant à une borne. En creusant la terre autour de cette pierre tumulaire, on commença à rencontrer, à la profondeur de 1 arch. et demie, au N. du monument, des parties détachées d'un squelette humain. Passant au côté nord on aperçut dans la terre une tache foncée — signe de la présence d'un squelette. Les os étaient dans un état avancé de dé-

composition; le crâne lui-même ne put être extrait en entier, mais on pouvait constater que la face était tournée vers le S. Mr Smirnoff en conclut que le défunt avait été musulman; l'absence de mobilier funéraire dans la tombe vint à l'appui de cette déduction.

A l'E. du jardin de Mr Zotoff, sur une colline du nom de Tapchan, Mr Smirnoff découvrit encore un monument pareil à celui qui vient d'être décrit; on y voyait également une corne latérale et, à proximité, se montrait une borne de pierre évidemment abattue fortuitement. Mr Smirnoff suppose que les mausolées de ce type appartiennent aux plus anciens monuments tatares de la Crimée. Les Tatares eux-mêmes les nomment tombes de preux ou nogais.

Le cimetière d'Eski-Krim, situé au pied de la colline Kemal-Ata, renferme, dans sa partie sud, quelques dizaines de rangées, pas absolument régulières, d'énormes dalles ayant 4 arch. de longueur, plus d'1 arch. de largeur et 5 verchoks d'épaisseur. Ces dalles brutes et informes, dépourvues de tout ornement et d'inscriptions, sont disposées en longueur du N. au S. Les indigènes les nomment tombes „génoises“ ou „juives“. La première qui fut examinée et qui se trouva être de peu de profondeur était celle d'un enfant, à en juger par la petitesse des os qu'elle renfermait. La seconde que l'on choisit était recouverte par une énorme dalle complètement enfoncée dans la terre. Sous cette dalle était une fosse de 4 archines carrées sur 3 arch. de profondeur. Autour de l'emplacement présumé du corps on trouva plus de cinquante clous de fer, rongés par la rouille, qui avaient évidemment servi à clouer un cercueil, quoiqu'il ne restât pas trace de bois. Sur le fond même de la tombe gisait le squelette parfaitement conservé. Il n'était accompagné

d'aucun mobilier funéraire. La position du défunt, la tête au N., les bras étendus le long du corps, la paume de la main en dehors, le cercueil de bois, tout, de l'avis de M^r Smirnoff, portait à croire qu'on avait affaire à un cimetière caraïte. Dans ce cas l'absence d'inscriptions sur les dalles n'en est pas moins singulière, car partout ailleurs, comme à Tchoufout-Kalé et à Mangoup, elles sont l'accompagnement obligé de tous les tombeaux caraïtes.

M^r Smirnoff découvrit encore, presque sur les confins de la ville, non loin de Khan-Saraï, un cimetière situé sur une petite colline. Il était également caraïte, à en juger par la forme et la disposition des dalles funéraires.

En vue d'une exploration ultérieure de l'antique ville morte d'Olbia et des tumulus y attenants, sis au bord du Boug, près du village de Paroutino, la Commission Archéologique s'empessa de profiter de la proposition de l'un des membres de la Société Impériale Archéologique de St-Petersbourg, J. K. Souroutchan, propriétaire au district de Kichinef, qui s'engagea à faire, aux frais de la Commission, des fouilles dans les tumulus situés à proximité des ruines d'Olbia et dans les parties encore intactes de l'ancienne place de la ville, et à déterminer en même temps la direction du mur d'enceinte de la ville. Des fouilles y avaient été déjà pratiquées en 1873, sur une vaste échelle, avec l'autorisation du propriétaire foncier, feu le comte Moussine-Pouchkine, mais sans grand succès. M^r Souroutchan procéda aux fouilles par tranchées et commença par deux tumulus situés au N. du village, dont l'un mesurait, sur une circonférence de 74 arch., 9 arch. de hauteur. Un squelette, la face tournée vers l'orient, fut découvert de chaque côté,

N. et S., dans le remblai, à la profondeur de 18 verchoks; l'un portait une boucle de fer, près de l'autre étaient des charbons; perpendiculairement à ces squelettes, dans la partie ouest du tumulus, gisait un troisième squelette, la tête vers le N., et un peu plus profondément, trois squelettes faisant face à l'E. Ils étaient tous enveloppés dans des nattes tombées en poussière et ce devaient avoir été des noyés qui, dans ce pays, furent de tout temps enterrés de cette façon. La partie sud de ce tumulus cachait, à une profondeur de 2 arch., un caveau, long de 3 arch. et demie, large d'1½ et haut de 13 verchoks (construit en dalles de pierre calcaire molle) et ayant accès à l'E. Il était ruiné et pillé à fond, de sorte qu'on n'y trouva ni mobilier, ni ossements. Une tranchée fut creusée ensuite dans la direction du N.; on y rencontra une lampe en terre-cuite vernissée qui, selon M^r Souroutchan, y avait été oubliée par les pillards. La tranchée pratiquée vers l'O. du caveau ne produisit qu'un petit alabastron cassé; le flanc nord recélait, à 12 verchoks de la surface, un caveau de pierre également ruiné et pillé. Des planches à demi pourries, éparpillées en désordre, attestaient que le défunt avait reposé jadis dans un cercueil. Au chevet du squelette se trouvait l'anse d'une amphore ordinaire, dans un coin, une autre amphore ordinaire fêlée, appuyée au mur, et quelques morceaux de petits alabastra; aux pieds — un grand alabastron, des tessons d'un vase de terre, vernissé en noir, et le crâne d'un oiseau; près d'une main — une bague en or, évidemment oubliée par les pillards; des morceaux de fer rouillé et des clous en fer et en cuivre. Ce caveau avait sur 3½ arch. de longueur 1¾ arch. de largeur et de hauteur.

Un autre tumulus, à 500 pas du précédent, contenait, à une ½ arch.

du sommet, un grand nombre de tessons de poterie vernissée, et d'amphores ordinaires, des fragments de pierre calcaire et de roche et, plus bas, à une profondeur de 2 arch., un os provenant d'un pied de cheval, des os d'autres animaux, l'anse et le culot d'une amphore et un vase de terre. Dans la partie sud, à 2½ arch. de profondeur, commencèrent à se montrer des ossements humains disséminés; en même temps on rencontra une fosse contenant des os d'oiseaux et des tessons de poterie. Plus loin, à 3 arch. 3 verch. de profondeur, se trouvait un tas de pierres d'où s'étendait vers le S., sur le sol dur, une trainée de blocaille sur laquelle on ramassa un clou de cuivre et une petite aiguière de terre. Cette trainée, s'élargissant vers le S. et l'O., attestait le voisinage d'un caveau. Malheureusement on fut obligé de suspendre les fouilles en ce lieu, vu la défense des propriétaires du terrain.

Le troisième tumulus, situé à l'O. du village ci-dessus mentionné, sur la route d'Otchakoff, appartenant au groupe dit „Les quatre jumeaux“, avait 15 arch. de hauteur et 174 arch. de circonférence. Les fouilles y mirent à découvert, à la profondeur d'une arch. et demie, du côté du nord, sur le sol même, une grosse pierre qui masquait une petite fosse carrée, d'1½ arch. de côté, ne renfermant qu'un crâne, celui d'un homme adulte selon toute apparence. Deux autres fosses tout pareilles, également recouvertes de pierres, se trouvaient dans la partie sud du même tumulus; elles contenaient des squelettes sans jambes. Les dimensions exiguës de ces tombes portent M^r Souroutchan à croire que les cadavres avaient été mis en pièces avant leur inhumation.

Trois tumulus dans la „Chirokaïa Balka“ (large ravin), à l'O. de la ville morte d'Olbia, furent ensuite explorés. Celui de l'O. (le quatrième

dans le rang) haut de 18 arch., cachait, à $2\frac{1}{2}$ arch. au-dessous de sa surface, un caveau ruiné, formé de dalles de pierre; il mesurait 4 arch. de longueur, presque 2 arch. de largeur et $1\frac{1}{2}$ arch. de hauteur. On trouva dans le remblai un fuseau en os qui, de l'avis de l'investigateur, avait été rejeté hors du caveau. Près d'ossements humains gisaient les débris épars d'un cercueil de bois pourri qui avait occupé jadis le caveau; ils portaient ça et là des traces de couleur rouge; on recueillit encore de fines lames en os provenant peut-être d'une petite boîte, deux clous de fer, un bouton en cuivre, un demi-disque en verre et un morceau de fer rouillé. A l'E. de ce caveau, à 1 arch. et demie de profondeur, il s'en trouvait un autre, également pillé. Il était orné d'une corniche, grossièrement taillée, et avait sur une longueur de $3\frac{1}{2}$ arch., presque 2 arch. de largeur et 2 de hauteur. Le fond jonché d'os et de tessons de poterie portait aux quatre coins de petits enfoncements carrés destinés, selon M^r Souroutchan, à recevoir les pieds du sarcophage.

Le second des tumulus en question (cinquième de la liste) renfermait également, à une $\frac{1}{2}$ arch. de la surface, un vaste caveau ruiné, long de $8\frac{1}{2}$ arch., large et haut de 1 arch. et demie, faisant face à l'O. Les parois consistaient en grandes dalles unies, sauf du côté de l'ouest, où les dalles étaient remplacées par de la blocaille; une autre dalle recouvrait le caveau.

La terre dont il était comblé contenait une coupe ordinaire en terre, deux flacons en verre, deux perles et une monnaie d'Olbia en cuivre et, tout au fond, des algues, quelques fragments d'un cercueil en bois, deux vases et deux lampes en terre-cuite, un vase en verre brisé, ayant

vraisemblablement été une coupe de 12 verch. de diamètre, un grand nombre d'os humains éparpillés et dix crânes humains. Aux quatre coins, sur le sol, se voyaient des enfoncements pour les pieds du cercueil, pareils à ceux qui ont été mentionnés plus haut; un crâne humain occupait celui de droite, les autres étaient obstrués de cendre et d'ossements humains. L'investigateur suppose que ce caveau avait servi d'entrepôt aux pillards qui y déposaient les os et le butin pris dans les différentes tombes de ce tumulus. Dans un autre flanc du même tumulus on trouva le fond d'un alabastron et, à une profondeur de 4 arch. et demie, on découvrit des marches taillées dans le sol qui conduisaient à un caveau. La cinquième et dernière marche, à plus de 5 arch. de profondeur, donnait accès dans un caveau ruiné et pillé, formé de dalles de pierre calcaire, et haut de 2 arch. 5 verch.; aux coins on voyait des enfoncements pour les pieds du sarcophage.

Enfin ce tumulus cachait encore dans une autre de ses parties un caveau de terre, à voûte de terre, long de 3 arch., large de 2 $\frac{3}{4}$ arch. et haut de 2 arch. 3 verch.; il renfermait des ossements, des restes de planches de bois, une amphore brisée et 2 monnaies de cuivre.

Le sixième tumulus, voisin du précédent, avait 10 arch. de hauteur et 97 arch. de circonférence; on n'y trouva qu'une pointe de flèche en cuivre.

Le septième tumulus, haut de 10 arch., sur une circonférence de 68 arch., ne fournit aucun objet.

Ensuite on fit des recherches dans deux tumulus accouplés. L'un (le huitième), mesurant 8 arch. de hauteur sur 77 de circonférence, renfermait, à la profondeur d'une $\frac{1}{2}$ arch., des tessons d'une urne funéraire

en argile. L'autre (le neuvième) avait 9 arch. de haut et 120 arch. de circonférence. On y déterra des tessons de poterie et 14 anses d'amphores, le col timbré d'une amphore, des fragments de pierre calcaire et les dalles d'un caveau ruiné et pillé. Ce dernier contenait un crâne, des ossements humains éparpillés et des os de petits animaux; on y trouva encore des morceaux de fer rouillé, des tessons d'alabastra portant des traces de cendre et de charbon, et des restes de planches pourries provenant d'un cercueil. Ce caveau était garni d'une corniche saillante et mesurait en longueur 4 arch. et demie, en largeur plus de 2 arch. et en hauteur 3 arch. 4 verchoks.

Ce tumulus renfermait encore sur un autre point les anses et les tessons de plus de 20 amphores ordinaires en terre, entre autres une anse avec une estampille grecque. A la profondeur de 1 arch. et 3 verch. se trouvait une pierre qui masquait un caveau effondré et pillé; on ne trouva au fond qu'une pierre ovale, des fragments du bois pourri d'un cercueil, une pointe de flèche en bronze et quelques os de petits animaux. Il avait près de 3 arch. de long, 1 arch. 10 verch. de large et 1 arch. 4 verch. de haut. Enfin le même kourgane recélait encore sur un autre point des tessons et le goulot d'une amphore à timbre grec.

Le dixième tumulus, distant d'une $\frac{1}{2}$ verste des précédents, mesurait 17 arch. de hauteur sur une circonférence de 149 arch. Il cachait, à $1\frac{1}{2}$ arch. au-dessous de sa surface, une dalle, sur laquelle était posé un simple pot de terre renfermant une pierre.

Enfin le dernier kourgane (le onzième), haut de 15 arch. et d'une circonférence de 91 a., se fondait à l'O. avec un autre tumulus. Les fouilles s'y annonçaient très bien; déjà on avait découvert les premiers

indices d'un caveau, lorsque les propriétaires du terrain opposèrent leur veto à la continuation des travaux.

M^r V. J. Dolbészheff, professeur à l'école réale de Vladicaucase et s'occupant depuis longues années de recherches archéologiques au Caucase, fouilla, par ordre de la Commission, les kourganes et les anciens cimetières 1) dans l'arrondissement de Vladicaucase, région de Tersk, dans le défilé de Djeïrakhoff, à proximité des bourgs de Béaslane, Donifars, Lezgour, Bagata ou Bogaïta et Galliat; 2) dans le district de Gori, du gouvernement de Tiflis, aux environs des villages d'Edissi, Ermani et Zenkari, et près des ruines de l'ancienne chapelle chrétienne de Saou-Dzouar. Pendant ces excursions M^r Dolbészheff recueillit et transcrivit plusieurs traditions locales intéressantes.

Dans le défilé de Djeïrakhoff, situé à 15 verstes en amont de Vladicaucase, les fouilles eurent lieu principalement près des bourgs d'Egol-Kass, de Mogogaali et de Liajgui. Les tombes, en forme d'étroites caisses de pierre s'y trouvaient dans le sol, à une profondeur d'1—2 archines, et renfermaient le plus souvent un squelette, quelquefois deux, dont l'un était généralement celui d'un enfant. Couchés sur le dos, la tête à l'O., les pieds à l'E., les bras étendus le long du corps, ils étaient entourés de divers objets en bronze et en fer. M^r Dolbészheff en recueillit toute une collection: 14 pendeloques en bronze dont 3 avec des grelots, un anneau en fer et 7 en bronze, une chaîne en fer, une autre en bronze, 8 bagues gravées, un bracelet torsade, 3 aiguilles, un miroir—le tout en bronze, 3 bracelets en fer, une monture de courroie, en bronze, ornementée et accompagnée d'un petit anneau de fer, les pointes d'un jave-

lot et de 5 flèches, 2 grains de colliers en argent, 40 en verre multicolore, et une petite buire en terre à ornements ondulés.

Sur les hauteurs qui dominant le défilé on trouva des tombeaux d'une construction différente. Un vaste cimetière, situé au haut d'une pente inclinée vers le S., offrait l'aspect d'une petite ville. Les tombes, de forme carrée, plantées dans le talus en rangs irréguliers, étaient construites mi-partie en pierres de roche et en pierres calcaires, soudées avec du ciment et portant ça et là des traces de stuc et de chaux. Les murs latéraux étaient terminés en arcs d'ogive recouverts aujourd'hui d'une couche de gazon. Leurs dimensions étaient variées, mais la plupart mesuraient à l'intérieur 4 arch. de longueur sur 3 de largeur; la hauteur qu'on ne saurait préciser à cause des gravois qui les remplissent, était approximativement de 2 à 3 archines. L'ouverture, par laquelle on introduisait le corps du défunt, se trouvait du côté de l'O.; mais cette orientation n'était, selon l'auteur des fouilles, que le fait du hasard, et tenait à la pente de la montagne. Beaucoup de tombes avaient à gauche de cette ouverture, dans le mur extérieur, une dalle faisant saillie et percée d'un trou rond. On plantait dans ce trou une branche résineuse qui brûlait pendant la cérémonie des obsèques et le repas funèbre. M^r Dolbézheff considère ces tombeaux comme des caveaux de famille, vu le nombre de crânes et autres ossements; plusieurs d'entre ces caveaux contenaient plus de 10 crânes d'hommes d'âges différents. Les morts avaient été déposés sur des dalles de pierre adaptées, en guise de bancs, aux parois du caveau; les corps du fond avaient la tête au nord, et ceux des parois latérales, à l'ouest. On trouva dans ces sépultures: une partie d'un arc en bois pourri, de petits morceaux

de fer rouillé à peine reconnaissables pour des pointes de flèches, des briquets et des restes de couteaux de fer, rouillés.

Sur le versant S. dans le défilé de Djeirakhoff on voit ça et là des ruines, le plus souvent en forme de tours carrées quasi pyramidales, construites en pierres de roche cimentées, à coins taillés. Des enceintes généralement en forme de carrés irréguliers, ayant probablement servi d'habitations aux hommes, aussi bien que de parcs aux animaux domestiques, attenaient à ces constructions. Ces tours sont percées d'étroites meurtrières et dans le haut, sous le couronnement et sur chaque face de la tour on voit de petites fenêtres défendues en dessus et des deux côtés par des dalles de pierre en saillie. Le couronnement est presque partout dégradé. L'attention est surtout attirée par un groupe de cinq tours mieux conservées que les autres, variant en hauteur de 4 à 5 sagènes, et s'élevant au centre d'un petit village de la commune de Mitskhal, en amont du défilé. Tout près de là, au beau milieu des habitations, on remarque un tombeau d'aspect imposant en pierre brute, à coupole, avec une haute fenêtre gothique donnant au S. Au dire du doyen de la commune, ce monument funéraire, aussi bien que les tours, avaient appartenu à ses ancêtres. A l'E., au-dessus du village précité, sur une côte rocheuse inclinée vers le S. et aboutissant à un rocher, s'élèvent les ruines d'une vaste forteresse très ancienne et presque inaccessible et les restes de nombreuses constructions accolées à la pente abrupte de la montagne.

Vers la moitié du défilé, sur une saillie peu élevée, s'avancant vers le sud au-dessus d'un ruisseau, se trouve une construction quadrangulaire, à moitié ruinée, nommée en l'honneur de la Sainte Vierge Mariame,

Maïrame, Meïrime. C'est un lieu saint, et les femmes s'y rendent en pèlerinage deux fois par an, au printemps et en automne.

Sur le chemin de fer de Rostov-Vladicaucase, à l'E. du village de Béaslane, près de la station du même nom, se trouvent plusieurs grands tumulus affectant la forme habituelle de coupoles, les uns isolés, d'autres réunis en petits groupes; on remarque cependant qu'ils s'étendent à peu près parallèlement au cours du Terek, c. à d. du S. au N. On constate encore autour de certains d'entre eux des traces bien visibles de fossés; ces fossés sont coupés chacun par une petite jetée, à l'aide de laquelle le plateau où s'élèvent les tumulus communique avec le champ environnant. Plusieurs ont une petite dépression sur le sommet. Cette chaîne de kourganes porte le nom de Dermétchik.

M^r Dolbézheff procéda à l'exploration d'un de ces tertres, haut de 6 arch. sur une circonférence de 71 sagènes, en y pratiquant un puits carré. A 1 arch. et demie du sommet on trouva la machoire inférieure d'un cheval et, un peu plus bas, un os travaillé en forme de lame. Le remblai consistait en partie en terre glaise assez friable dans laquelle on rencontrait du charbon de bois, des éclats de silex et des os de cheval, de boeuf et de bœuf, en partie en argile dure et battue, formant une couche interrompue ça et là, de sorte qu'il était impossible d'en déterminer ni la forme, ni le contour; cependant l'explorateur crut y reconnaître un terrassement en forme de dôme, sous lequel reposait le défunt.

A une profondeur de 11 arch., c'est-à-dire 5 arch. au dessous du niveau du sol, gisait un squelette humain tombant en poussière, sans crâne; la jambe droite jusqu'à la cuisse manquait également. Le torse

était couché sur le côté droit; il avait à sa droite une raquette en pierre. A 12 arch. de profondeur, un peu plus au nord, se trouvait encore un squelette humain également décomposé, mais non profané, la face tournée vers le S.-E. A côté de lui, devant la face, étaient deux pots en argile crue, l'un en morceaux, l'autre intact, deux pointes de lames, l'une en bronze, l'autre en fer, un faisceau de pointes de flèches en fer, rongées par la rouille, un éclat de silex travaillé, 6 petits grains de collier en cornaline et des restes de brocart, ornés de galons d'argent.

Les fouilles pratiquées à l'O. d'un groupe de ruines situées près du village de Donifars, sur le versant ouest du défilé d'Ouroukh, n'aboutirent qu'à la découverte de la tombe intacte d'un guerrier. A l'exception d'une cruche ornementée en terre, tous les objets quelle renfermait étaient en fer; un sabre et un bâton de commandement entre-autres méritent l'attention. Le reste étaient des pointes de javelots et de flèches, un anneau, des fragments d'un bracelet, des boucles et une épée portant les traces d'un fourreau de bois. La tombe offrait l'aspect d'une étroite caisse en pierre de taille du pays, recouverte de dalles massives. Le squelette était étendu sur le dos, la tête au N., la face tournée vers l'E., les pieds au S. Le bon état des objets en fer et l'absence totale de bronze portent à croire que la tombe n'est pas très ancienne.

A proximité du village de Lezgour, de la commune de Donifars, M^r Dolbézheff explora quelques tombes et fit collection d'une bonne quantité d'objets caractérisant le degré de la culture sociale des anciens habitants de ce pays. Ces tombes sont pour la plupart des caisses en pierre de diverses dimensions, quelquefois recouvertes d'énormes dalles

et de blocs de pierre. Elles étaient placées dans le coteau de telle façon que l'ouverture par laquelle on introduisait les corps dans la tombe faisait face au S.-E. avec une légère inclinaison vers l'E. et le S. On trouva dans une de ces caisses funéraires jusqu'à cent crânes humains, au milieu d'un monceau d'os épars mêlés à la terre qui avait pénétré dans la tombe. Ils étaient de tous les âges et, à en juger d'après les armes et les parures qui furent trouvées dans les tombeaux, appartenaient aux deux sexes. Ces caisses étaient enfouies à 1—3 arch. au-dessous du sol de la pente inclinée vers l'E., celles qui étaient enterrées plus profondément s'étaient mieux conservées. On n'y rencontrait généralement pas plus de 10 à 12 squelettes, quelquefois même 3 ou 4, soit d'enfants, soit de personnes adultes. L'explorateur trouva, entre autres, le crâne d'un macrocéphale artificiellement déformé en cône. Les autres n'offraient rien de particulier si ce n'est que la plupart avaient l'occiput très proéminent.

Les squelettes étaient couchés sur le dos, les pieds au S., ou à l'E., la tête au N., à l'O. et au N.-O., quelques-uns cependant étaient disposés en sens inverse. Les objets qui accompagnaient ces ossements étant dispersés en désordre, rien n'indiquait à quel squelette tel chacun d'eux appartenait. Ceux qui furent exhumés des tombes des environs de Lezgour étaient en or, en argent, en bronze, en fer, en os, en verre, en pierre et en argile. L'explorateur recueillit: 4 boucles d'oreilles d'or avec pendeloques, une fibule d'or enrichie de pierreries, une broche d'or émaillée, une pendeloque d'or ornementée avec une grosse cornaline, une perle en or massif, des fragments d'un vase en argent et un ornement du même métal; objets en bronze: 8 diverses plaques, près de 20 bracelets, 5 torques, 11 petits miroirs, une aiguille, 11 anneaux, une sonnette,

37 diverses pendeloques, 86 boucles de formes variées, 15 fibules dont 6 d'enfants, une petite chaîne, 10 paires de boucles d'oreilles, 6 hochets, 5 agrafes, 3 petites cuillers, des pincés, un couteau et divers ornements, tels que: un objet circulaire massif orné de têtes de béliers, des figurines représentant des cerfs, des boucs et des béliers, des ornements affectant la forme de ronds, d'hexagones, de croix, de spirales, et 4 fusaïoles ou perles plates; objets en fer: des fragments d'une cotte de mailles, une boucle, un fer à cheval, un mors, 2 anneaux et une pointe de lance. On trouva en outre trois pierres à aiguiser, 2 cornes de cerf et de mouflon, 2 astragales de bélier, un os percé d'un trou de suspension, deux dents d'ours, des boucles d'oreilles en verre, plus de 300 grains de colliers en verre, de diverses espèces, dont quelques-unes très remarquables, et jusqu'à 16 différents vases et cruches ornementés en terre cuite. Cette vaisselle présente une grande variété de formes; on y distingue surtout un vase à cinq cols et une cruche pointue par la base, trouvée auprès d'un squelette d'enfant. Quoique ces objets n'attestent pas un goût développé et une grande élégance de forme, néanmoins quelques-uns d'entre eux sont d'un travail fin et soigné. De plus, ils ne sont pas aussi massifs que les bronzes exhumés des tombeaux situés près des villages de Kamynte et de Galliate dans le même défilé. Dans tous les cas, s'il existe quelque affinité entre ces cimetières, celui de Lezgour appartient, selon M^r Dolbézheff, à une époque plus récente, opinion fondée sur le caractère même des objets en argent, en alliage et sur les fragments de ceux en bois, sur des soudures, sur un couteau articulé etc., toutes choses qu'on ne rencontre point dans les tombeaux de Kamynte et de Galliate.

On y déterra également des os d'animaux, comme ceux d'un cerf, d'un mouflon, d'un chamois et les dents ocellées d'un ours; tous avaient probablement servi à quelque usage particulier, car ils étaient sciés depuis la pointe jusqu'à plus de la moitié de leur longueur.

Immédiatement à côté de ce cimetière se trouvent quelques dalles étroites posées verticalement et, à quelque distance de là, au S., un bloc de pierre, fendu par le haut et portant sur sa face sud des signes à peine visibles. Sous ces dalles, selon la tradition, sont enterrés des preux. A proximité de ces monuments on a trouvé des fragments de squelettes de chevaux.

L'ancien cimetière situé au S.-O. des ruines du château Bagata ou Bogaïta est établi sur une saillie presque conique de la montagne qui s'abaisse vers l'E. Les squelettes y gisent un à un à la profondeur d'1 à 1½ arch. au-dessous de la surface du sol; ils sont couchés dans différentes positions, le plus souvent la tête tournée vers le N.; on n'y voit point de caisses de pierre, de petites dalles minces et de grosses pierres semées ça et là. L'arrangement primitif des tombeaux et des squelettes aura probablement été dérangé par l'écoulement des eaux pluviales et par l'affaissement du sol. On trouva là une pierre à aiguiser, des dents d'ours et de sanglier, une astragale de bœuf, plus de 100 grains de collier de diverses espèces dont beaucoup en ambre, un grand nombre d'objets et de débris en bronze, tels que: une pomme de massue, 5 boucles, 8 agrafes, 41 différentes fibules, dont une émaillée, 3 torques, 17 pendeloques avec des figures d'hommes, de boucs, de bœufs, d'une svastica, avec de petites boules et des grelots, 6 miroirs, 2 épingles, 5 petites cuillers, 2 bracelets, 2 anneaux, 7 boucles d'oreilles,

3 paires de petites pinces, 3 boutons, 1 crampon, 2 bagues, des pièces d'une ceinture de cuir, avec ses accessoires en bronze, et un ornement en forme de serre d'aigle; objets en fer: 2 haches, un poignard, 3 couteaux, les pointes de 4 flèches, d'un javelot et de deux lances, ainsi qu'une pendeloque, 2 mors et des ciseaux pour tondre les brebis. Enfin mentionnons encore 10 cruches en terre, de formes variées, et deux écuelles. Les objets en bronze exhumés de ce cimetière, plus grossiers que ceux de Lezgour, ont cependant de l'analogie avec eux.

La différence principale entre ces tombes et celles de Lezgour c'est qu'elles renfermaient des débris d'instruments aratoires en fer, un fer à cheval et des morceaux de mors du même métal. Ce qu'on y trouva de plus original, ce fut une pomme de massue en bronze, une figurine représentant un homme et plusieurs petites pinces dont on ignore l'usage, aussi en bronze.

Parmi les crânes exhumés ici, 32 ont, plus ou moins, la forme conique qui accuse une déformation artificielle. Un crâne semblable a été également trouvé dans les tombeaux collectifs de Lezgour.

Galliat, Kamynté et quelques autres petits bourgs sont situés dans le défilé de Vollakom, au bord du ruisseau dit Songout qui se jette dans l'Ouroukh de l'est. Un grand nombre d'objets en bronze et en or avaient été récemment exhumés par diverses personnes dans les nécropoles voisines des dits bourgs et surtout aux environs de Kamynté. La présence de l'or dans les tombeaux attira une foule de maraudeurs qui mirent au pillage plusieurs de ces localités.

M^r Dolbézheff trouva cependant dans certains groupes de tombes pillées plus de 150 perles, dont une en or, beaucoup en ambre, en cor-

naline, en verre de couleur, de types variés, quelques-unes dorées, une quantité d'objets en bronze, tels que 20 bracelets dont deux à têtes de serpents, des boucles d'oreilles, 5 boucles dont deux carrées et appartenant au type des boucles de Koban, des anneaux, des épingles, des fragments de harnais de cheval, une fibule, un miroir et 5 pendeloques dont une massive simulant un petit marteau, une autre reproduisant la tête et une partie du torse d'un mouflon. On y recueillit, en outre, une grande bague taillée dans une opale, une boucle en os, un maillet de pierre, une pierre à aiguiser, avec un trou de suspension, une buire et une fusaiole en terre. Sur tout le parcours de la route qui va de Makhteschk, en remontant le défilé, on ne parvint pas à trouver une seule tombe intacte. On pouvait seulement supposer que toutes n'appartenaient pas à la même époque parce que certains groupes ne renfermaient pas d'objets en or. Les indigènes eux-mêmes n'en ont jamais trouvé jusqu'ici, et la forme des bronzes et des grains de collier trouvés là, témoigne d'un art très ancien qui rappelle beaucoup la fabrication des bronzes de Koban.

M^r Dolbézheff intrigué par les récits divers qui ne cessaient de parvenir jusqu'à lui, résolut de franchir la crête principale des montagnes du Caucase et de porter ses recherches sur le versant sud habité par les Ossètes, dans l'espoir de découvrir quelques traces de la migration de ce peuple du versant sud au versant nord. Il avait plus d'une fois entendu parler d'antiquités exhumées aux environs du bourg d'Edissi, situé au district de Gori, dans le gouvernement de Tiflis, et il ne tarda pas à se rendre dans cette localité. C'est un pays désert, difficilement abordable, la végétation y est pauvre, quantité de marais s'y sont formés

par le manque d'écoulement des eaux de la masse des neiges et des glaces. Tout y porte les traces de l'action des glaciers. D'énormes moraines pierreuses, couvertes çà et là d'une mince couche de mousse et de lichen, coupent le pays dans toutes les directions, hérissent le sol à perte de vue et obstruent les chemins par les éclats aigus des couches de pierres. Dans un vallon d'une altitude de 10—11 mille pieds, à 2—3 verstes à l'E. du lac Kel, on voit verdir, au milieu de moraines, une pelouse, dans la partie sud de laquelle se dressent, sur un rocher, haut de 3 sagènes, les ruines d'une construction en pierres. Ce sont celles d'une chapelle chrétienne (dzouar) que la tradition fait remonter à une haute antiquité. Après avoir enlevé les décombres du toit effondré, on put examiner l'intérieur: près de l'angle sud-est, un banc fait d'une grande dalle; dans le coin sud-ouest vestiges d'un banc semblable; dans le mur une petite ouverture, probablement la fenêtre. Le plan général du bâtiment est un carré allongé de $4\frac{1}{2}$ arch. de longueur sur 2 arch. de largeur. Sous les débris des pierres de taille et des pierres brutes, aussi bien que dans la terre qui a été employée en guise de plancher, pour niveler les aspérités du rocher sur lequel s'élève la chapelle, on a trouvé 24 pointes de flèches en fer, quelques pendeloques en bronze, des fragments de bracelets du même métal, une bague en cuivre, une autre en argent avec une pierre, une pointe de flèche en silex, des débris de bracelets en verre et une petite bûche en terre. Ce lieu vénéré a de tout temps attiré de nombreux pèlerins qui venaient y déposer leurs offrandes, et aujourd'hui encore la population chrétienne, des pâtres pour la plupart, se fait un devoir d'y aller prier.

La découverte récente d'un grand nombre d'objets en bronze, de

toute espèce lors de la construction d'une église, sur une éminence, au S. du village d'Edissi, donna à M^r Dolbézheff l'idée de faire des recherches sur la même colline. Il trouva en effet sur le versant oriental jusqu'à 30 tombeaux disposés sur 3 étages. A la profondeur d'une archine gisaient des débris de dalles en schiste délitées, à 1 archine environ plus bas, une couche d'os, puis une autre et, en quelques endroits, une troisième. La profondeur de ces tombes, creusées dans le sol, était de 2½ arch. au plus jusqu'au terrain vierge. Les squelettes y étaient généralement couchés sur le côté gauche, la tête à l'O., la face vers le N., quelques-uns cependant sur le dos ou sur le côté droit, mais tous étendus de toute leur longueur. Ça et là on rencontrait des fragments de cercueils de bois et des os éparpillés. Les crânes plats, s'élargissant vers l'occiput, offraient beaucoup d'analogie avec ceux des couches supérieures de l'antique cimetière du village de Verkhni Koban. Quelques os portaient des traces d'entailles. Sept autres tombes furent trouvées sur le versant sud-ouest de la même colline. La position des ossements et le type des crânes étaient les mêmes que ci-dessus. On y recueillit un bracelet et un couteau en fer, une bague en argent, ornée d'une pierre, divers grains de collier et un certain nombre d'objets en bronze, tels que: 6 pendeloques, 6 bracelets, une bague, des fibules avec des aiguilles de fer et 13 bagues dont plusieurs enrichies de pierres.

A l'ouest un passage étroit relie la colline en question à une autre beaucoup plus haute. Tandis que le versant N. de cette dernière est couvert de forêts, on aperçoit sur celui du S.-E. les ruines de bâtiments de pierre et de l'enceinte d'un cimetière où rien ne décèle au premier regard l'existence de tombes. Mais partout, à la profondeur d'une ar-

chine, on commence à rencontrer en ce lieu des os et des crânes éparpillés; plus bas, encore des os jetés en désordre et, à 2 archines au-dessous de la surface du sol, des caisses en pierre de taille, renfermant chacune plusieurs squelettes étendus sur le dos, la tête à l'O. ou à l'E.; les crânes sont brachycephales, quelques-uns grands et très arrondis.

En mobilier ces tombes contenaient 3 grandes perles, des coquilles, 3 bracelets, deux pendeloques en bronze et la virole d'un couteau du même métal; en outre des tessons de poterie et des charbons. Le sommet de ce monticule, aussi bien que le pied de la colline où se trouve l'église et de la montagne qui lui fait face, est tout couvert de vieilles habitations en ruines. Si l'on en croit la tradition locale, ce sont les restes de l'ancienne ville d'Edissi fondée par la reine Tamara. On attribue à la même reine géorgienne la construction d'un grand nombre d'édifices dont les ruines abondent dans cette partie du district de Gori.

A 2 verstes au S.-O. des ruines précitées s'élève un tertre de dimensions considérables qui ressemble à un tumulus. Les fouilles et les recherches qu'on y fit en divers endroits démontrèrent que cette élévation n'est autre chose que les restes d'une moraine de terre glaise qu'un constant travail de l'eau a creusée de tous côtés.

A l'E. de la colline de l'église, des deux côtés d'un chemin montant qui longe le versant sud d'un monticule, se trouve un cimetière. Les pierres tumulaires et le contour des tombes en sont encore si distincts qu'on ne saurait les attribuer à une époque très éloignée. Certains habitants d'Edissi demandèrent même en grâce à l'explorateur de respecter quelques tombes comme celles de leurs ancêtres. Les fouilles mirent à nu, tout près de la surface du sol, de grandes caisses en pierre

de taille, d'un type ordinaire, ayant cependant cela de particulier qu'elles ne contenaient chacune qu'un squelette. Tous étaient couchés sur le dos, la tête au N.-O. Des 5 tombes qui y furent ouvertes, 4 dans lesquelles avaient été inhumés des hommes (à en juger d'après les ossements) ne renfermaient aucune espèce d'accessoire; une seule, probablement celle d'une femme, contenait une bague en bronze, une boucle avec des fragments d'une courroie, 3 pendeloques en bronze, un miroir de verre, des restes de brocart et un couteau de fer.

D'Edissi M^r Dolbézheff se dirigea vers le S., par le passage que forme la pente ouest de la colline de Knogo; descendant ensuite dans la vallée de la Petite Liakhva, il atteignit le bourg de Zenkari, aux environs duquel, d'après ce que lui dit son guide indigène, se trouvait un ancien cimetière creusé par un ruisseau dont les eaux roulaient des grains de collier et des objets de bronze.

Chemin faisant, à une demi verste du bourg d'Ermani, il rencontra deux monuments funéraires en pierre brute portant des traces de ciment et de stuc. Ces constructions, de forme quadrangulaire, s'élèvent à 1 archine et demie au-dessus de la terre; les deux murs latéraux se terminent en toit à deux égouts, formé de petits carreaux de pierre calcaire. Du côté sud on aperçoit une ouverture carrée par laquelle on introduisait les corps.

A l'intérieur ces édicules mesurent 5 archines de longueur, sur 3 archines de largeur, et contiennent, le long des murs, des bancs de pierre de taille, sur lesquels on posait les corps. Tout paraissait être en assez bon état, sauf quelques bancs détériorés en divers endroits, ce qui explique la position de quelques squelettes trouvés sur le sol du caveau.

L'entrée de l'un de ces deux sépulcres était provisoirement fermée par une épaisse planche munie d'un verrou en bois dont les restes se sont conservés; l'entrée de l'autre, solidement murée, était entièrement intacte. M^r Dolbézheff n'osa pas l'ouvrir de peur d'indisposer les habitants déjà indignés de le voir pénétrer dans le premier de ces caveaux, quoiqu'il fut ouvert. Les objets qu'il y recueillit ne datent pas, à son avis, d'une haute antiquité; c'étaient une boucle en bronze, une autre en argent, 7 pendeloques, une bague et la virole d'un couteau en bronze, des perles, des couteaux de fer, un dé et deux jarres en terre.

A 100 sagènes au-dessus du hameau de Souarta, près des sources de la Liakhva, s'élève isolé un rocher presque conique dans la pente sud duquel, lézardée de fissures, s'ouvre une caverne. L'entrée, obstruée de pierres et de pièces de bois, est tout-à-fait inaccessible. Sous la caverne, au pied du rocher, se trouve une plateforme inclinée, entourée de fragments du même roc, parmi lesquels on distingue des restes d'une enceinte de pierre. Les indigènes ne purent donner aucun éclaircissement sur l'origine de cette caverne.

Un peu plus haut, dans le défilé au fond duquel coule la rivière précitée, on voit à demi enfouis dans la pente d'une saillie rocheuse deux monuments funéraires pareils à ceux du hameau d'Ermani; l'ouverture en est murée. Tout ce que les indigènes purent dire sur ces sépulcres fut, que deux criminels y avaient été enterrés récemment.

Plus loin, sur la rive droite de la Liakhva, près de la route de Zenkari, et à l'entrée d'un défilé latéral, non loin du hameau de Lagaouri, se dressent les ruines d'un fortin quadrangulaire et de bâtiments dont la destination est inconnue.

Presque en face se trouvent des caveaux souterrains entourés de pierres brutes dont le toit en pierre de taille, couvert de gazon, émerge un peu de la surface du coteau dans lequel ils sont enfouis. Les recherches qu'on y fit amenèrent la découverte de quelques crânes et d'os détériorés qui donnèrent à penser que c'étaient des caveaux de famille. Ils mesuraient sur 3 archines de profondeur, $1\frac{1}{2}$ de largeur et $2\frac{1}{2}$ de longueur et ne contenaient point de mobilier.

Sur les rives de la Petite Liakhva, en amont du bourg de Siata, on aperçoit les ruines d'assez vastes fortifications avec une citadelle, des tours rondes aux angles et des contreforts demi-cylindriques. Cette forteresse, du nom d'Atrakhéri, a été construite, selon la tradition locale, par le roi Lekoba.

De Zenkari, où il avait fait des fouilles infructueuses, M^r Dolbézheff rebroussa chemin le long de la Petite Liakhva, en remontant le courant et, prenant un défilé latéral qui auprès de Kholirta débouche dans la vallée de cette rivière, il franchit la chaîne de Patchoura et arriva à la station de poste de Mlet. Ses recherches sur tout ce long parcours ne donnèrent aucun résultat. L'explorateur ne mentionne que les ruines de cellules et celles de l'église de St.-Georges, au-dessus de la station de Mlet, à la hauteur de 8000 pieds. C'est un des lieux saints les plus en renom en Géorgie. L'église abandonnée pour ainsi dire est cependant en bon état. Une fois par an, le jour de la St.-Georges, les habitants des localités les plus éloignées affluent dans ses murs pour assister à l'office divin. Toute la construction est en pierre brute, sauf le toit de l'église construit en dalles.

Enfin M^r Dolbézheff réussit à acquérir une collection considérable

d'antiquités intéressantes, principalement des bronzes provenant de fouilles exécutées par l'adar Khaboche Kanoukoff dans la province de Tersk, près des hameaux de Lats et de Verkhni Koban. Lats est situé aux sources du Fiag-Don, au S.-O. de Verkhni Koban. Les fouilles faites à proximité de ce hameau mirent à nu, à peu de profondeur, d'étroites caisses en pierre de taille, renfermant chacune un squelette étendu sur le dos, la tête à l'O. On y trouva plus de 80 perles, d'espèces variées, 7 pendeloques en bronze, une bague, un miroir, des anneaux, 3 boutons demi-sphériques, 3 boucles, des épingles, 3 bracelets et la tête d'une quenouille. En objets de fer 18 pointes de flèches, 3 couteaux et 3 anneaux.

Dans une section de l'ancien cimetière près de Verkhni Koban on découvrit cette fois quelques objets en fer du même type que les objets de bronze retirés des plus anciennes tombes de ce cimetière, situées auprès d'un ruisseau. Tels furent, dans la tombe d'un guerrier, une boucle en bronze, munie d'un ardillon en fer, une hache, une pointe de lance et un poignard, le tout aussi en fer. Dans une des nombreuses tombes de cette localité on trouva encore une fibule en fil de fer tors, tout-à-fait pareille aux fibules de bronze exhumées en grande quantité dans ce même cimetière.

Ensuite on trouva un morceau d'une faucille et des fragments d'autres objets en fer, tellement rongés par la rouille qu'il fut impossible d'en déterminer la destination; on présume cependant qu'ils avaient aussi fait partie d'instruments aratoires. Le fer ne pouvant se conserver longtemps dans la terre, la présence d'objets de ce métal, quoique fortement détériorés, à côté des bronzes typiques de ce cimetière, permet de rap-

porter ces trouvailles à une époque comparativement récente. La collection d'objets en bronze consiste en: 3 alènes, une tête de quenouille, un torques, 9 boucles d'oreilles, 14 diverses pendeloques, 5 chaines, 10 bracelets, 9 fibules, jusqu'à 20 boutons de dimensions variées, simples et doubles, 2 boucles, dont une à jour, une autre avec un ardillon de fer, 2 anneaux, une bague, une agrafe, 11 tubes, 17 ornements tels que grandes et petites spirales, mailles avec chainettes, petits crampons, clous, hochets et des figures de serpents, d'un boeuf et d'une chèvre. Il faut mentionner encore plus de 75 grandes et petites perles, de formes variées, en verre, en bronze et en cornaline, 4 pierres à aiguiser, un astragale, une défense de sanglier, une pince de crabe, des coquilles et quelques pièces de poterie, comme 5 tasses, 2 cruches et un plat brisé.

Un article publié dans les journaux ayant mentionné la découverte, au village Poltavskaya, dans l'arrondissement de Soukhoun, d'une église renfermant des objets du culte, des images etc., la Commission Archéologique adressa une requête au gérant du Caucase pour déléguer une personne compétente avec mission de visiter la dite église, et d'examiner les objets qui s'y trouveraient et de faire transporter ces derniers à St.-Pétersbourg.

L'Aide de camp général, prince Dondoukoff-Korsakoff donna cette commission à M^r Bakradzé, parfait connaisseur en antiquités du Caucase. Ce dernier, arrivé à Soukhoun, apprit que plusieurs objets avaient déjà été transportés, par ordre du chef d'arrondissement, le colonel Wedensky, au bureau de l'administration locale. Tels étaient:

1) Des garnitures d'images en argent et en vermeil malheureusement fracturées en menus morceaux. On réussit cependant, à grande peine, à

reconstituer, non sans lacunes, l'image de Ste.-Catherine et celle de St.-Jean Baptiste, ainsi que quelques petits médaillons. Elles portent des inscriptions géorgiennes en lettres initiales ecclésiastiques; certains mots en sont très lisibles. Sur l'image de Ste.-Catherine, par exemple, on voit très distinctement: „Ste.-Catherine, soyez la patronne de l'âme de Mariam“; et sur l'image de St.-Jean Baptiste: „.....voix, prédicateur qui prêche la repentance, Vous qui avez donné le baptême au Christ..... protégez Sabbas qui a embelli votre image“. Sur un fragment étaient ciselés ces mots: „St.-George d'Ilor“. A en juger d'après le caractère paléographique des lettres gravées sur les garnitures des images et sur les dalles de pierre de l'église de Poltavskaya, ces dernières se rapportent, au dire de M^r Bakradzé, au XI^e siècle.

2) Des ustensiles du culte, en cuivre, tous d'un travail remarquable, tels que: des fragments d'une colonne et d'un arc ciselé, portant des traces de croix qui y avaient été soudées et dont une seule s'est conservée, un encensoir, une patène à étoile, deux calices de différentes dimensions, quatre griffons soutenant quelque objet, deux plats, trois disques à jour, 36 petites tasses percées chacune d'un trou, pour recevoir le clou qui les fixait à quelque autre objet, et beaucoup d'autres choses dont il est difficile de deviner la destination.

3) Des croix de fer, semblables à celles qu'on trouve dans beaucoup d'autres églises en Géorgie, et une lampe en verre d'une forme originale.

Le rayon dans lequel se trouve l'église nouvellement découverte et d'autres anciennes églises, non moins intéressantes, embrasse un espace de peu d'étendue dans le bassin des sources de la Madjarka qui sert

de frontière entre l'Abkhasie et la Tsebelda. Les crêtes des montagnes, les pentes et les défilés y sont couverts de forêts impraticables. Ce territoire est reparté entre le village d'Olguinskoïé, habité par des Grecs, et des propriétés appartenant à des particuliers. Au delà du village de Poltavskaya, à 6 verstes d'Olguinskoïé, se trouve une église de dimensions exiguës (10 archines de longueur, y compris le parvis). Elle était construite en moëllons refendus et doit être tombée en ruines depuis bien longtemps, si l'on en juge d'après un if, arbre dont la croissance est lente, qui s'est frayé un passage à travers les fissures de l'enceinte de l'église, construite des mêmes moëllons, et qui a atteint des proportions énormes. M^r Bakradzé trouva à l'intérieur de l'église deux dalles en pierre calcaire, d'une archine carrée, couvertes de magnifiques ornements. Ces dalles, ainsi que les objets transportés à Soukhoum, avaient été exhumées. L'une d'elles porte, gravée en lettres majuscules géorgiennes, cette inscription très bien conservée: „Saint-Théodore, ayez pitié de Michael“, ce qui fait supposer que l'église avait été dédiée à St.-Théodore. Cette opinion est d'autant plus plausible, que parmi les garnitures d'images transportées à Soukhoum il y en a une qui représente St.-Théodore. Le plancher de l'église était jonché de fragments de pierres ornementées et de colonnettes à chapiteaux variés. Une fouille qu'on y fit ne mit au jour qu'un cercueil renfermant des os humains détériorés et deux dents de cheval, selon l'investigateur.

Les ruines d'une église semblable, construite en pierre élatée du même genre, longue de 13 archines, large de $4\frac{1}{2}$, se trouvent sur un plateau élevé, au S.-O. du village d'Olguinskoïé, dans le domaine de M^r Voronoff. Ce propriétaire, batissant une nouvelle maison, eut l'idée de pro-

fiter des pierres de la vieille église; en la démolissant on se heurta contre deux dalles couvertes de figures de saints. Elles sont identiques de forme et de dimension, mesurant 1 arch. 6 verch. en longueur et en largeur. Au beau milieu de chacune d'elles on voit un enfoncement carré, sorte de niche, occupée par une figure en relief, et des quatre côtés, comme encadrant la niche, une large bordure composée de groupes représentant différentes scènes de l'Evangile et de l'histoire de l'église. Au dire de M^r Bakradzé, ces figures sont exécutées avec soin, sauf les visages. L'une de ces dalles porte dans sa niche l'image en buste de la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, sous un double arc cintré, d'où tombe un rideau retenu par le milieu. Aux quatre coins de la bordure, St.-Georges et St.-Démétrius à cheval, l'un domptant le dragon, l'autre foulant un homme à terre. Puis viennent divers groupes: un homme en prière; une biche allaitant son faon; deux figures d'hommes tenant le modèle d'une église; un homme, portant une ceinture autour des reins et coiffé d'une calotte; la tête d'un aigle détachée du corps. Dans la niche de l'autre dalle on voit Jésus-Christ en croix, vêtu d'une longue chlamyde, ainsi qu'on représentait le Fils de Dieu dans les premiers temps du christianisme; des deux côtés de la croix la Sainte Vierge et Saint-Jean Baptiste et, derrière chacun d'eux, un larron, les mains liées et le pantalon retroussé jusqu'aux genoux; au-dessus de la tête de Jésus, une main passant sous la traverse de la croix, et au-dessus de la traverse—Dieu le père. Les groupes formant la bordure sont: un coq perché sur une branche et faisant face à St.-Pierre qui, le visage couvert de ses deux mains, semble pleurer; St.-Pierre crucifié, la tête en bas, et deux guerriers lui attachant les pieds à la croix; un grand seigneur ou un roi

assis dans un fauteuil, les bras étendus, devant lui deux hommes tenant chacun une cuvette à la main. Voici encore quelques groupes curieux : un homme conduisant un âne par la bride; Jésus-Christ recevant le baptême de St.-Jean Baptiste; le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, plane au-dessus de la tête du Christ; des deux côtés de la colombe, un ange et, au-dessus, une main donnant la bénédiction, selon le rite grec; un cavalier à la chasse, un sabre à la ceinture, décoche une flèche de son arc en visant un cerf que poursuit un lévrier; un faucon, les pattes liées, vole dans la direction du cerf qui porte entre ses cornes la figure d'un saint, celui-ci se tient des deux mains aux cornes de l'animal et regarde le cavalier. Outre les deux dalles que nous venons de décrire, on trouva encore dans cette église une croix en cuivre portant des traces de soudure et, pour la forme, offrant une parfaite similitude avec celle de l'église de Poltavskaya; des fragments de pierres ornementées, entre autres deux chapiteaux ronds de colonnes, d'un travail très recherché; l'un porte les figures de deux boucs se luttant avec les cornes, l'autre un dragon, la gueule béante d'où sortent les bras et les jambes d'un homme que le monstre dévore. Pas une des pierres mentionnées ici ne porte d'inscriptions. En creusant la terre dans l'église même on découvrit, à la profondeur d'une archine, un morceau de cire blanche transpercée par les racines de diverses plantes.

Une troisième église, renfermant aussi des pierres sculptées semblables, est située à 6 verstes de la propriété de M^r Voronoff. Elle s'élève au milieu de broussailles sur un petit plateau déblayé par les Grecs d'Olguinskoïé qui s'y rendent trois fois par an avec leur curé pour y chanter des Te-Deum. Les restes des murs que le temps a épargnés

ont 1 sagène de hauteur; ils sont revêtus à l'intérieur de pierres très bien taillées dont le stuc est complètement détérioré; l'autel formé d'une dalle, posée à un gros pied de pierre carré, est intact. La nef mesure 13 archines de longueur, sur 8 de largeur. M^r Bakradzé y découvrit différentes dalles ornementées: deux fragments méritent l'attention, l'un porte la figure en relief d'un évêque, en vêtements sacerdotaux donnant la bénédiction; il est flanqué de deux autres figures dans l'une desquelles on reconnaît un diacre tenant un encensoir à la main. L'inscription en caractères géorgiens majuscules est illisible. Sur l'autre fragment on voit une figure équestre en haut-relief d'un travail exquis. Le cheval est harnaché, caparaçonné avec un plastron au poitrail et un double collier. Le cavalier, un peu penché en avant, est malheureusement sans tête, il est vêtu d'un cafetan court, ceint de deux rangées de plaques, du genre de celles qu'on porte encore beaucoup en Géorgie; un baudrier sans sabre pend à sa ceinture. On a trouvé encore un fragment de plat en cuivre.

M^r Pourtséladzé, propriétaire foncier en Kakhétie, conseiller d'état actuel, éditeur de chartes géorgiennes (goudjares) et grand amateur d'antiquités caucasiennes, visita, sur l'invitation de la Commission Archéologique, les ruines de quelques anciennes villes du gouvernement de Tiflis, et fit la description des villes de Kola (à 14 verstes de Télav), de Nécressi et de Grémi ou Nakalakévi (42 et 23 verstes de Télav), de Tchérémi (52 v. de Signakh), du cimetière païen du village de Kvareli, sur la rive gauche de l'Alazane, des antiques tombeaux du village de Vedgini (district de Signakh) et des cavernes du district de Choropan, au gouvernement de Koutaïs. Les fouilles qu'il fit dans plusieurs de

ces localités mirent au jour, entre autres, dans un ravin, près des ruines de Kola, deux tombeaux de terre couverts de grandes dalles et en partie minés et emportés par la rivière Tourde. L'un d'eux contenait des tessons de poterie vernissée, un petit morceau de verre et du charbon; l'autre était vide.

A Nécessi M^r Pourtséladzé trouva une église avec des fresques du style byzantin, en assez bon état, bien que la construction de ce temple remonte à une haute antiquité.

A Grémi, ancienne capitale de la Kakhétie, jadis remarquable par l'étendue de son commerce, se sont conservées les ruines de beaucoup d'églises et de la muraille de la ville. On voit encore, sur les restes de parois des églises, des croix finement gravées et, dans le sanctuaire de l'église de l'Archange Michael, un fauteuil en bois sculpté, ayant servi de siège à l'évêque. Les murs de l'église portent des traces de fresques et le portrait en pied du roi Léon (XVI siècle).

A quelque distance de l'église en question se trouvent les ruines d'un splendide palais royal et les restes d'une galerie voûtée conduisant de la ville à la rivière qui coule à proximité. On y voit, en divers endroits, des rangées de bancs de pierre qui servaient aux commerçants. M^r Pourtséladzé explora encore à Grémi cinq antiques tombes juives, ayant 3 arch. de profondeur et disposées de l'E. à l'O. Elles étaient établies en grosses pierres brutes et renfermaient chacune un squelette, la tête à l'E., le visage contre terre; auprès de ces squelettes on ne trouva que du charbon. Dans deux tombeaux d'un autre cimetière de Grémi, remarquables par les dimensions énormes des dalles de pierre dont ils étaient recouverts (4 arch. de longueur, 1½ de largeur et 1 d'épaisseur),

les ossements étaient couchés la tête à l'O. et les pieds à l'E. Il y avait, dans l'une de ces sépultures, aux pieds du squelette, des charbons et une quantité de clous de fer.

Les ruines de Tchérémi, autrefois ville importante, témoignent de l'état florissant dont cette cité a joui dans l'antiquité. M^r Pourtséladsé décrit les restes des tours de la ville, de la cathédrale, du palais royal, de l'évêché, de plusieurs églises et chapelles et du cimetière. Deux cimetières païens surtout, avec leurs monuments mégalithiques, nommés ici „akeldames“, attirèrent toute son attention. Ce sont de vastes caveaux formés généralement de 4 énormes dalles (longues de 7, larges de 3—6 et hautes de 4 pieds) recouvertes d'une cinquième, infiniment plus grande, ou quelquefois de deux plus petites. Ces caveaux sont toujours orientés de l'E. à l'O. et sont remplis de terre.

Ayant ouvert 15 tombes dans un des dits cimetières et deux dans l'autre, M^r Pourtséladsé trouva, dans la partie ouest de chacune, de 4 à 8 squelettes placés l'un à côté de l'autre dans une position courbée, la face tournée vers l'E. Cinq sépultures contenaient des ossements d'enfants, soit un squelette dans une tombe, et 2 ou 3 dans les autres; deux crânes d'enfants détachés de leurs torses étaient renfermés dans des pots, à droite des squelettes. Tous, au dire de M^r Pourtséladsé, étaient macrocéphaliques, quelques-uns se faisaient même remarquer par l'absence totale du front. Une tombe renfermait un squelette intact, entouré de quatre crânes, tous selon M^r Pourtséladsé appartenaient au type mongol. Par malheur les indigènes brisèrent et emportèrent clandestinement tous les crânes et les objets que l'investigateur avait conquis avec tant de travail. Quatre tombes contenaient diverses parures

de femme, dans l'une, une épingle en os et deux en fer avec une tête de verre bleu foncé, dans chacune des trois autres trois épingles en bronze à têtes de cornaline, posées deux sur le front et une sur la poitrine. Un squelette avait au bras droit un bracelet en bronze, un autre, également au bras droit, trois bracelets en verre de différentes couleurs; il y avait, en outre, dans chaque tombe un petit morceau d'obsidienne. Les fouilles dans un grand tumulus, au sud-est de la cathédrale de Tehérémi, furent infructueuses.

Dans le village de Kvareli, sis sur la rive gauche de l'Alazane, se dressent encore les ruines d'anciennes fortifications au milieu desquelles un antique cimetière attira principalement l'attention de l'explorateur. La plupart des akeldames y sont minés par l'eau, ou couverts de broussailles, de sorte qu'il est presque impossible de les fouiller. Mr Pourtséladsé réussit pourtant à ouvrir 16 tombeaux; orientés du N. au S., ils étaient formés de 4 dalles de dimensions toutes pareilles (3 arch. de long, 1 de large, et $\frac{1}{4}$ d'épaisseur) et recouverts d'une cinquième. Chaque sépulcre contenait un squelette, la tête tournée vers le S., du charbon, des morceaux de fer, une pointe de flèche en fer et des tessons de poterie. On trouva, entre autres, dans un de ces akeldames, auprès d'un squelette de femme, divers objets disposés comme suit: au chevet deux boucles d'oreilles en bronze, au bras droit un bracelet du même métal, sur la poitrine un ornement rond en verre et des clous de fer. Deux tumulus fouillés par Mr Pourtséladsé au village de Kvareli étaient absolument vides.

Dans le hameau de Vedgini l'explorateur ouvrit 5 caveaux antiques situés près des ruines de l'église de la Sainte Trinité. Ils étaient tous

d'égales dimensions (longs de 3, larges d'1½ et profonds d'1¼ archine) construits en grosses dalles, disposées de l'E. à l'O., remplis de terre et servant de sépulture à 3 et 4 défunts inhumés, comme à Tchérémi, dans une position recourbée. Un seul caveau se distinguait par la disposition originale des ossements: deux squelettes étaient couchés la tête à l'E., les pieds à l'O., deux autres, posés en travers sur ces derniers, la tête au N., la face contre terre. Au pieds des deux premiers se trouvait tout un tas d'os humains, mais sans les crânes. De l'avis de M^r Pourtséladsé c'étaient les ossements d'ennemis tués à la guerre, car une ancienne coutume voulait que les vaincus fussent traités avec cruauté; on enterrait leurs corps dans une fosse commune, tandis qu'on jetait leurs têtes au hasard après leur avoir fait subir tous les outrages. Plus tard, dit M^r Pourtséladsé, cette coutume inhumaine fit place à une autre, non moins barbare, qui persista chez les Lesghes jusqu'à la conquête de la partie orientale du Caucase. Ce fut de couper au vaincu le poignet de la main droite, de le porter processionnellement, en tirant des coups de fusil et en dansant autour de ce trophée. Dans les tombeaux de Vedgini on trouvait parfois, à la droite du défunt, des tessons de pots de grès, des charbons et des morceaux d'obsidienne.

Des deux cavernes explorées par M^r Pourtséladsé au district de Choropan, près du village de Tchiatouri, l'une a près de 60 archines de longueur, sur 1¼ de largeur et 1½ de hauteur; l'autre est de moitié plus petite. Elles sont taillées toutes deux dans un rocher, les parois et la voûte en sont d'un travail achevé, cependant les seuls objets qui indiquèrent le passage de l'homme dans ce lieu furent: un morceau de planche d'un bois imputrescible et des tessons d'écuelles en terre. Les recherches

dans deux tumulus, situés près du village de Douita, ne donnèrent qu'une pointe de flèche en fer.

M^r Gamtchenko I, lieutenant de la 32^{me} brigade d'artillerie, a exploré, aux frais de la Commission Archéologique, quelques tumulus au gouvernement de Volhynie, près de Jitomir. A 6 verstes de cette ville, dans la vallée de la Kamenka, au confluent de cette rivière avec le Tétéreff, se trouvent dispersés un grand nombre de petits tumulus. L'explorateur fait mention aussi de traces d'anciennes fortifications de terre, de la plate-forme, du ravin etc. sur une éminence dite „Mont du Chateau“, et cite quelques noms des localités environnantes, comme: le „Marais du diable“, le „Mont du faucon“, toutes dénominations traditionnelles.

Le cimetière ancien, fouillé par M^r Gamtchenko, consiste en une quantité de petits tertres, de forme presque hémisphérique, un peu pointus par le haut et occupant une superficie de deux cents sagènes environ. Plusieurs dentre eux ont complètement disparu. Quelques-uns ont une cavité au sommet. Chaque tumulus est entouré d'un fossé d'1 verchok à 1 archine de profondeur et coupé d'1 à 5 petites jetées. Les tertres sont généralement séparés les uns des autres, il y en a cependant qui se touchent, auquel cas les fossés se fondent l'un dans l'autre. La hauteur en est de 8 verchoks jusqu'à 1 archine 10 verch. et la circonférence à la base de 5—18 sagènes.

M^r Gamtchenko fouilla 44 tertres tant isolés, que groupés et ayant $\frac{3}{4}$ —1 $\frac{1}{2}$ arch. de hauteur sur 8—15 sagènes de circonférence à la base. Les remblais consistaient en blocage, en terre argileuse et en sable blanc. Un peu au-dessus du sol apparaissaient dans chaque tumulus des traces de bûchers: charbon, cendre et parfois morceaux de bois

carbonisé. Les squelettes étendus sur les dos, les bras le long du corps, la tête tournée tantôt à l'O., tantôt au N.-O., ou au S.-O., gisaient sur le sol. Dans deux tertres seulement la tête du défunt était tournée au N. et au N.-E. A très peu d'exceptions les ossements tombaient en poussière, cependant on en trouvait de mieux conservés; les crânes avaient une forme oblongue. Dix-sept tumulus contenaient des fragments de cercueils de bois et des clous de fer dont le nombre variait entre 1 et 20.

On rencontra, en outre, dans beaucoup de tombes, tout près du squelette, des charbons, de la cendre et, dans treize autres, des tessons de poterie commune:—cruches, pots, plats etc., soit avec des ornements rectilignes, soit avec des marques sur les fonds. Dans deux tombes on découvrit un 2^{me} crâne, auprès d'un squelette complet, dans deux autres encore les ossements n'avaient pas de crâne du tout; dans un seul cas la plante des pieds et les poignets manquaient aussi.

Sur les 44 tumulus précités 14 ne renfermaient que des os et 30 contenaient encore divers objets. Ainsi on trouva dans le tumulus N° 1, auprès de la tête du défunt, de petits anneaux en cuivre dans lesquels étaient passées des mèches de cheveux; à sa gauche, auprès du cou, un fragment d'une boucle d'oreille en cuivre, 2 perles en cornaline et une en verre doré; auprès de la main gauche, un couteau de fer; au bras droit, un bracelet en cuivre et auprès du poignet, une fusaiole en pierre rouge. Dans le tumulus N° 2 un squelette était couché sur le côté gauche, les genoux pliés et les bras étendus; il avait près du poignet de la main droite un anneau en fil d'argent non soudé et, près de la tête 2, minces boucles d'oreille en argent. Le tumulus N° 3 contenait, au pieds du squelette à droite, un couteau de fer avec un reste

de manche en os, retenu par un fil de cuivre; près du poignet de la main gauche, un anneau tors composé de 3 fils d'argent; au bras droit un anneau d'argent plus large, et près du pied droit, des restes d'un cercle mince en fer qui, ainsi que le suppose M^r Gamtchenko, avait fait partie d'un seau ou d'un baquet. Le tumulus N° 6 fournit un briquet avec les traces d'un manche en bois et un silex. N° 7 — un anneau mince en argent au bras droit. N° 10 — sur la clavicule droite, un anneau en argent et un couteau court de fer avec des restes de manche en bois; près de l'épaule gauche, un anneau en argent et un autre du même métal à un doigt de la main droite. N° 11 — un petit anneau en argent et un fragment d'une boucle d'oreille du même métal, à côté d'un crâne jeté là et n'appartenant pas aux ossements qui y gisaient. N° 13 — dans la main gauche du squelette un couteau court en fer portant des restes d'un manche de bois, et auprès de sa main droite, une hache-marteau de pierre. N° 15 — une boucle en cuivre, auprès des os du bassin. N° 16 — un anneau en fil d'argent près du poignet de la main droite d'un squelette dont la jambe droite était pliée. N° 17 — un anneau pareil au précédent. N° 18 — un couteau mince en fer, portant les traces d'un manche en bois, auprès du bassin. N° 20 — un ornement en argent creux en forme de gland, pointu aux deux bouts, auprès de la clavicule droite; derrière la tête, une perle oblongue en ambre jaune. N° 21 — un petit anneau en gros fil d'argent terminé à la jonction par deux spirales, près de la tempe droite, 3 anneaux semblables, à côté de l'oreille gauche. N° 22 — diverses perles en verre doré, des perles doubles en argent et en or, disséminées des deux côtés du cou; près de la tempe gauche un anneau en argent; un peu plus loin, encore 11 anneaux pareils, dont un

en cuivre; quelques-uns de ces anneaux finissent en spirale. Près du coude gauche une perle ovale en argent et un couteau mince et court en fer avec les traces d'un manche et d'un étui en bois. Le squelette portait encore trois rangées de perles, au cou, sur la poitrine et à la ceinture. N° 23 — un couteau court et mince en fer, un anneau en argent et un petit anneau en argent; ces trois objets auprès de la main droite du squelette. N° 25 — sur les os du bassin, une faucille en fer portant des traces d'un manche en bois, la lame dirigée vers les pieds du squelette. N° 28 — un anneau en argent non soudé, les deux bouts pointus; auprès du cou, 2 perles plates en cornaline; un petit anneau d'argent sur l'épaule gauche, un autre du même métal sur le coude gauche. N° 29 — un anneau en cuivre et 2 petits anneaux en argent, non soudés, près de l'oreille gauche, 3 petits anneaux en argent sur la tempe droite; à gauche, près du cou, une perle en verre doré; sur la poitrine, une perle en argent tors, ornée de petits points; en outre, les fragments de 3 cercles et anses en fer qui, de l'avis de M^r Gamtchenko, avaient appartenu à un seau de bois. N° 30 — un anneau d'argent au poignet de la main droite. N° 31 — une perle en verre doré, du côté gauche du défunt; 3 petits anneaux en argent à la main droite et un peu plus bas encore un anneau du même métal. N° 33 — auprès du cou, deux perles en cornaline, l'une oblongue et plate, l'autre cylindrique, et une en verre doré, auprès du crâne 3 petits anneaux en argent. N° 34 — sur l'épaule gauche une perle aplatie en cornaline; près du cou une perle en verre doré; près de la main gauche un anneau en fil d'argent, un autre en cuivre et à portée du poignet un couteau de fer. N° 35 — un petit anneau en argent près de la main

droite. N° 37 — une boucle d'oreille en argent près de l'oreille gauche, en forme de cercle, orné de rosaces et de six petites boucles; près de l'oreille droite un petit anneau en argent; près de l'épaule gauche un fragment d'une perle plate en cornaline et près de l'épaule droite une perle en argent. N° 38 — près du poignet gauche un long couteau en fer, portant les traces d'un manche de bois, un silex pointu, un briquet en fer et des restes de cuir provenant, peut-être, d'un étui. N° 39 — près du poignet de la main gauche, un large couteau de fer avec des restes de manche et d'étui; près du bassin, à gauche, une boucle de cuivre et des lambeaux d'étoffe; aux pieds, 3 cercles de fer cassés et 3 anses du même métal provenant d'un seau ou d'un baquet de bois. N° 40 — près de la tempe droite, 3 petits anneaux en argent. N° 41 — derrière la tête du squelette, un petit anneau d'argent. N° 43 — près de l'oreille droite, deux petits anneaux dans l'un desquels s'est conservée une mèche de cheveux noirs.

M^r S. Mazarakî, jeune propriétaire et chercheur zélé d'antiquités des tumulus, ayant fait l'année passée d'intéressantes découvertes dans ses terres, au district de Romny, gouvernement de Poltava, fouilla dans le dit district, aux frais de la Commission Archéologique, vingt trois tumulus, au milieu d'une foule d'autres, sur la rive droite de la Soula, à proximité des villages: de Velikia Boudki, Volkovtzy et Aksioutintzy. Ces kourganes étaient formés de terre argileuse et leur hauteur variait de 1 à 23 archines.

Les tombes étaient creusées dans le sol naturel formé d'une couche d'argile blanche. La plupart des grands et moyens tumulus des villages „d'Aksioutintzy“ et de „Volkovtzy“ contenaient des caveaux de bois,

qu'on ne trouva point dans les petits tertres de ces deux groupes, ni dans les kourganes de Velikia Boudki.

Les squelettes très mal conservés y étaient couchés la tête au S. Beaucoup de ces tombes devaient avoir été pillées, car les ossements y étaient éparpillés.

12 tumulus de Volkovtzy fournirent une grande quantité d'objets en bronze, en fer et en os, ainsi que de la poterie, des couleurs, des coquilles et des colliers de perles.

Les objets en bronze consistaient en bracelets, boucles d'oreille, miroirs, pointes de flèches, mors et différents ornements de harnais de cheval, comme plaques, petits tubes, pendeloques etc.; notons entre autres une petite courroie de cuir sur laquelle étaient enfilées des plaques en bronze. Quelques-unes sont d'assez grandes dimensions et ont la forme de svastikas très ornementés ou de rhombes. Certains mors en fer portent des gourmettes en bronze, de formes originales; on trouve encore le bronze à côté du fer dans certains instruments pointus à bout de bronze dont il est difficile de deviner l'usage et que M^r Mazaraki nomme bâtons de commandement. Ce sont de grosses barres de fer au sommet arrondi auxquelles sont adaptées des plaques de bronze. Un des miroirs est arrondi, poli, avec un manche de bronze, autrefois garni probablement de bois. Les pointes de flèches sont presque toutes assez grandes et triangulaires.

Objets en fer: pointes de lances, haches, couteaux, mors, ornements de harnais et bâtons à boules de bronze déjà mentionnés.

Les objets en os consistent principalement en différents accessoires de harnais de cheval. Ce sont pour la plupart de minces lamelles ob-

longues, percées de trois trous. Beaucoup d'entre elles portent à un bout un sabot de cheval, à l'autre une tête d'animal, soit à oreilles pointues, soit à oreilles rejetées en arrière, ou la gueule ouverte et les dents saillantes. Autant qu'on peut en juger, ce sont des têtes de chevaux et de béliers. Parmi les pendeloques en os il faut compter un nombre assez considérable de dents de bêtes fauves et de petits animaux, percées, à la racine, de quatre petits trous symétriques; il y avait aussi des boutons en os.

Quelques tombes contenaient des morceaux de couleur jaune et rouge. Deux tumulus renfermaient des coquilles percées de trous, pour être portées comme parures ou amulettes. Les colliers, assez nombreux, étaient composés de perles de différentes dimensions, depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites. Quelques squelettes portaient des rondelles dites fusaïoles, en argile cuite. En fait de poterie nous mentionnerons divers pots, de grandes urnes, de grandes amphores à culot pointu, de style grec.

Neuf tumulus d'Aksioutintzy fournirent une riche collection d'objets en bronze, en fer, en os, en pierre et en argile, ainsi que des morceaux de couleurs, des grains de colliers, des fusaïoles etc.

Bronzes: des miroirs, un torques, des aiguilles, des pointes de flèches, des mors et divers ornements de harnais, des gourmettes par exemple, et d'autres menus objets.

Les miroirs sont grands, lisses, à manches de bronze; le torques uni, de moyenne épaisseur, les aiguilles très longues en forme de clous. Les pointes de flèches, ornements de harnais et tous les menus objets sont exactement pareils à ceux des tumulus de Volkovtzy, une plaque,

entre autres, a la forme d'une spirale; plusieurs autres portent des têtes d'homme, autant qu'on en peut juger.

Les objets en os étaient les mêmes qu'à Volkovtzy; c'étaient des accessoires de harnais, des montants de mors dont plusieurs ornés de têtes de cheval et de bélier, et de sabots de cheval; des dents perforées et des boutons.

En fer: pointes de lances, haches, couteaux, mors, clous, montants de mors, une cotte d'armes, dont il n'est resté que de petits morceaux.

Dans un des tumulus de ce groupe, auprès d'un squelette, était posé un petit plat oblong et lisse en pierre ayant servi soit à broyer des couleurs, soit comme support de vases de terre.

Les perles des colliers, les plus petites comme les plus grandes, ne différaient en rien de ceux de Volkovtzy.

La céramique était représentée par des pots, de grandes urnes, larges au milieu et s'amincissant vers le haut et le bas, de grandes amphores en argile rouge à culots pointus et à deux anses. On trouva, en outre, dans un tumulus deux petites soucoupes en terre-cuite, de travail grec, vernissés en noir.

Des deux tertres fouillés à Velikia Boudki, l'un portant des traces d'incinération, était pillé (on n'y trouva qu'une coquille calcinée et une perle en grès); l'autre ne contenait qu'un petit pot de terre posé près des pieds du squelette.

La Commission Archéologique, désirant vérifier un fait historique rapporté dans la Chronique de Novgorod (manuscrit synodal en parchemin) d'après laquelle le tombeau d'Oleg se trouverait à Staraïa Ladoga, tandis que d'autres chroniques le placent à Kiev, accepta les bons offices

du général-major N. Brandenburg qui s'offrait à faire des recherches à ce sujet. Dans ce but, l'investigateur infatigable des antiquités de Ladoga, fit, aux frais de la Commission, des fouilles dans le plus grand des deux tumulus situés sur la rive gauche du Volkhov, à 8 verstes en amont de Staraja Ladoga, près de la paroisse de l'Archange Michel. Bien que les deux tumulus en question ne portassent pas de noms particuliers qui nous autorisassent à les rattacher à la tradition d'Oleg, leur position et leur masse indiquait un rapport possible entre ces monuments et les données de la chronique de Novgorod qui fait coïncider l'épisode de la mort de ce prince avec son voyage à Novgorod et de là à Ladoga.

Les fouilles ne confirmèrent pas cette supposition. Malgré les dimensions prodigieuses du tumulus (5 sagènes de hauteur avec une circonférence de 46 sag. à la base), malgré les monceaux d'énormes pierres entassées sur divers points du remblai et qui rendent témoignage des efforts mis en oeuvre pour l'érection, enfin malgré l'épaisse enceinte de pierre qui entourait la base du tumulus et qui, jointe à ce qui précède, lui donnait l'apparence du tombeau d'un grand personnage, on ne trouva de sépulture ni au centre, ni dans les flancs, ni même dans le sol. Quelques tombeaux découverts au sud-est, près de la base du tertre, y avaient évidemment existés avant l'érection de ce dernier. Ils contenaient à la profondeur d'1—1½ arch., au-dessous de la surface, 13 squelettes humains, couchés les pieds vers l'E. et le N.-E. La position des mains était des plus variées: l'un avait le poignet gauche sur la poitrine et la main droite sur le bassin; un autre, le bras droit, depuis le coude, en travers du ventre, la main gauche sur le bassin; le 3^{ième}, les deux mains sur le bassin: le 4^{ième} avait le bras droit replié vers l'épaule, de sorte

que le poignet touchait la clavicule droite et le bras gauche, depuis le coude, reposait sur le ventre; le 5^{ième} avait les deux bras repliés en arrière vers les épaules; le 6^{ième} et le 7^{ième}, les bras croisés sur le ventre; le 8^{ième} et le 9^{ième}, le poignet de la main droite sur la poitrine, l'extrémité de la main gauche sur le bassin; le 10^{ième} et l'11^{ième}, la main droite sur la poitrine et le bras gauche en travers du ventre, enfin le 12^{ième} et le 13^{ième} à rebours.

Parmi les squelettes en question deux se touchaient de si près qu'ils étaient presque superposés, et que la tête de l'un reposait sur l'épaule de l'autre; ils n'étaient séparés que par une couche d'écorce de bois. Celui de dessous n'avait pas de tête, quoique les vertèbres du cou fussent intactes et en place; mais à une archine de là on trouva un crâne posé sur le sinciput, un peu plus bas, la machoire inférieure et quelques verchocs plus avant dans le sol, encore un squelette, tout-à-fait intact.

Un squelette était couché dans une espèce d'enceinte formée par une pierre plate posée verticalement au chevet, et par des dalles rangées des deux côtés jusqu'aux reins, une dalle se voyait encore à droite, aux pieds. En dehors de cette enceinte, au chevet, était une sorte de courte muraille, formée d'une rangée de cailloux. Anprès de certains ossements on apercevait des traces de bois ou d'écorce et quelques clous de fer. A en juger d'après les os et les objets d'ornement—des perles par exemple—deux de ces squelettes au moins avaient appartenu à des femmes, un troisième était incontestablement celui d'un vieillard et un quatrième, celui d'un jeune homme.

On trouva près des dix squelettes divers objets caractéristiques de la vie domestique, tels que: des perles près de deux squelettes de

femme; auprès des reins du troisième une boucle en bronze avec des traces d'écorce de bouleau; à chaque coude, un petit anneau en fer, à côté de la main droite, un petit couteau en fer aussi, conservant les restes de son manche de bois, de plus une lamelle en os ciselée et grossièrement ornementée; à un doigt de la main gauche du quatrième squelette, un anneau de fil de bronze et trois anneaux pareils sous le crâne; à droite du bassin du cinquième, un petit couteau de fer dans un reste de gaine de bois; à gauche du bassin du sixième, un petit couteau de fer dans une gaine de bois et, à proximité de l'épaule gauche, un fragment de monnaie vende, du XI^e siècle; sous le genou gauche du septième, un peigne en os; à côté des oreilles du huitième, deux anneaux en fil de bronze et un anneau près de la poitrine; à un doigt de la main droite du neuvième, un anneau, également en fil de bronze, et enfin un anneau pareil près de la mâchoire gauche du dixième squelette.

L'ensemble de ces trouvailles atteste un état social pauvre; quant au caractère des objets mêmes, le général Brandenburg y trouve une parfaite similitude avec ceux qui ont été exhumés dans d'autres localités du district de Ladoga, on doit donc les rapporter à la même époque, c.-à-d. au XI^e siècle.

A la profondeur de 5 archines au-dessous du sommet du tumulus, dans sa partie nord-ouest, on mit à nu une espèce de plateforme, de 1½ archine de longueur et de largeur, pavée de dalles et un peu inclinée vers le N. Tout près de là, mais une archine plus bas dans le remblai, on découvrit un pot de terre écrasé parmi les tessons duquel se trouvaient des morceaux d'une substance calcinée mêlée des restes d'écorce de bouleau qui avaient probablement servi de couverture au pot. On

rencontra en outre, sur différents points, dans le tertre, des os détachés d'animaux et divers objets jetés là par hasard avec la terre du remblai. Ces objets n'en présentent pas moins un vif intérêt à cause de leur ancienneté; ce sont: deux coins de pierre, deux fusaïoles également en pierre, une fibule en fer, un fragment de mors, deux instruments en fer d'un usage inconnu (l'un pourrait être, selon la supposition de l'investigateur, une alène pour faire de la chaussure d'écorce de tilleul), deux tuyaux en os et les restes de deux grains de collier. Une couche de terre noirâtre mêlée de menus charbons passait sous toute la base du tumulus et, s'épaississant vers le centre, formait une petite éminence sur laquelle le tumulus se trouva être érigé. On ne découvrit dans cette partie du terrassement qu'un amas de débris d'os calcinés formant une couche de $1\frac{1}{2}$ arch. carrée sur 1 verchoek d'épaisseur, puis au même niveau, mais un peu plus avant dans le remblai, du charbon et deux tisons, longs de 2—3 arch., provenant probablement du bûcher. Le tumulus ne contenait rien de plus.

Le général Brandenburg entreprit encore des fouilles dans un petit monticule situé au centre de Staraïa Ladoga et qui, selon toute apparence, devait contenir des restes d'une ancienne construction en pierre. Quoique aucun souvenir précis ne se fût conservé à ce sujet dans la mémoire des habitants, cet endroit a de tout temps été considéré comme l'emplacement d'une antique chapelle de bois.

Dès le commencement des travaux on comprit pourquoi la population vénérât ce lieu, car lorsqu'on eût enlevé la première couche de décombres, on vit paraître des restes des murs d'un bâtiment en pierre, et dans la partie occidentale, l'abside d'un temple et quatre colonnettes

qui avaient fait partie de l'autel. Plus de doute: les ruines d'une ancienne église étaient ensevelées sous ce tertre.

Des recherches ultérieures démontrèrent que l'église avait encore deux autres absides: dans celle du nord, au centre, se trouvait un autel carré en pierre, derrière lui, du côté E., une espèce de basse plateforme dallée, et dans le coin S. O., posée à terre, une sorte de caisse formée de dalles et renfermant une clef en fer; l'abside méridionale avait servi, comme le suppose l'investigateur, de sacristie et était entourée d'une sorte de marche-pied en dalles et fermée d'un reste de mur transversal qui séparait le vestiaire du reste du bâtiment.

A proximité de l'abside centrale se trouvaient encore deux grands piliers quadrangulaires et, le long de la muraille du sud, un long banc de pierre qui avait sans doute servi de siège.

A en juger d'après les parties exhumées, ce temple était de dimensions médiocres, mesurant $7\frac{1}{2}$ sagènes de longueur, sur 5 de largeur, son architecture rappelle le type des plus anciennes constructions russes de ce genre. Le général Brandenburg en fait remonter la date au XII—XIII siècle, fondant son opinion autant sur la simplicité et l'originalité du style que sur les détails de l'architecture et le caractère des peintures encore conservées sur le murs.

Les murs sont construits moitié de briques moitié de pierres de taille et crépis à l'intérieur. La stalle de l'évêque, placée immédiatement derrière l'autel, est simplement un banc de pierre très bas, flanqué aux deux bouts de deux simples dalles; les quatre piliers de l'autel sont aussi en pierre grossièrement taillée; le bas-choeur et la barrière de l'autel manquent tout-à-fait. Deux passages s'ouvrent de l'intérieur de l'autel

dans les absides nord et sud; une seule fenêtre donnant au nord est restée intacte et fait supposer par sa disposition que l'église n'était pas haute; chaque paroi au nord et au sud est percée d'une porte. Les peintures assez grossières dont les murs qu'on a dégagés sont couverts à l'intérieur méritent cependant, par leur originalité, une attention particulière. C'est un assemblage d'ornements, de formes et de couleurs variées, disposés par groupes sur des panneaux à bordure rouge; les parois de l'autel portent des vestiges de quelques images de saints. L'enduit qui couvre la nef est bariolé de petites croix et assez souvent d'inscriptions religieuses qui parfois contiennent des dates indiquant le décès de divers personnages peut-être enterrés en ce lieu.

Des plans et des dessins exacts de ces ruines ont été faits sur place par l'académicien V. Maximoff.

Parmi les personnes qui avaient proposé à la Commission Archéologique de faire, à leurs propres frais, des recherches dans leurs domaines, M^r Boulytcheff, propriétaire foncier au gouvernement de Kalouga, a présenté un compte-rendu de l'exploration de sept tumulus conjointement avec les objets recueillis pendant ses travaux. Ces tumulus sont disséminés sur une éminence au district de Mossalsk, des deux côtés de la Popolte, à proximité de quatre villages, soit, trois près de Chankovo, No. 4 et 5 près de Potchépok, le sixième près de Potcherpino et le septième près de Doubrovka. L'exploration de chacun de ces tumulus au moyen de deux larges tranchées croisées a révélé chez les morts qui y reposent l'existence d'un état social primitif. Le tumulus No. 1 dont la circonférence était de 18 sagènes et la hauteur de 4½ archines avait une cavité au sommet et contenait au centre, au ni-

veau du sol, les restes d'un bûcher: charbons, ossements calcinés et tessons de poterie. On y trouva encore six vases d'argile de diverses dimensions, très grossiers, fabriqués sans l'aide du tour. Ils étaient renversés le fond en haut et remplis de terre brûlée et de charbons. Deux de ces vases ressemblent à des pots ordinaires, les quatre autres ont l'air de petites cuvettes ou jattes très grossières. Un racloir de silex, un anneau de bronze, deux grandes fibules-arbalètes, du même métal, et une fusaiole d'argile complétaient le mobilier.

Le tumulus No. 2, haut de trois archines sur une circonférence de 30 sagènes, contenait également au niveau du sol, dans un de ses flancs, une couche de terre et d'os brûlés. De plus, quelques petits morceaux de silex taillés en formes de couteaux, de pointes de flèches, de racloirs, et de nucléus, un anneau et les fragments d'une grande fibule-arbalète en bronze et les débris d'un grand nombre de vases de terre.

Le tumulus No. 3 avait 23 sagènes autour de la base, 6 archines de haut et une légère excavation au sommet. On découvrit un peu au-dessus du sol, au coeur même du remblai, une couche de terre brûlée mêlée de charbons, d'os et de tessons de poterie, ainsi que 8 vases de terre dont 6 pots de dimensions variées et 2 jattes. Toute cette vaisselle, faite à la main sans tour, est d'un travail très primitif. On y trouva encore 2 pointes effilées en silex, une fusaiole en argile, 2 petits anneaux en cuivre avec pendeloques, 3 fibules-arbalètes cassées, en bronze, et des fragments de quelques objets en fer.

Le tumulus No. 4, portant aussi une cavité au sommet, avait 18 sagènes de circonférence et 4 archines et demie de hauteur. Il contenait dans un des flancs, au niveau du sol, une couche de terre brûlée, des

os, des charbons et des tessons de pots d'argile, cinq vases d'argile brisés et quatre entiers, d'un travail très grossier, une fusaïole en argile et un fragment d'un petit objet en bronze.

Le tumulus No. 5, haut de 4 archines et demie sur 20 sagènes de circonférence, contenait une grande quantité d'éclats de silex. Dans le centre, à hauteur du sol, se trouvait une couche de terre brûlée, mêlée de charbons, des débris d'os, des tessons de poterie, quelques silex taillés en forme de couteaux et de pointes de flèches et un petit pot d'argile, d'une forme très primitive.

Le 6^e tumulus ressemblait à une moitié de cylindre allongé, long de 21 archines, large de 2½ et haut de 6 archines. Deux tranchées qu'on y pratiqua amenèrent la découverte de 2 grosses pierres et de plusieurs squelettes humains étendus sur le dos, de l'E. à l'O., les bras croisés sur la poitrine. Près des ossements des traces de bois. Selon l'avis de l'investigateur, l'inhumation de ces cadavres ne remonte pas à une époque bien reculée.

Enfin le 7^e tumulus avait une forme ovale et mesurait 4 archines et demie de hauteur, sur 9 sagènes de longueur et 6 sag. de largeur. Il était composé, pour ainsi dire, de quatre couches superposées d'ossements humains. 11 crânes décomposés et d'autres os humains formaient la première rangée. Les crânes étaient disséminés sans ordre, quelques-uns avaient dans la bouche des os de petits animaux. A proximité se trouvaient une jatte d'argile d'un travail grossier et les débris d'un objet en fer.

La seconde couche comprenait 2 crânes et différents os humains, un petit pot de terre et des tessons d'autres vases, le crâne, les machoires

et la carcasse d'un ours, ainsi que des os de quelques autres animaux et une grande pointe de flèche en silex.

La troisième contenait 2 squelettes humains couchés la tête à l'O., les bras croisés sur le bassin. On y trouva, en outre, 2 pointes aiguës de flèche en silex, les débris d'un vase de terre, des charbons et des os.

Enfin la quatrième rangée comportait les restes de deux squelettes humains avec leurs crânes, des os de divers animaux (d'un cheval ou d'une vache, d'un lièvre, d'un renard et de petits rongeurs), des tessons de poterie grossière et une grande pointe en silex aiguisée. Le tout était entassé dans le flanc occidental du tumulus, au niveau du sol.

M^r N. Avénarius, inspecteur de l'institut de Bélostok, vient de soumettre à l'examen de la Commission Archéologique une petite collection d'antiquités faite à Droguitchine (petite ville dans le district de Belsk, au gouvernement de Grodno), dans la rive élevée du Boug occidental. La découverte de ces objets est due aux inondations de printemps qui produisent des éboulements de terrain sur certains points des rives de cette rivière. Ces rives présentent là, dans leur coupe verticale, trois couches dont celle du milieu, de près de 2 archines d'épaisseur, consiste en gravois brûlés, entremêlés de charbons, de tessons et d'os, parmi lesquels se trouvent des milliers d'objets les plus variés: fragments de bracelets et de perles en verre, fibules de cuivre, boucles, pendants d'oreilles et anneaux du même métal, fusaïoles en pierre, couteaux de fer, briquets, petites plaques de plomb, ornées de lettres et de figures, et débris de poterie ornementée.

D'intéressantes inscriptions syriaques du XII—XIV siècles, ayant été découvertes dans deux antiques cimetières nestoriens près de Pichpek

et Tokmak (territoire de Sémirétchensk), la Commission Archéologique résolut de faire des recherches sérieuses dans ces cimetières. L'exécution en fut confiée à l'orientaliste et collaborateur de la Commission, M^r N. Pantoussoff, employé pour missions spéciales près du chef de la circonscription militaire de Sémirétchensk. Il fut secondé dans ces travaux par M^r Fétissoff, directeur du jardin gouvernemental de Pichpek; 85 tombes furent fouillées au cimetière de Pichpek et 34 dans celui de Tokmak. Tous ces tombeaux sont du même type; ils représentent une fosse carrée creusée de l'O. à l'E., avec une cavité dans le fond pour recevoir le cadavre. Cette cavité mesure à l'O., c.-à-d. au chevet, jusqu'à 11 verchoks, et à l'extrémité opposée 6 verchoks de largeur sur une longueur de 2 archines 13 verch. Une petite niche mesurant 12 verchoks de profondeur est préparée pour la tête. Après avoir déposé le défunt dans la tombe, on jetait une couche de terre dans la fosse qu'on recouvrait ensuite de briques crues formant une espèce de caveau au-dessus du torse ou bien au-dessus de tout le corps, tandis que la tête reposait dans la niche. Les quelques objets qu'on recueillit par-ci par-là furent des bracelets en cuivre, des bagues et des boucles d'oreilles du même métal, des perles, des coquilles percées et des lambeaux de vêtements. Dans une tombe du cimetière de Tokmak on trouva une petite croix de cuivre au cou du défunt.

La pauvreté du mobilier funéraire fut cependant amplement compensée par la découverte, qu'on fit sur ces tombes, d'un nombre considérable de pierres tumulaires sur lesquelles étaient gravées diverses croix et des inscriptions syriaques. Les plus remarquables de ces pierres furent envoyées au bureau de la Commission Archéologique et les autres

furent minutieusement dessinées. Quant au déchiffrement des inscriptions ce fut M^r Chwolson, professeur à l'université de St.-Pétersbourg, qui s'en chargea.

La Commission doit encore à M^r Pantoussoff des copies d'anciennes inscriptions arabes et mongoles et de figures représentées sur quelques rochers et pierres funéraires disséminés sur le territoire de Sémirétchensk, dans les localités suivantes: 1) dans le fief Koss-Barmack, non loin de la station de Koutemalda, au district d'Issikoul, 2) dans les défilés de Térektine et de Djanguiz-Agatch, 3) dans les anciens cimetières voisins du village russe de Slivkino, sur la rive méridionale du lac d'Issikoul, vallée de la rivière de Kyzylsou, 4) près de la route postale de Tokmak-Karakol, sur la rive gauche de l'Akson, entre les stations d'Ouïtal et de Kountcheï-Aksou, 5) sur les rochers d'un défilé entre les montagnes d'Ossane et de Tchebyndy, à 12 verstes à l'O. de la station de poste de Tsaritzine, sur la rive droite du Koksou, 6) sur la rive droite du Khorgos, à l'endroit où ce fleuve sépare la province d'Ili de la Chine, à 14 verstes au N.-O. de Bachkountchan, 7) dans l'arrondissement de Djarkent, entre les villages tarantchis de Doulatou et de Dardamtou, 8) auprès du pont du Naryne, à l'endroit où se trouvent les fortifications russes de ce nom, et 9) dans les montagnes de Tehoulak, sur la rive gauche de l'Ili.

De plus, M^r Pantoussoff a envoyé à la Commission divers objets antiques, trouvés fortuitement sur le territoire de Sémirétchensk. Tels sont: une cassolette bouddhique en cuivre, déterrée près de Vernyi, un grand vase de cuivre ornementé, exhumé dans le district de Vernyi, au village de Zaïtsevskoïé, un chaudron de cuivre retiré de l'Issikoul, près

du village de Sazonovka, et une dalle de fonte, portant des caractères chinois, trouvée dans le fort de Bakhtinsk, aux environs de la ville chinoise de Tchougoutchak.

La Commission Archéologique s'est encore enrichie, dans le courant de 1886, d'un grand nombre de trouvailles accidentelles qui lui furent envoyées par des autorités locales et des particuliers. Les plus remarquables sont: a) un trésor de 108 monnaies romaines en argent du II^e siècle de l'ère chrétienne, trouvées dans la colonie de Prajoukha, au district de Kalich, avec une paire de boucles d'oreilles en argent, munies de pendeloques en forme de massues; b) 2 monnaies romaines en cuivre, du temps des empereurs Macrin et Diaduménianus, découvertes en Bessarabie, ainsi qu'un fragment d'une dalle de marbre portant une inscription grecque; c) une pièce d'or byzantine trouvée dans le district de Zakatalsk, au village de Taly; d) un grand nombre d'objets en or, enrichis presque tous de grenats, des ornements de harnais, à ce qu'il semble, parmi lesquels on remarque surtout une plaque rectangulaire en or, couverte de grenats et terminée d'un côté par une tête d'oiseau à long bec, 2 petites clochettes pointillées, une grande fibule en or et de petites boucles du même métal; cette trouvaille a été faite près du bourg de Koudinetoff, au district de Naltchinsk, sur le territoire du Tersk; e) deux bracelets en argent, déterrés pendant les travaux qu'on exécutait dans un vieux cimetière, pour construire la route de Korei-Karagamzin, dans la gorge du Karatchaï, province de Kars; f) une coupe en or ornementée, provenant de la steppe attenant au village de Rogouli, au gouvernement de Stavropol; g) deux grandes boucles d'oreilles en forme d'étoiles et un miroir rond en bronze, trouvés dans le même

gouvernement, aux environs du village de Zadvijenskoïé; h) une jatte d'argent, un miroir rond en bronze, deux plaques en cuivre ciselées et diverses perles, provenant de plusieurs tumulus près des villages de Kroutcheno-Balkovskoïé et Khatchinsko-Németskoïé, aussi au gouvernement de Stavropol; i) un petit marteau perforé en diorite, d'un travail soigné, un autre assez grand, non perforé, les débris d'un vase en argent à bordure dorée et ornementée, une boucle d'oreille en or et un ciseau en bronze, trouvés dans le même gouvernement, près du village de Divnoïé; k) une hache en bronze, de forme originale, trouvée près du village de Krouglolisk, également au gouvernement de Stavropol; l) une ancienne croix de cuivre, retirée d'un tombeau situé à proximité du village de Lesgor, dans l'arrondissement de Vladicavcaz, territoire du Tersk; m) de très grands torques en argent, un beau plat d'argent sur le fond duquel est figuré, sur un champ d'or, un cerf à grandes cornes et, devant lui, un peu plus bas, un serpent et un animal fantastique; une autre assiette semblable avec un dragon, un serpent et un quadrupède finement travaillés, tout cela provenant des environs des villages de Jopichour et de Dondinsk, au gouvernement de Viatka; n) un grand vase d'argent, en forme de seau, orné de différentes figures, parmi lesquelles se fait surtout remarquer un cerf portant un bandeau au cou; un plat d'argent avec des applications en relief au centre et sur le bord représentant diverses figures groupées en médaillons (le médaillon du centre contient une figure humaine montée sur une lionne et derrière celle-ci, une autre figure sonnant du cor; dans les médaillons du plat on voit des têtes de divers animaux); un plat d'argent avec des dorures et des gravures au pointillé, représentant un cavalier à cheval

tirant de son arc sur un sanglier qui est devant lui, un peu plus bas et des deux côtés, trois autres sangliers et un arbre, une coupe d'argent à facettes, dorée par-ci par-là portant des traces d'une inscription illisible autour du bord et ayant intérieurement, sur le fond, la figure en relief, finement ouvragée, d'un homme à cheval armé d'un carquois et d'un arc, deux vases d'argent, unis, dont l'un porte sur la bordure une inscription indéchiffrable — tous ces objets ont été trouvés au gouvernement de Perm, en partie dans le village de Chirokovo, district de Chadrinsk, en partie près du village de Chikharovo, dans l'arrondissement de Zlatoust, au district de Krasnooufmsk; o) un grand nombre d'objets en bronze, tels que: de très grandes torques, diverses bagues et bracelets dont quelques uns ornés de têtes de serpent, un grand anneau garni de nombreuses pendeloques, des chaînes d'entrelacements pleins d'originalité, une breloque en forme de peigne, de petits tuyaux en spirales et de grosses fibules, le tout du gouvernement de Vittebsk, dans le district de Dunabourg; p) une faucille de bronze et un fragment d'un celt en bronze, trouvés dans un ravin appartenant au village d'Augustinovka, au district d'Ekatherinoslav; q) des dirhems koufiques et des monnaies en argent anglo-saxonnes, exhumées dans la métairie de Poréchié, au district d'Orcha, du gouvernement de Mohilev; r) un dirhem koufique trouvé au gouvernement de Kalouga, dans le district de Taroussa, près du village Viatskoié; s) un grand trésor d'orfèvrerie richement ornementée, consistant en bracelets, montés de pierres précieuses, bagues, pendeloques, boutons, plaques, perles en cornaline, une petite boîte façonnée et des monnaies d'argent tatares du XIV siècle, déterrées en Tauride, près le village de Balanova, au district de Simfé-

ropol; t) des monnaies tatares en argent de la même époque, tirées de plusieurs trésors découverts au gouvernement d'Astrakhan, près du village de Selitrianoïé, au gouvernement de Saratov, dans le village dit Sredniaïa Elgozane, district de Kouznetsk, et au gouvernement de Tambov, non loin du village de Serpovo, district de Mouchansk; u) une hache de fer ornée, des boucles de bronze et des petits poids du même métal, trouvés au gouvernement de Kasan, dans le village de Bolgary, district de Spassk; v) deux cottes de mailles en fer, déterrées l'une dans le district de Zenkovo, au gouvernement de Poltava, l'autre dans le district de Bélébév, au gouvernement d'Oufa; w) des lingots monétaires en argent, trouvés au gouvernement de Tchernigov, à proximité du village de Mamkino, district de Novgorod-Séversk, et un lingot pareil, déterré au gouvernement de Mohilev, près du village de Stoudenets, district de Mstislavl, ce dernier lingot porte un timbre avec ces mots: ΠΕΥΔΤ | ΚΝΝΑΖ | ΒΟΛΟΑ | ; x) un beau spécimen de médaille, appelée grivna de Tchernigov, portant des inscriptions grecques, trouvée dans le district de Krasnoï, au gouvernement de Smolensk; d'un côté de cette médaille est gravée la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, de l'autre une figure humaine entourée de serpents.

D'autres trouvailles, de peu de valeur au point de vue archéologique, ont consisté en monnaies russes, lithuaniennes, polonaises, livoniennes, danoises, suédoises, prussiennes, autrichiennes, belges, hollandaises, turques, de la Crimée, du Transcaucase, de l'Asie Centrale, soit en or, en argent ou en cuivre, du XVI—XVIII siècles, trouvées dans la province de Bakou, en Bessarabie, dans les gouvernements: de Varsovie, de Vitebsk, de Grodno, de Kieff, de Kovno, de Kostroma, de Kélets, de

Lomja, de Mohilev, de Petrokov, de Poltava, de Radom, de Saratov, de Simbirsk, de Sédlets, de la Tauride, de Tambov, de Tchernigov, en Volhynie, en Livonie, en Podolie, en Esthonie et sur les territoires de Sémirétschensk et du Sir-Daria.

Les frais d'entretien de la Commission Archéologique et du musée d'antiquités de Kertch, de même que les dépenses exigées par les recherches archéologiques, par l'acquisition des antiquités découvertes fortuitement et par la publication des comptes-rendus de la Commission, ont absorbé en 1886 une somme de 20556 roubles.

Le Président de la Commission Impériale Archéologique

Comte A. Bobrinskoy.

St.-Petersbourg,
le 24 février 1886.

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX

DE LA COMMISSION IMPÉRIALE ARCHÉOLOGIQUE

PENDANT L'ANNÉE 1887.

Poursuivant ses fouilles de chaque année en Crimée, aux environs de Kertch, le directeur du musée de cette ville M^r Gross, s'est attaché en 1887 à l'exploration de la nécropole située à droite de la chaussée qui va de Kertch à la quarantaine. Il découvrit là de nombreuses tombes en terre et quelques catacombes dévastées, pour la plupart, depuis longtemps. Dans les sépultures qui n'avaient pas été pillées on trouva, à côté des ossements, des boucles de ceinture en fer et en bronze, de formes et de dimensions variées, des colliers de perles multicolores, des feuilles d'or provenant de couronnes funèbres, un frontal fait d'une feuille d'or, des fusaioles de verre, des couteaux de fer, des monnaies de cuivre bosphoriennes, des vases de terre et de verre, un médaillon en cuivre, des anneaux du même métal, un en argent, un autre en calcédoine, une petite bague d'or portant un grenat, une sonnette de bronze, quelques bracelets

du même métal, 4 bagues d'or ornées l'une d'une émeraude unie, l'autre d'une calcédoine avec un homard gravé, la troisième d'un grenat avec un lion couché, la quatrième d'un grenat avec la tête d'Athénée; 3 bagues d'argent dont l'une avec un grenat uni, l'autre avec une cornaline portant un hermès gravé, la troisième avec une cornaline sur laquelle une tête de femme gravée; des fragments de deux bagues de fer avec une cornaline sur laquelle sont gravées Artémis et Athénée; une fibule en argent doré et plusieurs en bronze, des hameçons en cuivre, trois pointes de flèche en bronze, deux pierres à aiguiser, un miroir de bronze, une épingle à cheveux en verre, une épée de fer, un fragment de calcédoine provenant de la poignée d'une épée, les pointes en fer d'une flèche et d'une lance, deux paires de boucles d'oreilles en fil d'or tors, une paire de boucles d'oreilles en or, garnies de grenats, et deux paires de boucles d'oreilles en cuivre, un strigile de bronze, des astragales, des statuettes en terre-cuite, un petit morceau de poix odoriférante et une petite tasse en terre avec ornements en relief. Auprès d'un des tombeaux pillés on trouva une dalle tumulaire de pierre calcaire portant, sur un champ brun, une couronne de laurier peinte en blanc; une large raie, également blanche, tirée en travers de la dalle, porte un nom de femme gravé et peint en couleur rouge; au-dessous de l'inscription, sur un fond jaune, est représentée, à peu près de grandeur naturelle, une femme vêtue d'un long vêtement brun à bordure rouge et tenant un enfant dans ses bras; à sa droite est un hermès. Les contours des figures sont gravés au moyen d'un instrument aigu. Sur une autre dalle funéraire de pierre calcaire, découverte au même endroit, on voit un bas-relief mal conservé et le nom de la personne enterrée jadis sous cette dalle.

On trouva en outre, sur divers points du remblai qui recouvrait les tombes, 25 monnaies du Bosphore en cuivre, une petite lampe de terre, 2 jattes de grès, 5 têtes de statuettes en terre-cuite et 20 anses d'amphores timbrées.

A l'extrémité du faubourg et au-delà de l'enceinte de la quarantaine de Kertch, M^r Gross explora trois tumulus dont le centre avait été anciennement bouleversé, mais dont les côtés semblaient n'avoir point été touchés. Dans l'un d'eux, du côté de l'ouest, on trouva une tombe de pierre recouverte de trois dalles après l'enlèvement desquelles on s'aperçut que la sépulture avait été pillée depuis longtemps et que les dalles avaient été soigneusement remplacées par les pillards. Au milieu des ossements bouleversés du mort étaient restés un petit cruchon et une petite lampe d'argile noire. Dans le remblai du même tumulus, en avançant vers le centre, on trouva une dalle tumulaire de pierre calcaire, avec un bas-relief en mauvais état et une inscription grecque tout-à-fait détériorée, ainsi qu'une urne cinéraire grossière contenant des os calcinés. Une autre tombe de pierre, également pillée, fut découverte dans le flanc est.

Le second tumulus ne recélait point de sépulture; on exhuma seulement du remblai une dalle de pierre brute avec une rigole creusée, peut-être, pour l'écoulement du sang des animaux sacrifiés pendant les funérailles.

Dans le troisième tumulus on découvrit une tombe d'enfant en terre, où l'on recueillit un flacon de terre, vernissé de noir, et une paire de boucles d'oreilles ordinaires, en cuivre.

En explorant une vaste nécropole située sur la pente septentrionale

du mont Mithridate, au pied de la „Roche longue“, parmi un grand nombre de tombes pillées on en trouva trois intactes. Ces dernières renfermaient: 6 feuilles d'or provenant d'une couronne funèbre, 3 vases de verre, 3 boucles de cuivre, 2 couteaux de fer, 2 monnaies de cuivre, un petit pot et une tasse de terre.

A Kertch, dans la rue Hadjimouchkaï, à une sagène et demie de profondeur, on découvrit une tombe recouverte de 6 tuiles. Parmi les ossements, entièrement brulés et gisants dans un ordre parfait, se trouvaient: un collier formé de 10 grains d'or en forme de noeuds, de 9 petits tubes cylindriques d'or et de 7 perles d'or, une paire de boucles d'oreilles d'or, représentant des amours, la moitié de l'anneau d'une bague d'or, endommagée par le feu, une chaîne d'or, une bague d'argent et un flacon de terre-cuite.

La suite des fouilles dans le même lieu mit encore à nu 11 tombeaux de terre recélant des vases de terre et de verre, une boucle d'oreille d'enfant, en fil d'or tordu, un collier de perles multicolores, un masque de femme en terre-cuite, des monnaies de cuivre du Bosphore, une fibule en bronze, un morceau de poix odoriférante, une boucle en bronze, une clé du même métal et un couteau de fer.

Là encore, à l'intérieur de l'un des tombeaux de pierre pillés, sur une des dalles était gravée une inscription en langue grecque; on trouva un fragment de dalle, orné également d'une inscription grecque, dans une autre des sépultures pillées du même lieu.

Dans les parties latérales de quelques tumulus, sis derrière l'asile de M. Zolotareff, on découvrit cinq tombes de terre d'où l'on retira une bague en or ornée d'une tête de femme, gravée sur un grenat, un collier

de perles variées, un miroir de bronze, une boucle de bronze, une pointe de flèche et une fibule du même métal, l'empreinte en or d'une monnaie, une pierre à aiguiser, deux petites cruches et un masque en terre-cuite, un bracelet en argent, une monnaie de cuivre du Bosphore, un flacon de verre et un bracelet en bronze.

Les trouvailles fortuites faites à Kertch dans le courant de 1887 consistent en: 1) fragments de statues de marbre exhumés, rue Vorontzoff, dans la cour de la maison du marchand Sémenoff, et au pied du mont Mithridate; 2) la tombe d'une femme découverte sur le Glinichtché, dans la cour du bourgeois Adamoff, et renfermant, avec un squelette, une paire de boucles d'oreilles en fil d'or uni, une bague en or ornée d'une calcédoine, sur laquelle est gravé un trépied surmonté d'une urne à deux anses, une bague de bronze avec un oiseau, gravé sur une coralline, et deux flacons de terre.

En outre M^r Gross réussit à acheter de plusieurs personnes quelques intéressantes statuettes en terre-cuite.

Dans la partie nord du gouvernement de la Tauride la Commission Archéologique procéda à l'exploration de quelques tumulus du district de Berdiansk, provoquée par la découverte déjà faite, dans l'un d'eux nommé „Ostraïa Moguila“, près de la ville de Nogaïsk, d'objets d'or et de bronze, d'une origine très ancienne qui ont été mentionnés dans le rapport de l'année passée. M^r Vessélovsky, professeur de l'université de St-Pétersbourg et membre correspondant de la Commission, se chargea d'explorer cette localité. Il commença par compléter les recherches dans la Ostraïa Moguila, où il recueillit encore 3 plaques d'or estampées, provenant d'un carquois ou d'une selle, une bague du même métal et 15

pointes de flèches en bronze. Puis M^r Vessélovsky fouilla, tout à côté, 8 autres tumulus, plus un neuvième peu éloigné, près du village de Vladimirovka. Parmi les premiers 3 seulement étaient intacts. Dans l'un on découvrit une catacombe renfermant un squelette humain, couché sur le dos, les bras allongés le long du corps, la tête à l'O., les pieds à l'E. Il était revêtu d'une cotte de mailles en fer, portant 5 gros boutons de bronze sur la poitrine, la tête coiffée d'un casque de fer orné d'une plaque de cuivre, une longue épée de fer au côté gauche; quelques pointes de flèches de fer, deux boucles également en fer, des morceaux de courroies et des bouts de fil de cuivre étaient éparpillés autour du mort. Sous la cotte de maille on apercevait, par endroits, des traces d'une étoffe détériorée. Cette catacombe était séparée par une rangée de dalles de la tombe contiguë d'un cheval. Les dimensions de cette dernière étaient si exiguës que le corps n'ayant pu y loger tout entier, on avait coupé la tête qui reposait à part, au-dessus du cou, dans la partie occidentale du tombeau. Des étriers et un mors de fer accompagnaient le squelette du cheval.

Le second tumulus, le plus grand du groupe, haut de 3 sagènes, recélait dans la partie occidentale de son remblai, à une profondeur de 4 pieds et demi, des algues marines et des ossements de cheval, au milieu desquels on trouva une baguette de bronze revêtue de feuilles d'or, et dans la partie orientale, une simple cruche de terre. Sous les algues était enterré un mort, sans aucuns objets accessoires, la tête à l'E, les pieds à l'O. Dans une autre tombe, juste au-dessous de celle-ci, à 2 sagènes de profondeur à partir du sommet, gisait un squelette pareillement orienté, également couvert d'une couche d'algues marines. Il portait une

pendeloque de pierre, une petite pierre avec une figure en forme de croix et plusieurs morceaux d'argent oxidé. Non loin de là se trouvait la carcasse d'un cheval couverte d'un harnais à ornements d'argent et deux étriers de fer. Le coeur du tumulus cachait, dans le sol, une autre tombe dont les parois étaient peintes d'une couleur bleuâtre, et le fond enduit d'une dissolution blanche; les pièces de bois qui la recouvraient étaient tombées dans l'intérieur. Le squelette était couché sur le côté droit, les jambes repliées vers l'O., la tête à l'E., la face au N.; point de mobilier. Outre cette tombe centrale trois autres tombes étaient creusées dans le sol; dans l'une le défunt était couché sur le côté gauche, sous les débris de planches de bois pourries, provenant du couvercle de la tombe. Il avait les jambes pliées aux genoux, la tête au N., la face tournée vers l'E. La seconde renfermait deux squelettes, les jambes repliées vers l'E., la tête à l'O. Dans la troisième le squelette avait la tête au S. et la face tournée vers l'E. Le fond de ces trois sépulcres, ainsi que les ossements qu'ils renfermaient, étaient peints en rouge foncé; point d'objets accessoires.

Les fouilles dans le troisième tumulus, épargné par les chercheurs de trésors, mirent à nu une tombe centrale et deux latérales; celles-ci avaient été jadis couvertes de planches de bois. La tombe centrale renfermait deux squelettes, couchés l'un à côté de l'autre; l'un, celui d'une femme probablement, dans la partie nord du sépulcre, avait à son chevet des débris d'une baguette de bronze et, peut-être, avait été profané, car les os étaient déplacés; l'autre, intact, était couché sur le côté droit, la face au N. la tête à l'E. et les genoux pliés à angle droit. Dans l'une des tombes latérales dont le fond était couvert d'un enduit blanchâtre on

trouva, au chevet du squelette qui avait la face tournée vers le N., la tête vers l'E., les genoux pliés, une pointe de lance en fer, une pointe de flèche en bronze et un morceau d'une substance rouge foncée. L'autre ne contenait aucune espèce d'objets, le mort y gisait solitaire sur le côté droit, les jambes repliées en arrière, la face tournée vers le N. Les ossements dans la tombe centrale et dans la première des latérales étaient peints en rouge.

Les cinq derniers tumulus du groupe, placés en rang à la suite des précédents, avaient déjà été fouillés. Dans l'un on ne trouva que des os de cheval éparpillés, dans un autre une tombe, en forme de grotte souterraine, complètement vide; dans le troisième des os humains déplacés; le quatrième contenait des accessoires de harnais de cheval en fer et en bronze oxydés. Dans le cinquième, outre la sépulture primordiale entièrement pillée, on en trouva encore une autre, construite plus tard dans le remblai, renfermant un squelette couché sur le dos entre deux rangées de planches, la tête à l'E., les pieds à l'O.; il avait à sa droite une épée de fer, longue d'1½ archines, et sur la tête des lambeaux d'un bonnet de cuir.

Le tumulus du village de Vladimirovka avait été pillé comme les précédents; les ossements dispersés qu'on y trouva étaient teints de vert-de-gris, ce qui fit supposer que des objets de bronze y avaient été ensevelis avec eux. Une clochette de bronze, trouvée dans le remblai et provenant probablement d'un harnais de cheval, confirma cette supposition. On trouva encore dans ce remblai une petite plaque d'or représentant un lièvre accroupi.

Outre les fouilles des tumulus ci-dessus mentionnés, M^r le professeur Vessélovsky fut chargé d'examiner en détail et, si besoin était, de

fouiller par places l'ancienne cité située sur la rive gauche du Don, près de la staniza de Tsimliansk et où quelques antiquaires croient voir les restes de la ville khazare de Sarkel. Les fouilles qui y avaient été pratiquées en 1884—1885, par ordre de la Société Impériale Archéologique de Moscou, avaient mis à nu les soubassements d'une quantité de constructions antiques, bâties avec de grandes et solides briques parfaitement cuites. Cette circonstance engagea les habitants à entreprendre sur une grande échelle la démolition des fondements de la ville morte pour en retirer des matériaux de construction. De cette manière l'ancienne cité fut en peu de temps retournée de fond en comble, mais on n'y trouva aucun objet de quelque valeur. Deux colonnes de marbre, un piédestal, également en marbre, sur lequel une croix gravée, quelques monnaies byzantines, plusieurs croix en cuivre, de grandes cruches de terre et divers menus objets en verre et en bronze—voilà tout ce qu'on y trouva. Après 3 jours de recherches infructueuses, pendant lesquels M^r Vessélovsky ne découvrit que les restes d'un mur de brique échappé jusque là aux démolitions des habitants, il se convainquit de l'inutilité de ses efforts et renonça aux travaux ultérieurs. Sauf diverses perles et une petite croix de cuivre, trouvées dans le cours de ses recherches, il réussit encore à acheter quelques objets du même genre, recueillis précédemment par les indigènes.

A une verste et demie de Tomsk, derrière un cimetière tatar, au-dessus de la vallée inondée de la Tome, on voit un promontoire, coupé en deux parties, haute et basse, par un ravin. En exploitant un gisement d'argile, sur le flanc de ce ravin, on découvrit diverses antiquités en pierre, en os et en bronze, ce qui engagea la Commission Archéolo-

gique à accepter les offres de deux archéologues du pays, M^{rs} S. Kouznétsoff et A. Adrianoff, relativement à l'exploration de cette localité.

Du rapport de M^r Kouznétsoff on voit que des 9 tombes, découvertes sur le plateau supérieur du promontoire, trois seulement étaient intactes.

Dans l'une d'entre elles le squelette avait la tête au S.-E. et les bras étendus le long du corps. Il portait au cou une torsade formée de 3 gros fils de bronze, enveloppée aux bouts dans un morceau d'écorce de bouleau; aux bras deux bracelets en bronze, entourés aussi d'une fine écorce de bouleau, et à chaque main 3 bagues, également en bronze. Deux de ces dernières étaient ornées d'une figure d'homme barbu tenant un sabre de la main droite et s'appêtant à frapper de cette arme un animal perché devant lui sur une branche; deux bagues portaient un paon faisant la roue et une autre un dragon à longues oreilles et à 3 pattes armées de longues griffes. Près de chaque oreille se trouvait une petite boucle d'oreille de bronze, munie d'une pendeloque de plomb, et à la tête, séparément sur un support de pierre, quelque chose dans le genre d'un chandelier en alliage, plusieurs grains de collier, des pendeloques et des boutons en verre bleu et opaque, en cornaline, en ambre, en lapis-lazuli et en composition et un morceau d'une bélemnite; de plus, près de la tête, un pot de terre grossièrement ornementé.

La seconde et la troisième tombe n'étaient, à proprement dit, que deux compartiments contigus l'un à l'Est, l'autre à l'O., mesurant chacun environ 1 archine de longueur, 10 verchoks de largeur et 8 verchoks de profondeur. Ils avaient la forme d'une auge tapissée de grands morceaux

d'écorce de bouleau dans lesquels on avait fortement enveloppé les os calcinés du défunt.

Dans le compartiment de l'E. l'écorce gisait sur une couche de roseaux et était percée de points réguliers dont on voyait encore très bien les piqures, formant ainsi une espèce de tapis d'écorce, semblable à ceux qu'on trouve, au dire de M^r Kouznetsoff, encore aujourd'hui chez les peuplades finnoises disséminées dans la région du Volga et chez les aborigènes du pays baigné par l'Amour. Quelques morceaux d'un petit vase de terre furent trouvés au bord de la tombe.

Les six autres tombeaux ayant été les uns dévastés autrefois, peut-être par les chercheurs de trésors, les autres s'étant éboulés dans le ravin, il était impossible de se faire une idée nette du mode des funérailles, ni même de la position des squelettes. Trois morceaux de silex, des restes de scories de fer, une pointe de flèche en fer, deux celtes en bronze, deux poids de filet de pêcheur d'un travail grossier et des tessons de poterie ordinaire y gisaient pêle-mêle avec des fragments d'os.

Continuant ici les fouilles de M^r Kouznetsoff, M^r Adrianoff découvrit sous un des tertres artificiels dont la contrée est couverte les os calcinés d'un squelette enveloppés dans de grands morceaux d'écorce de bouleau. Cette tombe ne contenait aucun accessoire, mais un peu plus loin, dans la pente du ravin, se trouvaient des tessons de poterie, quelques os fendus d'animaux, un petit celte en bronze et deux dalles percées d'un trou à l'une des extrémités. Des tranchées d'essai pratiquées dans la partie inférieure du promontoire, sur le bord droit du ravin, ne produisirent qu'un petit nombre de tessons de terre ornements.

M^r V. Dolbézheff, collaborateur de la Commission Archéologique, professeur au gymnase réal de Vladicaucase, qui déjà en 1886 avait reçu de la Commission la mission de faire des recherches archéologiques au Caucase, exécuta en 1887 des fouilles en divers endroits de la région du Terek, nommément près des hameaux: de Tchmi, de Sani-baï, de Kamynte, de Galliat et de Lesgour.

A 4 verstes environ des hameaux en question, en amont du Terek, débouche sur la rive gauche de ce fleuve un ravin boisé, dit „Ravin des voleurs“ (Vorovskaia balka). Son échelon inférieur faisant face au N. se termine, un peu au-dessus de l'entrée du ravin, par un large monticule qui se replie sur lui-même dans l'intérieur du ravin. La crête et les flancs de ce monticule, nommé Souargoun, ainsi que les pentes des montagnes environnantes, renferment des tombes creusées dans une couche de grès et représentant de vastes cavernes voûtées, presque toutes fouillées par les chercheurs de trésors. M^r Dolbézheff tomba pourtant sur une caverne intacte à laquelle donnait accès une galerie basse, large en quelques endroits d'une archine, conduisant, par une légère inclinaison, sous la crête extrême du monticule.

L'entrée en était obstruée par des pierres et bouchée avec de la terre et des morceaux de grès. Venait ensuite une dalle en schiste argileux placée debout presque perpendiculairement. Derrière la dalle s'ouvrait de biais sur la galerie une petite caverne (longue de 4 archines, large de 2 et haute de 2 $\frac{1}{2}$ archines) dont la voûte décrivait un cintre allongé. Sur le sol de la caverne s'élevaient en divers endroits de petits tas de sable tombé des murs et de la voûte, et sur une couche de charbons de bois, gisaient deux squelettes décomposés appartenant à des individus

adultes. Le plus grand était couché sur le côté droit, la tête au S.-O.; à la gauche de ce squelette était celui d'une femme, vraisemblablement, couché sur le côté gauche, la tête aussi au S.-O.

Auprès des squelettes on trouva trois perles de verre, un ornement de bronze en spirale, 4 bracelets de bronze, des fragments d'un ornement du même métal, 3 pendeloques à jour avec charnières provenant d'une ceinture, une boucle, le tout en bronze, une partie d'une courroie ayant servi de ceinture dont les bouts montés en bronze doré, couvert d'ornementations en relief, 3 perles en pierre et un ornement estampé sur une feuille d'or.

A une demi-verste environ au nord de Tchmi, sur le dernier échelon d'une colline qui borde le vallon de Djeïrakhoff à l'O., se trouve un éboulement, connu chez les indigènes sous le nom de Béakhni-Koup.

Les fouilles que M^r Dolbézheff exécuta à diverses époques dans le talus escarpé de cet éboulement mirent au jour, à 1—4 sagènes sous le sol, différents bronzes, de la poterie de terre grossière, des pointes de flèches en fer, des objets en os et en corne, des perles et, rarement, des spirales et des pendeloques en or. A une profondeur de moins d'une sagène l'explorateur trouva beaucoup d'objets en fer qui, selon lui, se rapportent à une époque bien plus récente que les bronzes et les autres objets exhumés des couches inférieures. Il est à noter que dans les couches inférieures, sur ce point de l'éboulement, on découvrit partout des gisements irréguliers de grosses poutres de chêne dont les interstices étaient remplis de pierres arrondies, mêlées à des graviers et à de la terre d'alluvion; d'ailleurs toute la terrasse en question est formée de terres alluviales.

M^r Dolbézheff présume que ces restes de poutres, assez bien conservées et clairement reconnaissables, proviennent de constructions sur pilotis, subitement noyées par une inondation, et que le travail périodique des eaux a recouvertes petit à petit d'alluvion.

La supposition d'un cimetière devant être absolument écartée, il faut admettre que ces maisons sur pilotis avec tout ce qu'elles renfermaient ont été englouties par une crue d'eau rapide du lac qui aurait occupé autrefois cette vaste vallée, et se sont changées en une tombe improvisée pour la population surprise à l'improviste; plus tard, ainsi que le présume M^r Dolbézheff, ces pilotis submergés ont pu être renversés par l'action destructive d'un nouveau creusement que les eaux auraient accompli en aval, alors a dû être précipité tout ce qui surmontait les pilotis, les habitations et leur contenu et, par dessus les habitations, les pilotis eux-mêmes déracinés par l'eau, rang par rang. Puis l'alluvion est venu combler les vides entre les pilotis et a couvert petit-à-petit le tout de couches sédimentaires mêlées de graviers et de gros cailloux. De cette façon les pilotis ont pu être ensevelis sous une couche épaisse de 3 à 4 sagènes. Avec le temps l'eau décrût graduellement, par suite du creusement et de l'abaissement du lit du Terek, qui amena l'écoulement complet du lac et mit à nu la terrasse de Béakhni-Koup. Une grande partie de cette dernière a pu être emportée par le courant, et ce qui subsiste pourrait être considéré comme les restes des constructions sur pilotis situées autrefois au bord du lac disparu.

C'est ainsi que M^r Dolbézheff explique la formation de la terrasse de Béakhni-Koup, aussi bien que l'absence totale de branches, de racines et d'écorce chez les poutres, leur position par rangées, l'absence de tout

vestige de sépulture et le désordre dans lequel sont disposés les ossements et les ustensiles de ménage sous les couches de poutres.

Quant aux bronzes trouvés là, au caractère de leur fonte et à la pauvreté de leur ornementation, M^r Dolbézheff leur trouve de l'affinité avec quelques espèces correspondantes de bronzes de Koban. Mais la forme et les ornementations des bronzes de Béakhni-Koup étant plus simples et plus grossières et ne rappelant que rarement quelques espèces infimes des bronzes de Koban, l'explorateur rapporte ceux de Béakhni-Koup à une époque antérieure, d'autant plus que la terrasse en question renfermait aussi beaucoup d'objets en os et en corne de cerf. Selon lui les débris de la population, qui a laissé des traces de son existence à Béakhni-Koup, peuvent avoir émigré à Koban et y avoir apporté leur culture. Les crânes trouvés sous les poutres à Béakhni-Koup rappelant souvent le type allongé des crânes qu'on rencontre dans les couches inférieures du cimetière de Koban viennent à l'appui de cette supposition.

Les armes et les ustensiles de ménage exhumés en cet endroit consistent en: torques, bracelets larges et minces, fibules, boutons, plaques unies et à jour, agrafes, chaînettes, pendeloques, grelots, pointes de lances, alènes et une hache — le tout en bronze, des flèches en os, perles de couleur et quelques objets en fer tels que: une hache, des couteaux, des pointes de lances, des mors, des anneaux et des boucles.

Dans le vaste cimetière de Kherkh, à 4 verstes du hameau de Tehmi, presque à l'entrée de la vallée de Djeirakhoff, on rencontre des tombes de deux types: des caisses en pierre de taille et des tombeaux collectifs présentant des constructions voûtées en pierre brute cimentée.

Les tombes du premier de ces types renfermaient un ou deux squelettes; dans le premier cas le squelette était couché sur le côté droit, la tête à l'O., les pieds à l'E. Les caisses, légèrement enterrées dans le versant occidental des hauteurs de Djeirakhoff, mesuraient 2—3 arch. de longueur, $\frac{3}{4}$ —1 $\frac{1}{2}$ de largeur et $\frac{3}{4}$ jusqu'à 1 arch. de profondeur, et étaient recouvertes à l'E., aux pieds du défunt, d'une dalle mobile. C'était par là que les corps devaient être introduits dans le sépulcre. Extérieurement, en avant de cette dalle, on rencontrait ordinairement une grande urne en grès enfouie dans la terre. Trois caisses contenaient chacune 2 squelettes dont le plus petit, ayant la face tournée vers l'autre, était couché sur le côté gauche. Tout au fond de la tombe, auprès des crânes, se trouvaient 2, quelquefois 3 et 4 cruchons de terre. En tout M^r Dolbèzheff ouvrit, sur divers points du versant, 17 sépulcres pareils. Les objets qu'ils recélaient consistent en petits disques plats de bronze, auxquelles étaient fixées, à l'aide de chaînettes, de petites boules également en bronze avec des grains de verre, de cornaline, de lignite et de composition multicolore; en anneaux, bracelets, pendeloques et miroirs ronds de bronze.

Toutes ces choses sont d'un travail beaucoup plus fin que ce qu'on a trouvé dans d'autres parties du défilé de Djeirakhoff. On distingue surtout 4 plaques ornées de griffons et de différents animaux en relief et recouvertes d'or en feuille et un gobelet de verre à ramages bleus.

Citons comme ornement typique un croissant de lune, les cornes tournées vers le haut de la plaque et une faucille renversée, ayant servi sans doute de boucle d'oreille.

Pour ce qui est du tombeau souterrain collectif, il avait été ouvert

par les indigènes avant l'arrivée de M^r Dolbézheff qui ne trouva plus que de la terre rejetée en dehors et une quantité d'ossements, entre autres 8 crânes d'individus de différents âges; d'après les conjectures de l'explorateur, il devait y en avoir eu 12. Cette sépulture collective est aussi en partie enfouie dans le versant des hauteurs qui bordent la vallée de Djeirakhoff à l'ouest et, comme les caisses de pierre voisines, il se fermait à l'E. par une dalle mobile qu'on retirait évidemment pour l'inhumation. Les corps s'introduisaient dans le sépulcre étendus, droit, la tête en avant, de sorte que celle-ci reposait à l'O. et les pieds à l'E. Sur le fond de la tombe étaient visibles des restes de dalles verticales qui la divisaient en deux moitiés égales sur la longueur. Elle avait 3 archines de long, un peu plus de 2 arch. de large et presque 2½ de haut.

Le hameau de Sanibaï (Trinité) est situé derrière deux rangs de montagnes qui relient la première et la deuxième crête rocheuses de la chaîne du Caucase, au N. de cette chaîne principale et à l'O. du hameau de Tchmi.

Le nom géorgien de ce hameau et l'existence des sources minérales indique clairement qu'il a existé là dans l'antiquité un lieu de pèlerinage situé quelque part auprès de la Trinité.

Les objets exhumés des antiques sépultures, qui avoisinent ce hameau, ne contenant aucun vestige chrétien, M^r Dolbézheff les rapporte à l'époque qui a précédé l'apparition du christianisme dans ce pays.

Les tombeaux de Sanibaï représentent des constructions souterraines en pierres de taille cimentées, du même type collectif que les sépulcres de Kherkh, avec cette seule différence que les quatre qu'on y ouvrit étaient tous remplis presque jusqu'en haut de terre apportée là par

l'eau d'infiltration; ils renfermaient chacun de 15 à 20 squelettes de différents âges.

Autour des parois (sauf à celle de l'E.) on voit les traces de gradins en pierre de taille, sur lesquels on déposait une seconde rangée de corps à une archine au-dessus du sol.

Ici, comme dans le tombeau de Kherkh, les crânes n'offrent rien de typique, ils sont souvent irréguliers et quelquefois déformés, particulièrement aplatis à l'occiput, sans doute par suite du genre d'embaumement en bas âge. Quant à l'époque de ces inhumations on ne saurait rien préciser, vu le petit nombre d'objets recueillis; toutefois, à en juger par les spécimens en argent (boucles d'oreilles, pendeloques), en fer (hache, pointes de lances et de flèches), par des restes de cuirs et le manque absolu d'indices chrétiens, M^r Dolbézheff fait remonter ce cimetière à l'ère païenne, supposition que confirmeront peut-être les fouilles ultérieures.

Les antiquités recueillies en ce lieu consistent en anneaux de bronze, pendeloques, boutons, plaques, agrafes, miroirs, perles de couleur, pointes de lances et de flèches, pierres à aiguiser et restes de courroies.

Les tombes de Kamynte et de Galliat situées sur la Ouolla-Komb, près des sources de la rivière Ouroukh, dans l'Ossétie de Digor, et en partie explorées par M^r le professeur Antonovitch, étaient dans un tel état de dévastation, quand M^r Dolbézheff y arriva, qu'il eut grand' peine à trouver quelque chose d'intact. Il recueillit néanmoins des haches, de grandes aiguilles, des poignards, des cuillers, des clochettes, des bracelets, des anneaux, des agrafes, des plaques, des boutons et des miroirs, tout cela en bronze; des grains de collier multicolores, plusieurs agrafes, des

boutons, des anneaux et des boucles d'oreilles en or; des couteaux, des haches, des ciseaux et des boucles en fer.

Quelques fouilles partielles près de Lesgour amenèrent la découverte de plusieurs boucles, agrafes, fibules, pendeloques, aiguilles, d'une clochette et d'un miroir rond—le tout en bronze.

Enfin M^r Dolbézheff réussit encore à retirer du cimetière préhistorique de „haut Koban“ plusieurs objets en bronze, tels que poignards, haches, grandes épingles, miroirs, agrafes, pendeloques, bracelets, anneaux, boutons, boucles, plaques ornementées, grains de colliers en spirale, chaînes et boucles d'oreilles, puis des perles de cornaline, de lignite, d'os et de verre; la plus grande partie de ces objets lui vint du sieur Khaboche-Kanoukoff, propriétaire du cimetière de Koban.

M^r V. Antonovitch, professeur de l'université de St.-Vladimir, s'étant chargé d'explorer une partie des gouvernements de Kiev et de Volhynie, a fouillé cette année trois nécropoles du district de Skwir, sur la rive de la Rostovitsa, affluent de la Ross. Il a exploré 49 tumuli près du village de Bouki et du bourg de Vtoraïchi, 72 dans l'arrondissement de Groubek, près des villages de Bykov et d'Olechnol, et 62 dans la région du Tétereff et de ses affluents, près du bourg de Korostychev et près des villages de Strijovka, Gorodsk et Minine. D'après le rapport de M^r Antonovitch, le mobilier exhumé de ces tumuli consiste en objets de bronze et d'argent du IX^e—X^e siècles, tels que: bagues, boucles d'oreilles, boutons, grains de colliers et agrafes; en perles de cornaline et de verre, en lambeaux d'étoffe, restes de ceintures de cuir avec ornementations de bronze et divers vases de terre.

Une description détaillée de ces fouilles sera insérée dans une des suivantes publications de la Commission Impériale Archéologique.

M^r le général-major N. Brandenburg, membre effectif de la Société Impériale Archéologique Russe, a continué l'exploration des ruines de deux anciennes églises de pierre découvertes par lui, en 1886, à Staraia Ladoga. Ses fouilles ont démontré que l'une de ces églises, située au confluent du Volkhov avec la petite rivière Ladojka, était construite au haut de la berge du fleuve. Ses ruines se trouvent sous un amas en forme de tumulus, formé par les décombres et les gravois des murs et des voûtes effondrés du même édifice, qu'a recouverts une couche de terre et de gazon. Selon le général Brandenburg, la destruction de cet édifice a dû avoir lieu vers la fin du XVI^e ou, tout au plus, au commencement du XVII^e siècle, car ni les inventaires terriens, ni aucun autre acte du milieu du XVII^e siècle, se rapportant à Ladoga, ne font mention de cette église. En revanche, d'après les inventaires de Novgorod et d'autres considérations, l'église était encore en bon état en 1500.

A l'appui de cette ancienneté de la formation du tertre vient cette circonstance qu'on a découvert, dans les couches supérieures, quelques squelettes d'hommes évidemment enterrés là anciennement, et dans des circonstances exceptionnelles, pendant un sac de la ville par exemple. Comment admettre autrement, dit l'explorateur, une pareille inhumation à une époque plus récente, au centre de la cité et dans un lieu qui n'était pas un cimetière?

Selon le général Brandenburg, l'origine même de ce sanctuaire doit être reportée à une époque bien autrement reculée encore, vers le

XII^e—XIII^e siècle; ce que prouvent, entre autres, les caractères paléographiques de quelques inscriptions, conservées çà et là sur le stuc des murailles, encore subsistantes. Le plan général des ruines qu'on a dégagées est de tout point conforme au plan des anciennes églises de Novgorod; il représente un temple de petite proportion, presque carré, avec trois absides, deux entrées latérales au N. et au S. et une entrée principale, avec un petit portique à l'ouest.

Dans la partie la plus occidentale des décombres on découvrit deux piliers de pierre carrés, sur lesquels reposait autrefois la coupole de l'édifice, et sur ces piliers des traces de peintures, analogues à celles qui avaient déjà été découvertes en 1886, mais en si mauvais état qu'à mesure qu'on les dégagait les fresques tombaient en poussière; on ne réussit à faire la photographie que d'une seule. Dans la partie occidentale de l'église on découvrit les restes de l'entrée principale et de son portique, et dans l'épaisseur du mur occidental, aux deux bouts, les traces de deux escaliers montant à la tribune; le portique était pavé de dalles. Enfin le long du mur septentrional se trouvait un long gradin faisant pendant à un autre gradin tout pareil, du mur méridional.

Pendant les travaux on fit quelques curieuses trouvailles, particulièrement en fouillant la partie centrale des ruines. Là l'intérieur du temple était comblé de gravois et d'énormes fragments de voûtes sous lesquels se trouvait un ancien lustre de bronze, tombé évidemment avec la voûte, mais si heureusement qu'il était resté presque intact. Il est d'assez grandes dimensions et représente une demie sphère découpée à jour, bordée d'une large dentelle horizontale, à laquelle sont soudées des branches à figures de bronze, pour planter les cierges, et des cro-

chets pour les chaines plates, à l'aide desquelles le lustre était suspendu à la voûte.

M^r Brandenburg reporte l'âge de ce lustre à la fin du XV^e ou au commencement du XVI^e siècle. Non loin du premier, on découvrit deux autres lustres en fer, très grossiers, terminés à la base par une espèce de trépied et munis d'une branche pour les cierges, dont on trouva encore des débris parmi les gravois.

Une découverte encore plus intéressante qu'on fit sur le parquet de l'église, sous les débris de la voûte, furent quelques objets d'argent répandus sur un petit espace, non loin du lustre mentionné. On trouva là: 5 grandes boucles d'oreilles en forme de minces anneaux dans lesquels étaient enfilées de petites boucles d'argent doré; une autre boucle d'oreille semblable de moindres dimensions; 6 plaques pyramidales dorées et 2 pièces de verre ayant probablement appartenu à ces plaques; un petit nimbe provenant d'une image et un collier en forme de mince anneau, entouré en spirale d'un ruban d'argent doré. Tous ces objets par leur caractère peuvent être rapportés à une époque encore plus reculée, au XII^e siècle probablement. M^r Brandenburg présume que quelques-uns d'entre eux (boucles d'oreilles, collier) appartenaient à des icones et étaient des exvoto dus à la piété des fidèles; la même coutume existe encore de nos jours chez le peuple russe.

Enfin, en déblayant ce même centre de l'église, on trouva une bague en argent et une monnaie de Novgorod, du XV^e siècle.

La seconde église, sur la rive gauche de la Ladojka, près de son confluent avec la petite rivière de Zakliouka, était construite à peu de distance de la berge assez abrupte de la Ladojka; ce qui en reste est

aussi enseveli sous un monticule, en forme de tumulus, sur lequel s'élevait une ancienne chapelle de bois, aujourd'hui détruite et construite, on ne sait quand ni par qui.

En fouillant le monticule on découvrit les restes des murailles de l'église faites en briques et en dalles non équarries et reproduisant, dans ses traits principaux, un temple pareil au précédent. Elle avait, comme l'autre, trois absides, un portique et quatre piliers pour soutenir la coupole. Elle différait cependant, sans parler de quelques particularités de détail, principalement en ce que l'autel était non à l'orient, mais au sud-est, et le portique avec l'entrée principale non dans la muraille occidentale, mais dans celle du nord, ce qui était motivé sans doute par les conditions topographiques de la ville de Ladoga, à l'époque dont il s'agit.

Tout l'intérieur de l'église était couvert de peintures ornementales sur stuc où le rouge prédominait, aussi mal conservées que dans le temple précédent, et portant le même caractère. L'abside centrale, ainsi que certains fragments de stuc détachés de la voûte écroulée, porte des traces d'images de saints, et sur les piliers du temple sont gravées des inscriptions soit purement religieuses, soit commémoratives, de la mort de telle ou telle personne, sans indication de l'année. Dans l'abside du milieu s'est conservé le grand autel en briques stucé avec sa table de pierre, et derrière lui, dans le fond de l'abside, la stalle de l'évêque, marquée sur l'estrade semicirculaire par deux dalles plantées debout. Dans l'abside gauche on voit un emplacement pour la table des sacrifices, isolée par un mur de brique, dans la droite — le vestiaire, entouré d'un mur en dalles. De chaque côté du mur de l'ouest est une porte donnant ac-

cès à l'escalier du chœur et au milieu, la porte de l'église. Il ne reste que quelques marches de pierre de l'un des deux escaliers. Une autre sortie dans le mur du sud s'ouvrait sur une assez vaste place pavée d'énormes dalles qui n'étaient autres que des pierres tombales, car elles recouvraient des ossements humains, bien qu'elles ne portassent aucun signe extérieur. Le pavé du temple était couvert d'un solide enduit calcaire, sauf dans le parvis où il était garni de dalles qui recouvraient aussi des morts. Enfin, au bas des murs du nord et du sud, étaient deux degrés assez bas, destinés à servir de sièges aux fidèles.

Les fouilles exécutées en cet endroit ne produisirent rien d'intéressant. Dans le compartiment de la table des sacrifices, au-delà du mur, on trouva quelques tessons de poterie grossière et des restes de charbons, et dans le vestiaire, un fragment d'un objet en bronze et quelques morceaux de bronze fondu.

A 4 verstes au S.-E. de Tachkent on rencontre, sur un espace de plusieurs centaines de dessiatines, une plaine mamelonnée sur laquelle, des deux côtés de la route qui mène au bourg de Dourmen, s'élève un nombre considérable de grands et de petits tumuli. Dans l'un d'entre eux, situé sur la propriété de M^r Nikiforoff, on aperçut en 1886, à la suite d'un éboulement, à la profondeur de 16 pieds, une longue galerie souterraine aboutissant à une grotte allongée, en forme de coupole, du N.-E. au S.-O., sous le centre même du tumulus. Les ossements humains et les vases de terre qu'on découvrit dans cette grotte, ainsi que les urnes cinéraires simulant des caisses ovales ornées de figures en relief, découvertes non loin de là, engagèrent la Commission Impériale Archéologique à étudier de plus près ce lieu. Ce travail fut confié au directeur du

gymnase de Tachkent, membre de la Société Impériale Archéologique Russe, M^r N. Ostrooumoff, qui effectua en 1887, avec le concours de quelques professeurs du même gymnase, des fouilles dans plusieurs tumuli sur les terres de M^r Nikiforoff.

Des comptes rendus présentés par M^r Ostrooumoff il résulte que les environs de la ville de Tachkent abondent en antiques monuments de terre, de divers types. On rencontre là d'anciennes forteresses et des fortins, ainsi qu'un grand nombre de tumuli qui s'étendent en longues files sur les crêtes des montagnes, en suivant les vallées des rivières. Une chaîne non interrompue de ces tumuli longe la rive droite du Syr-Daria, sur un parcours de plus de 60 verstes. Les indigènes les détruisent petit-à-petit et les nivellent. Ces tumuli ont, pour la plupart du temps, l'aspect de cônes tronqués, mais il en est qui ont deux et même trois étages. Ils atteignent ainsi une hauteur de 15 archines, et celui de Ak-Tubé, à 6 verstes au nord de Tachkent, s'élève même jusqu'à 30 archines. Quelques fouilles faites au hasard dans ces tumuli ont fait découvrir des restes de murs d'argile battue et des voûtes en briques crues, de la vaisselle de terre, des os, du charbon, de la cendre etc.

Quant à la localité explorée par M^r Ostrooumoff, elle se trouva être une nécropole non interrompue située sur une longue colline. Les tumuli s'étendent là sur deux rangs, l'un, sur la pente sud-est, descend vers la petite rivière de Karassou, l'autre, sur le versant opposé, plus haut et plus escarpé, s'abaisse vers la route presque à pic.

Les fouilles de M^r Ostrooumoff mirent à jour à peu près sous chaque tumulus une fosse de profondeur variée, ayant au fond, d'un côté, une catacombe souterraine où l'on déposait autrefois les morts.

L'explorateur explora vingt de ces tumuli.

Dans le premier on trouva une fosse de 6 archines de profondeur qui contenait dans le haut une jatte ronde d'argile. Au fond, des marches de terre creusées dans le sol conduisaient à une catacombe orientée du N.-E. au S.-O. Elle renfermait des restes de planches de bois et les os de deux squelettes humains, ainsi que 5 cruchons dont quelques uns sont remarquables par leur panse aplatie, deux plaques de terre-cuite, un petit pot de terre, une perle en verre, des débris de petits crampons de fer, un couteau de fer, un rond de métal, un objet de métal en forme de chandelier, et une petite plaque d'argent.

Dans le second tumulus la fosse avait 5 archines de profondeur; on y trouva aussi une marche taillée dans la terre et conduisant à une catacombe longue de 3 arch. et demie, large de 3 et haute d'1½ archine. Le passage en forme de voûte qui y donnait accès mesurait ¾ d'archines, de longueur sur plus d'une archine de largeur et 1 de hauteur. La catacombe était comblée de terre, dans laquelle gisaient trois squelettes d'hommes adultes et deux squelettes d'enfants. Ils avaient les jambes repliées; à leur chevet se trouvait une cruche de terre; un peu plus loin fut découverte encore une cruche de terre et sur cette dernière un petit couteau de silex.

Dans le troisième tumulus la fosse avait plus de 5 archines de profondeur, elle avait aussi une marche taillée dans la terre. Les dimensions du passage en forme de voûte de la catacombe étaient presque les mêmes que dans le premier tumulus. La catacombe elle-même mesurait 4½ arch. de long, 3½ de large et 2 de haut. Elle était remplie de terre, dans laquelle on trouva des os humains éparpillés, une partie de la car-

casse d'un cheval, un petit pot de terre, une petite plaque de métal et un couteau de fer.

Dans le quatrième tumulus la catacombe était un peu moins grande. Elle aussi était remplie de terre et contenait deux squelettes humains étendus sur le dos, sans aucun objet accessoire.

Dans le cinquième kourgane la catacombe se trouvait à la profondeur de 3 archines. Les dimensions étaient les mêmes que dans le kourgane précédent, l'orientation du N.-E. au S.-O. Dans la terre qui la remplissait gisaient en désordre les os d'un squelette humain, des os de cheval et des morceaux de fer.

Dans le sixième kourgane le passage en forme de voute conduisant à la catacombe avait $\frac{1}{2}$ d'archine de longueur et de largeur et un peu plus d'une archine de hauteur. La catacombe elle-même mesurait $3\frac{1}{2}$ arch. de longueur sur 3 de largeur et $1\frac{1}{2}$ de hauteur. On y découvrit 6 squelettes humains, dont un, enfant; on recueillit près d'eux 10 cruches et 18 jattes de terre, parmi lesquelles beaucoup munies d'anses.

La fosse du septième tumulus renfermait le squelette d'un enfant et un cruchon de terre. Le passage à la catacombe avait une demi-archine en long et en large et moins d'une arch. de haut, et la catacombe $3\frac{1}{2}$ archines de longueur sur $1\frac{1}{2}$ de largeur et $\frac{3}{4}$ de hauteur. On y trouva le squelette d'un homme adulte, quelques dents de béliet, des os de rongeurs, un cruchon de terre, une fusaiote également en terre et une pierre régulièrement polie dans tout son pourtour.

Dans le huitième tumulus on trouva le passage ordinaire à la profondeur de 3 arch. et demie. La catacombe, longue de 4 archines, large de 2 et haut d' $1\frac{1}{2}$, contenait deux squelettes humains.

La catacombe du neuvième kourgane, toute remplie de terre, ne renfermait que des os humains éparpillés.

Le passage en forme de voute de la catacombe du dixième kourgane avait près de $1\frac{1}{2}$ arch. de haut et de large, la catacombe elle-même, ayant les dimensions de celle du huitième tumulus, était comblée de terre. Le fond avait été couvert autrefois de nattes de jonc, à ce qu'il semble. On y trouva les os éparpillés de plusieurs squelettes humains, les os d'un chien, d'un bœuf et de rongeurs, une pierre perforée et des tessons d'un pot de terre.

Dans le onzième tumulus la catacombe, un peu plus petite que la précédente, se trouvait à la profondeur de 3 archines, l'arc d'entrée en était de dimensions ordinaires. A l'intérieur gisait un squelette humain, couché sur le dos, des morceaux de fer, une lanière de cuir et des débris de granit.

La catacombe du douzième tumulus, à une profondeur d' $1\frac{1}{2}$ archine au plus, avait les mêmes dimensions que la précédente, le passage qui y menait était long de $2\frac{1}{2}$ arch., large et haut d'1 arch. Un squelette humain étendu sur le dos, apparemment intact, y gisait, la tête au N. Il avait à son chevet, à droite, un cruchon de terre, près de la main droite, un sabre de fer, dont la garde lui venait à la hauteur de l'épaule. Près du sabre se trouvaient des os de bœuf et un couteau de fer avec des vestiges de bois; près de la main gauche un poignard de fer avec les restes d'une poignée de bois, tournée vers les pieds, et un disque en os perforé; près des pieds un pot de terre cassé.

Dans le treizième kourgane on trouva, à la profondeur de 4 arch. et demie, une cellule longue de $4\frac{1}{2}$ et large de $3\frac{1}{2}$ archines, renfermant des

ossements humains, une machoire de cheval, des os de bœuf et des mors de fer.

Dans le quatorzième tumulus l'entrée de la catacombe, en forme d'arc, avait $1\frac{1}{2}$ arch. de hauteur. La catacombe orientée du N.-E. au S.-O., mesurant $3\frac{1}{2}$ archines de longueur sur 2 de largeur et $1\frac{1}{2}$ de hauteur, renfermait trois squelettes humains très mal conservés. Deux d'entre eux étaient couchés sur la poitrine, la tête au N.-E., le troisième — au chevet des deux premiers. Près de la tête du premier squelette se trouvaient deux aiguières de terre intactes et un fragment d'une troisième.

Dans le quinzième kourgane on trouva aussi une voute conduisant à une catacombe, dans laquelle gisait un squelette humain, la tête au N.-E. et ayant à son chevet deux cruches de terre.

Dans le reste des tumulus fouillés par M^r Ostrooumoff on trouva des chambres absolument de la même construction que dans les précédents et toutes étaient considérablement endommagées par des éboulements. On y recueillit quelques vases de terre, des fragments en cuivre et, dans l'un d'entre eux, des tessons de caisses ou urnes de terre-cuite. Presque toutes les catacombes précitées avaient le plafond en forme de voute, et les galeries souterraines y donnaient accès du côté du S. et du S.-E. La plus grande partie de ces constructions souterraines a été fortement endommagée par l'eau provenant des canaux ou rigoles d'irrigation qu'on a creusés à leur surface; les squelettes furent trouvés si décomposés qu'il était difficile de juger de leur position primitive. Les vases de terre qui en proviennent sont assez grossiers; on voit sur trois d'entre eux des marques particulières et l'anse de l'un d'eux avait la forme de quelque quadrupède.

Ensuite M^r Ostrooumoff fouilla à 2 verstes de Tachkent un grand tumulus nommé Karaoul-Tépé. Il avait 15 archines de haut sur une circonférence de 285 archines. Le remblai était consolidé en plusieurs endroits avec des briques crues. A la profondeur de 4 sagènes on trouva un grand nombre d'os, tant entiers que brisés, de divers animaux — tels que sangliers, chevaux, brebis, oiseaux — et parmi eux une pointe de lance en fer. On trouva un squelette humain inhumé plus haut, un pen à l'écart, qu'aucun objet accessoire n'accompagnait.

Dans 4 autres tertres funéraires fouillés par M^r Ostrooumoff à l'est du grand kourgane on trouva quelques cruchons de terre, dont les anses représentent apparemment des béliers. Le souterrain n'offrait rien de particulier et contenait un squelette de femme avec des boucles d'oreilles de cuivre en forme d'anneaux.

M^r A. de Kruse, propriétaire foncier du gouvernement de Vitebsk, district de Dunabourg, qui en 1886 avait envoyé à la Commission Archéologique divers objets de bronze déterrés pendant le labourage d'un champ qui lui appartient au bord du lac de Stoupany, fit en 1887 de minutieuses recherches à l'endroit, où les dites antiquités avaient été déterrées. Les fouilles démontrèrent bientôt qu'il avait existé là un ancien cimetière du XI—XII siècle. Dans les 4 tombes qu'il ouvrit il trouva des restes d'étoffe, des boucles, des anneaux, des ornements de cou et de tête, le tout en bronze, des spirales en fil de bronze, une hache de fer, un couteau de fer et des tessons de vaisselle de terre. M^r de Kruse fit don de ces objets à la Commission Archéologique.

Parmi les trouvailles fortuites qui sont entrées en la possession de la Commission en 1887 les plus remarquables sont: 1) des antiquités russo-

byzantines du X—XII siècle trouvées à Kieff, dans l'enceinte du couvent de „St.-Michel aux coupoles d'or“ (Mikhailovsky Zlatoverkhy) et consistant en pendeloques d'or enrichies d'émail et de perles fines, une longue chaîne d'or garnie de médaillons émaillés, un petit coffret en or avec pendeloques, des grains d'or et des perles; 2) des ornements analogues en or et en argent, exhumés à Tchernigoff, sur la place publique d'Alexandre; 3) des accessoires de harnais en or et en argent, dont quelques-uns ornés de pierres de couleur, trouvés dans le gouvernement de Tauride aux environs de la ville d'Alechi; 4) deux plats d'argent couverts de figures dorées, de l'époque des Sassanides, déterrés au district de Glazoff, gouvernement de Viatka; 5) deux grandes plaques d'or ornementées, enrichies de pierres précieuses, envoyées à la Commission Archéologique par une personne privée de Novotcherkask; 6) des objets d'art en or et en bronze—du gouvernement de Poltava, district de Loubny; 7) des restes d'ornements de tête, d'étoffes, de velours frappé et de galons, retirés de dessous les décombres des cathédrales de Mstislaff et de l'Assomption, à Vladimir de Volhynie; 8) une coupe en or, des anneaux du même métal, des bracelets et d'autres ornements, des grains de collier multicolores, des miroirs ronds, des vases ornementés, une épée et une chaîne—tout cela en bronze—recueillis en différents endroits du gouvernement de Stavropol; 9) une croix articulée, en cuivre émaillé, du district de Théodosie en Tauride; 10) deux boucles d'oreilles et une bague en argent portant un grenat, déterrées au district d'Elna, gouvernement de Smolensk, avec des monnaies d'argent frappées au nom de Jean le Terrible, de Théodore Ivanovitch, de Boris Godounoff, du Faux Démétrius et de Vassili Ivanovitch; 11) une idole bouddhique, trouvée

dans le district de Tsareff, gouvernement d'Astrakhan; 12) des ornements de bronze provenant d'un autel bouddhique et représentant deux dragons ailés et deux pattes de lion, ayant probablement servi de pieds à cet autel, déterrés près de Vernoi — territoire de Sémiréchié; 13) un celté et un vase en bronze, une pointe de lance en fer, un anneau de cou en or, deux plats d'argent et de petits ornements en os — tout cela du district de Tchéliabinsk, gouvernement d'Orenbourg; 14) des poignards en bronze, des couteaux, des pointes de lances et de flèches en fer, découverts dans l'arrondissement de Mariinsk, gouvernement de Tomsk; 15) un maillet de pierre polie, du district de Pinsk, gouvernement de Minsk; 16) un sceau de bois et deux de cuivre ayant appartenu à quelque fonctionnaire chinois, trouvés dans les ruines d'un village dans la vallée du Haut Ili; 17) des anneaux de cou et une boucle en or, une fibule en argent, un miroir rond en bronze et diverses perles — du gouvernement de Saratoff, district de Kamychine; 18) une statuette d'Athénée en bronze, trouvée dans les ruines de l'ancienne Chersonèse; 19) des pierres gravées et des turquoises avec dorures, trouvées dans le Turkestan; 20) de petites croix et des diptiques en cuivre, des objets de terre, de bronze et de fer, de petites plaques de plomb couvertes de diverses figures, tout cela tiré des fouilles effectuées par M^r N. Avénarius dans la ville de Droguitchine; 21) un petit „image aux serpents“ en bronze, trouvé au district de Nicolaïevsk, gouvernement de Samara, et enfin 22) des pointes de lances en fer, du district de Karatcheff — gouvernement d'Orel — et du district de Konstantinograd — gouvernement de Poltava.

Parmi les nombreuses trouvailles numismatiques les plus remarquables pour leur ancienneté sont: a) 23 monnaies de cuivre d'Olbia,

trouvées au milieu des ruines de cette ancienne ville, dans le bourg de Paroutino, au gouvernement de Kherson, b) 6 monnaies d'argent byzantines d'une parfaite conservation, de l'époque de Constantin XII Monomaque, offrant l'image de Notre-Dame de Blakherne, — découvertes dans le district de Berdiansk en Tauride; c) des monnaies d'argent russes datant du règne du grand-duc Vassili l'Aveugle et des princes apanagés, ses contemporains, — trouvées à Rouza, ville du gouvernement de Moscou; d) des monnaies d'argent koufiques du X—XI siècle, venant du district de Krasnoï, gouvernement de Smolensk, et du district de Soumy, gouvernement de Kharkoff; e) des monnaies d'argent allemandes du XI siècle — du district de Lodeïnoïé Polé, gouvernement d'Olonetsk; f) diverses monnaies orientales du XI—XIV s. découvertes dans la stanitsa Gratchevskaja, au gouvernement d'Astrakhan, ainsi que près de la ville de Tokmak, territoire de Sémirétchié, et près de Tachkent, dans la région du Syr-Daria.

Les autres trésors qui, dans le courant de 1887, sont devenus la propriété de la Commission Archéologique, consistaient en monnaies russes, polonaises, prussiennes, suédoises, belges, hollandaises, autrichiennes, turques et transcaucasiennes du XVI—XIX s., trouvées dans les gouvernements: d'Astrakhan, de Varsovie, de Vilna, de Vitebsk, de Volhynie, de Voronège, de Grodno, de Kazan, de Kalisz, de Kieff, de Kovno, de Kostroma, de Lubline, de Minsk, de Nijni-Novgorod, de Penza, de Piotrokoff, de Podolie, de Poltava, de Radom, de St.-Pétersbourg, de Saratoff, de Simbirsk, de Smolensk, de Stavropol, de Sedletz, de la Tauride, de Toula, d'Oufa, de Tchernigoff, ainsi qu'en Esthonie, au Caucase, au Turkestan et en Sibérie.

Le montant général des dépenses de la Commission Archéologique comprenant les sommes employées aux fouilles, à l'acquisition d'objets trouvés fortuitement, ainsi qu'à l'entretien de la Commission et du musée d'antiquités de Kertch, y compris l'édition des comptes-rendus pour l'année 1887, s'élève à 29,783 roubles.

Le Président de la Commission Impériale Archéologique

Comte A. Bobrinskoy.

St.-Petersbourg,
le 28 février 1888.

RAPPORT
SUR LES TRAVAUX
DE LA COMMISSION IMPÉRIALE ARCHÉOLOGIQUE
PENDANT L'ANNÉE 1888.

Sa Majesté l'Empereur a daigné confier à la Commission Impériale Archéologique toutes les fouilles dans l'ancienne ville de Chersonèse et la garde des antiquités découvertes et à découvrir dans cette localité.

En exécution de la volonté Souveraine la Commission a décidé 1° de faire chaque année des fouilles systématiques, autant pour explorer, portion par portion, la ville antique, sa position topographique et les anciennes constructions qui s'y sont conservées, que pour rechercher ses nécropoles jusqu'à présent presque inconnues; 2° d'organiser, pour toutes les menues antiquités, sans exception, un entrepôt provisoire, en attendant qu'un musée d'antiquités soit fondé à Chersonèse même ou dans la ville de Sebastopol; 3° de prendre des mesures pour protéger les édifices découverts précédemment sur toute la superficie de l'ancienne ville et pour préparer, avec l'aide des matériaux déjà conquis ou à conquérir

dans les fouilles, la reconstruction scientifique à Chersonèse d'une église primitive chrétienne gréco-orientale, du type basilique.

Ces deux dernières tâches, faute de fonds spéciaux, n'ont pu être exécutées que fort incomplètement. La Commission a obtenu, par l'intermédiaire de M^r le Procureur Général du St.-Synode, un local assez exigu au couvent pour y déposer les trouvailles. Elle a organisé, en outre, la surveillance de tous les marbres réunis dans les enceintes du couvent et des monuments de l'ancienne ville; l'administration du couvent entrera, il faut l'espérer, avec le temps, dans les vues de la Commission qui fait tous ses efforts pour que aucune construction, aucun travail de terrassement n'aient lieu dans la région de la ville antique autrement que sous le contrôle d'un inspecteur nommé à cet effet à Chersonèse.

La direction des fouilles archéologiques a été confiée à M^r le professeur N. Kondakoff, membre de la Commission, et l'exécution, à M^r Kościuszko-Walużynicz, membre de la Société d'histoire et d'antiquités d'Odessa. Ces fouilles ont produit avant tout une découverte fort intéressante qui, indépendamment des trouvailles, constitue le plus important des documents pour l'histoire de la ville antique: elles ont prouvé que la ville exhumée jusqu'à ce jour n'était qu'un amas superficiel de ruines relativement modernes qui recouvraient les restes de la véritable cité antique. Cette remarquable découverte est due à la stricte observation du système adopté par la Commission dans toutes ses fouilles—système qui consiste à enlever, jusqu'au sol, les terres rapportées, qu'il s'agisse de décombres, de tumulus ou de bûchers. L'ancienne Chersonèse était construite sur une roche facile à reconnaître dont le niveau est inégal, surtout au centre de la ville, au point où les

premières fouilles ont mis au jour les principales des rues de Chersonèse connues jusqu'à ce jour; sur la ligne qui va de l'église en construction à la mer, le rocher se soulève et forme dans ces rues une sorte d'arête que l'on retrouve sous le terrain actuel à la profondeur d'une archine ou d'une archine et demie. Tout au contraire, les rues adjacentes et ruelles qui débouchent dans la rue principale, ainsi que les maisons de cette dernière, ne sont plus assises sur la roche, mais sur un remblai poreux constituant un niveau factice. A quelle époque précisément eut lieu ce rehaussement du terrain pour la construction de la deuxième ville, on n'en sait rien jusqu'ici, mais il est clair que ce fut postérieurement à sa création et à la suite de quelque catastrophe, probablement d'un incendie. Cela est prouvé par les inscriptions, les fragments de murs utilisés pour la construction de maisons plus récentes, les parois d'églises de petites dimensions, construites avec les marbres de vastes basiliques démolies. Comme ces églises nouvelles furent élevées sur l'emplacement des anciennes et comme le rite grec exigeait que tout temple fut placé sur une éminence, il devint indispensable, pour ériger une nouvelle ville et y tracer des rues, de rehausser le niveau de l'ancienne en faisant disparaître les débris sous une couche de terre. La nouvelle ville, sans être moins populeuse, fut évidemment plus pauvre que l'ancienne, de chétifs bâtiments en pierres et en blocage s'élevèrent des deux côtés de petites rues étroites et resserrées. On rencontre rarement dans ces constructions ces assises régulières de pierre de taille, communes dans l'antiquité et qu'on ne trouve ici que dans les églises dans quelques rares maisons. Partout se montre la bâtisse néo-byzantine qui ne doit sa solidité qu'au ciment. Dans cette ville plus moderne,

détruite comme la première, les fouilles n'ont fourni qu'un petit nombre de menus objets: les ruines sont restées sans doute longtemps découvertes et en proie aux déprédations. Aujourd'hui encore, elles sont à peine couvertes de terre, la direction des murs et la courbe des absides se dessinent sous les décombres et guident les explorateurs. A cette cause doit être attribué en partie le désenchantement que causa le peu de succès des fouilles dans la dizaine de 1870—1880, lesquelles découvrirent beaucoup de rues, mais très peu d'antiquités. Cela tient aussi à ce que les recherches précédentes, n'ayant presque pas dépassé le niveau factice, on était porté à croire que les ruines de Chersonèse se trouvaient, sur toute leur étendue, à la profondeur de $1\frac{1}{2}$ —2 archines au-dessous du terrain actuel.

Conformément à son plan de fouilles, élaboré en 1888, la Commission se proposait 1° de soumettre la ville antique à une exploration systématique, 2° considérant que le centre, c'est-à-dire le plus beau quartier, avait été fouillé antérieurement, de porter les investigations nouvelles sur un flanc ou sur l'autre des anciennes, à l'est ou à l'ouest du quartier déjà exhumé. On commença donc sur deux points à la fois, au bord de la mer — entre la grande basilique et la baie de Chersonèse, auprès de l'église en construction —, en même temps que dans la partie orientale de la ville. L'objectif était de découvrir tout l'espace compris entre les anciennes fouilles et les fortifications de terre élevées, par le ministère de la guerre, en 1877.

Sur toute cette superficie les fouilles poussées jusqu'à la roche qui forme le fond ont mis à nu, sous la ville du moyen âge, les ruines de l'antique Chersonèse. Partout, sous les murs de l'une on retrouvait ceux

de l'autre, utilisés le plus souvent comme fondements, maisons sur maisons, rues sous les maisons et vice versa. La nouvelle ville avait très peu profité des citernes et des cloaques de l'ancienne; elle s'était construit à neuf ses aqueducs et ses égouts. Les constructions de la ville antique se distinguent toujours d'une façon tranchée des plus récentes. Les anciens murs sont formés de pierres de taille et recouverts à l'intérieur d'une fine couche de stuc, souvent rouge clair ou rouge foncé. Ces murs subsistent sur une hauteur d'une archine, rarement d'une archine et demie, ils sont souvent moins hauts encore et offrent généralement l'aspect d'une ville détruite au ras du sol.

A mesure que les fouilles pénétraient plus bas, le nombre des menues trouvailles augmentait: c'étaient d'abord, sous les tas de décombres, des quantités de tuiles de grandes dimensions, timbrées d'estampilles, où sont représentés grossièrement des lettres, des animaux et d'autres marques de fabrique; des tessons de poteries vernissées et des assiettes portant sur le vernis des représentations d'animaux, de style oriental. De temps en temps on rencontrait des fragments de marbre, de provenance architecturale et d'inscriptions, de statues, même et de statuettes, des pierres de moulins à bras, des marteaux de pierre etc.; plus rarement des ustensiles de ménage en fer et en cuivre, des objets de toilette en bronze, des morceaux de petites icones et de croix de cou, des lampions en argile, des amphores intactes ou cassées. Le remblai contenait tant de monnaies de l'ère byzantine qu'on en recueillit 280, plus ou moins bien conservées. Au dessous se trouvaient des monnaies frappées à Chersonèse de l'ère grecque (16), de l'ère romaine (9), des monnaies des colonies grecques et des rois du Bosphore, des empereurs romains et

d'autres, en tout plus de 700 monnaies. Sur le plancher de beaucoup d'habitations de la ville inférieure ou antique on rencontrait immanquablement des tessons de terre-cuite couverts du vernis noir des poteries grecques, la plupart sans peintures, quelques-uns ornés de figures dont le style indique le III^e siècle avant J.-Ch. Le nombre considérable de ces objets, amoncelés par dizaines dans quelques maisons, nous permet de préciser l'époque où la ville a existé. On a rempli ainsi l'entrepôt provisoire d'une masse de menus objets qui, sans avoir une grande valeur artistique, peuvent acquérir une importance historique considérable, pour l'étude de l'antiquité byzantine du IX^e au XIV^e siècles. Parmi les objets de l'époque gréco-romaine il faut remarquer six fragments de marbre portant des caractères grecs et un psephisme en l'honneur de Pharnace d'Amastris qui, sous l'empereur Titus, obtint les droits civiques à Chersonèse.

Dans une des habitations exhumées au bord de la mer, sur le sol primordial, au-dessous d'une construction plus récente, on découvrit deux pièces à murs stuqués qui avaient été dans l'antiquité un atelier de fabrication de terres-cuites artistiques. La première était jonchée de ces moules d'argile, dans lesquels les anciens coroplastes moulaient des statuettes, des têtes, des bas-reliefs, des couvercles de tasses peintes et autres menus objets en terre-cuite. La seconde pièce contenait le fourneau admirablement bien conservé. Les moules d'argile de ce genre n'avaient été rencontrés jusqu'ici dans les colonies grecques de la Russie méridionale qu'en exemplaires isolés, d'où l'on avait tiré la conclusion erronée que cette sorte d'objets d'art arrivait dans le pays par importation. La découverte de toute une collection de moules en terre-cuite sur un

même point, jette un tout autre jour sur l'industrie des beaux arts dans ces colonies. En même temps le style de ces spécimens de sculpture, qui doit être rapporté aux III—II siècles avant J.-Chr., démontre que la ville a existé avant l'ère chrétienne; 38 de ces moules étaient intacts, beaucoup n'ont été retirés qu'en morceaux. Parmi les entiers on remarquera: 1) le masque d'un Dionysus barbu, dit Bacchus indien, de style archaïque; 2) un médaillon pour le couvercle d'une petite boîte ronde de toilette avec les figures d'Anchise et d'Aphrodite en bas-relief; 3) une petite tête d'Apollon d'un style parfait; 4) un médaillon avec les figures de Niké et d'Eros; 5) une petite tête d'Aphrodite; 6) un bas-relief représentant Apollon Cytharède, un Satyre et une Ménade; 7) une petite tête d'Athéné; 8—12) têtes de Silène, offrant cinq types différents; 13) un Eros; 14—15) plusieurs figures d'éphèbes, d'un gymnaste et d'autres, destinées à orner des ustensiles d'un usage inconnu, beaucoup de moules pour des masques de lion, des statuette de femmes, du type ordinaire des terres-cuites, parmi lesquelles on distingue comme particulièrement curieuse la figure comique d'une femme dansante rappelant les grotesques de Kertch. De plus, quelques moules pour ornements en terre-cuite: bordures décoratives, profils, corniches, palmettes etc.

Les recherches faites dans la partie occidentale de la ville, au bord de la mer, conduisaient aux mêmes résultats que dans la moitié orientale: partout, sous les ruines de la ville plus moderne, à la profondeur de 4—5 archines, les ruines de l'antique cité et des échantillons d'antiquités du même caractère, exhumés par les fouilles, confirmaient la découverte principale. Notons particulièrement, des tessons de vaiselle grecque, vernissée en noir, qui indiquent clairement l'époque où la

ville existait; les anses d'amphores avec des estampilles de l'ère grecque, aussi curieuses par les noms nouveaux des astynomes ou magistrats de la cité. Les fouilles auront donc désormais une tâche difficile et compliquée à exécuter, c'est d'explorer simultanément les deux villes en conservant, autant que possible, intactes les ruines de l'une et de l'autre et en triant les antiquités d'après le caractère et la provenance. Les fouilles ont établi définitivement ce fait que, sauf quelques points où le sol rocheux forme une crête, toutes les parties des deux villes détruites, précédemment explorées ou non, doivent être creusées jusqu'au sol, à une profondeur double de ce qui a été pratiqué jusqu'ici. L'avenir nous fera connaître ce que contenaient les ruines des deux Chersonèses superposées.

Les travaux de Chersonèse ayant occasionné d'assez fortes dépenses, la Commission Archéologique s'est vue forcée de restreindre ses fouilles de cette année à Kertch. Elle profita de la proposition que lui fit la municipalité de cette ville, de fouiller les tumulus sis sur la portion de terrain de M^r Baguer nouvellement acquise par la ville; cette offre était d'autant plus séduisante que la dite localité est située sur la chaîne de montagnes de Iouz-Oba, où plusieurs tumulus explorés quelques années auparavant ont fourni d'intéressantes découvertes.

Ce fut au directeur du musée d'antiquités de Kertch M^r Th. Gross, que fut confiée la fouille de l'avant-dernier tumulus, en allant de l'E. à l'O., et M^r le comte A. Bobrinskiï, président de la Commission, se chargea du dernier sur le Iouz-Oba. La circonférence du tumulus échu à M^r Gross était de 100 sagènes sur 5½ sagènes de hauteur. Le remblai, composé de terre très sèche et friable, renfermait une quantité de murs

bas en pierres sans ciment, courant dans toutes les directions, évidemment dans un but de solidité. Du côté sud on apercevait une grande excavation qui se dirigeait vers le centre; c'est pourquoi on commença les fouilles à l'E. et à l'O.

La tranchée faite du côté de l'E., sur une étendue de 24 sagènes carrées, ne découvrit aucune sépulture, mais près de son entrée, à gauche, étaient éparpillés des retailles de pierre tendre à bâtir qui faisaient supposer la proximité d'une tombe de pierre. On poussa donc les fouilles vers le sud dans la direction de ces éclats et l'on se heurta bientôt à un grand barrage de pierres, qui cachait une tombe couverte de trois large dalles. A côté, étaient jetées une amphore à cul pointu, contenant un puits en fer, et une patère vernissée en noir, privée de ses anses. Le tombeau renfermait les ossements de trois individus et, auprès d'eux, un couteau de fer, une pierre à aiguiser, 11 pointes de flèches en cuivre et les deux anses de la patère ci-dessus mentionnée.

La même tranchée, poussée plus avant vers le centre, mit au jour deux tombes de terre dont l'une entièrement pillée, et l'autre contenant, il est vrai, trois squelettes, mais sans aucun mobilier.

Du côté de l'ouest le tumulus, fouillé également sur une étendue de 24 sagènes carrées, ne contenait aucun tombeau. Cependant M^r Gross, désireux de savoir où conduisait la dépression remarquée dans la partie sud, étendit ses fouilles sur 9 sagènes carrées, à partir de la tranchée occidentale dans la direction de la fosse en question, et découvrit les restes d'un bûcher bouleversé. La couche en désordre de charbons et de cendre ne contenait que quelques tessons de vases peints, 4 pointes de lances en fer et une pierre à aiguiser.

Quant au tumulus dont s'était chargé le président de la Commission M^r le comte Bobrinskoï, son investigation finale fut forcément remise à l'année suivante et le compte-rendu en sera présenté en temps et lieu.

Le comte Bobrinskoï et M^r Gross exécutèrent encore des fouilles sépulcrales à Kertch, dans la rue d'Hadjimouchkaï, et sur le terrain qu'on prend pour l'ancien Myrmékion. Ils y découvrirent 78 tombes de terre, dont quelques-unes étaient couvertes soit de dalles de pierre, soit de tuiles. Dans tout ce nombre 48 seulement n'avaient pas été pillées et renfermaient, à côté des squelettes, plus de 80 divers vases de terre, (cruches, pots, tasses, vases, flacons, amphores, patères, lékythus), en partie de terre commune, en partie vernissés en noir; entre autres un vase cannelé, orné autour du cou d'une guirlande de lierre jaune, une lekané dont le couvercle porte les traces d'une peinture à l'eau, quelques flacons et patères de style étrusque avec des figures noires sur fond jaune et un lékythus avec une tête de femme, 5 petits alabastra, 3 flacons de verre, une petite boîte et un gobelet en os; plusieurs menus objets en bronze, tels que: miroirs, boucles, pointes de flèches, sonnettes, une fibule et un anneau; des pointes de lances en fer, des épées, des couteaux et des lamelles en forme de croissants; des colliers en perles de cornaline, de calcédoine, de verre et autres de diverses couleurs; 6 feuilles d'or provenant d'une couronne funéraire; une rondelle en os ayant fait partie d'une quenouille; 6 monnaies de cuivre du Bosphore, deux pierres à aiguiser et 2 anses d'amphore avec estampilles.

Enfin M^r le comte Bobrinskoï découvrit encore une tombe de terre intacte dans la nécropole située sur le bord droit de la route qui mène de Kertch à Hadjimouchkaï. Elle renfermait, auprès d'un squelette hu-

main, une petite tasse de terre vernissée en rouge, un couteau de fer, une pierre à aiguiser, une boucle en bronze et un flacon en verre.

Parmi les trouvailles de hasard faites à Kertch par les habitants sont à noter: un trésor de 325 monnaies de cuivre, la plupart marquées au coin de l'archonte Asandre, trouvées pendant le curage du conduit d'eau de la fontaine de Baksy; deux dalles funéraires en pierre calcaire, avec des bas-reliefs et les noms des morts en langue grecque; deux remarquables piédestaux en marbre blanc portant l'un, une inscription grecque de 6 lignes, l'autre de 11, déterrés dans la cour de M^r K. Messaksoudi, marchand à Kertch, qui les offrit au président de la Commission Archéologique pour l'Ermitage Impérial; une dalle en marbre blanc avec une inscription grecque de 11 lignes, déterrée dans la cour d'une maison appartenant au président du tribunal des juges de paix, M^r Tomasini, qui en fit également don à la Commission Archéologique. Une description détaillée de ces trois monuments ne manquera pas de paraître prochainement.

Enfin le comte Bobrinskoï et M^r Gross achetèrent de quelques personnes privées, deux dalles tumulaires de pierre calcaire, découvertes sans doute dans les environs de Kertch et ornées de bas-reliefs (l'une d'entre elles porte en outre une courte inscription gravée en grec, malheureusement détériorée) et une troisième dalle tumulaire, aussi calcaire, découverte par hasard dans la ville de Taman sur laquelle est figuré un flambeau à sept branches et gravée une inscription hébraïque presque effacée.

Le produit assez modeste des tombes de Kertch a été compensé par

la découverte de très belles antiquités gréco-scythes dans la région du Kouban, près de la Krymskaïa stanitza, dans un grand tumulus fouillé sur l'ordre de la Commission Archéologique par M^r D. Félistsine, zélé antiquaire. Ce tumulus contenait un caveau long de trente archines environ, composé de trois pièces et d'un couloir. Les murs du caveau étaient construits en dalles épaisses admirablement taillées, stuguées soigneusement à l'intérieur et ornées de fresques, le plancher, aussi dallé et couvert de ciment. Les chambres avaient une hauteur de trois à cinq archines, la porte d'entrée de la première pièce, munie d'une corniche, était murée à l'aide de dalles de pierre. On trouva derrière cette porte des restes de ferrements d'une roue et de son moyen, au milieu de la pièce, des carcasses de chevaux dont l'un avait un mors dans la bouche, ce qui fit supposer que cette première pièce renfermait jadis un char attelé. Les voûtes du caveau s'étant effondrées, les objets qui s'y trouvaient étaient en partie écrasés, en partie déformés. Tels étaient, dans le coin, à droite, une grande amphore de terre, tout près de là, un vase d'argent à moitié brisé, à côté, les restes d'une cuiller en cuivre et une tasse de terre vernissée. On trouva encore jusqu'à 150 perles de collier en pierre, en verre, et en certaine pâte vitriforme; quelques unes figurent des têtes d'homme. Parmi les perles on trouva encore trois médaillons de verre montés en argent; sur l'un est figuré un lion, sur le second une tête d'homme, sur le troisième un guerrier en cuirasse et en casque, orné d'un bouclier et d'une lance.

Dans la première pièce, au pied du mur latéral gauche, gisait, la tête à l'E., le squelette d'une femme ayant un torque d'or massif autour du cou. Près du crâne était une mince lamelle triangulaire en or, percée

de trous ronds sur les bords, ce qui prouve qu'elle avait été cousue à la coiffure probablement pointue de la morte. La lamelle porte la figure en relief d'un jeune Scythe offrant un rhyton à une femme assise, peut-être une reine. Cette dernière est coiffée d'un petit bonnet pointu, triangulaire, auquel est attachée, par devant, une lamelle semblable à celle que nous décrivons. A droite et à gauche de la reine se tient une femme, la tête couverte d'une draperie, à quelque distance à droite, un Scythe présente un vase rappelant par sa forme une cruche. Tout au bas de la lame, au pied de la reine et des autres figures, trois têtes de Méduse; au-dessus de ces têtes, deux griffons; plus haut encore, un char attelé de deux chevaux. Au haut de la lame la Victoire, une couronne à la main. A proximité de la dite lamelle se trouvaient une grande cuiller d'argent, 16 colombes en feuille d'or, grandes chacune d'un demi ponce, et jusqu'à 50 plaques rondes, également en feuille d'or, avec des empreintes de têtes de Méduse. Toutes ces plaques avaient été cousues au bonnet, à en juger par les petits trous sur les bords. Des deux côtés des tempes étaient deux boucles d'oreille en filigrane d'or, du plus fin et du plus admirable travail. Au cou du squelette M^r Félictsine trouva un riche collier, aussi en filigrane d'or, garni de très belles pendeloques; au centre du collier on voit une tête de boeuf, artistement travaillée. On trouva aussi là une chaîne d'or avec une tête de lion à un bout et un autre collier d'une remarquable élégance avec de fines pendeloques. Le squelette portait aux deux poignets des bracelets d'or, simulant des serpents et terminés à chaque bout par un hippocampe, et à un doigt de la main droite, une bague en or, sur laquelle est figurée une femme jouant de la lyre.

Tout le plancher de la première pièce était couvert d'une épaisse couche de cendre et de charbon.

Sur le seuil de la seconde salle on trouva les fragments d'une amphore; du reste la salle était absolument vide. Au-delà regnait un couloir, sur le stuc des murailles duquel était peint un cerf. Dans le fond de cette galerie, auprès du mur droit latéral, gisaient les ossements de plusieurs chevaux et des garnitures de harnais en fer et en bronze. L'entrée de la dernière salle était jonchée des tessons de plusieurs amphores de terre-cuite qui, selon toute apparence, avaient été écrasées par l'effondrement des voûtes. Cette dernière salle, d'environ deux archines plus haute que les autres, enduite de stuc d'un beau travail, était construite de très grandes dalles alternant avec d'autres aussi longues, mais beaucoup plus minces. Parallèlement au mur latéral droit on trouva quelques vases avariés, dont un, en cuivre, de très grandes dimensions, en forme de cruche, un autre plus petit, deux chaudrons de cuivre et un lampion de terre; dans le coin — une grande amphore, bien conservée et, auprès d'elle, un énorme plat en cuivre, sur lequel étaient posés une petite tasse d'argent à deux anses et deux rhytons d'argent mis en croix; l'un d'entre eux est orné d'une frise dorée sur laquelle sont gravés des oiseaux volant. Sur le même plat était debout une petite coupe d'argent avec des anses et, à côté, encore un autre vase d'argent; non loin de là on trouva les restes d'une plaque de cuivre qui tomba en poussière en la retirant, et qui, selon M^r Félictsine, avait été un bouclier; sur elle étaient posés aussi deux rhytons d'argent en croix. L'un d'entre eux porte une large bande dorée sur laquelle sont représentés des oiseaux volant, l'autre est terminé par une tête de bé-

lier, également en or. On trouva encore là un puits d'argent dont le manche simule une tête de cygne et un petit tamis d'argent dont le manche a aussi la forme d'une tête de cygne.

Parallèlement au mur gauche gisait, la tête à l'E., le squelette d'un roi scythe, selon M^r Félicitine. Il avait au cou un torques d'or massif, dont les deux bouts sont terminés par des lions déchirant des sangliers, très artistement ciselés; auprès du crâne des lamelles d'or semées de petites étoiles et de masques, d'un travail grossier, avaient évidemment été cousues au chapeau royal.

Au chevet même du défunt se trouvaient les restes d'un carquois d'argent revêtu de feuilles d'or, où l'on voit artistement représentés des guerriers avec leur toges, casques, cuirasses et glaives et des amours volants; le carquois renfermait près de 50 pointes de flèches en bronze. A gauche du squelette on trouva les restes d'un autre carquois avec des plaques d'or et plus de 100 pointes de flèches en bronze; au côté gauche, une courte épée scythe de fer, rongée de rouille, avec une poignée d'or, et une pierre à aiguiser cylindrique à bouterolle d'or avec un trou, à l'aide duquel on suspendait probablement la pierre à la ceinture. Auprès du mur même, vis-à-vis de la tête et près du côté droit du squelette, gisaient 12 pointes de lances en fer.

Un grand nombre d'antiquités de divers genres ayant été trouvées fortuitement, dans ces derniers temps, sur le territoire de la province de Tersk, et la Commission ayant entendu parler à diverses reprises de fouilles pratiquées dans des tumuli et des sépultures antiques aux environs des villes de Vladicaucase et de Groznoi, le président de la Commission Archéologique se rendit en personne sur les lieux, dans le but

de déterminer le caractère des monuments funéraires et les rites funèbres des populations qui habitèrent jadis ces contrées.

Dans ce but, au printemps de l'année 1888, le comte Bobrinskiï fouilla plusieurs tumuli, tout près de Vladicaucase, explora minutieusement le cimetière de Kherkh, à proximité de la station postale de Balta sur la voie militaire du Caucase, fit des fouilles auprès du village de Tehmi, situé sur la même voie, entre les stations de Balta et de Lars, dans la localité de Beakhni-Koup attenante au même village, et étudia dans la vallée de la rivière Sou-Argom une nécropole, riche en catacombes. Ensuite le comte Bobrinskiï visita l'aoul de Koban et la célèbre nécropole de cette localité, examina quelques tumuli aux environs de la ville de Groznoï, pratiqua des fouilles considérables dans les nombreux tumuli qui entourent l'aoul Aldy, se transporta à la stanitza d'Alkhan-Yourt, à douze vertes de Groznoï, fouilla quelques-uns des innombrables grands tumuli environnants, et parcourut, dans le même but, les aouls voisins sur la rive droite de la rivière de Soundja, tels que Ourous-Marten et Kouliary. Entre autres on remania le tumulus, dans lequel les indigènes avaient trouvé, quelque temps auparavant, une couronne d'or et quelques autres antiquités qu'ils vendirent à la comtesse P. Ouvaroff.

Ayant appris à Groznoï que M^r Semenoff avait exécuté des fouilles aux environs du fortin de Vedène, le comte Bobrinskiï se rendit dans la dite localité, examina les objets exhumés par M^r Semenoff, et fit encore quelques fouilles dans deux aouls du district de Vedène.

Enfin M^{rs} Kazbek, ayant mis à la disposition du comte Bobrinskiï leurs terres, situées dans l'aoul Stefan-Tsmindé, près de la

station postale de Kazbek, celui-ci exécuta quelques fouilles tant à Stefan-Tsmindé même, qu'au nord de cet aoul. Il profita en même temps de son séjour à la station de Kazbek pour examiner et décrire dans l'église du lieu une espèce de béliet en argent, objet d'une vénération particulière chez les indigènes.

Voici les résultats des recherches du comte Bobrinskoï: 1) aux environs de Vladicaucase: sur un plateau, au N. de la dite ville, sont semés un grand nombre de tumuli de moyenne grandeur. Des kourganes analogues s'étendent en file, presque sans interruption, de la mer Noire à la mer Caspienne; par ci par là ils forment des agglomérations ou nécropoles distinctes, mais en général ils sont placés isolément, ou par groupes de deux ou de trois; quelquefois ils se suivent à la ligne sur la crête des collines le long des rivières, au fond des ravins desséchés etc. De toute cette quantité de tumuli jusqu'à ce jour on n'a exploré qu'un nombre comparativement insignifiant.

M^r Dolbézheff, chargé par la Commission Archéologique de faire des recherches dans le Caucase septentrional, signala au président de la Commission trois groupes de tumuli, entre la ville de Vladicaucase et les montagnes.

Le premier de ces groupes est situé sur une éminence, à 5 verstes environ au S. de Vladicaucase et à l'O. de la voie militaire du Caucase; la seconde nécropole est plus près de la dite ville, sur une haute colline; la troisième encore plus près de Vladicaucase, dans un lieu bas au pied de la montagne dite „Lyssaia“.

Le premier groupe est formé d'un nombre assez considérable de petits tertres, dont la plupart sont à peu près rasés. Au centre est placé

le plus grand de tous, portant visiblement des traces de pillage. Tous les autres sont à peine reconnaissables; un amas de cailloux qui en garnit le faite indique seul leur emplacement. Il est probable que toute la colline, sur laquelle sont disséminés ces tertres, était jadis hérissée de tumuli; aujourd'hui, par suite de leur destruction, on est obligé de faire les recherches au hasard.

Les fouilles exhumèrent, en cet endroit, deux tombes (tumulus I et II) qui cachaient, dans le sol, à la profondeur de près de 0,7 mètres, des ossements humains réduits en poussière; sans aucun mobilier.

Le second groupe, composé d'environ 150 petits tumuli, serrés les uns contre les autres, est disposé sur le versant d'une haute colline, tout près du sommet. Au centre du groupe s'élève un tumulus de dimensions assez considérables, les autres ne sont que des nains mesurant en moyenne à peu près 0,7 mètres de hauteur, sur une circonférence de 14 mètres; les tertres un peu plus considérables sont une exception. La plupart sont garnis de pierres, de sorte que pour les fouiller il faut d'abord enlever une couche assez forte de cailloux. On en a examiné 13; quoique les ossements qui s'y trouvaient fussent presque complètement décomposés, on a pu dans quelques tumuli se faire une idée de la manière dont les morts avaient été ensevelis. Ainsi dans le kourgan N° V, sous une couche de cailloux, à 0,35 mètres sous terre, gisait, sur le côté gauche, un squelette humain, orienté de l'E. à l'O., les bras étendus parallèlement au corps, les jambes allongées, le crâne très déformé; les os assez petits indiquaient une femme. On recueillit avec les os, auprès de la tête, une boucle d'oreille en or uni, en forme de fer à cheval, dont la partie supérieure était emportée; à la hauteur des genoux,

peut-être dans la main, un petit crampon en fer et de longs ciseaux pour tondre les moutons, du même métal, un petit anneau en argent et une plaque ronde cassée, également en argent.

Le kourgan N° VI dont le remblai était couvert de pierres, renfermait, à la profondeur de 0,7 mètres, des ossements humains pourris. Le squelette était étendu sur le dos, la tête à l'O., posée sur la tempe gauche.

Le tumulus N° IX, sur la pente de la colline, était revêtu de gros cailloux et mesurait 0,7 mètres de hauteur et 25 de circonférence. A 0,35 mètres sous le sol reposait, la tête à l'O., un squelette humain tout décomposé. Il était coiffé d'un reste de bonnet d'une étoffe de laine brune à larges plis fortement cousus au sommet; par ci par là on voyait comme des paillettes d'or. La pointe d'une flèche en fer et les restes d'un couteau, aussi en fer, furent trouvés auprès des os.

N° X—1,24 mètres de hauteur sur une circonférence de 35. Ce tumulus était garni de très grosses pierres; à un demi-mètre au-dessous du sol on trouva, sous une couche de pierres, les restes du squelette d'un homme adulte, complètement décomposé, deux petites jattes cassées, en terre, un couteau de fer avec traces d'un manche de bois, et les lambeaux d'un vêtement de soie.

N° XI—très petit. A 0,35 mètres de profondeur un squelette tout décomposé, étendu sur le dos, la tête à l'O., sur la tempe droite, les bras le long du corps et les jambes droites. Près du poignet de la main gauche un couteau de fer avec traces d'un manche de bois; sur les os du bassin, une boucle de fer, rongée par la rouille, et un crampon également en fer.

N° XIII—0,7 mètres de hauteur. A la même profondeur, sous le ni-

veau du sol, des ossements pourris d'un homme âgé. Le squelette était étendu sur le dos, la tête à l'O.; près de la main gauche les restes d'un couteau de fer.

Tous les autres tumuli de ce groupe contenaient, ou des squelettes fortement décomposés, toujours la tête à l'O., ou des débris d'ossements. On recueillit: dans le kourgan N° IV 3 gros grains de collier en cornaline, une perle plate à huit facettes en verre noir et un petit crampon de fer; dans le tumulus N° VIII—un couteau de fer et au N° XII—un javelot du même métal.

Le troisième groupe, situé sur un plateau, au S.-O. de Vladicaucase, et couvert de broussailles, se compose d'un nombre considérable de très petits tertres, dont la plupart sont complètement nivelés. Il y en a eu jadis probablement plus de cent, mais aujourd'hui on n'en distingue plus qu'une trentaine, et encore ne sont-ils reconnaissables qu'aux pierres dispersées dans les broussailles. Ils sont tous revêtus d'une, de deux et même de trois couches de cailloux ronds, et sous les squelettes on trouve aussi une couche de pierres. Le sol est argileux et le fond si humide que les os et la plupart des objets qui les accompagnaient étaient entièrement réduits; des os, pour la plupart, il ne restait même pas de trace. Chaque tombe, à peu d'exceptions près, contenait deux vases d'argile bien épurée, très régulièrement fabriqués au tour; tous étaient cassés en petits morceaux. Chez la plupart, la panse est large et le col va en se rétrécissant; aucun ne porte d'ornements. 9 tertres de ce groupe furent explorés.

Le kourgan N° XIX peut donner une idée approximative du mode de sépulture. Un peu plus bas que les autres, il était revêtu de quelques

couches de pierres, parmi lesquelles de très gros et très lourds cailloux. A la profondeur d'un demi-mètre se montraient, à peine visibles, les restes du squelette, sous forme de filaments jaunes et de restes de dents. Le défunt était évidemment couché sur le dos étendu, la tête à l'O. Il avait près du cou, quelques menues perles, jaunes et bleues, et une aiguille de bronze oxydée, avec une tête en forme de spirale; aux bras, près des coudes, deux bracelets de bronze en spirale; auprès des pieds, les tessons d'un très grand vase de terre, et à droite, auprès de la tête, un petit pot de terre.

Dans les autres tertres on trouva à côté des squelettes, à une profondeur qui ne dépassait pas un demi-mètre, les objets suivants: tertre N° XVII, plus de 70 diverses perles, parmi lesquelles il y en avait beaucoup de jaunes, très menues, et deux en verre bleu; deux minces bracelets de bronze, en spirale, entièrement brisés, la partie supérieure d'une aiguille de bronze et une tasse de terre cassée. N° XVIII—deux bracelets et deux anneaux de bronze, une pointe de lance en fer, les débris d'un couteau, du même métal, avec traces d'un manche en bois, une fusaiöle unie en argile, les tessons d'un très grand vase de terre à bords lisses. N° XX—un couteau de fer cassé avec traces d'un manche de bois. N° XXI—une petite perle gros bleu, une fusaiöle d'argile, les tessons d'un très grand et d'un petit vase de terre. N° XXII—de petites perles creuses d'or ou dorées et une pointe de lance en fer.

2) Fouilles de Kherkh. A 16 verstes au S. de Vladicaucase, sur la voie militaire du Caucase, entre les stations postales de Balta et de Lars, se trouve une vaste nécropole que personne n'a encore décrite en détail. Cette localité que les habitants nomment „Kherkh“ est située à

l'O. de la dite chaussée, à mi-chemin entre la station de Balta et le fort de Djeirakhoff. A la 4^{ème} verste, à droite de la route, sont étagés des plateaux assez élevés et escarpés; à gauche de la route, un peu plus bas, coule le Terek.

Sur ces plateaux qui, probablement, ont formé jadis les bords du Terek, est située la nécropole de Kherkh. Elle s'étend sur une longueur d'une demi-verste au moins le long de la chaussée; toute cette bande étroite de terrain descendant par échelons vers le Terek est probablement remplie de tombes du haut en bas. Cependant on ne voit aucun signe qui les annonce, si ce n'est que ça et là émergent du sol les sommets de grosses pierres, groupées comme à dessein, ou que de petites excavations pratiquées par endroits peuvent faire supposer la présence d'une tombe. Ces indices sont loin d'être infaillibles, dans un terrain semé partout de cailloux, cavités, blocs de pierre. Bon nombre de ces tombes ont déjà été fouillées. Ce sont des caisses oblongues de pierre, placées en étages sur la pente, un rang au-dessus de l'autre; toutes sont orientées, de l'O. à l'E., perpendiculairement au lit du Terek. Par suite de l'inclinaison du terrain la partie orientale de ces caisses est peu enfoncée dans la terre, beaucoup moins que la partie occidentale. Les indigènes les découvrent au moyen de sondes de fer.

A quatre verstes plus loin, sur la même voie, dans la direction de Lars, au-dessus du fort de Djeirakhoff, se trouve le petit village de Tehmi, déjà connu des archéologues et dont les habitants sont de grands chercheurs d'antiquités sépulcrales; la vente de ces objets forme une industrie spéciale qui est, paraît-il, leur seul moyen de subsistance. Grands et petits, sont passés maîtres dans ces recherches et, armés de sondes ou

barres de fer, se livrent, du matin au soir, à ce travail original. C'est surtout à Kherkh que les excursions des habitants avec leurs sondes ont un plein succès, car les sépultures sont en telle abondance qu'on peut les trouver en très peu de temps; la sonde heurte sur la dalle qui forme la couverture des caisses; presque toutes sont établies de la même manière, le fond est de terre fortement battue, les côtés sont formés par quatre dalles.

Les murs de ces caisses funéraires sont formés, pour la plupart, de quatre grandes dalles blanches, très épaisses, dont deux longues et deux courtes, ces dernières faisant face à l'E., c.-à-d. dans le cas présent à la chaussée et au lit du Terek. La courte paroi de l'est est toujours percée au bas d'une étroite ouverture, par laquelle on introduisait probablement le corps et qui est toujours soigneusement bouchée par des pierres. En moyenne, la longueur de la caisse est de 1,75 mètres, la largeur de 0,7, la hauteur de 0,5 mètres. Ces caisses étroites et allongées sont recouvertes de dalles, comparativement plus minces, en ardoise noire et sont très souvent remplies de terre, probablement d'infiltration; leur enfouissement au-dessous de la surface du sol ne dépasse pas 0,3 m. en général du côté de la pente de la montagne. Parfois les parois latérales sont formées non de dalles, mais de moellons soigneusement assemblés en forme de mur. Les squelettes placés dans ces caisses sont, pour la plupart, orientés de l'O. à l'E., étroitement serrés contre les murs latéraux, et n'offrent rien de particulier. Quelques caisses sont plus larges au chevet, c.-à-d. du côté de l'ouest, et se rétrécissent vers les pieds. Ainsi que nous l'avons dit, beaucoup ont été fouillées assez récemment; le comte Bobrinskiï compte plus de 100 tombes dévastées où gisent

pêle-mêle ossements humains, débris de verre et de bronze. Quelques objets en or et des vases de verre provenant de ce cimetière, font partie de la collection de M^r Olchevsky.

Parmi ces étroites caisses ouvertes et pillées se trouve une chambre souterraine de dimensions considérables, également pillée. Evidemment elle a été sondée et ouverte par en haut; aujourd'hui on peut y pénétrer par une ouverture faite dans le toit. Tout à côté, le comte Bobrinskiï eut la bonne chance de découvrir une deuxième catacombe pareille, mais encore intacte. Tous les efforts qu'on fit pour trouver d'autres cryptes de ce genre furent infructueux.

Ayant constaté, à l'aide de la sonde, à peu de profondeur dans le sol, la présence de la catacombe intacte dont nous parlons (N^o XXIV) on fit dans le toit une ouverture du côté est et l'on découvrit une haute chambre en forme de carré un peu allongé, à murs de pierre et à toit aigu; le bas était entièrement rempli d'ossements humains, recouverts d'une mince couche de terre qui ne dépassait pas 0,7 m.; quelques objets usuels se trouvaient avec les os. Mesures de la chambre orientée de l'O à l'E.: longueur 2,15 m., largeur 1,4 m., hauteur 1,75 m.; murs formés de médiocres pierres arrondies cimentées avec de l'argile et bien assemblées; le couvercle de grandes dalles de pierre unies; à l'est, c'est à dire perpendiculairement à la pente de la montagne et dans la direction du Terek, on avait pratiqué, au bas du mur, une fenêtre carrée, régulière, de laquelle partait un passage hermétiquement fermé au moyen de pierres. C'est par cette ouverture que, selon toute probabilité, on introduisait le corps dans le caveau. La catacombe était partagée, en long, en deux parties inégales par un mur bas en pierres. Le fond était formé d'argile battue.

Là, sous une mince couche de terre, gisaient, comme nous l'avons dit, une quantité d'os humains confondus dont beaucoup n'étaient même pas recouverts. Ces os, en général, étaient assez bien conservés et pouvaient provenir d'une dizaine de squelettes. On trouva, avec eux, les objets suivants:

Bronze: une croix, un médaillon doré, muni de deux petites anses et portant l'image d'un saint; un autre, sur lequel on voit, d'un côté, une figure assise ayant un nimbe autour de la tête et une main levée; sur le revers du médaillon — une inscription illisible, en géorgien, à ce qu'il paraît; un troisième médaillon auquel adhérait un anneau en fil tors; une plaque carrée; une bague; une autre bague avec une inscription illisible; un miroir sans poignée; partie d'un autre miroir brisé; sept anneaux en fil tors, dont deux en argent; cinq anneaux simples en argent; une boucle d'oreille avec trois petits noeuds; une autre boucle d'oreille; deux parties sphériques d'un hochet; une plaque carrée ornementée; une chaîne; neuf hochets.

Fer: un tronçon de poignard, 6 lames de couteaux et un couteau entier; 3 anneaux; une espèce de grande perle; 6 pointes de javelots et de flèches et un objet d'un usage inconnu. Beaucoup de ces objets en fer tombaient en morceaux lorsqu'on voulait les saisir.

3 cruches de terre et un petit morceau de brique émaillée en bleu, percée d'un trou.

Perles: en pâte bleue et en cornaline; 3 très petites coquilles et une cyprea moneta perforée.

Une pendeloque en verre, 3 boutons en os et deux astragales.

On fouilla 18 caisses, nommément:

N° XXVII — longueur 2,3 mètres, largeur et hauteur 0,4 mètres. Renfermait deux squelettes entiers, gisant côte à côte, et ayant à leur chevet un monceau d'ossements provenant de deux autres individus. L'un des squelettes intacts était évidemment celui d'une femme. Ils étaient couchés sur le dos, l'un un peu plus bas que l'autre, les jambes étendues, les bras un peu repliés de sorte que les mains se joignaient près du bassin. Le squelette de femme, couché auprès du mur sud, avait au bras un anneau de fer, près de la cuisse droite, deux boutons en os; celui de l'homme avait à la main un anneau de bronze, près de la cuisse droite, un grelot en bronze, près du tibia droit, les os d'un grand oiseau. Derrière ces deux squelettes, dans la partie occidentale de la caisse, on voyait, ainsi que nous l'avons dit, un amas d'os provenant de deux autres squelettes. On peut supposer que ces restes appartenaient aux premiers occupants de la sépulture dont on aurait rassemblé les os au chevet, lorsqu'on utilisa la sépulture pour de nouveaux morts, probablement de la même famille ou de la même tribu. On trouva dans cet amas d'os un anneau en argent, un miroir en bronze, deux couteaux de fer, une défense de sanglier et deux perles, dont l'une en verre, l'autre en une pâte particulière.

N° XXIX — longueur 1,75 mètres, largeur 0,5, hauteur 0,35. Le squelette, évidemment celui d'une femme, était couché sur le côté droit, la tête à l'O., les mains jointes sur le bassin, les genoux pliés en avant, à droite. Près de la tête — une paire de boucles d'oreilles en argent, représentant trois petites boules superposées; sur la clavicule gauche — une épingle à cheveux ou une aiguille, en bronze, surmontée d'une tête d'animal fantastique; près du bras droit, un peu plus haut que le coude —

des boutons d'argent, en forme de roue, et dix petites perles; près du même bras, au-dessous du coude — un couteau de fer: au même bras, au-dessus du poignet — trois bracelets en verre de diverses couleurs; sur les os du bassin — quelques menues perles, parmi lesquelles une dorée; au bras gauche, au-dessus du poignet, trois bracelets en verre multicolore.

N° XXXI — 2,15 m. de longueur, 1 m. de largeur (au chevet plus large) 1,4 m. de hauteur. Cette tombe située plus bas, sur le versant de la montagne, était couverte de deux grandes dalles de pierre juxtaposées. On trouva dans la partie sud et est les os de deux squelettes; dans le coin nord, auprès du mur occidental — d'autres ossements humains dans le plus grand désordre; il y avait là les os de plusieurs individus, un crâne d'enfant et de menus os d'oiseaux, ainsi que les objets suivants: un couteau de fer avec un large manche en os poli, un grelot de bronze et un anneau d'argent.

La caisse N° XXXII — à côté de la précédente — était de plus grandes dimensions; à l'intérieur, dans la partie centrale et orientale de la tombe, étaient jetés pêle-mêle quantité d'os humains, en désordre, parmi lesquels quatre crânes, (selon toute apparence, il y avait eu là plus de quatre morts). Dans tous les coins traînaient divers objets: à l'est, auprès d'un crâne, une cruche de terre et un couteau de fer; au même point, dans l'angle, des débris de bronze et une dent de cochon. Au centre, auprès d'un autre crâne, un petit anneau de bronze et de menues perles de verre; un peu plus loin — de petites perles en composition et en verre, une petite plaque d'argent et un anneau de bronze. Auprès du mur occidental — deux défenses de sanglier; deux pointes de flèches en fer; les restes d'une arme du même métal, des perles, un couteau également

en fer et des os d'oiseaux. Le pêle-mêle des os provenait, sans doute, de la cause indiquée plus haut, c'est-à-dire qu'à chaque nouvelle inhumation on amoncelait les anciens os dans un coin. Il est possible aussi que les morts aient été inhumés assis l'un à côté de l'autre, en travers de la tombe.

La caisse N° XXXIII renfermait une quantité d'os humains dans le plus grand désordre. On y compta sept crânes, mais il y avait eu probablement un plus grand nombre de morts. Une perle en composition et quelques pointes de flèches et de couteaux en fer fut tout ce que l'on y recueillit auprès des squelettes.

N° XXXIV — ossements confondus de trois squelettes humains, un anneau en bronze, des perles d'ambre et la pointe de quelque instrument en fer.

N° XXXV — squelette humain étendu droit sur le dos, la tête à l'O., tout entouré et couvert, comme à dessein, de petites coquilles terrestres; aux pieds un tas de ces mêmes coquilles. Au chevet un miroir de métal (peut-être en argent), les débris d'un gobelet très haut en verre et de grands ciseaux de fer à tondre les brebis; de plus, parmi les os étrangers au squelette, 5 perles, un anneau de cuivre et un couteau de fer.

N° XXXVI — deux squelettes, côte à côte, étendus sur le dos, la tête à l'O.; 11 diverses perles; 3 anneaux de bronze et un fragment d'un hochet; 2 boutons en os; une coquille (*cyprea moneta*) percée d'un trou; un couteau de fer et un manche cassé en os, lui ayant probablement appartenu; 2 boucles de fer, un briquet et deux anneaux de fer.

La caisse N° XXXVII était placée très haut dans la pente de la montagne. Elle mesurait plus de 2 mètres de longueur, 1,75 m. de largeur

et près d'un mètre de hauteur, et était recouverte d'une dalle colossale. Près du mur est et jusqu'au milieu du caveau étaient éparpillés des ossements humains, entre autres trois crânes; près du mur ouest — aussi des os et deux crânes; 5 morts, au moins, avaient donc été inhumés dans cette tombe. On trouva dans la partie orientale un miroir métallique, un anneau d'argent tors, portant des traces de dorure, un petit anneau de bronze avec une pendeloque et des perles; dans la partie ouest — les débris de deux hauts gobelets de verre, un miroir métallique rond avec les restes de son étui en peau, des perles de bronze, deux grelots, un anneau muni d'un bouton de fer, de petits crampons de bronze, un médaillon, un anneau polygone, une grande pointe de flèche en fer, une pointe de lance avec un petit anneau, à l'aide duquel elle était fixée à la hampe, une autre pointe de lance, une aiguille, le tronçon d'un poignard, un couteau avec les restes d'un manche en os, des fragments d'autres objets en fer et en os, un astragale, partie d'une coquille, une petite pierre à aiguiser, percée d'un trou de suspension, deux défenses de sanglier aiguisées, un petit pot de terre à deux anses et un petit vase de terre.

N° XXXVIII, à côté de la précédente, contenait un grand nombre d'ossements humains; 5 crânes; un anneau d'argent, un autre, tout petit, en bronze, une pendeloque et d'autres menus objets, quelques pointes de lances et de couteaux en fer, de petites perles et un petit pot de terre.

Les caisses N° XXVI, XXVIII, XXX, XLI, XLII, XLIII et XLIV, mesuraient d'1 à 1½ de mètres de longueur, près d'un demi-mètre de largeur et un peu moins de hauteur et renfermaient chacune un squelette étendu sur le dos, un peu incliné sur le côté gauche, la tête à l'O. Quel-

ques-uns avaient les mains jointes. Dans plus d'une tombe les os étaient en désordre; recueilli: un bracelet, une boucle, 4 anneaux, 4 grelots et 3 petites plaques — le tout en bronze; une boucle et un couteau en fer et une coquille percée d'un trou.

NN° XXV et XL — longueur 1 mètre, largeur et hauteur $\frac{1}{4}$ de mètre; ossements d'enfants auprès desquels on ne trouva qu'un bouton en os.

Les habitants de l'aoul de Tehmi remirent au président de la Commission une pendeloque cassée en pâte bleue, d'une forme très originale, et quelques objets en bronze, tels que: un anneau, 4 grelots entiers et un fragment d'un cinquième, deux grandes plaques rondes, sur lesquelles sont représentés divers animaux; ces plaques typiques sont probablement des miroirs; divers menus objets en bronze; un médaillon en argent, une bague et un anneau du même métal; en cuivre: anneaux, hochets, boucles, pendeloques etc.; deux boutons en os; une pendeloque en composition. En fer: beaucoup de pointes de flèches, javelots, couteaux, tronçons de lances, anneaux, boucles etc.

Outre les 10 vases de terre trouvés dans les fouilles de Kherkh, on acheta des habitants du village de Tehmi 8 vases incontestablement de la même provenance. Ce sont de petites cruches blanches à une anse (une seule en avait deux), fabriquées au tour, et d'une ancienneté médiocre; leur formes sont très variées: quelques-unes ont un long cou, d'autres, munies d'un bec, ressemblent à des pots à crème, leur ornementation est très simple et consiste en petits traits droits ou courbes, faits avec l'ongle ou avec une baguette; sur quelques-unes on voit encore les traces de dessins en forme de petits ronds noirs ou rouges.

3) Béakhni-Koup. A 20 verstes au sud de Vladicaucase et à 1 v.

tout au plus, au nord du même village de Tchmi, on rencontre le lieu dit „Béaklni-Koup“ qui abonde en ossements humains et en antiquités de tout genre. Cette nécropole est située à une grande hauteur au-dessus de la route, sur le versant de la montagne. Le terrain descend par échelons de la paroi rocheuse des montagnes, jusqu'à la voie militaire et à la rive du Terek. Les tombes, garnies de pierres, s'échelonnent les unes au-dessus des autres le long de la pente — les indigènes affirment que dans les étages supérieurs on rencontre beaucoup d'objets en fer, tandis qu'ils manquent absolument dans les étages inférieurs.

Le comte Bobrinskoï ne parvint pas à découvrir une seule sépulture ou tombe intacte et intelligible dans ce cimetière, bien qu'il ouvrit une tranchée longue, de l'E. à l'O., de 3 mètres et demi et large de 3, avec une profondeur de $3\frac{1}{2}$ m. Le fond se présentait comme un pavé de gros cailloux sur un sol de terre glaise, ça et là, parmi les cailloux, on rencontrait divers objets. Quelques tombes, entourées de pierres, mais déjà fouillées, attestent qu'il a existé là probablement des sépultures régulières, mais aujourd'hui toute la colline et toutes les pentes contiguës ont été entièrement bouleversées et n'offrent aux regards qu'une quantité de fosse ouvertes et effondrées assez larges, mais de contours difficiles à définir. Dans ces tombes et auprès d'elles traînent quantité d'ossements humains pour la plupart tachés de vert par l'oxide de cuivre et beaucoup de débris de crânes dolichocéphales; en outre on rencontre, partout, dispersés par les recherches précédentes, de petites perles, de menus objets en bronze, des anses et des tessons de vases de terre de diverses grandeurs etc. La recherche et la vente des antiquités de ce genre forment, ainsi que nous l'avons dit, la principale occupation des

habitants de Tchmi. Le président de la Commission fut obligé de se servir pour ses fouilles de leviers de fer, tant le sol d'argile était dur et rempli de pierres, dont quelques-unes étaient de gros blocs difficiles à soulever. Sous ces pierres, au hasard, on trouva divers objets souvent complètement broyés, tels que: un poignard de bronze fortement oxydé et formé de deux lames soudées solidement l'une à l'autre, avec un trou dans le haut pour fixer le manche, un bracelet cassé, des anneaux oblongs, une boucle, un clou, une pointe de flèche, des plaques rectangulaires et sphériques, un hochet, des spirales et des perles — le tout en bronze. Beaucoup de ces objets en bronze sont identiques aux bronzes de Koban. On y recueillit, en outre, des astragales perforés, de petites pointes en os, plus de cent petites perles rondes et plates taillées dans des coquilles marines et un grand nombre de perles en cornaline, en verre et en pâte multicolore.

La plupart des antiquités que le comte Bobrinskiï acheta aux habitants de Tchmi ont été exhumées à Béakhni-Koup. Ce sont des objets en or: 2 pendants d'oreilles; en bronze: des poignards, plus de 80 grands anneaux oblongs, quelques bracelets massifs et plus de 115 tout unis; environ 20 anneaux ronds (un ou deux d'entre eux — en argent), 3 petits tubes, 12 hochets, 2 boucles d'oreilles à pendeloques, 2 ornements en forme de roues, une pendeloque en forme de tête de bouc à cornes recourbées, des débris de fibules en forme d'arbalètes, 3 boucles, 2 agrafes rhomboïdales, 20 plaques sphériques, un hochet de grande dimension, une plaque historiée; des plaques en forme de trois anneaux, quelques ornements en spirale, des chaînes et des boutons. Objets en os: le manche d'un couteau, quelques astragales percés, une alène, 2 bou-

tons, 2 plaquettes, 2 dents de chien ou de loup perforées. Enfin 3 grandes pierres à aiguiser avec trous et une petite, un couteau en silex éclaté, un petit anneau en verre et près de 800 perles de divers types et couleurs: en agate, en néphrite, en cornaline, en ambre, en verre noir, lilas, bleu, vert, jaune et blanc; des perles de verre multicolores avec traces de dorure; des perles unies taillées dans des coquilles de mer; des perles en pâte bleue et en bronze. Les formes sont très variées: la plupart sont rondes, de toutes les dimensions, depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites; d'autres — octaédriques, plates, oblongues, ovales, rhomboïdales, minces, polyédriques, à facettes; d'autres encore — mamelonnées, bombées, en forme de poids, de tubes, de poires, de pendeloques et enfin des grains formés de deux, trois, quatre perles ou d'avantage, fondues ensemble.

A Tchmi on acheta encore une monnaie romaine fruste d'argent, trouvée à Béakhni-Koup.

En fer on acquit quelques couteaux de fer, la poignée d'une courte épée antique, et avec le haut à demi arrondi, quelques boucles, anneaux et pointes de flèches du même métal.

Les ossements humains dans les tombes en question étaient partout en désordre; les crânes — dolichocéphales.

Il faut encore remarquer à Beakni-Koup, une couche de bois s'étendant sous terre à la profondeur de près de 1,75 m. Ce sont des planches ou des arbres entiers couchés horizontalement, et comme sous cette couche de bois il n'y a pas trace de sépultures régulières, la présence de ce bois est assez difficile à motiver. Il forme la plupart du temps une seule couche, mais par endroits on en trouve deux et trois, super-

posées à peu de distance l'une de l'autre, et ces couches, à ce qu'il semble, coupent toute la colline de Béakhni-Koup à-peu-près à un même niveau sous le sol. On a cherché à expliquer la présence de ces couches de bois par l'existence en ce lieu de constructions sur pilotis, à une époque où la localité de Béakhni-Koup était la berge du Terek. Il est aussi possible que ce soient les débris d'une forêt renversée par exemple dans un tremblement de terre. Mais les couches de bois ont plutôt l'apparence de planches ou de poteaux renversés que d'arbres entiers. Quant au désordre qu'on observe dans la disposition des ossements humains et des autres objets, on pourrait aussi l'expliquer par des éboulements annuels qui ont lieu pendant les crues du printemps et même par les pluies qui auraient détruit les sépultures régulières.

On rencontre aussi à Béakhni-Koup, outre les ossements humains, des os de chevaux, de vaches, de moutons et d'autres animaux.

À quelque distance de la susdite colline, plus bas et plus près de l'aoul de Tehmi, se voit un caveau ouvert qu'a fouillé le lieutenant-capitaine des cosaques Timoféeff, délégué par la société Impériale archéologique de Moscou. Il ne reste aujourd'hui qu'une crypte à laquelle donne accès une brèche ouverte; c'est une chambre régulière avec des murs de cailloux arrondis cimentés avec de l'argile. La couverture aiguë est formée de dalles qui se joignent au sommet. Longueur à-peu-près un mètre et demi, hauteur de même. Au dire des indigènes, ces caveaux sont rares, mais riches en antiquités.

4) Sou-Argom. À 3 verstes au S. de l'aoul de Tehmi, à 6 verstes au N. de la station de Lars, la voie militaire du Caucase traverse une rivière qui se jette dans le Terek à l'O. En remontant le lit de cet

affluent, à une verste et demie environ du Terek, on rencontre sur la rive droite la colline haute et escarpée de Sou-Argom; elle est toute criblée de cryptes ou, comme on les nomme ici, de catacombes.

Ces catacombes et les galeries souterraines qui les unissent occupent toute la colline de haut en bas et y forment plusieurs étages. Elles sont très rapprochées les unes des autres, se touchent même sur certains points et sont reliées par des couloirs et de petites salles, de sorte qu'elles forment toute une nécropole qui malheureusement a été presque entièrement fouillée, pillée et comblée de terre. Les habitants de Tchmi citent les noms de plusieurs archéologues qui ont fait des fouilles dans ces lieux. Les sépultures consistent en grandes chambres situées à 1,75—2,15 m. de profondeur sous la surface du sol; quelques-unes sont à une profondeur plus considérable. Les dimensions sont très variées; l'entrée fermée par des dalles de pierre. Il est presque impossible de trouver une catacombe, non ravagée, car la colline a déjà été explorée et fouillée dans tous les sens; on n'y voit plus que caveaux ouverts et galeries pillées. De semblables caveaux ont été aussi découverts ça et là dans les pentes des montagnes voisines. Aucun indice ne faisant deviner leur existence, l'explorateur est obligé de procéder au hasard: il pratique une tranchée dans la pente de la montagne, heureux s'il rencontre une galerie ou un caveau. Le terrain est loin de favoriser ces travaux, car il est composé de pierres et d'argile formant une masse dure et compacte qui ne cède qu'au levier, tandis qu'au contraire le plancher des galeries qui mènent aux catacombes est couvert de terre meuble et même de sable. Toute la colline de Sou-Argom est coupée de tranchées d'essai courant dans toutes les directions. L'entrée des cata-

combes est très étroite, on n'y pénètre qu'en rampant, mais la chambre est assez grande et de hauteur d'homme; l'ouverture se trouve dans la partie supérieure des catacombes et touche la voute. Au dire des indigènes les squelettes y sont au nombre d'un, de deux ou de trois, avec beaucoup d'objets en or et en bronze, et parfois des vases de verre. L'entrée de ces catacombes est ordinairement fermée solidement avec des pierres.

Le président de la Commission creusa dans le centre même de la colline, une tranchée d'un peu plus de 3 mètres de profondeur, qui rencontra, en deux endroits, à 2,15 m. au-dessous de la surface de la terre, deux galeries comblées de sable et obstruées avec des pierres. Toutes les deux conduisirent à deux catacombes complètement ruinées et remplies de terre. Dans la première (N° XLI), le couloir souterrain s'enfonçait à plus de 2 mètres au centre de la colline, sa longueur était d'environ 8 mètres et demi, à partir du versant. On y découvrit deux très grandes dalles de pierre et les restes d'une catacombe entièrement comblée de terre. Elle ressemblait peu aux autres catacombes déjà fouillées et ouvertes qui couvrent partout la colline, mais de la présence d'un squelette on pouvait conclure qu'il y avait eu en cet endroit une catacombe détruite par le temps. Le squelette, réduit en poussière, avait la tête à l'O. On trouva près de lui: 80 perles en verre dont plus de la moitié étaient noires avec taches; plusieurs perles bleues, vertes et multicolores, également avec taches ou mamelons; une bague de bronze cassée avec une pierre gravée; un petit anneau d'argent; des débris de petits anneaux de bronze et d'autres objets; partie d'une pointe de lance en fer, rongée de rouille, et d'un petit couteau; une boucle également en fer et 3 petits vases de terre dont deux à anses et un, le plus grand, sans anses.

La seconde catacombe (N° XLVI), voisine de la première, au centre de la colline, sur le troisième échelon, était établie beaucoup plus profondément. Les traces d'une galerie souterraine apparurent dans la tranchée d'essai à 5,7 mètres de profondeur; cette galerie plongeait verticalement. A la profondeur de 9 mètres et demi se montra une énorme dalle de pierre et, derrière elle, une chambre souterraine toute comblée de terre. Elle contenait un squelette humain étendu de l'O. à l'E., tellement décomposé qu'il fut difficile d'en préciser la position. Rien avec lui qu'un petit vase de terre à deux anses.

La troisième catacombe (N° XLVII) était située un peu plus bas que la précédente sur la pente sud de la colline. La tranchée d'essai mit sur les traces de deux galeries souterraines, s'enfonçant sous la colline et complètement obstruées par des pierres, parmi lesquelles on rencontrait des charbons, des os de vaches et de moutons; au dire des habitants de Tehmi on trouve aussi des os de chiens dans les caveaux de Sou-Argom. Les deux galeries aboutissaient à une seule et même catacombe composée de deux pièces contiguës communiquant par un passage. Malheureusement la seconde pièce avait dans le haut une brèche, par laquelle les chercheurs d'antiquités avaient pénétré; elle était entièrement dévalisée et comblée de terre et de sable. Dans le sable on recueillit des restes d'ossements humains, des fragments d'objets en bronze, quelques perles et une tasse de terre brisée.

La poterie de Sou-Argom mérite attention; l'explorateur en recueillit 10 exemplaires, nommément: a) de la catacombe N° XLV—un petit vase à long col, sans anses, correctement façonné, peint en noir et ayant sur le fond une espèce de roue; un autre petit vase noir correct avec une

anse portant également sur le fond une marque en forme de roue; un troisième aussi noir, aussi correctement façonné, muni d'une anse; b) du N° XLVI—un petit vase noir de terre, à deux anses, correctement façonné, timbré d'une roue sur le fond; c) du N° XLVII—une tasse cassée de terre, d'une fabrication correcte, entourée d'une large bordure en ourlet rentrant un peu à l'intérieur du vase.

En outre, le comte Bobrinskoï acheta à Tehmi: un vase noir à une anse, avec une roue sur le fond, un petit cruchon noir correct, panse à facettes, un petit vase noir avec l'anse brisée et orné sur la panse de triangles, de petits traits et de points, les mêmes qu'on voit sur les vases exhumés des tumuli de la Russie méridionale; un petit pot noir sans anse orné de petits traits et de dents.

Le comte Bobrinskoï acheta encore à Tehmi une quantité de grossière poterie d'argile dont une partie provient évidemment du cimetière de Sou-Argom. Il y a parmi eux des vases remarquables.

Les quelques jours consacrés aux fouilles de la nécropole de Sou-Argom convainquirent le président de la Commission que cette colline, bien qu'explorée en tous sens par les chercheurs de trésors, devait contenir des catacombes encore intactes. Beaucoup de ces tombeaux ont été obstrués par des chercheurs inhabiles, beaucoup n'ont été fouillés que partiellement. Il conviendrait donc de couper toute la colline par plusieurs tranchées d'essai profondes et régulières. La collection de M^r Olchevsky contient quelques objets en or et même en cuivre émaillé, trouvés à Sou-Argom. Du reste il n'y a qu'une voix pour vanter la richesse de ces catacombes si bien qu'il serait à désirer qu'on finit de les fouiller à fond.

5) Koban. A 17 verstes à l'O. de Balta, dans les montagnes, se trouve le célèbre cimetière de Koban, près de l'aoul du même nom. Les deux localités (Balta et Koban) sont reliées par un sentier de montagne où l'on peut facilement voyager à cheval; ce sentier monte d'abord droit dans la montagne à l'ouest de Balta et après avoir atteint le torrent de Koban-Don, il se détourne au sud et suit la rive gauche du cours d'eau jusqu'à l'aoul de Koban. Au-delà de Balta, sur un haut plateau, à 2 verstes de la station, la route cotoie un vaste cimetière formé d'une quantité considérable de petits tumuli entourés de pierres et encore intacts. De ce côté du ravin, plus près du village de Balta, un grand tumulus s'élève solitaire. A six verstes de Koban, près de la route et en même temps sur la rive gauche du Koban-Don, non loin du confluent de cette rivière et du Guénal-Don, on remarque les ruines d'une tour, visiblement fort ancienne et construite en grosses pierres arrondies. De l'autre côté de la route, très haut dans la montagne, on aperçoit un autre édifice antique. C'est un lieu de pèlerinage, un dzouar ou oratoire, vers lequel affluent en certains jours de nombreux pèlerins. Les deux ruines sont entourées de forêts.

A 3 verstes avant d'atteindre le haut Koban, la route traverse le bas Koban, où l'on voit un vaste cimetière antique et très original dans l'enceinte duquel s'élèvent un grand nombre d'édifices de diverses formes et aspects. Ce sont d'abord de hautes tours, parmi lesquelles deux, construites à la manière des pagodes chinoises dont les toits pointus sont formés d'une superposition de dalles en retrait. Elles ont d'un côté une fenêtre qui leur sert en même temps d'entrée. Ces tours en partie ruinées sont remplies d'ossements humains qui y sont disposés par étages;

chaque étage d'ossements est porté par des planches pourries — restes sans doute de véritables planchers et de plafonds.

D'autres édifices représentent des maisonnettes carrées, ayant aussi une seule fenêtre ou entrée et remplies également d'ossements humains. Chacun de ces ossuaires a du recevoir un grand nombre de squelettes, car les 50 crânes au moins que l'explorateur apercevait par la fenêtre ne formaient que l'étage supérieur, et combien existe-t-il de couches jusqu'en bas, il est difficile de le dire, mais il est évident que l'intérieur est très profond. Parmi les os de l'étage supérieur on voyait ça et là, des restes de vêtements, de cuirs, de chaussures, de souliers, une grande quantité de vaisselle de terre et de cruches de toutes les formes possibles, des étoffes à ramages, de la verrerie, style russe du siècle dernier, etc. Il fut impossible à l'explorateur d'emporter cette vaisselle, car il était à cheval. Rien ne serait plus intéressant que de pénétrer jusqu'aux dernières couches de ces ossuaires qui remontent évidemment à une haute antiquité. La profusion des objets observés dans les étages supérieurs fait prévoir de grandes richesses dans les couches inférieures, infiniment plus anciennes.

Les inhumations dans ces ossuaires, au dire du propriétaire foncier, Khaboch-Kanoukoff (doyen des fouilleurs de tombeaux de Koban et des vendeurs d'antiquités) ont été pratiquées encore pendant les 30 premières années de ce siècle; cependant la couche supérieure d'ossements remonte en grande partie au siècle dernier. Il convient d'ajouter que la population de Koban est très peu nombreuse, il est même douteux qu'il ait jamais existé là un gros village, si ce n'est dans une haute antiquité; le grand nombre de morts réunis dans les tours et les maison-

nettes permet donc de supposer que les étages inférieurs datent d'une époque reculée et méritent d'autant plus d'être étudiés.

L'aoul de „Haut-Koban“ est situé sur une éminence sur la rive gauche du Koban-Don, au point où cette rivière sort d'une gorge étroite de la montagne. Dans la gorge même, à une grande hauteur au-dessus de la rive gauche, se dresse une tour évidemment très ancienne, et difficilement accessible. La célèbre nécropole de Koban est située un peu au-dessous de l'aoul et occupe relativement un médiocre espace qui forme une légère éminence au-dessus de la berge haute et abrupte de la rivière. Cette éminence est fouillée et bouleversée de toutes parts. C'est de là qu'ont été tirés les célèbres bronzes qui ont porté à l'étranger, aussi bien qu'en Russie, la renommée de cette nécropole.

Le terrain où se trouve le cimetière appartient à Khaboch-Kanoukoff, qui, à l'époque de la visite du comte Bobrinskiï, était occupé à fouiller une seconde fois tout l'espace une première fois exploré par lui, pour voir s'il n'avait rien oublié. Il rencontra encore quelques tombes intactes et en retira une grande quantité d'objets en bronze. Parmi beaucoup de types déjà connus et décrits, il mit la main sur quelques spécimens originaux, entre autres sur deux grandes épingles ornementées en bronze, en forme de hachettes portant des pendeloques et des têtes de boucs.

Aujourd'hui toute la colline est donc explorée du haut en bas; cependant on trouve encore, dans la terre retirée des tombes, de menus objets en bronze tels que: de petits tubes adhérent à des perles de cornaline, des spirales, des anneaux, des bracelets, des plaques rhomboïdales, carrées et sémicirculaires, des boutons, des aiguilles, des rubans,

des morceaux de ceintures, des débris de vases en bronze et des tronçons de poignards de fer. Les mêmes objets se rencontrent aussi au pied du cimetière, sur le bord du Koban-Don, où l'on rejetait la terre du haut de la montagne, pendant les fouilles.

Le fait est que Mr Kanoukoff dans ses premières fouilles avait recueilli seulement les objets de grandes dimensions et rejeté les menus comme inutiles. Partout traînent des fragments d'ossements fortement décomposés. Le président de la Commission ne parvint pas à trouver un seul os entier; beaucoup sont fortement teints en vert par l'oxide de cuivre des bronzes en contact.

Les tombes les plus riches en objets de bronze étaient disposées, sur le versant N. E. de la colline où est situé le cimetière. Au dire de Mr Kanoukoff on trouvait les sépultures à une profondeur de 2 mètres et demi. Elles étaient couvertes d'une forte couche de gros blocs de pierres et de cailloux arrondis; ces pierres petit à petit étaient tombées dans l'intérieur de la tombe et gisaient au-dessus des squelettes mêmes dont elles avaient écrasé les os. Les caisses ou cercueils de pierre, n'existant plus aujourd'hui, on ne peut se faire une idée de la manière dont les morts furent enterrés successivement les uns au-dessus des autres. Le travail se fait à l'aide de pioches, dans un sol dur d'argile et de pierres où sont mêlés confusément les débris d'os et les objets de bronze. Il est très difficile de les détacher de la terre durcie dans laquelle ils sont empâtés.

Mr Kanoukoff autorisa le président de la Commission à faire des fouilles dans ce célèbre cimetière et en mit tout le produit à sa disposition. L'espace exploré fut d'environ 22 mètres de long (du N.-O. au

S.-E.) sur $10\frac{1}{2}$ m. de largeur (N° XLVIII). La terre fut enlevée jusqu'au sol vierge, c'est-à-dire jusqu'à une profondeur de 2 mètres. Sur cet espace on découvrit plus de 10 squelettes humains gisant dans des positions variées, la tête tantôt au N., tantôt à l'E. ou à l'O. Quelques-uns étaient couchés distinctement sur le dos, les jambes étendues et les bras allongés le long du corps. D'autres avaient probablement été enterrés debout, car le crâne formait le sommet du groupe d'ossements et les jambes s'enfonçaient verticalement en dessous. Mais pour la plupart il était très difficile de se faire une idée quelque peu nette de la position du squelette: d'énormes blocs de pierre avaient broyé crânes et os. Dans les couches supérieures on trouva quelques perles, un miroir de bronze et une petite pendeloque en pâte bleue représentant un lion couché, de type bien connu. Plus bas, des plaques sémicirculaires en bronze, une pointe en silex, joliment taillée, à proximité, des débris de fer rongés par la rouille et 2 boucles d'oreilles de bronze en spirale.

Dans la partie occidentale de l'espace exploité par le comte Bobrinski on découvrit, à la profondeur d'un peu plus d'un mètre, un crâne humain et une sonnette en bronze; dans la partie méridionale, à 0,7 m. — un autre crâne humain et quelques perles; dans la partie occidentale, à moins d'un demi-mètre, un troisième crâne humain et un grand vase de terre, muni d'une anse courte.

A la même profondeur, au milieu de l'espace en question, on trouva un crâne et un squelette d'enfant, ainsi que beaucoup de perles, des aiguilles de bronze, une sonnette et un bracelet du même métal; des débris de fer; une petite assiette noire en terre, cassée, portant des traces de vernissure, et un vase de terre cassé. A quelque distance de là un

crâne, deux fibules de bronze; un ornement en forme de roue, en argent, et quelques perles bigarrées.

Dans le coin nord, à la profondeur de 1,4 m., gisait un squelette humain, la tête au N. E. posée sur la tempe droite; à proximité un pot de terre, deux petites plaques de bronze, de petits tubes du même métal, et un couteau de fer.

A 1,75 m. de profondeur, dans le coin O., fut exhumé le squelette d'un homme adulte, étendu sur le dos, la tête au S. O.; sur sa poitrine, une fibule en bronze, au poignet de la main droite 2 bracelets de bronze, aux pieds—des perles du même métal. A quelque distance de là gisait un second squelette, auprès de lui des perles, une aiguille de fer et les os d'un chien ou d'un loup.

Dans la partie N., à la même profondeur, on trouva des os de bœuf après d'un squelette humain.

Enfin, dans la partie N. E., à la profondeur de 2,15 m., on trouva le squelette d'un homme qui avait probablement été enterré assis; près de lui un petit bracelet en or, des perles, des spirales en bronze et une grande fibule du même métal. On rencontra encore sur divers points de l'espace exploré, les ossements d'au moins cinq individus différents.

Parmi tous ces objets les plus remarquables sont: 1) le petit bracelet en or qui mérite d'autant plus d'être cité que l'or ne se rencontre presque jamais à Koban, et à peine si ce n'est pas l'unique exemple; ce bracelet est tout simple tout uni, terminé aux deux bouts, par de petites têtes de serpent avec les yeux creux; une plaque d'argent en forme de roue, à laquelle est fixé en dessus un bouton de fer, objet qui jusqu'ici n'avait point été rencontré, à ce qu'il semble, à Koban; 3) une pointe en

silex; cette arme de pierre, très bien confectionnée, appartient aussi aux plus rares trouvailles à Koban. Cependant M^r Kanoukoff prétend avoir trouvé un jour un poignard en silex, mais les instruments en silex ne se rencontrent à Koban qu'extrêmement rarement.

6) Goliat. L'explorateur fit à Vladicaucase l'acquisition de divers objets provenant du fameux cimetière de Goliat, situé dans les montagnes à 60 verstes au S.-O. de Vladicaucase. Tels sont en bronze: 5 grandes aiguilles à têtes plates à jour; les débris de deux autres énormes aiguilles dont la tête aplatie est très originale; 22 bracelets remarquables par leur grandeur, dont quelques-uns ornés de têtes de serpent; des anneaux de pied; des débris de torques et de ceintures; 6 anneaux dont un orné d'une spirale; un ornement rond de grandes dimensions et trois autres en forme de roue; une bague et une plaque de ceinture avec des pendeloques; de menues spirales; une tête de bélier; un ornement carré avec une incrustation de fer en forme de croix; de petits tubes; une sonnette; 4 objets en os uni, ornés de ronds—d'anciens dés, peut-être; quelques pendeloques en pâte foncée et bleue et plus de 225 perles noires, jaunes et bleues de diverses grandeurs.

7) Alkhan-Yourt. En suivant la route de Vladicaucase à Groznoi, on est émerveillé de la quantité de tumulus qui s'offrent à la vue au nord de la chaîne du Caucase. D'abord, à Vladicaucase même, deux ou trois grands tumuli, puis, au village de Bazorkina, à 12 verstes plus loin, sur la rive droite du ruisseau de Kambiléïevka, le long de la chaussée, toute une chaîne de tumuli; à une verste de Nassyrt-Kart cette chaîne de tumuli est coupée par la même chaussée et s'éparpille des deux côtés de la route sous la forme d'une vaste nécropole, couverte de petits ter-

tres. Quelques-uns figurent sur la carte sous différents noms, tels que: Akhmatny, Bourou-bartz, Bokou-bartz, Khadym-bartz, Kyrg-bartz, et Agmaz-bartz — le mot bartz est le terme générique pour désigner un tumulus dans cette localité ainsi que dans toute la Tchetchnia. Entre Nassyr-Kart et Gamyrzev, le long de la rive gauche de la Soundja, court une autre chaîne de tumuli. Près de la stanitza Nazranovskaïa (15 verstes de Vladicaucase) un grand nombre de tumuli sont disséminés des deux côtés de la Soundja, principalement sur les hauteurs. Sur la rive droite de la même rivière, en haut, se dressent deux énormes tertres. Un peu plus loin, à Pliévo, auprès de la chaussée même, sur la rive gauche de la Soundja, se trouve une vaste nécropole de petits tertres. Encore plus loin, en haut, sur la même rive gauche, s'élève un grand bloc de pierre blanche, indiqué sur la carte sous le nom de monument de Vourgochkaïs. Au N. de ce monument est marqué, sur la carte, un autre monument pareil. A droite de la Soundja, on aperçoit encore quelques tumuli. Près de la stanitza de Karaboulak, sur la haute rive gauche de la rivière, est une nécropole formée d'une quantité de petits tumuli, et au N. de la dite stanitza s'élève un très grand tumulus. Plus loin la chaussée coupe une autre nécropole de tertres petits et moyens, très serrés les uns contre les autres et occupant tout l'espace entre la rivière au S. et les montagnes au N. Cette nécropole se prolonge encore quelque temps parallèlement à la route au pied des montagnes.

Au même endroit, où sur la rive escarpée de la Soundja est situé un vaste „gorodichtché“ ou fort carré entouré de remparts. Plus loin, près de la stanitza „Troïtskaïa“, quantité de tumuli de moyenne grandeur, parmi lesquels un très grand, au bord de la rivière. Entre les stanitzas

„Troïtzkaïa et Sleptzofskaïa“, au N. de la chaussée, encore une vaste nécropole formée d'une multitude de tumuli. Ils s'étendent innombrables vers le sud-est, depuis la stanitza Sleptzofskaïa (50 verstes de Vladicaucase) sur la rive droite de la Soundja, à perte de vue jusqu'à la stanitza Assinskaïa, tout près de la chaîne du Caucase, sur la rive gauche de l'Assa. Le plus grand de ces tumuli, sur la rive droite de la Soundja, porte sur la carte le nom de kourgane de Sleptzof. Au-delà de la stanitza Sleptzofskaïa, au S. de la chaussée, on aperçoit quelques tumuli isolés, en même temps que toute une nécropole avec tous ses monticules distincts. Plus loin, au S. de la stanitza Mikhaïloffskaïa se dressent deux énormes tumuli dont l'un porte sur la carte le nom de kourgane d'Afonassieff. Encore plus loin la chaussée coupe deux vastes nécropoles, l'une plus proche de la stanitza Michailoffskaïa, l'autre de la stanitza Simachkinskaïa; quelques tumuli isolés leur servent de trait d'union. Ces deux nécropoles sont formées d'une multitude de tertres moyens, et occupent tout le plateau entre la haute berge gauche de la Soundja et les montagnes au nord, sur une largeur d'environ 5 verstes. Entre les deux nécropoles, au bord de la rivière, on voit les larges retranchements d'un camp fortifié ou gorodichtché. Au près de la stanitza Simachkinskaïa (71 v. de Vladicaucase) se trouve encore une assez vaste nécropole ainsi que quelques tumuli isolés. Plus loin, environ à 4 v. de la stanitza précitée, la chaussée coupe encore une vaste nécropole, au centre de laquelle s'élève un énorme tumulus. Cette nécropole est terminée sur la rive escarpée de la Soundja par un grand gorodichtché entouré de remparts et de fossés.

Près de la stanitza de Zakan-Yourt, une autre immense nécropole

environne la stanitza de tous côtés, de la rivière aux montagnes. Là, au milieu de quelques centaines de grands kourganes, se dressent deux ou trois énormes tumuli et au-dessus de la rivière, à peu de distance de Zakan-Yourt, s'élève un très grand gorodichtché ceint de hauts remparts et de fossés profonds. Au S. de la Soundja, entre les stanitzas Zakan-Yourt et Chama-Yourt, on voit encore un gorodichtché très élevé qui porte sur la carte le nom de Chamayourtoffskoïé. La nécropole qui environne Zakan-Yourt se distingue des précédentes par les dimensions très grandes de ces tumuli; ils sont en général de 4 à 7 mètres de hauteur et quelques-uns sont beaucoup plus hauts encore. La nécropole en question est contiguë à une autre située à l'O. d'Alkhan-Yourt, à 91 v. de Vladicaucase et à 12 v. de Groznoï.

Ainsi la chaussée fait plus de 100 verstes à travers un champ de tertres funéraires.

Nulle part cependant l'agglomération des kourganes n'est aussi considérable que près d'Alkhan-Yourt, où ils se touchent les uns les autres; ils sont presque tous extrêmement hauts mesurant jusqu'à 8 mètres de hauteur; quelques tertres gigantesques sont plus hauts encore. Le comte Bobrinskoï estime qu'il y en a ici au moins 5000 kourganes et probablement beaucoup plus. Les trois quarts appartiennent au type des grands tumuli. En général leur forme est celle d'une coupole aux contours réguliers et précis. Beaucoup d'entre eux ont leur pente plus douce vers le S. et plus escarpée au N., surtout les plus grands. Ces derniers sont toujours entourés d'un rempart carré et d'un fossé peu profond, coupés d'un ou de deux passages qui donnent accès au tumulus, formant ainsi des plateaux carrés (au centre desquels s'élève un kour-

gane) d'une superficie de 55 à 80 mètres carrés. Autour de ces tertres gigantesques, à l'extérieur du fossé, sont ordinairement groupés une multitude de petits tertres. Dans beaucoup de ces grands tumuli on aperçoit au Sud une cavité—traces, peut-être, d'une mine ou d'une galerie souterraine. En général la contrée autour d'Alkhan-Yourt rappelle les environs de Kertch. Les tumulus couvrent tout l'espace compris entre les montagnes au N. et les rives de la Soundja au S. On distingue parmi eux trois ou quatre véritables colosses. Sur le bord même de la rivière, à 4 v. à l'O d'Alkhan-Yourt, est situé un gorodichtché d'énormes proportions, ceint de hauts remparts très escarpés et de fossés profonds. L'intérieur est couvert de mamelons et d'inégalités qui semblent provenir de kourganes détruits ou d'édifices. Par endroits on voit des restes de hautes murailles dont cette ville forte fut autrefois entourée. Elle rappelle par là l'ancien Soudak, avec cette différence, qu'à Alkhan-Yourt les mamelons et les ondulations du terrain sont très marquées. Il serait intéressant d'explorer ce gorodichtché et de s'assurer s'il y a un lien entre son existence et celle de la vaste nécropole qui l'environne. Dans la partie N. de cette dernière, au pied des montagnes, se trouve encore un fort ou gorodichtché, mais bien plus petit, avec deux entrées.

Le président de la Commission n'examina que 4 de ces tumuli; l'exploration du cinquième resta inachevée, car les dimensions prodigieuses de ces terrassements, aussi bien que la profondeur considérable à laquelle se trouvaient les tombes, paralysaient tous les efforts.

Tumulus N° XLIX petit, un peu aplati, d'1 m. et $\frac{1}{2}$ de hauteur, sur une circonférence d'environ 90 m. On y creusa un puits rond, de 7 m. de diamètre; à $\frac{1}{3}$ m. au-dessous du sol, apparut une fosse oblongue (du

N. au S.) de 2,7 m. de longueur, d'1 de largeur et de 3,3 de profondeur, un peu plus large au N. qu'au S., et comblée d'une terre noire. Au fond, dans le coin N., une petite ouverture donnait accès à une grande chambre souterraine orientée de l'E. à l'O., également remplie de terre. La dalle de pierre, qui ferme ordinairement l'entrée de pareils caveaux souterrains, n'y était plus; à l'entrée on trouva une partie d'un squelette humain, ce qui porta aussitôt à penser que la tombe avait été anciennement pillée. A l'extérieur, des deux côtés de l'ouverture, on voyait des rainures, dans lesquelles pouvaient avoir été ajutés des vantaux ou une porte. La salle souterraine présentait une pièce étroite et oblongue, régulièrement bâtie, à voûte aigüe rappelant les voûtes gothiques; on y avait pratiqué à l'ouest l'ouverture dont nous avons parlé. Longueur (de l'E. à l'O.) 2 m., largeur 1,18 m., hauteur 2,24 m. Quand on eut déblayé le caveau on vit qu'il avait été pillé. Le plancher était jonché d'os humains entièrement décomposés, d'une grosseur extraordinaire, et dans le coin Est se trouvaient deux crânes fracturés. On avait donc inhumé là deux morts dont l'un était d'une taille formidable.

Sur les parois d'argile on discernait les traces des instruments avec lesquels avait été creusée la chambre souterraine. C'étaient des suites d'entailles peu profondes et allongées, pareilles à celles que produiraient des leviers étroits ou des haches.

Auprès des fragments d'os on recueillit: deux plaques demi-circulaires de bronze, ornées d'argent et brisées, les débris d'un couteau de fer avec traces d'un manche de bois, auquel tenait encore un clou de cuivre, et les restes d'un autre objet en fer.

Le tumulus N° L, à côté du précédent, au nord, avait 2,45 m. de

hauteur sur une circonférence de 1,28 m. On voyait autour de lui des traces d'un rempart carré et d'un fossé presque comblé; la surface de toute l'enceinte avait 64 mètres carrés. Ce tumulus fut exploré à l'aide d'un puits rond d'environ 12 m. de diamètre.

On découvrit, à la profondeur de $1\frac{1}{2}$ m., au centre du tumulus, les os d'un lièvre ou d'un renard et d'un cheval ou d'une vache; un peu au-dessous du sol, dans la partie sud, apparut une fosse sépulcrale rectangulaire, longue de 4 m. (du N. au S.), large de 1,15 m., et profonde de plus de 5 m. Elle renfermait des os et des dents de cheval ou de vache et du charbon. Tout au fond de la fosse était une ouverture conduisant à une chambre souterraine. Une énorme dalle de pierre, renversée par terre auprès de l'ouverture, évidemment dès l'antiquité, montrait que le caveau avait été pillé depuis bien longtemps. Ce dernier était construit avec soin et mesurait presque 3 m. de long (de l'E. à l'O.), 1,75 m., de large et 2,35 m. de haut.

Le caveau contenait une épaisse couche de terre et, dans le coin oriental, un amas de terre distinct, évidemment rejeté pendant le pillage de la tombe. Tout le fond de la sépulture était jonché d'une mince couche de charbons, au-dessus desquels on distinguait des traces d'os décomposés. On y recueillit: deux pendeloques oblongues en vermeil, un petit anneau en cuivre et une boucle de fer, perdus évidemment ou dédaignés par les pillards.

Le tumulus N° LI avait 2 m. de haut et 124 de circonférence. Dans sa partie méridionale, à 0,4 m. au-dessous du sol, on trouva une tombe, orientée du N. au S. mesurant et 1,8 m. de longueur, 0,85 m. de largeur et 3,8 m. de profondeur. Dans la partie septentrionale, au fond de cette

tombe une grande dalle de pierre renversée et quelques os humains, évidemment jetés hors du caveau, trahissaient la main des pillards. On y recueillit aussi quelques perles, une boucle de cuivre, un large couteau ou poignard en fer, rongé de rouille, avec traces d'un manche de bois, et des tessons de poterie.

Le caveau représentait une haute pièce parfaitement construite, longueur 3,12 m. (de l'E.—l'O.), largeur 1,23 m., hauteur 1,23 m. L'ouverture circulaire qui servait d'entrée avait 1,27 de diamètre et un $\frac{1}{2}$ m. de longueur (du N. au S.). Les parois du caveau portaient l'empreinte des outils qui avaient servi à les construire et à les unir, genre de petites pelles étroites et longues. Dans la terre qui remplissait le caveau on trouva l'anse d'un vase d'argile avec un ornement grossier en forme de deux mains croisées.

Tumulus N° LII, hauteur 2 m., circonférence 131 mm.; dans la partie S., à 0,7 m. au-dessous du sol, une fosse mesurant (du N. au S.), 3 m. de longueur, 1,15 m. de largeur et 3,75 m. de profondeur. Au midi, au fond de cette fosse, une dalle déplacée et un caveau rempli de terre. Il avait (de l'E. — l'O.), 3 m. de long, 1,85 de large et 1,23 de haut; le diamètre de l'entrée était de 0,65 m. La terre qui remplissait le caveau contenait: des os humains éparpillés pendant le pillage, une meule ronde de moulin à bras de moyennes dimensions, une autre pierre d'une forme indéterminée, une grande perle en verre bigarrée, de menues perles dont quelques-unes en cornaline, une boucle d'oreille en or massif, deux plaques oblongues, en or, où avaient été enchassés des pierres ou du verre, et divers débris d'objets de bronze. Tout cela évidemment dédaigné ou perdu par les pillards.

Tumulus N° LIII, d'énormes dimensions, entouré d'un rempart et d'un fossé. Ce dernier ayant sur chaque face 115—125 m., le plateau carré, au centre duquel s'élève le kourgane, a approximativement 120 m. de côté. Le tumulus lui-même a près de $8\frac{1}{2}$ m. de hauteur, sur une circonférence de près de 200 mètres. Au NO. le tumulus est arrondi, et la paroi abrupte; du côté opposé la pente est un peu adoucie; on a planté sur la faite un signal trigonométrique. Le remblai porte de tous côtés des cavités et des essais de fouilles superficielles. Le président de la Commission attaqua le tumulus, mais l'abandonna bientôt, faute de temps. Ainsi sur plusieurs milliers de tumulus on ne put en explorer que quatre et encore ces quatre se montrèrent-ils à peu près entièrement dévastés dès l'antiquité. Il semblerait que le pillage dut avoir lieu bientôt après l'inhumation, car il est difficile de comprendre qu'on ait pu l'exécuter après l'érection du tertre, sans laisser des traces visibles. Le type de ces tumulus s'accuse avec précision, on en trouve de semblables, ainsi que nous le verrons plus bas, auprès de l'aoul d'Aldy, à 15 verstes à l'E. d'Alkhan-Yourt, mais ils y sont beaucoup plus petits, les caveaux sont moins profonds et les fosses de dimensions plus restreintes.

D'après les rapports de feu le comte Ouvaroff, des tumuli du même type abondent aux environs de Derbend. On en rencontre dans les gouvernements de Kiev et d'Ekaterinoslav, mais comme de rares exceptions parmi les kourganes d'autres types.

Il semble que la profondeur de la fosse tombale est en proportion avec la hauteur du tumulus. A Alkhan-Yourt, par exemple, la profondeur est telle qu'on est obligé de se servir de seaux et de cordes pour retirer la terre. Dans ceux que le comte Bobrinskiï a explorés, la fosse était

à plus de 4 et 5 mètres au-dessous du sol. Vus du sommet du kourgane, le fond de la fosse et l'entrée de la catacombe apparaissent à une profondeur de plus de 6 et même de 7 mètres.

Malheureusement, ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut, l'explorateur n'eut pas la chance de découvrir une seule sépulture intacte. Partout elles étaient dépouillées de fond en comble. Dans un tumulus non pillé l'ouverture au fond de la fosse doit être bien fermée par une dalle de pierre que l'on rencontre dans chaque puits funéraire. Ces dalles sont souvent d'énormes proportions et quelquefois très difficiles à remuer. Dans les tombes pillées elles sont tantôt brisées, tantôt déplacées.

Les chambres sépulcrales non pillées ne sont point remplies de terre probablement, mais la dalle une fois enlevée, tout le caveau se remplit par le trou d'entrée.

Ces ouvertures présentent un étroit passage rond pratiqué dans la partie supérieure du caveau, à la naissance de la voûte supérieure. En général tout était, pour ainsi dire, combiné pour rendre l'accès du caveau difficile: et la profondeur extraordinaire des fosses, et leur exéguité, le poids et la grosseur des dalles, enfin l'étroitesse de l'ouverture.

Le pillage des tombes était, à ce qu'il paraît, chose habituelle dans ces temps reculés, et les maraudeurs ont eu à déployer une grande énergie puisque, malgré tous les obstacles que nous avons indiqués, la plus grande partie des tumulus ont été pillés. Cette industrie devait être rémunératrice. Parmi les quelques débris qui leur ont échappé, on trouve des objets en or et des oeuvres d'art. Il arrive aux indigènes de découvrir encore aujourd'hui des sépultures intactes, riches en objets d'or; c'est ainsi que dans l'arrondissement de Groznoï on a remis à la Commission

Archéologique divers objets en or trouvés par les habitants dans les tumulus de la contrée en 1888; tels que des chaînes, des boucles d'oreilles, des fibules, des pendeloques, d'un travail fin et artistique. Beaucoup de ces antiquités, ainsi que deux plaquettes trouvées par le président de la Commission dans un des tumulus pillés (N° LII), appartiennent au type dit „mérovingien“ et à l'époque de la migration des peuples. Ce sont des bijoux d'or cloisonnés, incrustés de petits morceaux de verre rouge-foncé et lilas ou de grenats. L'abondance des débris d'objets d'or de ce type dans beaucoup d'aouls, aux environs d'Alkhan-Yourt et de Groznoï, fait espérer que des recherches systématiques, exécutées à Alkhan-Yourt, fourniront, avec le temps, quelque éclaircissement sur la provenance de ces ornements.

Il est très difficile de collectionner les antiquités dispersées chez les indigènes dans les nombreux aouls, d'abord parce qu'ils ne parlent pas volontiers de leurs fouilles et, secondement, parce que chaque objet de prix qu'ils trouvent est mis en pièces habituellement et partagé entre tous les découvreurs. Voilà pourquoi il est presque impossible d'acheter des objets entiers, tandis que les fragments se rencontrent assez fréquemment.

Entre autres choses les indigènes trouvèrent de grandes tuiles rouges régulièrement façonnées et même, à ce qu'ils prétendent, des dalles de terre-cuite et des tuiles couvertes d'inscriptions. Ces objets ont été brisés, comme le reste.

8) Kouliary. Le petit aoul de Kouliary est situé sur la rive droite de la Soundja, à 4 verstes d'Alkhan-Yourt. On y voit un petit nombre de tumulus de diverses dimensions; plusieurs ont été fouillés par les habi-

tants de l'aoul qui prétendent y avoir trouvé beaucoup d'or et de vaiselle de terre. Dans l'aoul on vendait des fragments d'objets en or, des anneaux cassés, des débris de fibules, un grand et beau miroir en bronze (divisé en menus morceaux) avec une bordure et un manche, des perles, des cruches et des assiettes en terre, tout cela cassé. L'explorateur y fit l'acquisition de diverses antiquités en or: des boucles d'oreilles en spirale, un ornement, un anneau, des plaques, 2 fragments d'un bracelet et 32 perles; en bronze — pendeloques, anneaux, boutons, fibules, un anneau en spirale, un ornement avec la figure d'un bouc, semble-t-il, et bien d'autres menus objets; en fer — des mors cassés et la pointe d'une grande flèche unie; en terre — des fusaioles; de petites pierres à aiguiser, plus une quantité de perles en agate, en cornaline, en ambre, en verre, en composition, de divers types, formes, grandeurs et couleurs, dorées, multicolores; des coquilles marines (*cyprea moneta*) etc. On remarquera particulièrement une petite pierre à aiguiser percée d'un trou de suspension et couverte de caractères gravés dans une langue inconnue; elle a été achetée à Kouliary.

Les indigènes rencontrèrent, entre autres, dans une tombe, sous un tumulus, un ornement de tête en or, qu'ils brisèrent aussitôt en trois pièces, à ce qu'on prétend. Grâce aux efforts de l'adjoint du chef d'arrondissement de Groznoï, Mr K. Tchourakofsky, les débris de cette couronne furent rassemblés et envoyés, avec un grand nombre de pendeloques, trouvées ici, à la comtesse Ouvaroff.

Dans l'aoul même de Kouliary il y a deux ou trois grands tumuli, en partie fouillés par les habitants. Dans un grand tumulus, à l'O. du dit village, ils découvrirent, dit-on, un monument en pierre, planté verti-

calement. Par malheur des éboulements ne permirent pas de le retirer, et il est resté enseveli sous le tumulus. On trouva dans le même kourgane des fragments d'un casque de cuivre (à ce que prétendent les indigènes) et le miroir de bronze dont nous avons parlé.

Les tumuli fouillés ainsi par les indigènes sont des tertres en terre glaise excessivement dure qui cède difficilement même au levier. Un peu au-dessous du sol on voit les sépultures en forme de cavités latérales, où l'on a trouvé des os d'hommes et d'animaux et des objets usuels. La terre au-dessus de ces cavités est toute brulée et calcinée. Autour des kourganes fouillés traînent en désordre des os (entre autres des dents de cheval et de vache) et beaucoup de tessons de cruches de terre et d'assiettes creuses, d'un travail soigné. Les vases de terre rappellent généralement la forme des gourdes qui peuvent avoir servi de prototype, — ils ont tous de larges panses et d'étroits goulots.

Près de Kouliary, à l'ouest, le comte Bobrinskoy explora plusieurs tumuli. Ce sont des tertres en petit nombre, les uns grands, les autres petits, quelques-uns à peu près rasés. Ça et là on voit auprès d'eux des dépressions, d'où l'on a peut-être tiré la terre de ces kourganes.

Tumulus N° LIV — 2,5 m. de haut, 80 m. de circonférence; fouillé au moyen d'un puits ayant 6,7 m. de diamètre. Rencontré, dans le haut du remblai, de petits débris d'os humains, jetés sans ordre, et les ossements d'un enfant. Puis, à 1,6 m. de profondeur, un squelette humain, des perles, une grande cruche de terre, une assiette et un grand vase, également en terre renfermant des os de petits rongeurs. Le sol étant très dur il fut impossible d'en retirer les objets de terre-cuite autrement qu'en morceaux. On y trouva encore une pointe de flèche en bronze et 30 en fer.

Il ne fut pas possible de déterminer avec précision la position du squelette, mais il semble qu'il gisait la tête à l'est, replié sur lui-même, et appartenait à un homme jeune. Près de la tête on trouva des flèches et aux pieds, des vases de terre; il y avait aussi là des os de renard ou de lièvre et une pointe de lance en fer rongée de rouille. Les vases de terre à large panse et à goulot très étroit ressemblaient à des gourdes. Par ci par là on rencontrait, sous la forme d'une poussière rouge-brune, des traces de bois entièrement pourri. Un peu plus loin gisaient des ossements humains éparpillés; plus bas, une cruche de terre cassée; à la profondeur de 2 mètres—des traces de bois semblant provenir comme d'un toit qui aurait occupé toute la largeur du kourgane, et des os humains, mais la terre qui les couvrait était si dure qu'il fut impossible de se faire une idée de la position du squelette. A 2,2 m. on rencontra le sol, sous lequel gisaient, à 0,15 m. de profondeur, les restes d'un squelette tombant en poussière, et près des os, quelques pointes de flèches en os et en bronze, les tessons d'une cruche de terre, très grossière, des ornements d'argent simulant des serpents, du charbon, les os d'un lièvre ou d'un renard et ceux de petits rongeurs. Encore plus profondément se trouvaient les restes d'un autre squelette ayant la tête au N., à ce qu'il paraît, et quelques flèches en os. On exhuma aussi des ossements humains d'autres parties du kourgane, de même que des os de mouton, 3 pointes de flèches en bronze, partout des traces de fer. Enfin, au centre même du tumulus, on rencontra les os d'un homme qui avait été, à ce qu'il semble, jeté dans la fosse la tête en bas. Les os des jambes se trouvaient au sommet, plus bas le bassin, puis les côtes.

Les vertèbres du cou et les dents de ce même squelette furent trou-

vés à 0,25 m. au-dessous du sol, avec quelques perles, un astragale perforé et une jolie pendeloque d'or en forme de tête de lion aplatie. Enfin, à 0,5 m. sous le sol, se montra la terre vierge et les fouilles en restèrent là.

Il convient de répéter que dans ce tumulus et dans tous les autres, proches de l'aoul de Kouliary, la terre dont se composent les kourganes est si dure, presque pétrifiée, qu'il est extrêmement difficile d'y faire des fouilles régulières. On est obligé d'employer presque uniquement le levier de fer. Cependant on a pu se convaincre, plus ou moins clairement, que les morts y avaient été enterrés par étages, à quelque distance les uns au-dessus des autres, jusqu'au sommet du kourgane. Combien y en avait-il dans chaque couche et quelle était leur position, il est impossible de le préciser. Au centre du tumulus un homme semble avoir été enterré la tête en bas.

Tumulus N° LV, à proximité du précédent, vers le S.; hauteur 3,4 m., circonférence 59 mm.; une cavité dans le flanc sud. Dans le haut, au centre, se trouvaient les os et les dents d'un cheval et les tessons d'un simple pot de terre. Plus bas, au sud, à la profondeur de 1,4 m., on rencontra les traces d'un passage allant de haut en bas, peut-être une mine de maraudeurs.

A 2 m. de profondeur on trouva une grande perle de verre bigarré, quelques pointes de petites flèches en os, un morceau de fer et les os d'une taupe; à 3 m. — des restes de bois; plus bas — les vestiges d'un squelette entièrement décomposé, les tronçons d'une longue arme de fer avec une emmanchure pour la hampe et un petit pot de terre.

Enfin, à 3,4 m., parut le sol, un peu plus bas, des ossements humains

pourris, 21 pointes de flèches en os et 2 en fer, de petits morceaux de couleur rouge, des débris de fer et de bois, et les restes d'une cuirasse de fer avec une quantité de menues plaques ou clous en bronze, tombant en poussière. Sous la cuirasse: des restes d'ossements humains et un vase de terre cassé; la terre au-dessus du squelette était teinte en rouge-clair. Plus bas le sol ne paraissait pas avoir été touché.

N° LVI—grand tumulus exploré par les indigènes au moyen d'une fosse en entonnoir pénétrant jusqu'au-dessous du sol. C'est là qu'on avait trouvé la couronne et les perles d'or envoyées, comme nous l'avons dit plus haut, à la comtesse Ouvaroff. Pour mieux préciser où et comment les dits objets avaient été exhumés, le président de la Commission entreprit la fouille régulière de ce tumulus.

La fosse que les découvreurs de la couronne d'or avaient creusée était remplie de ramilles, de branchages et de fumier, ce qui entravait beaucoup la marche des travaux. Le tumulus mesurait 5 m. de haut sur une circonférence de 150 m. Le comte Bobrinskoy l'explora au moyen d'un large puits de 10½ m. de diamètre.

Dans les couches supérieures, jusqu'à une profondeur d'un mètre, on rencontra, sur divers points, de la poterie de terre, cassée pour la plupart, telle que: une grande cruche, un petit gobelet avec des traces de couleur noire, un petit vase à 2 anses, rempli de petites pierres rondes, 2 ou 3 autres vases de terre, un miroir en bronze, un petit anneau de fer et une pointe de silex. Ça et là traînaient des os humains.

A 2,3 m. se trouvaient les os des pieds d'un cheval, un poignard en fer brisé, avec les traces d'un manche de bois, et un fragment de crâne humain. A 3,5 m., dans la partie nord du tumulus, un squelette hu-

main, entièrement décomposé, ayant la tête à l'E.; dans la partie sud-est—les ossements d'un enfant, la tête à l'O., et sous lui des vestiges d'étoffe blanche au de chaux, une perle et un petit morceau de couleur rouge. Sur le bord ouest, les os d'un cheval et, tout à côté, un squelette humain, la tête probablement à l'E.; dans la partie N. un crâne humain avec de traces légères de peinture rougeâtre; plus bas, dans l'angle occidental, un squelette humain replié sur lui-même et entouré de restes de bois et d'une substance blanche. A la profondeur de 4 m., les traces de cet enduit ou étoffe traversaient tout le tumulus, sous forme d'une mince couche de substance blanche. Dans la partie septentrionale, un squelette; dans la partie orientale — un autre squelette replié; au sud, un vase de terre.

A la profondeur de 4 m. et demi, dans la partie orientale du même tumulus, gisait un squelette humain replié; à côté de lui, une petite pointe de fer et une grande épée de fer entièrement rongée par la rouille. Non loin de ce squelette, un deuxième.

A 5 m. de profondeur, c'est à-dire au niveau du sol, couche de terre brûlée, très rouge et par dessus, dans la partie est, un squelette. A cette profondeur, dans la partie septentrionale, furent trouvées la couronne d'or dont nous avons parlé et 110 perles d'or. Les découvreurs assurent que cette couronne ainsi que les 110 perles étaient renfermées dans un coffret de bois garni de fer aux angles dont ils trouvaient les restes pourris.

On ne peut accepter ces récits que sous toutes réserves, car les habitants de ce pays sont très portés à donner le nom de coffre ou de couvercle à tout débris de fer d'une provenance qu'ils ne s'expliquent

pas. Il est difficile aussi de préciser quelle était la construction de cette tombe de la partie orientale du tumulus. Ce qui est évident c'est que les objets mentionnés n'étaient pas situés dans les tombeaux enfoncés dans le sol, mais un peu plus haut et dans la partie septentrionale (à moins qu'il n'y ait eu jadis une tombe distincte au dessus du sol). D'ailleurs les indigènes déclaraient positivement de n'avoir point vu d'ossements humains avec ces bijoux.

Le sol est ici tellement dur qu'on ne saurait affirmer quoique ce soit sur la construction de ces tombes. Selon toute apparence c'étaient des caveaux voûtés, soit en briques que le temps a réduites en une poudre rouge, soit en terre glaise soumise à un feu énergique et prolongé, ce qui expliquerait aussi la couleur rouge de la terre. Sous la couche de terre brûlée et dans la couche même se trouvaient des os humains entiers ou en fragments dont il est difficile d'expliquer la présence. Audessous de cette couche, deux sépultures contiguës occupaient (du N. au S.) un espace long de 2,65 m. et large de 1,2 m. Elles étaient comblées de plusieurs couches de petites pierres figurant en dessus comme une pyramide et auxquelles se mêlaient des débris d'os humains, tout-à-fait noirs, et avec eux 4 petits anneaux d'or; sous les pierres l'argile ne paraissait pas avoir été touchée.

Dans la partie opposée du tumulus, à l'O., à la même profondeur (5 m.) on rencontra aussi deux tombes disposées côte à côte du N. au S. Ces deux fosses sépulcrales oblongues et extraordinairement étroites, en forme de fossés peu profonds, étaient séparées entre elles par une muraille d'argile. Les morts évidemment gisaient dans ces étroites fosses le corps allongé, la tête à l'O. En haut, sur les côtés et en bas, ces deux sé-

pultures étaient flanquées d'une grande quantité de petites pierres rondes. En dessus on voyait aussi une petite pyramide de pierre. Ce mode de sépulture représente comme un nid aigu au sommet, arrondi sur les côtés, uni par en bas, formé de petites pierres parmi lesquelles subsiste à l'intérieur la cloison allongée qui sépare une fosse de l'autre. L'intérieur des fosses est aussi rempli de pierres qui par leur pression ont brisé menu les ossements; la couche de pierres est partout très forte; point de mobilier. A 2 mètres au-dessous du sol apparaît une couche de sable et la terre vierge, comme au-dessous des tombes.

Des bruits persistants sur la découverte dans les tumuli, près de l'aoul Ourous-Martène, d'une construction souterraine à toit de fer, décidèrent le président de la Commission à visiter en personne cette localité; elle est située à 15 verstes au S. d'Alkhan-Yourt. A proximité de l'aoul d'Ourous-Martène il existe un grand nombre de tumuli isolés de moyenne et grande dimensions ayant la forme de coupoles régulières, mais le toit de fer, après vérification, se trouva être des tronçons d'une épée de fer rongée par la rouille. Ici encore les indigènes ont recueilli une pierre à aiguiser et divers objets en bronze qui leur furent tous achetés; c'étaient: un cerf au cou duquel est figuré un collier avec une pendeloque, une fibule ornée d'une rangée de petits traits, une menue pendeloque en forme de scarabée ou de tortue et d'autres petits objets.

Les tumuli d'Ourous-Martène ne sont pas encore explorés, à ce qu'il semble, bien qu'ils soient dignes d'une étude spéciale.

9) Environs de Groznoï. Au N. d'Alkhan-Yourt la chaussée côtoie la vaste nécropole du même nom et passe à côté de trois grands tumuli nommés „Les trois frères“. Toute la chaîne des hauteurs au N. d'Alkhan-

Yourt est couverte de tertres. Plus loin, des deux côtés de la route qui mène à Groznoï, on en voit de très grands, en forme d'hémisphères réguliers; toute la plaine au sud de la ville est couverte de tumuli considérables qui se prolongent aussi sur la ligne des hauteurs et dans les montagnes au couchant de Groznoï. On en voit un, entre autres, d'énormes proportions, et au-delà de la Soundja, une multitude de ces kourganes entourent l'aoul d'Aldy dont nous parlerons plus loin.

A Groznoï beaucoup de personnes possèdent des antiquités trouvées dans les tumuli par les habitants des villages environnants: ce sont généralement des débris d'objets en or et en bronze; les spécimens entiers sont très rares. Le comte Bobrinskoy acheta quelques antiquités, comme des vases et autres objets.

A 3 verstes au S. de Groznoï, dans la direction de l'aoul Aldy, s'élèvent trois énormes tumuli, mesurant de $10\frac{1}{2}$ —14 m. de hauteur; la circonférence de ces tertres gigantesques est à remarquer: chez l'un d'eux elle atteint à-peu-près 256 mètres. A l'O. de ces derniers on en voit beaucoup d'autres, peu élevés, quelques-uns à ras de terre. Le comte Bobrinskoy explora, avec l'autorisation du propriétaire, M^r le major-général Belik, trois de ces petits tumuli. Les indigènes assurent que leurs recherches dans les grands kourganes ont toujours été infructueuses tandis que les petits contiennent du mobilier varié parmi lequel des objets d'or. On y aurait, dit on, trouvé une monnaie d'or, mais les indigènes brisent tout et en font un mystère; à leur dire, ce sont les tombes de femmes qui se distinguent par la richesse de leur contenu, dans celles des hommes on ne trouve que des ossements et des couteaux de fer.

Dans l'arrondissement de Vozdviensk on rencontre, toujours au dire des habitants, des marteaux et d'autres armes de pierre.

Tous les tumuli explorés par le président de la Commission ont la forme de coupoles et mesurent de $\frac{3}{4}$ jusqu'à $2\frac{3}{4}$ m. de hauteur, sur une circonférence de 43—81 mm. Le remblai, en lui-même, ne contenait rien, mais sous ce remblai, au niveau du sol, on trouvait dans chaque tumulus une fosse rectangulaire, orientée du N.E. au S.O.; ces fosses avaient d'1,2 à 2,8 m. de long, un mètre et demi de large (souvent un peu moins) et 1,4—4 $\frac{1}{2}$ m. de profondeur. Dans les tumuli N^{os} LXVI et LXVIII, pour descendre dans la fosse, on avait établi sur les côtes des marches de terre; au fond de chaque fosse s'ouvrait un trou semicirculaire qui donnait accès dans une catacombe souterraine. Cette ouverture se trouve généralement dans la partie N.E. de la fosse; dans le seul tumulus N^o LX elle était au S. Quelquefois elle forme un petit corridor ayant en longueur et en hauteur $\frac{1}{2}$ —1 m. et plus. Les catacombes, orientées toujours dans leur longueur du N.O. au S.E., sont longues de 2 à $2\frac{1}{2}$ m., larges de 1 à 2 m. et hautes d' $1\frac{1}{2}$ à 2 m. Le haut a la forme d'une voûte ronde, cependant dans les tumuli N^{os} LXVI et LXX le plafond a la forme d'un arc aigu régulier, comme une voûte ogivale. L'ouverture d'entrée des catacombes était primitivement fermée par des dalles de pierre, mais presque partout ces dalles avaient été brisées ou écartées et l'intérieur des catacombes portait les traces d'un pillage complet dès l'antiquité. Dans presque toutes les catacombes on trouva un ou deux squelettes. Ils étaient couchés, l'un à côté de l'autre, sur le dos, les bras et les jambes étendus, la tête toujours à l'O. ou au NO. Les N^{os} LXIX et LXX faisaient seuls exception sous ce rapport: dans le premier, la tête du

squelette était au S.E., dans l'autre au N.E. Au moment du pillage dès l'antiquité, les ossements humains ont été, la plupart du temps, déplacés et semés par toute la tombe. On trouva également dispersés et brisés les objets usuels, tel que la vaisselle de terre, des objets de bronze et de fer quelconques dont on donnera plus loin le détail. Les choses les plus précieuses ont été visiblement emportées par les pillards. Voici quelques détails sur les fouilles des tumuli en question.

N° LX. Au niveau du sol un vase en terre. Dans le sol, fosse en forme de triangle irrégulier.

N° LXI. Au près de l'entrée de la catacombe, une assiette de terre cassée. Dans la catacombe, des restes de bois, une grande perle noire, des débris de fer et des tronçons de couteaux en fer. Restes de deux squelettes entièrement décomposés, couchés côte à côte, la tête au N.O.; au près des épaules d'un de ces derniers, une boucle de bronze.

N° LXII. A un mètre au-dessous du niveau du sol, dans la partie latérale du tumulus, un squelette d'enfant, d'environ 10 ans, couché sur le côté, la tête à l'O. Au près de la tête, une cruche de terre ornementée. Dans la catacombe — un squelette décomposé, la tête à l'O.; à son chevet — une assiette commune en terre.

La catacombe du tumulus N° LXIV renfermait des os humains en dissolution, des débris de fer et des vases de terre cassés; celle du kourgane N° LXV — une petite tasse; celle du N° LXVI des ossements humains, des tronçons d'un poignard de fer, avec traces d'un manche de bois, une boucle de cuivre et des fragments de cuivre.

N° LXVII. Au fond de la fosse, à l'entrée de la catacombe, une cruche et une grande tasse cassée, en terre.

N° LXVIII. Dans la catacombe — les restes de deux squelettes humains, couchés côte à côte, le long du caveau, la tête au N.O., ayant à leur chevet une cruche et une assiette de terre et sur les os une boucle de fer et les fragments d'un autre objet, également en fer.

La catacombe du tumulus N° LXIX contenait un squelette humain couché sur le dos, légèrement penché sur le côté gauche, les bras et les jambes étendus, la tête au S.E. Il avait à son chevet une cruche et deux assiettes creuses en terre; au côté gauche, de l'épaule au genou, reposait une longue, large et droite épée de fer qui tomba en plusieurs morceaux.

N° LXX. Dans la catacombe, auprès d'un squelette, un puits de terre-cuite, et une assiette creuse pareille, des débris de bronze et une boucle de fer. Tout le fond de la tombe, sous les ossements, était couvert d'une épaisse couche de charbon.

Enfin, au fond de la fosse du tumulus N° LXXI, on trouva près de l'entrée de la catacombe, les tessons d'une assiette creuse en terre.

Ainsi, des 15 tumuli explorés par le comte Bobrinskoy auprès de l'aoul d'Aldy et de la ville de Groznoï, la plupart avaient été pillés dès l'antiquité. Dans les cas rares où l'ont eut la chance de trouver des sépultures plus ou moins intactes, elles étaient pauvres et ne contenaient que de la vaisselle de terre et de menus objets. Il est cependant évident qu'on rencontre ici quelquefois des tombes riches. Les indigènes en retirent de temps en temps des objets d'or. Voici les antiquités qu'on put acheter dans la ville de Groznoï et dans l'aoul d'Aldy. En or: une jolie boucle d'oreille en pyramides avec des pendeloques, 7 petites plaques ornementées, 6 autres plaques, 11 menues perles, une grande plaque ronde du type dit „mérovingien“, 51 perles, une petite plaque avec une pierre,

16 lamelles minces, un fragment d'un ornement massif simulant un serpent et un fragment d'une feuille d'or. En argent: 4 boucles, un fragment d'anneau, une grande boucle d'oreille, 3 plaques, 2 grands ornements ronds en forme de petits boucliers ornementés, des fragments de bracelets et 2 plaquettes. En bronze: diverses pendeloques, plaques, perles, spirales, grelots, une pendeloque simulant un petit étrier, des pointes de flèches, un grand nombre de boucles, d'anneaux, un tronçon de poignard, une fibule arbalète et d'autres menus objets et débris. En fer: des mors de forme originale et d'autres fragments. 13 petites pierres à aiguiser et beaucoup de grandes perles unies en néphrite, en craie, en pierre noire, en verre, en ambre, en porcelaine, et une multitude de petites perles en verre et en composition. Enfin une quantité de vaisselle en terre, de grandes urnes, de cruches et d'assiettes creuses etc. etc. présentant les formes les plus variées.

10. Védène. Au sortir de Groznoï, au point où la route se bifurque, sur Vozdvijskoië et sur Védène, s'élèvent, au S.-E. de la ville, 3 ou 4 grands tumuli. L'un d'entre eux, de forme particulièrement arrondie, semble n'avoir pas été exploré. Plus loin, en suivant la chaussée, on rencontre, de distance en distance, quelques grands tumuli, puis près du poste de Khanikal, un autre, de moyennes dimensions; quelques autres encore au S. de la station d'Oustar-Gardoï (16 verstes de Groznoï), sur la rive gauche de l'Argoun. Un peu plus au S., à l'E. du village „Berdy-Kalé“, au bord d'une petite rivière sans eau, ou plutôt d'un fossé artificiel desséché, la chaussée traverse une vaste nécropole composée d'un nombre considérable de tertres moyens qui se touchent tous: au milieu d'eux s'élève un très grand tumulus, indiqué sur la carte sous le nom de „Tcher-

toï-Barts". Toute cette nécropole, actuellement couverte de broussailles, est située sur la rive gauche de la petite rivière de Maïantataoul, à quelque distance du bord de l'eau.

Plus loin, au N. de Guermentchik, on voit un vaste et haut gorodichtché ou fort de terre ayant sa voie d'accès à part; au N. d'Ersenoë (à 38 verstes de Groznoi) nombre de grands et de petits tumuli forment une assez vaste nécropole sous le même d'Ersenoë; beaucoup portent des traces de pillage récent et de fouilles mal conduites.

Les explorations archéologiques aux environs de Védène ont été faites par l'adjoint du chef d'arrondissement, M^r N. Sémenoff. Selon lui, les sépultures de cette localité consistent en caisses de pierre recouvertes de dalles. Chaque caisse renferme plusieurs squelettes et divers objets usuels, surtout du fer. Les caisses sont enfouies dans le sol à une si petite profondeur, qu'on aperçoit quelquefois les dalles supérieures. Les sépultures datent de diverses époques. Les plus récentes qui, à la différence des autres, ne sont pas couvertes de dalles, contiennent des sabres de fer et des boucles d'oreilles en argent. La découverte en est ordinairement due au hasard des éboulements. Le type général des sépultures consiste dans les montagnes en caisses de pierre; en plaine—en tumuli du genre de ceux de Groznoi, d'Aldy et d'Alkhan-Yourt. Ce sont des fosses et des chambres souterraines où l'on trouve parfois des objets d'or tels que plaques, boucles d'oreilles, ornées de pierres et de verroterie, etc. Les caisses de pierres contiennent ordinairement plusieurs squelettes. Les bronzes ont beaucoup d'analogie avec les antiquités du Daghestan; tels sont: de larges boucles à jour di-

versement ornementées, de menus objets remarquables rappelant les bronzes de Koban en miniature; ils sont de proportions minuscules. On y trouve encore en profusion des pointes de lances, des couteaux, des poignards en fer, et quelques objets en argent, tels que bracelets etc., enfin des perles de diverses formes et couleurs, ainsi que de la poterie de terre très grossière.

Mr. N. Sémenoff réussit à faire une petite collection d'antiquités locales. Il copia en outre divers dessins fort originaux gravés sur d'antiques tours et édifices des environs de Védène. Ils représentent de grossières figures d'hommes et d'animaux et divers signes symboliques. Ces tours mériteraient d'être étudiées et décrites en détail. Les mêmes signes symboliques (spiraies, svastica et autres) sont gravés sur les bronzes retirés des tombeaux de l'arrondissement de Védène.

A 7 verstes environ au S.O. de Védène, dans les montagnes, se trouve l'aoul Elistandji. Là existe une ancienne nécropole, dans laquelle le président de la Commission ouvrit 2 tombes situées sur une hauteur au-dessus de la rivière. Tout près de là, de la berge escarpée de la même rivière, on voit sortir des os humains, des cornes de cerf cassées et des tessons de poterie. Ce sont évidemment aussi des sépultures lavées par les crues. Les tombes, à l'extérieur, ne sont reconnaissables à aucun signe, si ce n'est à des pierres sortant de terre çà et là. Les morts reposaient dans de grandes caisses de pierres.

Caisse N° LXXII. Manque la dalle du couvercle et toute la sépulture a été pillée d'ancienneté. La caisse est formée de grandes dalles d'un seul morceau; longueur 1,8 m.—largeur et profondeur environ 1 m.; orientation du nord-ouest au sud-est. Elle contenait des os éparpillés d'hommes

et de moutons, des perles et du fer calciné, outre de grandes pierres rondes semées en quantité dans toute la tombe — et des tessons de cruches de terre; le fond de la caisse était en pierre.

Caisse N° LXXIII, contiguë à la précédente, longueur 1,8 m., largeur plus d'1 m., profondeur 0,8 m.; orientée de l'O. à l'E. Elle renfermait 5 perles et des os humains en désordre absolu. Les dalles latérales et celles du fond d'une seule pièce, la dalle supérieure absente. Cette tombe a été aussi évidemment profanée.

A 15 verstes au SO. de Védène est situé dans les montagnes un autre aoul du nom de Khatouny, et tout près de lui, sur une haute colline boisée, un cimetière. Les tombes consistent en caisses de pierre, disposées de l'O. à l'E. et sont ici assez nombreuses. Aucun signe extérieur ne les dénonce et on les cherche avec la sonde; quelques-unes ont déjà été fouillées par les habitants. Les caisses sont formées de 5 dalles de pierre calcaire, unies et pas très grosses, deux longues formant les côtés, deux courtes aux deux bouts et la dernière servant de couvercle. Il est difficile de trouver une tombe que l'eau n'ait pas ravinée. Le comte Bobrinskoy en examina deux.

N° LXXIV, caisse étroite, minée par l'eau, et encore plus écrasée par la pression du terrain. Longueur 1,7 m., largeur $\frac{1}{2}$ m., profondeur 1,25 m., s'élargissant un peu au nord-ouest. Orientation du nord-ouest au sud-est. A l'intérieur, à diverses places, 6 ou 7 crânes humains et beaucoup d'os fortement décomposés (quatre crânes ensemble dans un angle); en bas la caisse s'élargit un peu; aucun mobilier.

Caisse N° LXXV, contiguë à la précédente; mêmes dimensions, même orientation et même type. Contenu: plus de 6 crânes et un grand nombre

d'os humains fortement décomposés ainsi que deux petits objets cassés en bronze, fragment d'un anneau et une perle.

Au dire de M^r Sémenoff, des caisses de pierre pareilles se rencontrent près de l'aoul Kourimbissy, mais leur mobilier est plus riche.

11. Stefan-Tsmindé (Kazbek). Près de la station de poste de Kazbek, sur la route militaire de Géorgie, est situé [rive droite du Terek], l'aoul Stefan-Tsmindé (Tsmindé signifie lieu saint) à une altitude de 7,400 pieds au-dessus du niveau de la mer. Cet aoul a été le théâtre de nombreuses recherches archéologiques, et on y a découvert une quantité de remarquables antiquités. Particulièrement intéressantes sont les trouvailles de feu M^r Baïern exposées aujourd'hui dans les vitrines du musée de Tiflis; il y a là une abondance et une diversité étonnantes d'objets en or et en bronze. La localité qui fut le théâtre de ces découvertes a été plus d'une fois décrite et en détail.

Jusqu'ici les fouilles se pratiquaient devant la maison même des sieurs Kazbek, mais un jardin y ayant été planté, le président de la Commission se vit obligé de porter ses travaux dans un coin inculte de ce jardin et sur le chemin proche de la clôture. On creusa dans le jardin une longue et large tranchée de plus de 2 m. de profondeur; elle ne produisit rien que des débris d'os d'animaux et des morceaux de fer d'une origine incertaine. L'autre tranchée creusée sur la route n'eut pas de plus heureux résultats, car cet emplacement étant de 2 m. plus bas que le jardin, on se heurta contre la roche vive dès la profondeur d'un $\frac{1}{2}$ m. On y trouva bien quelques objets, mais nulle part rien qui annonçât une sépulture; les débris d'os étaient ceux d'animaux (surtout de chevaux, vaches, moutons). L'explorateur ne trouva pas un seul os humain;

sur la roche même, à 1 m. au-dessous du niveau de la route, on découvrit de grandes dalles polies qui ne rappelaient en rien des pierres tumulaires. Les objets qu'on y déterra étaient plutôt sur les dalles que dessous; en général on les rencontrait auprès des pierres, dans l'argile qui adhérerait aux dalles et comme les pierres et les dalles on les trouvait pêle-mêle à diverses profondeurs et toujours plusieurs objets ensemble; c'étaient: une petite plaque polie, ornementée, faite d'or en feuille, une pièce de monnaie romaine en argent, deux petites pierres assez joliment gravées, provenant de bagues, avec la représentation d'un cavalier et des traces de dorure; une perle oblongue en pâte bleue, une bague en bronze et les débris de deux autres bagues du même métal, trois hochets en bronze, entiers et cassés, une longue chaîne de bronze à demi brisée, un bouton, trois bracelets et les fragments de 5 autres, en bronze, une partie d'un bracelet d'argent, des fragments de fibules de bronze en forme d'arbalète, des pointes de fer, des fragments d'une lance et de plusieurs mors et plus de 140 perles grandes et petites de divers types, composition et couleur.

Les fouilles du président de la Commission à Stefan-Tsmindé ont révélé trois faits qui méritent d'être particulièrement signalés: 1) l'absence totale d'ossements humains, 2) la présence d'une pièce de monnaie romaine, de pierres gravées, probablement de l'époque romaine, et de fibules en forme d'arbalètes, aussi de l'époque romaine, 3) la découverte de mors et de pointes de lances en fer, contrairement à l'avis de certains savants qui n'admettaient pas l'existence du fer dans cette localité.

L'explorateur visita aussi une église, dans laquelle on conserve un objet qui jouit d'une grande vénération dans le pays. C'est un petit bé-

lier d'argent. Selon quelques personnes, ce bélier d'argent en renferme un autre de bois. Selon le comte Bobrinskoy il est fait de minces feuilles ou plaques d'argent assez usées en certains endroits, pour qu'on puisse apercevoir son contenu qui est non pas de bois mais d'os, au jugement du président de la Commission. On peut juger par là que le bélier d'argent sert de coffret, de chasse pour conserver des reliques. Ce bélier d'argent, autant qu'il fut possible de l'examiner, date d'une haute antiquité. Il mesure près de 0,35 m. de longueur sur 0,15 de hauteur et il est assez gauchement fait. Il a la tête baissée, ornée de cornes recourbées dont l'une cassée, le museau allongé, un peu usé; du reste le tout est en assez mauvais état. Deux boucles d'oreilles en argent très originales, de forme semicirculaire, à pendeloques, pendent aux oreilles. Le corps repose sur quatre pieds écourtés, aussi en argent. Sur diverses parties du corps sont estampés des médaillons ronds et carrés, à sujets religieux. Ainsi on voit sur la poitrine de l'animal, dans un cadre carré, la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus; la même image est reproduite plusieurs fois sur les flancs et la croupe du bélier. Le dos et un flanc portent, dans des médaillons ronds, St. George à cheval terrassant le dragon, avec cette inscription grecque: „Ο·ΑΓΙ·ΓΕΟΡΓΙ“. Sur les pieds de derrière sont reproduites au repoussé deux images de la Sainte Face dans des médaillons ronds. En un mot la chasse est très ancienne et de style byzantin.

Au N. de Stefan-Tsmindé, à une verste environ de cet aoul, se trouvent les ruines d'une antique tour carrée, construite à pierre et à chaux. Toute la campagne environnante est couverte d'inégalités de terrain qui recouvrent probablement des tombes ou des soubassements d'antiques constructions. A l'O. de la tour, on voit un trou produit par un éboulement.

Le comte Bobrinskoy, en le sondant, trouva, à la profondeur de 2,15 m. au-dessous du sol, un petit caveau carré à murs crépis plein de terre et de pierres, puis une galerie souterraine, menant à la tour et comblée de terre.

Au N.-E. de cet édifice, plus près des montagnes, de l'autre côté d'un ravin nommé „béchénaïa balka“, se trouvent les ruines d'un autre bâtiment de pierre, une chapelle, probablement. Elle est construite sur un gros bloc de rocher détaché de la montagne et ensevelie sous les pierres de tours et de murailles en ruines. Au midi on a incrusté dans le mur une croix de pierre. L'édifice est construit en grosses pierres de taille cimentées avec de la chaux. Dans la partie ouest, c'est-à-dire dans la façade, s'avance hors du mur un ressaut de dalles noires unies en ardoise, sur lequel sont entassés des crânes de mouflons avec leurs cornes, ou les cornes seules. Ce sont des offrandes, au dire des indigènes. Il est reçu que chaque chasseur après avoir tué un mouflon apporte ici la tête et les cornes. La plupart étaient entièrement décomposés. Au côté sud on voit comme un éboulement ou une sorte de passage souterrain conduisant sous l'édifice.

A proximité de cette construction (à l'O.) on aperçoit une vaste chambre souterraine de pierre dans laquelle on peut pénétrer aujourd'hui par une brèche pratiquée dans le plafond. Ce caveau est bâti tout entier en pierre et rempli d'ossements humains. La construction en est soignée et régulière; il rappelle les catacombes de Kherkh. Les os y sont entremêlés de terre et de fragments de dalles.

Les indigènes assurent qu'il y a aux environs de Stefan-Tsmindé un ou deux autres caveaux semblables remplis d'os humains.

Toute la campagne d'alentour est hérissée de petits tertres de pierres. On retrouve ces mêmes monticules au-delà de la station de Kobi autour de laquelle abondent les tours antiques et les ruines de châteaux très caractéristiques. Faut-il voir dans ces amas de pierres des sépultures? Jusqu'à présent on n'en sait rien.

M^r V. Dolbézheff, professeur à l'école réelle de Vladicaucase, reçut mission de la Commission Archéologique de continuer les recherches et les fouilles sur le versant nord de la chaîne du Caucase, 1) dans la région du Terek, 2) dans la Kabarda, 3) dans la Digorie.

Dans la région du Terek, il soumit à une deuxième exploration les antiques cimetières de Beakhni-Koup et de Kherkh, près du village de Tehmi. La première de ces localités lui offrit, comme par le passé, à la profondeur de 2—4 archines, une couche de grosses poutres pourries sous laquelle des os humains en désordre, plus rarement des os d'animaux domestiques et divers objets usuels: a) en bronze: chaînes, crochets, mailles, boutons, un miroir, anneaux de fil d'archal en spirale, bracelets, boucles, fibules, plaques ornementées, pendeloques, grelots, grains de collier en forme de crampons, pointes de flèches et de lances, une petite hache et une tête de bœuf; b) en os: des boutons et un racloir; c) une quantité de perles de couleur en cornaline, en opale, en verre, en lignite, en grès, en cristal de roche et en pâte bleue; d) un lion également en pâte bleue; e) des pointes de flèches en corne de cerf; f) une pierre à aiguiser; g) de petits ronds découpés dans des coquilles et percés d'un trou; h) plusieurs pots de terre.

Les bronzes exhumés à Beakhni-Koup en 1888 et pendant les années précédentes, bien qu'ils soient d'une fonte et d'un travail plus simple et

plus grossier, ont beaucoup d'analogie avec ceux du cimetière du Haut Koban. M^r Dolbézheff ayant trouvé ici, en général, beaucoup de bronzes du type de Koban et beaucoup plus d'objets en os et en corne de cerf qu'à Koban, pense, que le cimetière de Beakhni-Koup est plus ancien que celui de Koban. Mais jusqu'ici on n'a trouvé dans l'agencement des sépultures rien de nouveau ni de plus précis sur le mode de sépulture et la date de la nécropole.

Dans le cimetière de Kherkh M^r Dolbézheff, continuant les fouilles commencées par le président de la Commission Archéologique, explora 43 tombeaux dont un seul caveau à sépulture collective. En outre, trois caisses de pierre renfermaient chacune un squelette d'enfant avec un squelette d'adulte, les 39 autres caisses ne contenaient chacune qu'un squelette.

Le caveau collectif, de forme carrée, était construit en grosses pierres; il mesurait en longueur, entre les murs est et ouest, $3\frac{1}{4}$ d'archine et en largeur, entre les murs latéraux (nord et sud) 1 arch. 11 verchocks; ces derniers se rejoignaient en haut en voûte gothique, de la hauteur de $2\frac{1}{2}$ arch. A l'intérieur le caveau portait des traces de stuc. Dans le bas du mur de l'est, à une $\frac{1}{2}$ archine du fond, se trouvait une ouverture, par laquelle on introduisait probablement les corps. Des dalles plantées de champ et formant une cloison, haute d'une demi-archine, partageaient le caveau en deux parties inégales. Celle du sud, la plus grande, contenait deux squelettes d'adultes, étendus sur le dos, côte à côte, ayant la tête à l'O. et les pieds près de l'entrée; à leurs pieds gisaient trois squelettes d'enfants, repliés sur eux-mêmes, la tête au S. La partie nord, plus petite, renfermait 7 squelettes

d'hommes de différents âges qui avaient probablement été entassés les uns sur les autres, car les os étaient confondus. M^r Dolbézheff pense d'après la forme et les dimensions des os, que le compartiment sud était une tombe d'hommes et celui du nord, une tombe de femmes. Cette supposition est en partie confirmée par le mobilier: dans le premier compartiment, deux pierres à aiguiser, une bague en bronze, une défense de sanglier, un couteau de fer à manche d'os, des os travaillés et un astragale perforé de mouton, trouvé au milieu des ossements d'enfants. Dans le second compartiment: 35 diverses perles, des boutons en os ornements, des pendeloques en bronze, 2 boucles d'oreilles en bronze, une plaque ronde du même métal, couverte d'ornements en relief, et une boucle ciselée aussi en bronze, avec une pierre incrustée. Dans le coin NO., auprès des crânes, deux gobelets de verre écrasés, sur les éclats desquels de fines rayures bleues en relief; dans le coin SO. une petite cruche à anse, en terre rouge.

Sur le versant qui s'élève en terrasse au-dessus du caveau mentionné, en divers endroits on trouva encore, parmi les caisses précédemment ouvertes, sept caisses nouvelles. Deux d'entre elles, contiguës, en pierres de taille grise, mesuraient chacune 2 arch. de longueur, $\frac{1}{2}$ de largeur et 9 verchoks de profondeur; elles avaient une paroi commune, composée de deux murs dressés indépendamment l'un de l'autre, et chacune renfermait un squelette couché sur le côté droit, les bras étendus, les genoux légèrement pliés, la face tournée vers le S. Les deux squelettes n'avaient pas plus de deux archines de longueur et appartenaient à des femmes, si l'on en juge par les dimensions et par les objets qui les accompagnaient. La caisse de gauche recélait: une plaque de cuivre portant des caractères

comme des lettres peu lisibles, un bracelet de bronze et une boucle d'oreille du même métal, avec pendeloque, celle de droite—des pendeloques en forme de petits poids et des boucles d'oreilles, tout cela en bronze. Un peu plus haut était une autre caisse, de la même pierre de taille grise, longue d' $1\frac{1}{2}$ arch., large et profonde d'une $\frac{1}{2}$ arch. Le squelette gisait sur le côté droit. On recueillit près de lui une boucle ronde ornementée, en bronze, dans laquelle était enchassé un rond en verre, et un dé, également en bronze, ce qui indiquerait une tombe de femme. A proximité, on trouva encore une caisse, de mêmes dimensions, renfermant aussi un squelette évidemment féminin, couché sur le côté droit, et auprès de sa poitrine, un squelette d'enfant entièrement réduit, couché sur le côté gauche. Du reste aucun mobilier.

Encore plus haut, sur le même versant, une caisse semblable, en pierre de taille, renfermait aussi un squelette de femme, couché sur le côté droit, les genoux légèrement pliés, avec les objets suivants en bronze: une grande plaque ornée d'une étoile, une agrafe et des boucles d'oreilles à pendeloques.

A droite de cette tombe, une caisse, de la même pierre de taille grise, recélait un squelette d'homme, à ce qu'il semble, gisant sur le côté droit, les bras allongés près du corps, les genoux pliés; ensemble, des fragments de fibules et d'agrafes en fer et un bout de chaîne, formée de trois anneaux en bronze. Tout près de là était une caisse en blocs de pierre brute cimentés et recouverte de deux grosses dalles. Le squelette y était couché sur le dos; il avait les genoux pliés à droite et les bras étendus le long du corps. Auprès de lui les objets de bronze qui suivent: une maille, deux anneaux, des boucles d'oreilles en fil d'archal mince, un

grand miroir avec une anse centrale et une pendeloque en forme de poids.

A vingt sagènes plus haut sur le même versant, M^r Dolbézheff découvrit encore cinq caisses dont trois, recouvertes de dalles en ardoise, étaient sous une couche de terre d'une $\frac{1}{2}$ arch. d'épaisseur. Elles avaient 1 et $\frac{3}{4}$ d'archine de longueur et une $\frac{1}{2}$ arch. de largeur et de profondeur. Toutes les trois étaient des tombes de femmes, à en juger par les objets qu'elles contenaient: 5 boucles d'oreilles à pendeloques en argent; 24 boutons demi-sphériques percés de trous, en bronze; une pendeloque également en bronze, et des perles en verre, en cornaline, en argile et en pierre calcaire. Les deux autres tombes de ce groupe étaient tout-à-fait ruinées; les parois s'étaient écroulées et les fragments de dalles étaient confondus pêle-mêle avec la terre et les os. Ces deux tombes aussi devaient avoir appartenu à des femmes, car on y trouva: 2 paires de boucles d'oreilles à pendeloques en bronze, deux boucles d'oreilles à pendeloques simulant une faucille en argent, deux petites boucles en bronze, dont l'une avec un ardillon de fer, deux pendeloques sphériques, aussi en bronze, des débris de fibules du même métal, et un bracelet non soudé, en fil de bronze.

A 30 sagènes à droite, sur une petite terrasse, se trouvaient, à 1 archine sous la surface de la terre, deux caisses en pierre brute, recouvertes de dalles d'ardoise. Les squelettes (d'hommes probablement) étaient couchés sur le dos, la tête à l'O., les pieds à l'E. et avaient les genoux pliés, les bras allongés le long du corps. L'une des caisses contenait: des mors de fer, une boucle de bronze, des restes de chaussure de cuir, une pointe de flèche en fer et un anneau du même métal;

l'autre — des mors et un bracelet en fer, une boucle en bronze et un petit pot de terre.

M^r Dolbézheff, descendant sur l'échelon inférieur du versant sur lequel sont semées les sépultures de ce vaste cimetière, découvrit encore, au bord du ravin, 4 caisses, dans lesquelles avaient été inhumés des hommes, si l'on en juge par la grandeur et la grosseur des os et les armes qui les accompagnaient. Ces caisses enfouies obliquement, par rapport à la pente, à 1—1½ arch. de profondeur, se composaient de grosses dalles posées de champ et recouvertes d'autres dalles également épaisses. Les quatre squelettes qu'elles renfermaient étaient tous couchés sur le côté droit, la tête à l'O., les pieds à l'E. Au près des pieds se trouvait une dalle mobile, et derrière celle-ci, en dehors de la tombe, gisaient pêle-mêle des tessons de poterie, des charbons, des os de boeuf, de cochon et de mouton — restes d'un festin funéraire probablement. On recueillit à l'intérieur des tombes, dans l'une: une petite hache de fer, deux boutons en os tournés, ornementés, un couteau de fer, trois pointes de flèches, du même métal, et un morceau d'os taillé et percé d'un trou; dans une autre — une paire de grandes boucles d'oreille de bronze, enroulées en spirale en forme de tube, un morceau de cuir avec broderie, le reste d'une escarcelle vraisemblablement, et 4 pointes de flèches en fer; dans la troisième — une paire de petites boucles d'oreilles en fil de bronze fin, une coquille découpée au centre, une petite hache de fer, une pierre à aiguiser, une défense de sanglier et la pointe d'une flèche en fer; dans la quatrième — 2 pointes de flèches en fer, des ciseaux à tondre les brebis, du même métal, et une cruche de terre.

Au-delà d'une profonde ravine qui borde le cimetière de Kherkh au

S., on découvrit 14 petites caisses en pierres de taille, presque toutes ruinées, renfermant des squelettes d'enfants et de jeunes gens. Elles étaient formées de 3 dalles posées verticalement et couvertes d'une ou de deux autres dalles. A l'E. une dalle mobile ou un gros bloc quelque peu équarri fermait l'ouverture, par laquelle on introduisait le corps, le plus souvent sur le côté droit, la tête en avant. Tous les squelettes avaient les genoux pliés, position commandée par l'exiguïté des caisses plus courtes que les squelettes. On n'y trouva rien que quelques débris de fer, conteaux, petits anneaux, crochets et parfois des perles; aussi M^r Dolbézheff reporta-t-il les fouilles dans le cimetière. Ici il découvrit, dans la partie S.-E., 11 caisses, dont deux, entièrement vides; les autres renfermaient une cruche de terre et divers objets de fer, tels que: agrafes, crochets, boutons, anneaux, conteaux, sabres, une hache, un couperet, un crampon et des pointes de flèches.

Quelques bronzes antiques, exhumés fortuitement vis-à-vis de l'aoul Atajoukine I, sur les hauteurs qui bordent la rive droite du Baksane, décidèrent M^r Dolbézheff à faire des fouilles dans la Kabarda, sur le Baksane. Le cimetière qui s'y trouve consiste en petits tertres, les uns à peine distincts, les autres entièrement nivelés, disposés à 1 verste de l'aoul, sur les versants E. et O. d'une crête peu élevée, un peu rongée par la rivière du nord-est et du sud.

On commença par le versant ouest, où les tertres étaient plus distincts et où les tombes étaient, en outre, marquées par des pierres rangées symétriquement et émergeant quelque peu de la pente. On ouvrit cinq tertres. Tout d'abord, au-dessous du gazon, on rencontrait de gros cailloux de rivière et des restailles de dalles calcaires; jusqu'à la pro-

fondeur d' $1\frac{1}{2}$ archine se montraient partout des charbons, des tessons de poterie et, par ci par là, des os décomposés, des dents d'animaux domestiques et de sanglier; enfin, à $1\frac{1}{2}$ — $2\frac{1}{2}$ arch., apparaissaient des os humains écrasés, presque entièrement réduits, pêle-mêle avec de la terre et des pierres. Il était impossible de préciser la position et le nombre des squelettes dans chaque tumulus; on ne put constater un peu plus clairement que la position de deux des squelettes que M^r Dolbézheff pense avoir été placés la tête à l'est ou au nord-est, et les pieds à l'opposite, le corps replié, de sorte que tout le corps occupait à peine un espace d' 1 arch. carrée. Il se peut aussi que les morts aient été ensevelis assis, car on trouva dans un des cas le crâne entre les tibias. En outre, dans chacun des cinq tumulus les fouilles firent découvrir un trou en forme d'entonnoir, d' 1 — $1\frac{1}{4}$ arch. de diamètre, dans lequel le squelette n'avait pu trouver place que replié sur lui-même, ou assis. A la profondeur de 2 archines et demie, le fond très dur était formé par le sol vierge et il n'y avait point d'autre sépulture sous la première.

Dans la terre retirée des entonnoirs on recueillit, outre des perles en verre, en bronze, en argile et autres matières qui se rencontraient aussi dans les autres parties des tertres, divers objets en bronze. Tels furent: dans l'un d'entre eux—un petit miroir avec une anse et une agrafe en forme d'un oiseau fantastique; dans le second—un bouton, une agrafe, aussi en forme d'oiseau fantastique, et une tête de béliet avec boucle de suspension; dans le troisième—des débris de menus objets, tout à fait méconnaissables; dans le quatrième—3 boutons; dans le cinquième—jusqu'à 12 spirales, en minces lamelles de bronze, ayant probablement formé un collier.

Mr Dolbézheff, ne voyant plus de signes extérieurs qui annonçassent d'autres sépultures tumulaires, se mit à sonder le versant au hasard et découvrit ainsi sur neuf points différents et à diverses profondeurs: du charbon, des tessons de terre-cuite, des os d'hommes et d'animaux, une perle de pierre, en forme de fusaiole, deux pierres sphériques, semblables aux pierres de fronde, quelques bracelets de bronze, deux fibules du même métal, un grand nombre de spirales en fines lames de bronze à facettes, un pot de terre, deux épingles de bronze, une agrafe du même métal, la pointe plate d'une arme de bronze et le bout en bronze d'une courroie avec un anneau. En creusant sur le versant occidental une tranchée, de presque 7 sagènes de longueur et de 2 archines de profondeur et de largeur, on constata que par suite d'un ancien glissement du sol les sépultures avaient été partout entraînées hors de leur place primitive et leur aspect et la position primitive des squelettes avaient changé. Ainsi, à la profondeur d'1 à 2 arch., on rencontrait, pêle-mêle avec des cailloux et des fragments de dalles, du charbon, des tessons de poterie cuite et parfois des os de mouton, de boeuf et de cheval; dans le fond même de la tranchée, rarement à plus de 2 arch. de profondeur, sur le sol vierge, des os humains éparpillés et fortement décomposés. Ce désordre empêcha ici encore de reconnaître avec précision le mode de sépulture; en deux endroits seulement les ossements, quoique décomposés et écrasés, se rencontrèrent en un monceau, dans d'étroites fosses tumulaires verticales, les restes des crânes gisant généralement au centre des autres os. Dans cette circonstance Mr Dolbézheff voit la confirmation de son hypothèse que les corps avaient été enterrés assis. Ayant remarqué en certains cas que les restes des pieds se trouvaient au S. du

tas d'os, il pense qu'on descendait le mort dans la fosse en posture assise, les genoux au menton, ou les jambes croisées, le dos appuyé à la paroi nord et la face regardant le sud.

Dans les tas d'os humains ou près d'eux, dans toute l'étendue de la tranchée, on trouva dispersés des perles de bronze et de cornaline, de menus tubes en minces feuilles de bronze, un bouton rond, de petites spirales en lames de bronze à facettes, une agrafe en forme d'oiseau fantastique à longues oreilles, un crochet de ceinture avec une plaque semi-ovale, ornée d'un triple enroulement, des bracelets, une fibule — tout cela en bronze, et 2 pots de terre.

Sur le versant escarpé de l'est, miné par la rivière et par les éboulements, on creusa une tranchée à partir du point où l'on avait trouvé dans l'argile éboulée, une grande spirale formée d'une baguette de bronze semi-ronde. A en juger par les restes de bois que renfermait la spirale, elle avait pu servir d'ornement au manche ou d'une arme quelconque ou d'un bâton. Les recherches dans la tranchée (4½ arch. de longueur, 1—2 de largeur et jusqu'à 2 arch. de profondeur), ainsi qu'en divers endroits de la pente et au fond du ravin nommé „Medvégii ovrag“, produisirent si peu de chose que, s'il a existé des tombes sur ce versant, elles ont sans doute été minées et emportées, petit à petit, par le ruisseau. Pas les moindres traces de sépulture; ça et là seulement, dans l'argile des éboulements, des spirales de bronze, une dent oeillette perforée d'une petite bête fauve et un petit torques d'enfant en fil de bronze à facettes.

A 2 verstes au S.-E. du cimetière en question, près d'un sentier montueux, M^r Dolbézheff fouilla une ancienne sépulture désignée par un

des habitants qui avait trouvé un os ancien sur le sentier. A droite de ce sentier s'élève une petite crête, dans la pente orientale pierreuse de laquelle, parmi des éclats de rocher, était une autre tombe enfouie à 1 arch. et demie dans l'argile d'alluvion. Le squelette, à moitié décomposé, était couché sur le côté gauche, la tête au N.-O., la face à l'E., les jambes repliées à l'E. Il n'y avait pas trace de bronze ni de fer dans cette tombe, mais en revanche: un silex taillé, un astragale de mouton, une agrafe, percée de deux trous, faite d'une branche de corne de cerf, deux éclats d'obsidienne et une fusaiole ou bouton en pierre.

Au N. d'un antique cimetière, sur une terrasse placée en face du village d'Atajoukine I, à 2 verstes environ de la localité nommée „Kitchpek“, on montra à l'explorateur une quantité de tumuli de dimensions médiocres. Ayant fouillé deux de ces tertres, hauts d'une archine et demie, M^r Dolbézheff y trouva, à la profondeur d'une demi-arch. du sommet, des charbons et des tessons de poterie. Les morceaux de charbon se rencontraient aussi plus bas, jusqu'au niveau du sol, c'est-à-dire jusqu'à une profondeur d'une archine et demie. On trouva un seul squelette dans chacun des deux tumuli, à une archine au-dessous du sol dans l'un, à une archine et demie dans l'autre. Tous deux étaient étendus sur le dos, les bras le long du corps, la tête au N.-E., les pieds au S.-O. Anprès de l'un il y avait des boucles d'oreilles à pendeloques en fil de bronze, deux petits anneaux et trois boutons, également en bronze; anprès de l'autre: des restes de passementeries tressées en soie, des pendeloques métalliques de ceinture tenant à de petits morceaux de cuir, des plaques carrées métalliques, munies de petites anses, un briquet de fer, une boucle de bronze avec des restes de cuir, 5 anneaux en bronze

et un anneau en verre bleu, enfilés les uns dans les autres, et les restes d'une pointe de lance en fer.

Poursuivant ses explorations au S.-O. du village d'Atajoukine 1^{er}, M^r Dolbészheff s'engagea dans un vaste cimetière préhistorique, situé sur la rive gauche du Baksane, où il trouva par hasard une perle en verre et une pendeloque métallique avec dorure, ornée d'un griffon en relief.

Ce cimetière, situé à 3 verstes au sud-ouest de l'aoul d'Atajoukine 1^{er}, sur le penchant des contreforts montagneux qui descendent vers la rive gauche du Baksane, est reconnaissable aux dalles qui marquent l'emplacement des tombes. Les indigènes se fournissent là de pierres de taille, sans creuser cependant jusqu'aux sépultures mêmes, comme M^r Dolbészheff put le remarquer. Voilà pourquoi la surface de la pente est bouleversée en certains endroits et les dalles déplacées. M^r Dolbészheff y fit des fouilles dans les endroits épargnés par les indigènes; après avoir soulevé les dalles tumulaires d'une des tombes, puis la couche de pierres de grès épaisse de deux archines qui suivait, on trouva d'abord deux petites dalles et, un peu plus profondément, des restes d'un tronc d'arbre creusé qui avait servi probablement de cercueil. Le squelette d'un homme adulte qu'il avait renfermé gisait sur le dos, la tête à l'O., les pieds à l'E., les bras étendus le long du corps; point de mobilier. Au N. de ce sépulcre, à 1½ archine au-dessous de la surface de la pente, une autre tombe contenait un squelette d'enfant, sans mobilier, écrasé par la pression de deux ou trois couches de dalles et de pierres de taille. Dans cette seconde sépulture on voyait encore sur la paroi orientale des traces, comme des alvéoles, laissées par les pierres qu'on avait trouvées

pesant directement sur le squelette. Il est possible qu'elles eussent formé une voûte sans ciment qui par la suite s'était écroulée.

Non loin de là à l'E. existait une troisième tombe. Quand les dalles tumulaires et une couche de grès de 2 arch. d'épaisseur furent écartées, M^r Dolbézheff aperçut 5 à 6 dalles fendues qui, ayant été enlevées à leur tour, laissèrent voir, dans une couche de ce même grès friable, un squelette humain, couché sur le dos dans un reste de tronc creusé, la tête à l'O., les pieds à l'E. sans aucun mobilier. La quatrième tombe exhumée à proximité, était pareille à la première et à la troisième.

A 60 pas environ plus bas, sur la même pente, on avisa un cercle de pierres à fleur de terre, ayant 5 pas de diamètre. Quand on eut enlevé les pierres et une couche de terre mêlée de grès, d'1 archine d'épaisseur, on mit à nu deux grandes dalles plantées debout de l'O à l'E., parallèlement l'une à l'autre, à la distance d'une archine. Dans la partie E. de cette caisse imparfaite, toute remplie de sable et de morceaux de grès, à la profondeur de $\frac{1}{2}$ d'arch., étaient jetés sans ordre les os d'un squelette d'enfant, parmi lesquels on trouva une perle de verre. Une demi-archine plus bas, dans la moitié sud-ouest, gisaient les ossements d'un homme adulte, et dans la partie est, des os de pied de derrière d'un cheval. A en juger par la position verticale des tibias du squelette humain, le défunt avait été enseveli assis, le dos à l'ouest.

A 20 pas de là, en descendant la pente, on exhuma, de dessous une couche de pierre de taille et de pierres de grès, une sixième tombe, pareille à la précédente, contenant aussi, dans la partie E., les os d'un pied de derrière d'un poulain, et à l'O. les os d'un homme adulte en un monceau. Pas de mobilier.

M^r Dolbézheff repassant sur la rive droite du Baksane, continua ses investigations sur une saillie escarpée de la rive, presque en face de l'extrémité S.-O. de l'aoul Atajoukine I, dans un lieu que les indigènes nomment Khannegok. Il découvrit là quelques monuments et constructions funéraires superficielles et, en outre, tout un groupe de petits tertres dont quelques uns en pierres.

A l'extrémité sud de la terrasse, près de la paroi à pic qui domine le Baksane, s'élève une construction carrée en pierres de taille; les murs latéraux, voûtés en arc gothique, forment toiture. A l'intérieur les murs sont légèrement stuqués et blanchis à la chaux; à l'extérieur—le crépi est presque entièrement tombé. Sur chacune des quatre faces, à la hauteur d'une sagène environ, s'ouvre une fenêtre. Dans le mur E. l'embrasure de la fenêtre mesure à peu près une archine en carré. C'est par là qu'on introduisait les cercueils. Les autres ouvertures sont beaucoup plus étroites et plus courtes. A l'intérieur M^r Dolbézheff vit quatre cercueils de pierre, placés parallèlement, l'un à la suite de l'autre, trois près du mur O., le quatrième près du mur E., directement sous la grande embrasure, tous élevés au-dessus du sol, le chevet au N. A en juger par l'inscription arabe qu'on voit sur le mur du S., ce monument remonte à l'année 1122 de l'hégire, c'est-à-dire à 1710 de l'ère chrétienne.

A quelques pas de là au S.-E. se trouve un cimetière entier avec des monuments en forme de hautes dalles plantées verticalement et couvertes d'arabesques et d'épithaphes gravées en arabes. Malheureusement il ne subsiste que des restes de ces inscriptions, et on ne peut que les deviner. En outre certains caractères sont tracés incorrectement. On rencontre aussi dans le cimetière quelques sépultures semblables à celle

de 1710, mais ce ne sont que des ruines. Il ne reste de l'une que l'arc du mur E. au-dessus de la grande embrasure. Dans l'inscription arabe placée au-dessus de l'arc on lit la date 1211 de l'hégire, correspondant à 1796—1797 de notre ère.

Dans un voisinage très rapproché, au S.-O., à l'O. et au N.-O. on voit des groupes de petits tumuli. M^r Dolbézheff en examina deux sur deux points différents. L'un très plat, sur une éminence naturelle, avait un peu plus d'1½ arch. de haut, l'autre, assez escarpé, 1 archine et ¼. Tous les deux étaient garnis au sommet de gros cailloux et dans chacun d'eux, à une demi-archine sous la surface du sol, gisait un squelette d'homme adulte, étendu sur le dos, la tête à l'O., les pieds à l'E. Dans les deux tumuli on trouva du charbon et des tessons de poterie d'argile et, directement au-dessus des ossements, des traces d'une couverture en bois. Point de mobilier.

En se rendant à Ourousbii, M^r Dolbézheff rencontra, au S.-O. du village d'Atajoukine I, deux bâtiments construits en pierres de taille cimentées à la chaux et légèrement crépis à la chaux à l'intérieur. L'un d'entre eux, hexagonal, de 2½ sagènes de haut, avait du côté S.-E. une ouverture carrée surmontée d'une inscription arabe peu lisible, et sur les côtés N.-O. et E. un dessin gravé sur la pierre en forme de croix. L'autre, octogone, était haut d'environ 5 arch. et ½; le toit s'était effondré et avait comblé l'intérieur. Cet édifice est, dit on, le mausolée des ouzdènes (chefs de troupes dans la Cabarda) de la famille des Koude-nète; dans le mur E., une ouverture arquée, large d'1 arch., est surmontée d'un cadre renfermant une inscription arabe indéchiffrable.

Les deux monuments sont entourés, en deçà et au-delà de l'enceinte,

de dalles et de pierres tumulaires qui, étant disposées avec une certaine symétrie, font croire à M^r Dolbészheff que ce sont des tombes d'une époque plus récente.

Les fouilles que M^r Dolbészheff fit dans la Digorie se concentrèrent principalement a) près du village de Galliate, dans l'ancien cimetière „Fass-Kaou“ et b) près du village de Kamboulté.

Pendant les fouilles dans le cimetière préhistorique de Fass-Kaou il ne trouva parmi les pierres, dans le sol qui avait glissé du versant, aucunes constructions funéraires souterraines, régulières, bien que les blocs de pierre brute du pays et de pierres taillées qu'on en retirait et parmi elles les ossements humains décomposés, les objets usuels et les armes fissent supposer l'existence en ce lieu de vastes caveaux collectifs.

Les objets de bronze recueillis sur divers points sont: des pendoques en fil de bronze, un bouton conique, un crampon, des haches, une pointe de flèche, deux têtes de bélier moulées, deux torques en gros fil de bronze tordu, de grands bracelets, des épingles massives, une aiguille avec chas, des poignards, deux lourds ornements à suspension avec tête de bélier, un manche de poignard massif ornementé et des lames de couteaux; en outre, des perles multicolores et une pierre à aiguiser. M^r Dolbészheff acheta encore aux habitants: a) diverses antiquités trouvées dans le village „Dounté“ à l'O. de Kamynté; c'étaient des perles en cornaline, en opale et en calcaire, 2 cachets en cornaline l'un avec un animal quelconque gravé, l'autre avec un mouflon; un bracelet en fil de bronze, un petit crampon en bronze, avec de petites spirales aux deux bouts, une agrafe en os, de fragments de fibules et d'aiguilles de bronze et une pièce de monnaie sassanide en argent; b) un

grand nombre d'objets retirés de caisses de pierre écroulées, au milieu d'ossements humains, et provenant d'une colline nommée Gouronté, près du village de Kamynté, tels que: coquilles trouées, menus os percés de trous et couverts d'un oxyde métallique, 5 grains de collier plats et carrés, en pâte rouge, et une quantité d'autres perles multicolores, une petite cuillère de bronze avec une anse, un grand bouton et un crochet du même métal, une boucle de bronze avec les restes d'un ardillon en fer, une petite bague de bronze, 2 pointes de flèches en fer, un fil de bronze tors ayant une petite pelle à un bout et un crochet avec un petit anneau à l'autre, un crochet de ceinture, en bronze, sur lequel est représentée une tête de cheval, une fibule du même métal, un bouton également en bronze, un miroir métallique ornementé et un embout de fer provenant d'un manche de poignard ou de couteau.

Les investigations archéologiques que M^r Dolbézheff fit près de Kamboulté, d'où l'on exhume, depuis longtemps, diverses antiquités, ne lui permirent point de déterminer avec détail le mode de sépulture usité là. A en juger par le pêle-mêle des squelettes et des objets usuels, il pense que le sol, en glissant petit à petit, a bouleversé toute l'ordonnance des sépultures et la position des squelettes. D'ailleurs la dureté du sol rendait les fouilles très difficiles: à tout moment on se heurtait contre des dalles et des quantités de pierres évidemment rapportées qui faisaient présumer qu'il avait existé là des caisses de pierre. Tantôt on rencontrait, sur un même point, des squelettes et des objets usuels qui leur étaient contigus, tantôt les os mélangés de plusieurs squelettes confondus avec divers ustensiles de ménage, ce qui paraissait indiquer des sépultures collectives. Parfois les objets usuels et les os se trouvaient

à la profondeur de 3 arch., d'autres fois on les rencontrait près de la surface du sol.

Les points nombreux où se sont faites les trouvailles indiquent-ils autant de différentes époques d'inhumation, ou le passage progressif d'une époque plus ancienne à une plus nouvelle à travers un long espace de temps, on ne saurait jusqu'ici le décider. La plupart des objets qu'on recueillit étaient en bronze; tels furent: des épingles dont quelques-unes ornées de têtes d'animaux, des fibules, des boucles d'oreilles, des anneaux, différentes pendeloques, des simulacres d'astragales, des figurines de cerf, d'ours, de bouc, de bélier, de chien, des têtes de serpent, de bouc et de boeuf, des bracelets, des grelots, des boucles, des boutons, des sonnettes, des plaques de ceinture, de petits tubes et spirales, des torques, des miroirs, des hachettes, des pointes de flèches et une de lance, des poignards, des chaînes, des cuillers, une aiguille, des pincettes et divers menus objets d'un usage inconnu; en outre des perles de diverses formes et dimensions en verre, cornaline, opale, cristal de roche, ambre, lignite, ainsi que des perles en pâte verte, bleue et rouge, des pendeloques en pâte bleue, une massue de fer et plusieurs vases en terre.

La Commission Archéologique voulant recueillir des matériaux pour son recueil d'antiquités sibériennes, dont la première livraison a paru en 1888, profita de la proposition d'un de ses collaborateurs M^r Klémentz, qui offrait d'étudier les antiquités des arrondissements d'Atchinsk et de Kansk, au gouvernement de Iénisseïsk, et d'explorer plusieurs tumuli dans la même contrée.

M^r Klémentz fouilla donc dans l'arrondissement d'Atchinsk, 6 tumuli situés aux environs de loulouss (village tartare) Tchebaki, sur

le Iouss Noir, et un septième au bord du Tchoulym, près du village de Nazarovskoïé. On trouve des tumuli dans les arrondissements de Minoussinsk et d'Atchinsk aux environs du village de Tchebaki près de Poulouss Tartcha; on rencontre encore un groupe de 3 tertres aplatis sur la rive escarpée du Iouss Noir. Ces derniers, dont l'académicien Radloff a fait une description détaillée, forment des sépultures à deux compartiments, séparés l'un de l'autre par un rang de dalles à fleur de terre. Plus loin on voit, dans un bois, 22 tumuli d'1 arch. $\frac{3}{4}$ de hauteur tout au plus, entourés chacun de 8 dalles qui présentent leurs côtés longs au N. et au S. A une verste de là, est plantée, debout dans le sol, une énorme dalle de plus de 4 archines de hauteur. Bref, M^r Klémentz compte entre les villages de Nikolskoïé, sur l'Ourup, et de Tchebaki 530 tumuli, de différents genres: entre Nikolskoïé et le village Parnaïa et sur le bord du lac Bogii, tous les tumuli sont plats et flanqués aux coins de pierres, peu élevées au-delà du lac, dans la direction du village Kostianaïa, les tertres sont à remblais prononcés et garnis de pierres. Dans le village même de Kostianaïa et dans les environs, jusqu'au Iouss Noir, on ne voit encore que des tumuli plats; au-delà du gué du Iouss Noir, une série de petits tertres plats; sur la route du Iouss Noir à Tchebaki jusqu'au lac Achkoul des tumuli plats; parmi ces derniers quelques-uns, au contraire, sont très en relief. Au-delà d'Achkoul on rencontre de hauts tumuli pointus garnis de pierres. Ils atteignent jusqu'à 2 arch. et $\frac{1}{2}$ de hauteur; les dalles qui les entourent sont élevées et dominent quelquefois de 2 arch. la surface de la terre; ces tumuli mesurent $10\frac{1}{2}$ —13 sagènes de diamètre.

Sur une crête de montagne, nommée Arga, existe un ancien fort ou

gorodichtché où l'on voit un mur, en partie écroulé, construit en dalles de grès sans ciment et mesurant 2 arch. de hauteur, $1\frac{1}{2}$ de largeur tout au plus, et 330 sagènes de longueur.

La rive gauche du Iouss Noir est trouée par-ci par-là de cavernes où l'on trouve des traces de l'habitation de l'homme dans l'antiquité.

Les derniers tumuli à l'O., dans le bassin du Iouss Noir, se trouvent à l'embouchure du Sarala-Iouss; ils sont de médiocres dimensions, plats et flanqués aux angles de pierres basses.

M^r Klémentz n'examina que 3 tumuli plats, sur la route de Kostino, à une verste au N. de Tchebaki. Ils sont situés sur la rive élevée du Iouss Noir, en un lieu découvert.

Dans le premier d'entre eux des dalles, de différentes hauteurs et épaisseurs, émergeaient de 3 verchoks et le divisaient en quatre compartiments: un au N., deux au S. et un à l'O. Le tertre lui-même, de forme irrégulière, avait du côté E. 3 sagènes de longueur, à l'O.—2, au S.—4 et le côté N. présentait une ligne brisée.

Le compartiment N. était également de forme irrégulière; intérieurement, à la profondeur d'une archine, on y trouva les tessons d'un vase de terre, au-dessous des dalles de pierre, recouvrant une sépulture également en pierre. Longueur du nord à l'est: 1 sagène, largeur à peu près 2 archines; les côtés et le couvercle étaient formés par des dalles, le fond par la terre. A l'intérieur gisait un squelette décomposé qui, d'après l'opinion de M^r Klementz, avait été inhumé assis. Près des os on trouva un couteau et une petite plaque mince bombée, en bronze, une omoplate de cheval, un petit vase de terre tombant en morceaux et quelques charbons.

Le premier des compartiments S., de forme triangulaire, avait 1 archine et demie de profondeur et était vide.

Le second, de forme irrégulière avait (du N. à l'E.) 4—6 arch. de long, et du côté O., $3\frac{1}{2}$ de large. On y trouva, à la profondeur de $\frac{1}{2}$ arch., des tessons d'un vase de terre et au-dessous des dalles de pierre recouvrant une tombe en forme de rectangle irrégulier. Longueur (du N. au S.) 3 arch. et demie, largeur 2 arch. A l'intérieur, dans les couches supérieures, quelques os humains, plus bas, au centre, à la profondeur d'1 arch., 2 squelettes humains, sans têtes, couchés l'un sur l'autre: celui de dessous sur le dos, les jambes étendues, les bras allongés, le long du corps, la tête au S., le second couché tout droit sur le précédent; quelques os y manquaient; auprès des morts quelques charbons. Plus bas, à plus d'1 arch. de profondeur, la partie S. du compartiment en question était couverte d'une épaisse et lourde dalle de pierre, sous laquelle il y avait des ossements humains en désordre et deux crânes. Dans la partie N., à 1 arch. et $\frac{1}{2}$ de profondeur, gisait encore un squelette étendu droit, sur le côté, la tête à l'O.; auprès des os un vase de terre cassé et des traces de bois.

Le compartiment O. était long (du N. au S.) de 6 archines, large de 5; à la profondeur d'une $\frac{1}{2}$ arch. on trouva une tombe irrégulière, composée de dalles et mesurant 4 arch. de longueur et presque autant de largeur, elle occupait à-peu-près tout le compartiment. La terre (au mois de juin) était encore gelée. La tombe recélait des os humains en désordre, des fragments de deux crânes et une boucle d'oreille ronde en bronze. Les parois latérales de la tombe étaient construites de deux rangs de dalles, placées de champ, les unes au-dessus des autres. Le fond était

en bois, les parois latérales soutenaient une grande quantité de poutres, longues d'1 arch., épaisses de 4 pouces. Le bois était fortement décomposé. Tout au fond, trois squelettes humains décomposés, couchés sur le côté droit, la tête à l'E., avaient, l'un le bras gauche replié et rejeté à quelque distance du corps, la jambe droite pliée en avant; le second et le troisième, dans la même attitude, le bras droit replié. Au chevet de chaque squelette un vase de terre.

Le second tumulus, carré, entouré de dalles à ras de terre, avait 2 sagènes de largeur sur 5 de longueur (N.—S.) et était divisé par des dalles en 3 compartiments. Celui du nord, mesurait (du N. au S.) 4 archines et $\frac{1}{2}$ de longueur et contenait des os humains. Au-dessous d'eux, à la profondeur d'une $\frac{1}{2}$ arch., on trouva une dalle de pierre debout et différents os humains, et à $\frac{3}{4}$ d'arch. de profondeur une tombe, longue (E.—O.) d'1 $\frac{1}{2}$ arch., d'une largeur à-peu-près égale et de 2 arch. de profondeur, avec des débris d'os humains.

Le second compartiment, placé au centre, avait 6 arch. de long (O.—E.), et $3\frac{1}{2}$ de large; il contenait d'un côté, une tombe carrée, composée de dalles d'une archine de largeur, dans laquelle on trouva un fragment d'un grand vase de terre et une partie d'un os d'animal. Au centre du compartiment apparût une dalle qui recouvrait une tombe bordée de 5 autres dalles verticales et renfermant un crâne humain et un vase de terre brisé.

Le troisième compartiment, au midi du tumulus, mesurait 5 arch. et $\frac{1}{2}$ de longueur (N.—S.) et cachait, à la profondeur de plus d'une arch., une tombe, longue de 3 arch. (O.—E.) et large de 2. C'était une caisse de pierre recouverte d'une dalle et contenant des os humains en désordre,

le crâne d'un poulain, une plaque de cuivre qui avait probablement été posée sur le front du crâne, à en juger par les taches d'oxyde qu'on y voyait, deux alènes en os, une aiguille, également en os, et un grand vase de terre.

Le troisième tumulus, de 3 sagènes de largeur, sur près de 5 de longueur (N.—S.), était divisé par des dalles en deux compartiments, nord et sud. Celui du midi occupait toute la largeur du tumulus, sur une longueur (N.—S.) de 2 sagènes. On trouva dans le haut une quantité de débris de vases de terre, fabriqués grossièrement, sans l'aide du tour à potier; plus bas était une dalle servant de couvercle à une tombe, qui avait 1¹/₂ d'archine de profondeur et contenait des os humains et des fragments de 3 vases de terre.

Le second compartiment, au nord, mesurait 3 sagènes de longueur (N.—S.) et contenait une tombe ruinée, ouverte, ayant 3 archines et $\frac{1}{2}$ de longueur, (N.—S.) et 2 de largeur, sur une profondeur d'1 arch. et $\frac{3}{4}$, garnie de dalles et laissant voir des restes de supports en bois, les restes d'un squelette humain et, auprès de lui, un haut vase de terre, une pointe de cuivre et des os de cheval.

A une verste et demie de Tchebaki on aperçoit 22 tertres à remblais oblongs sur les bords desquels émergent des dalles de pierre.

Un de ces tertres, de 2 archines de haut, était enfermé dans un carré formé de 8 dalles, dominant le sol d'une archine et maintenues par des supports formés de petites dalles de pierre. A la profondeur d'une arch. et plus bas, on trouva une partie d'une poutre et, au-dessous, des étais de bois verticaux; puis, dans la partie sud-est du tumulus, à une $\frac{1}{2}$ arch. de profondeur, une espèce de hutte d'1 arch. de haute et de large,

composée de 8 dalles minces inclinées et renfermant des fragments de poutres brûlées et des charbons. Un peu plus bas on rencontra, sur un autre point, une seconde bâtisse du même genre non terminée, formée de 5 dalles et ne contenant qu'une couche de charbons et un fragment de poutre. La partie sud du tumulus recélait quatre tombes. La première, comblée de terre noire, de sable et de décombres contenait, à la profondeur de $3\frac{1}{2}$ arch., un pot de grès écrasé et un os de cheval, et un peu plus bas, sur le sol, un plancher de troncs d'arbres non résineux.

La seconde tombe était remplie de terre végétale et de sable; on y trouva, à 1 arch. de profondeur, une quantité d'étais de bois placés verticalement, puis, à 3 arch., un grand vase de terre et les restes d'une omoplate de mouton, sur un autre point, les débris d'un autre vase de terre et des os de cheval. A la même profondeur, sur le sol, gisait un squelette humain, sur le dos, la tête à l'O., les jambes étendues, les bras allongés le long du corps. Auprès de la tête, à gauche, une aiguille de bronze; sur le front et des deux côtés de la tête, plusieurs plaques bombées, en bronze, avec des restes d'une courroie qui avait ceint autrefois la tête; près du cou, des débris de lamelles convexes de bronze; sur les clavicules, trois rangées de perles de bronze, de pierre blanche et de composition; sur les os du bassin, une plaque ronde en bronze, percée d'un trou central et sous elle un couteau en os recourbé à deux tranchants, avec une raie au milieu de la lame, d'un travail excellent; auprès du coude droit, un couteau droit, en bronze, avec un manche percé d'un petit trou.

La troisième tombe, longue (O.—S.) de 4 arch., large et profonde de plus de 3, occupait le centre du tumulus et recélait, à la profondeur d'1

arch., une couche serrée de poutrelles d'arbres non résineux, de 2 arch. de longueur chacune. A la profondeur de 2¹/₂ arch. les parois de la tombe étaient revêtues de dalles. On trouva sous les poutrelles un fragment d'un vase de terre et quelques os humains; plus bas, encore des ossements humains et un crâne; puis, à peu de distance de là, à la même profondeur, une alène en os, une arme conique en bronze, avec les restes d'une hampe de bois, et deux vases de terre cassés.

La quatrième tombe, longue (O.-E.) de 3 arch. et large de 2, dans la partie nord du tumulus, était un peu plus profonde, mais du reste toute semblable à la précédente. A plus de 3 arch. de profondeur gisait un squelette humain, étendu sur le dos, la tête à l'O., les bras et les jambes allongés en ligne droite. Sur le front et des deux côtés de la tête, des plaques de bronze, près de l'oreille droite, un crochet du même métal, ayant probablement servi d'agrafe à un bandeau de tête; sur les os du bassin, une plaque ronde et plate, aussi en bronze, portant une maille, à laquelle tenaient encore les restes d'un cordon de laine. La plaque portait à sa partie inférieure une sorte de frange, formée de sept fils dans lesquels étaient enfilées des perles de pierre et de bronze et de petits tubes cylindriques et coniques; au bout des fils pendaient de petites clochettes, les 3 du milieu en or, les autres en bronze. Auprès du poignet droit on voyait un couteau de bronze et une épingle à tige carrée et à tête ronde; près du pied gauche, la pomme d'un bâton, vraisemblablement, en cuivre et des os de cheval; au chevet, un grand vase cassé, en terre-cuite, orné de lignes ondulées; dans un coin de la tombe, à 3¹/₂ arch. de profondeur, des fragments d'un autre grand vase de terre, très grossier; plus loin, à 3 arch., un sque-

lette humain, enterré assis, à ce qu'il paraît, sans aucun objet qui l'accompagnât.

Le second tumulus était en apparence tout pareil au précédent. Longueur (N.—S.) 7 sagènes, largeur et hauteur plus de quatre. Dans le centre on avait ménagé un espace vide entouré de 8 hautes dalles. La terre du remblai renfermait les os épars de quatre squelettes; plus bas un squelette d'enfant couché sur le dos, la tête au N., les bras le long du corps, les jambes étendues droit; au chevet un vase de terre et quelques os de moutons.

On découvrit à 1 arch. et $\frac{1}{2}$ du sommet deux tombes. La première (celle du nord) mesurait (N.—S.) plus de 4 arch. de longueur et un peu moins de largeur; elle était garnie de deux rangées de dalle, le fond était aussi dallé. Une couche de troncs de larix, gros de deux verchoks, garnissait tout le fond de la tombe, presque à une épaisseur de deux archines, et sur cette couche d'arbres gisait une plaque de bronze, oubliée là probablement lors du pillage de la tombe.

Plus bas, on trouva 2 vases de terre et des os humains en désordre, puis, un peu plus loin, un squelette humain ayant les bras repliés. Près de la tête de celui-ci plusieurs plaques rondes bombées, en bronze, et sur la cuisse, encore une plaque ronde de bronze. Sur un autre point on découvrit un troisième squelette, couché sur le dos ayant le bras gauche replié; près de la tête quelques plaques rondes en bronze, un peu plus loin, un vase de terre.

A la profondeur d'environ 3 arch. gisaient deux squelettes humains: l'un dont les os étaient dérangés avait à ses côtés quelques plaques de bronze, l'autre, selon toute apparence, étendu sur le dos, le bras gauche

replié. Il avait sur la tête et à côté des plaques de bronze, au cou, des restes d'un torques également en bronze, sur l'épaule gauche un ornement en forme de roue, du même métal, semblable à ceux que portent encore aujourd'hui les femmes des peuplades sibériennes. On déterra encore un maillet de bronze, plusieurs petits tubes, un couteau droit du même métal et deux points de flèche en os.

A côté de ce squelette se trouvaient d'autres ossements humains qui n'en faisaient point partie; beaucoup de crânes reposaient sur des dalles distinctes, sur le fond de la tombe.

La seconde tombe (celle du sud) longue (N.—S.) de 4 $\frac{1}{4}$ arch., large d'1 $\frac{3}{4}$ et profonde de 3 $\frac{1}{4}$, était formée de deux rangs de dalles inclinées, formant parois et toiture. A la profondeur de 2 arch. on voyait une sorte de cage formée de poutres de larix, allant jusqu'au fond de la tombe et tapissée à l'intérieur de deux rangées de dalles, de près de 3 arch. de long. Ces dernières étaient fixées dans le sol à l'aide de petites dalles également de pierre. On trouva dans cette sépulture, à 2 $\frac{1}{2}$ arch. de profondeur, un crâne et d'autres os humains et près de la tête, un petit pot de terre très grossier d'une forme conique. Tout cela était posé sur une petite dalle de pierre à un des bouts de la tombe.

A l'autre bout on trouva aussi une dalle avec deux squelettes superposés. Le premier, étendu sur le côté gauche, ayant au chevet un petit vase de terre très grossier, près du crâne une rangée de plaques de bronze, un peu plus bas, un petit tube de bronze et un autre vase de terre. Le second squelette était couché en travers, de l'O. à l'E., la tête reposant sur les vertèbres des reins du premier; il n'y avait auprès de lui qu'un couteau droit de bronze.

A la profondeur de plus de 3 arch. on trouva trois squelettes humains sur une dalle de pierre. Le premier couché, sur le côté gauche, la tête à l'E., avait sur le front une plaque ronde bombée, en bronze. Son crâne était appuyé contre celui du second squelette qui, à son tour, touchait au crâne du troisième. Le crâne du second squelette portait aussi une plaque de bronze; le troisième squelette était couché sur le côté gauche—la tête au N. Tous étaient fortement décomposés.

Dans un autre endroit on découvrit, à la profondeur de 2½ arch., un squelette humain en pleine décomposition, couché, à ce qu'il semblait, sur le côté gauche, et auprès de lui, un vase de terre. A proximité se trouvaient les restes de deux autres squelettes.

Le sixième tumulus présentait un tertre de terre noire, de 2 archines environ de haut, sur lequel on avait enclos, au moyen de 8 hautes dalles, un espace carré long (N.-S.) de près de 7 et large de 5½ sagènes; ce carré était encore circonscrit par d'autres dalles. On ne trouva rien dans la terre du remblai. Le tumulus renfermait trois fosses sépulcrales.

La première (au S.) carrée, longue de 5 arch., profonde presque de 4, était garnie de deux rangées de dalles posées verticalement, l'une au-dessus de l'autre. A la profondeur de trois archines ces dalles étaient prises dans un cadre de poutres de larix, de presque 3 verchocks d'épaisseur. A la profondeur de deux archines et demie on commença à rencontrer des parties d'un squelette humain dispersé et des os de cheval, et près d'eux deux vases de terre. Puis, un squelette humain décomposé et incomplet. Sur un autre point, encore un squelette humain décomposé, couché sur le côté droit, ayant auprès du crâne un petit tube, et quelques plaques de bronze tombant en poussière, plus bas un crochet, de bronze.

La seconde (au centre) était garnie jusqu'au fond de dalles, appuyées dans le bas à d'autres dalles plus petites; à partir de $2\frac{1}{2}$ arch. de profondeur, les dalles étaient ceintes de 4 poutres de larix. La tombe mesurait $3\frac{1}{2}$ arch. de largeur, sur 4 de longueur (de l'est à l'ouest).

Les fouilles y mirent à découvert, à la profondeur de $2\frac{1}{2}$ arch., des os humains épars et les débris de deux vases de terre qui montraient que la tombe avait été pillée.

La troisième tombe (au N.) avait 4 arch. de longueur (N.-S.), un peu moins de largeur et $3\frac{1}{2}$ de profondeur, et était aussi garnie, à partir de 2 arch. du sommet jusqu'au fond, de dalles verticales.

A 3 arch. de profondeur on trouva des os de chevaux et un vase de terre cassé, puis jusqu'au fond, une masse de charbons dans lesquels se perdaient les os brûlés de deux individus humains, des os de chevaux, un vase de terre cassé, de plus, quelques objets de bronze n'ayant point subi le feu, tels que: un couteau droit, un crochet et une plaque bombée.

M^r Klémentz compta encore plusieurs tertres aux environs du village de Nazarovskoïé, à 30 verste d'Atchinsk. Il fit des fouilles dans l'un d'entre eux, un grand tumulus, mesurant $2\frac{1}{2}$ arch. de hauteur sur un diamètre de 17 sagènes, à 4 verstes du dit village. Les quatre tranchées qu'il pratiqua des quatre côtés du remblai mirent à nu, au centre du tumulus, une vaste tombe de 10 arch. de longueur (E.-O.), de 8 de largeur et de $4\frac{1}{2}$ de profondeur, renfermant une masse compacte d'ossements humains; la terre formait le fond. Sous les squelettes on voyait de grands morceaux d'écorce de bouleau, en partie carbonisés, des couches de charbons et des os brûlés pêle-mêle. Il était impossible de préciser avec certitude la position des squelettes, mais autant qu'on put en juger, ils

étaient entassés les uns sur les autres, la tête généralement au N. Il y en avait au moins 100, parmi lesquels 20 squelettes d'enfants; avec ces ossements humains on rencontra une multitude d'objets en bronze de forme habituelle: couteaux, poignards, marteaux, plaques etc., mais ils étaient de si petite dimension, qu'il n'avaient pu servir à aucun usage pratique. Nous trouvons donc là un exemple évident d'un mode de sépulture où l'on enterrait avec les morts, non plus les objets eux-mêmes, mais leurs figures symboliques. L'abondance de ces objets donne à penser qu'il y en avait un près de chaque mort, bien que le désordre des ossements n'ait point permis de préciser sur quel point du cadavre ils étaient placés.

La tombe avait été évidemment et entièrement dévastée; dans les parties latérales du tumulus on rencontrait dispersés, des os d'hommes, de chevaux et de chèvres, des fragments de bois, des écorces de bouleau à moitié brûlées, des objets de bronze et des tessons de vases de terre. Les débris de petits pots d'argile étaient rares dans ce tumulus, et on n'y trouva qu'un seul vase intact.

Les antiquités tirées par M^r Klémentz de ce tumulus consistent en une grande quantité d'objets de bronze, en 17 vases de terre, presque tous brisés, et en 13 perles bigarrées; point d'objets en fer, ni même de trace de ce métal. Les objets de bronze, en partie entiers, en partie cassés, sont: 2 grands et 25 petits poignards trouvés, ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut, dans la tombe centrale; environ 40 petits couteaux, 20 massues d'armes en miniature, 10 épingles et 30 plaques; plus un objet d'usage inconnu. Dans les parties latérales du tumulus, 2 vases de bronze, munis chacun de deux anses.

L'excursion que M^r Klémentz fit dans l'arrondissement de Kansk ne lui fit rencontrer aucune tombe antique parmi les sépultures modernes des Karagass.

M^r S. Patkanoff, candidat licencié de l'université de St.-Pétersbourg, envoyé en 1887 par le ministère des domaines au nord du gouvernement de Tobolsk pour étudier l'état économique des paysans de cette contrée, en rapporta quelques curieuses antiquités qu'il offrit à la Commission Archéologique. C'étaient divers objets en argent et en bronze, achetés, pendant ce voyage, aux Ostiaques indigènes, tels que: des poissons, des oiseaux et différents quadrupèdes, des pendeloques, une boucle d'oreille, des bracelets, une chaîne, des grelots, une soucoupe ornementée, trois plaques rondes gravées portant, l'une un cavalier, l'autre, un hippogriffe, la troisième, une face humaine, puis encore deux lamelles oblongues, avec la représentation de visages humains. La plupart de ces antiquités ont été retirées d'un petit tertre ou „sopka“ funéraire, miné par l'eau, au bord de l'Ob, entre le village de Skripounovo et d'Akrininy iourty, à 60 verstes du village de Samarovskoïé, auprès de l'embouchure de l'Irtych. M^r Patkanoff joignit à cette collection un aperçu archéologique sur cette contrée et des renseignements recueillis par lui sur les anciens cimetières samoyèdes de la vallée de l'Ob.

Au retour d'un second voyage, fait en Sibérie pour affaires de service en 1888, M^r Patkanoff présenta à la Commission Archéologique une série de notes intéressantes tant sur les antiquités qu'il avait vues dans les villes de Tumène, Omsk et Tobolsk, que sur les anciens fortins, gorodichtché, tumuli et cimetières qu'il avait examinés lui-même ou que lui avaient indiqués les habitants: 1) au S. de Tobolsk, dans le

baillage de Koular, à 2 verstes du village de Stary Pogost; 2) sur l'Irtych, dans le baillage d'Ouvate, le gorodichtché dit „Kochelevskoïé“, et une petite ville morte près du village de Belkino; 3) dans le même baillage, près du village de Krasnoïarsk, sur la petite rivière de Péline; 4) sur la Konda, à 7 verstes des „Kamovy iourty“ (Karypospat ourdat voge), près du village de Boltchar et „Zimne-Tritinskié iourty“; 5) dans le baillage de Samarovskoïé, où se trouve un grand nombre d'anciens cimetières ou „caps perdus“, comme on les appelle ici, qui abondent en objets d'argent et de bronze de formes et de dessins originaux; 6) près de Séliarsk et près du village de Skripounovo; 7) entre les „iourtes Soourgatskié et Tébendinskié“, près du lac Tanbourine et près des „iourtes Zimmé-Bérestinskié“; 8) sur le Tobol, près des „iourtes Tobol-Tourinskié“; 9) dans les baillages de Kougaev et d'Eskalbine, sur la rivière Laïma et près du village de Bizine.

En outre Mr Patkanoff offrit à la Commission Archéologique quelques antiquités qu'il avait collectionnées en chemin, tels que: un marteau de bronze, trouvé près du village de Mouchinskofé, divers ornements de bronze, exhumés dans le baillage de Temliatchevo, entre les bras des rivières de Yerochkina et de Rybii, et une marmite de cuivre, mise à nu par des éboulements dans un antique cimetière près du village de Skripounovo.

Mr Patkanoff travaille actuellement à une carte archéologique, de l'arrondissement de Tobolsk, sur laquelle il inscrit les monuments antiques et principalement les gorodichtchés, tumuli et anciens cimetières; il rédige en même temps une description topographique du pays.

Le comité de statistique de Voronège sollicita et obtint de la Commission Archéologique l'autorisation de faire à son compte des investiga-

tions dans quelques tumuli, ainsi que dans la „Tiouninskaia iama“ (fosse de Tiounine), situés dans la localité de Sélichtché, à 6 verstes au N. de la ville de Zadonsk, entre son faubourg de Tiounine et le convent de Tikhon-Zadonski. La direction des fouilles fut confiée à M^r L. Veinberg, secrétaire par intérim du dit comité.

Tout au fond de la fosse de Tiounine fut découvert un caveau construit en pierres de taille et mesurant 2 arch. de hauteur et $2\frac{1}{2}$ de largeur, sur 4 de longueur. Une grande dalle de grès, longue de 8 arch., large de 4 et épaisse de $1\frac{1}{2}$, en formait le plafond. A l'ouest, cette pierre dépassait le caveau de plus d'une archine et était appuyée extérieurement sur une autre pierre inclinée. Dans un des murs avait été ménagée une niche d'une archine carrée, sous laquelle, à terre, se trouvaient des charbons, des os d'oiseaux, de moutons et de veaux, et des morceaux de cuir. A partir du caveau vers le N. et le S. couraient deux galeries, comblées de terre, qui furent négligées par M^r Veinberg.

En déblayant le caveau qui aussi était rempli de terre, on retira un briquet de soldat et la platine d'un fusil, du commencement de notre siècle, une pointe de lance en fer, trois haches de pierre très endommagées, un poids de filet de pêcheur, également en pierre, les crânes d'une brebis et de plusieurs rongeurs, la carcasse d'un boeuf, moins le crâne, et les débris de différents vases de terre.

On examina encore 4 tumuli considérablement aplatis par les labou-rages annuels.

Le premier, de 5 arch. de hauteur, sur une base de 40 sagènes, était composé d'une couche de terre noire, de $2\frac{1}{2}$ arch. d'épaisseur, reposant sur une couche d'argile. Cette couche d'argile renfermait, au centre,

un vase de grès rempli de terre végétale, sous laquelle on voyait, tout au fond du vase, des morceaux de charbons et des mottes de terre grisâtre.

Le second tertre, de 5 arch. de hauteur, sur une base de 29 sagènes, constitué comme le précédent, recélait, dans la partie S.-O. de la couche de glaise, un squelette humain fortement décomposé. Il était couché sur le dos, le haut du corps un peu soulevé, la tête à l'O.; le crâne reposait sur une pierre, la face tournée vers l'E.; les genoux étaient légèrement pliés, les bras étendus le long du corps. Dans la partie N.-E., se trouvait encore un crâne d'enfant, la face aussi tournée vers l'E., ayant à son chevet un tas de pointes de flèches en pierre, et un marteau également de pierre, un caillou colorié et quelque chose comme un petit soulier.

Le troisième tertre, de 3 arch. de haut, était formé d'un amas compacte de dalles calcaires, couvertes d'une terre noire qui renfermait des tessons de poterie. La partie inférieure ne fut pas explorée.

Le quatrième, tout en terre végétale, labouré, cachait à une profondeur de 4 arch., au centre, une plateforme carrée en argile. Dans le coin N. était debout un vase de terre; à une archine du coin O., sur la même ligne que le précédent, un autre vase, puis à une archine au S. de ce dernier, et à la même distance du coin S.-O., encore deux vases. Tous les quatre étaient posés sur des ronds formés de petites pierres blanches. A proximité des trois vases de l'O., était une voûte, d'1 arch. de haut et d'1½ de large, construite en petites pierres blanches, cimentées avec de l'argile; elle s'était effondrée sous la pression de la terre. Sous la voûte, sur le fond pavé de petites pierres blanches, se trouvaient deux os creux provenant des pieds de devant d'un boeuf et sur ces derniers, un crâne

de boeuf faisant face à l'E. Dans la partie S.-E. du tertre, sur un lit ovale, formé aussi de pierres blanches et mesurant 3 arch. de longueur et $1\frac{1}{2}$ de largeur, gisait, sur le côté gauche (N.-O. — S.-E.), un squelette humain ayant les genoux pliés et les bras croisés sur la poitrine. A 10 verchoks au N. de sa tête était posé, aussi sur un rond en petites pierres, un vase de terre très grossier, de la même forme que ceux mentionnés ci-dessus, mais deux fois plus haut. A l'ouest du crâne gisait une pierre de couleur gris foncé, en partie coupée en petits carrés, dont l'un, celui du haut, était subdivisé en triangles. Tous les vases étaient remplis de terre noire sous laquelle, au fond, se trouvait de la terre grise.

M^r N. Avénarius, inspecteur de l'institut des jeunes filles de Biélostok, ayant fait pendant l'été de 1886 des recherches dans la ville de Droguitchine et ses environs, fut chargé par la Commission Impériale Archéologique de continuer les mêmes travaux pendant les mois de l'été de 1888. Mais avant de se rendre à Droguitchine, il put faire quelques excursions dans le district de Biélostok qui lui donnèrent les résultats suivants.

1) Dans le district de Biélostok et, en général, au N. du cours moyen du Narève où vécurent jadis les Latviags, on ne rencontre pas une seule de ces tombes de pierre, qui caractérisent le „Podlessié“, c'est-à-dire le district de Bielsk (gouvernement de Grodno) et les districts limitrophes du gouvernement de Siedletz, situés sur la rive gauche du Boug.

2) Quelques antiques cimetières du district de Biélostok, que de tout temps on a crus païens, appartiennent, selon M^r Avénarius, à l'ère chrétienne. Ainsi dans une forêt, près du village de Klépatchi (à 5 verstes de Biélostok), au milieu d'une population catholique très dense, on rencontre

un ancien cimetière du rite orthodoxe. Les pierres tumulaires, selon les habitants, ont été enlevées, pour la construction du chemin de fer, sauf une, portant une croix à huit pointes, que M^r Avénarius a fait transporter dans le jardin de l'institut de Biélostok. Dans un autre cimetière, près du village de Kalinovka, à 40 verstes de la même ville, on n'a trouvé que des squelettes humains sans le moindre vestige d'objets quelconques. Entre Kalinovka et Gonedz, à 45 verstes de Biélostok, on a trouvé dans les sables mouvants, balayés par le vent, un cimetière qu'on crut d'abord être païen, mais qui, à en juger par des pièces de monnaies à l'effigie de Jean Casimir qu'on en retira, doit être rapporté à la seconde moitié du XVII^e siècle.

3) Dans le district de Biélostok M^r Avénarius a trouvé des tumuli, mais toujours solitaires, jamais groupés. Presque tous sont situés entre Biélostok et les plus proches stations du chemin de fer: Tchernia Vess (à l'E.), Knychine (au N.) et Lapy (à l'O.); ils ne sont pas encore explorés.

4) Les fouilles d'essai faites dans la motte de l'ancien château fort de Sourage qui, au dire de Strykovsky, fut saccagé par les Tatares en 1241, ne révélèrent que des soubassements de constructions de l'époque polono-lithuanienne. Le seul objet qui pût caractériser une époque plus reculée était une fusaïole de pierre, trouvée dans le fossé du château, mais qui, étant unique, ne permet de tirer aucune conclusion.

5) Dans le district de Biélostok, ainsi que dans quelques localités du district de Belsk, se sont conservées chez le peuple des traditions sur l'ordre teutonique, et le nom „Kryżak“ (croisé) en particulier est resté une grave injure, mais le peuple ne sait rien sur les Latviags.

En se rendant à Droguitchine par Belsk et Diatkovitchi, M^r Avéna-

rius visita Tcharna-Velikaïa, remarquable par son vaste cimetière, nommé „Kamenitza“, dont il a déjà été question dans le rapport de l'année dernière. Il fouilla cette fois 35 tombes, de certaines desquelles il exhuma les objets suivants: une grande hache de fer très bien conservée; deux couteaux, du même type que ceux de Droguitchine; un briquet; un grand anneau—tout cela en fer; deux bracelets plats ornementés, ayant les deux bouts recourbés — en bronze; une grande boucle, artistiquement ornementée, en bronze, parfaitement pareille à la fibule trouvée dans la citadelle de Droguitchine; un anneau plat, également en bronze; deux grands anneaux de cuivre argenté, aux bouts non soudés; une bague de cuivre argenté, couverte d'ornements en spirale; quatre anneaux ouverts d'argent appliqué sur cuivre, dont un des bouts est recourbé en arrière; des perles de moyennes dimension en verre bleu; une pierre à aiguiser cassée et une fusaïole. En tout, y compris les fouilles de l'année dernière, M^r Avénarius examina 50 tombes dans la Kamenitza de Tcharna, c. à d. près d'un dixième de tout le cimetière. Sur un pourtour de 3—6 verstes aux environs de Tcharna-Velikaïa on rencontre encore, outre la Kamenitza, trois cimetières à tombes de pierre et trois groupes de kourganes. Ces nombreuses nécropoles prouvent clairement combien était peuplé, dès l'antiquité, tout le pays qui a pour centre Tcharna-Velikaïa. M^r Avénarius explora encore pendant l'été de 1888, dans le district de Belsk, les nécropoles à tombes de pierre qui suivent: a) dans le lieu dit Grabniak, près du village de Stehity, à 15 verstes à l'E. de Belsk et à 64 verstes de Droguitchine; dix sépultures fouillées ne fournirent qu'un petit anneau en spirale de bronze et un couteau de fer; b) près du village de Korenevka, à 10 verstes de Dro-

guitchine, à main droite de la grand'route de Belsk, où l'explorateur avait déjà fait des fouilles d'essai en 1887. Cette fois cinq sépultures furent explorées, d'où l'on retira 6 grosses perles en argent filigrane, un anneau en argent plaqué, du type de Tcharna, et un couteau de fer. L'une des tombes centrales, remarquable par l'énorme pierre qui la recouvrait, était vide; c) près du village de Klioukovo, à 8 verstes de Droguitchine; on y trouva: un anneau uni et deux en spirale de bronze, des clous de fer, un objet méconnaissable du même métal et une grande fusaïole; d) près du village de Melkovitzky, à 9 verstes de Droguitchine; on ouvrit 5 tombes dans lesquelles on trouva un anneau en argent plaqué (type Droguitchine), un couteau de fer, une quantité de morceaux de fer, rongés pas la rouille, provenant d'une hache ou, peut-être, de clous; e) près du village d'Alexandrovsk (Radzivilovka), à 5 verstes de la ville de Melnik et à 35 verstes de Droguitchine. Dans un cimetière orthodoxe, depuis longtemps abandonné, l'explorateur remarqua plusieurs tombes ayant l'apparence de tombes de pierre païennes. Une fouille d'essai y fit découvrir un squelette d'enfant très bien conservé, ayant un grand pot de terre à son chevet.

La plupart des 23 nécropoles découvertes par M^r Avénarius sont groupées autour de trois centres: Droguitchine, Semiatitch, et Tcharna-Velikaïa. N'ayant exploré qu'un quart du district de Belsk, et considérant que, dans ce quart même, plus d'un cimetière a pu passer inaperçu, M^r Avénarius pense que dans l'arrondissement de Belsk il s'est conservé au moins une centaine de ces nécropoles païennes à sépultures de pierre qu'il ne faut pas confondre avec les sépultures à tumulus; si nous comptons cent tombes en moyenne pour chaque cimetière [quelques-uns

en renferment 200, 300 et même 500] nous arrivons à un chiffre de dix mille tombes pour un seul district. Des nécropoles du même type, quoique en plus petit nombre, sont disséminées dans les districts avoisinants du gouvernement de Siedletz. M^r Avénarius circonscrit approximativement la région des tombeaux de pierre, à l'O., par Grembkovo, gouvernement de Siedletz, district de Vengrovo; au N. par les villes de Tsekhanovetz, Briansk et Nareff; au S. par la ville de Melnik. La limite orientale est encore à déterminer; il est certain cependant, que de ce côté elle coïncide, plus ou moins, avec les confins de l'ancien Podliachié ou Podliessié, et ne dépasse, nulle part, le cours moyen du Nareff, selon M^r Avénarius.

Tous les cimetières à tombes de pierre sont situés près de ruisseaux ou de sources, nulle part ils ne sont accompagnés de gorodichtchés, sauf quelques rares exceptions; soit que les villages du même temps aient été entourés de palissades de bois, soit que les forts, s'ils ont existé, aient été petit à petit nivelés par les labourages. Il existe un de ces forts, assez bien conservé, à 6 verstes de Teharna-Velikaïa, dans une propriété du nom de Grodisk, mais comme il se trouve à 4 verstes d'un cimetière d'un autre type, il se peut qu'il appartienne à une époque différente. Les tombes de pierre se rencontrent presque au niveau du sol, ou ne sont élevées que de quelques verchoks, de sorte que ces cimetières ont l'aspect de champs semés de blocs à demi enfouis. Souvent même les propriétaires et les paysans ne soupçonnent pas l'existence d'un cimetière dans leurs propriétés. La forme ordinaire des sépultures est celle d'un rectangle, long de deux et demie à 4 archines, large de deux à trois, et quelquefois un ovale des mêmes dimensions. Elles sont ou contiguës,

ou distantes d'une à deux archines l'une de l'autre. Dans le premier cas, un des côtés longs forme un mur mitoyen entre deux tombes. Les deux bouts sont marqués par de très grosses pierres qui émergent de la terre au-dessus des autres. A la profondeur d'une demie, ou d'une archine, rarement plus profondément, s'arrête la couche de cailloux dont chaque sépulture est remplie; alors commence une couche de terre noire, épaisse de quelques verchoks, et jamais de plus d'une archine. Cette couche constitue le contenu proprement dit de la sépulture. Après l'enlèvement de la couche de pierres, la sépulture se présente sous la forme d'une caisse peu profonde avec des parois bâties en gros pavés. On n'a jamais trouvé un squelette entier. Les os, pour la plupart du temps décomposés, ne consistaient qu'en fragments de pariétaux, de frontaux, de tibias ou de bras; deux crânes seulement étaient entiers, mais il manquait la mâchoire inférieure. Quelques sépultures avaient été pillées depuis longtemps, autant qu'on en pouvait juger par l'absence de tout mobilier et le désordre dans lequel gisaient les rares fragments d'ossements; tout cela rend très difficile à préciser le mode de l'inhumation. D'après les diverses données rassemblées ici on peut se représenter ce rite comme il suit: l'emplacement choisi pour la sépulture, rectangulaire ou ovale, était entouré d'un petit mur de gros pavés, tournés le côté plat en dedans; puis on plantait à la tête et aux pieds du mort les plus grosses pierres, on enlevait de l'intérieur une couche assez mince de terre et on pavait le fond de menus cailloux ou on le battait simplement au pilon. Sur ce fond on déposait le défunt, sans bière, la tête à l'O. ou au S., avec tous les accessoires; à la tête, et quelquefois en même temps aux pieds, on plaçait un vase renfermant des restes du festin funéraire, ou seule-

ment quelque boisson. Puis on rejetait sur le cadavre et le mobilier la terre retirée de la tombe et l'on recouvrait le tout de cailloux. Les antiquités qu'on recueille dans les tombes de pierre présentent beaucoup d'analogie avec celles de la ville morte de Droguitchine. Tels sont: des haches, de petits couteaux, des boucles et des briquets en fer, des fusaioles, des perles en verre, de petites pierres à aiguiser, des tessons de poterie ornementée etc. Il n'y a que deux espèces d'objets en cuivre plaqué d'argent qui soient typiques pour les sépultures en pierres, ce sont: de petits anneaux massifs, non soudés, recourbés à l'un des deux bouts—on les attachait probablement aux cheveux à l'aide de petites courroies qui adhèrent encore à quelques-uns d'entre eux—et secondement de grosses perles en filigrane enfilées à un fil de métal.

Les environs de Droguitchine et, en général, tout le district de Belsk abondent en kourganes formant des groupes, de 4 à 10. Il en existait autrefois beaucoup plus et leur entière disparition n'est désormais qu'une question de temps. Leur hauteur moyenne est de 2—3 archines sur une circonférence à la base de 30—40 arch., rarement plus.

M^r Avénarius signale des groupes de ces kourganes près des villages suivants: 1) Verkhoutza Nadboujnaia, 2) Grodisk, 3) Voulka, sur la portion de terrain de Polianskaïa Beresina, 4) Droguitchine, 5) Kryzovka, 6) Klioukovo, 7) Lissovo, 8) Makarki, 9) Melnik, 10) Mintchevo, 11) Ostrojany, 12) Poutkovitzy, 13) Rounitza, 14) Sady, 15) Tzetzeli, 16) Teharna. A l'exception de deux groupes (XII-ième et XV-ième), dits suédois, qui se rapportent à une époque plus récente, tous remontent, selon M^r Avénarius, à l'ère païenne. Ayant fouillé plusieurs dizaines de tertres, il les a trouvés tous semblables: à $\frac{1}{2}$ —1 $\frac{1}{2}$ arch. du sommet partout un, ra-

rement deux pots écrasés, de fabrication très grossière, parfois ornés de dessins très primitifs (des lignes parallèles); à côté de ces pots, des restes d'os consumés et un peu de charbon. S'il y a deux pots, l'un contient entre autres des os de jambes d'oiseaux, l'autre des fragments d'os frontaux humains. Malgré un examen minutieux des tertres et de leur contenu, l'explorateur n'a jamais trouvé autre chose. Il fit raser deux tertres jusqu'au sol, et creuser un puits carré qui embrassait toute la largeur de la base des dits kourganes, mais sans plus de succès. Voilà en quelques mots comment les choses devaient se passer: le tertre une fois érigé, on brûlait le corps et on recueillait les cendres et les restes des os calcinés dans un pot qu'on déposait au sommet du tertre. Quelquefois on y mettait un second pot avec les restes du repas funéraire et on couvrait le tout de quelques poignées de terre; il se peut d'ailleurs que ce peu de terre y ait été déposée par le temps.

Les suppositions de M^r Avénarius au sujet de la ville morte de Droguitchine, et de la couche de terre brûlée avec tout ce qu'elle contenait d'antiquités, qu'il croyait, et avec raison, occuper presque tout le soussol du Droguitchine actuel, y compris la partie polonaise (sur la rive droite du Boug) et la partie russe (sur la rive gauche), ont été confirmées par les nouvelles fouilles d'essai et par les trouvailles fortuites. En effet, on a rencontré des traces d'habitations humaines non seulement sur tout l'emplacement de la ville actuelle, mais bien plus loin au-delà de ses confins, en remontant le Boug. Au printemps de 1888 les eaux de cette rivière, ayant monté à une sagène de plus que le débordement annuel normal, il se produisit sur la berge, dans la région de l'ancienne ville, un éboulement de plusieurs milliers de sagènes cubes. Une quantité d'objets furent

emportés par le courant, d'autres, échoués sur les rives et les bas-fonds de la rivière, furent recueillis pendant les basses eaux et parvinrent entre les mains de M^r Avénarius. Il rassembla ainsi un millier de spécimens, entre autres 685 lamelles de plomb portant des caractères et d'autres figures. Ces dernières furent trouvées, comme les années précédentes, sur la berge éboulée, et dans le lit du Boug, entre la motte du château fort et le jardin de l'école. On ne sait que dire de l'origine de ces lamelles ni de leur emploi; il est certain seulement qu'ils se rapportent à l'ère russe de Droguitchine. Quelques spécimens, composés de deux moitiés, ont fait croire à M^r Avénarius que c'était des plombs de scellement, mais le manque de preuve ne lui permettait pas de décider si c'étaient des plombs de fabrique, de douane ou autres.

Parmi les petites croix, toutes sans exception trouvées sur les rives du Boug, deux en pierre et deux en plomb, ont attiré particulièrement l'attention de l'explorateur. Il pense qu'elles ont pu constituer plutôt des objets de parures que des symboles de foi.

Le débordement du Boug ayant entraîné en même temps que la couche de terre brûlée avec les décombres de l'ancienne ville, une couche de surface plus moderne, on trouva encore dans le lit de la rivière des objets se rapportant à une époque plus récente; c'étaient: un sabre en acier datant, à ce qu'il paraît, du XVII^e siècle, deux pointes de lance en fer, plusieurs pointes de flèches du même métal, un couteau de chasse et quelques autres objets.

La plupart des choses recueillies proviennent de la couche d'incendie et remontent au XIV^e siècle. M^r Avénarius place dans ce nombre des petits couteaux et des épieux de fer (armes offensives des

guerriers russes et de leurs ennemis à l'époque, où la Russie était gouvernée par des grands ducs), puis une hache de fer rappelant, pour la forme, celle qu'on a trouvée dans le cimetière de Tcharna.

Les plus anciens bronzes sont: un anneau tors, un autre en spirale et une boucle massive, aussi analogue à celle de Tcharna. Les 200 exemplaires de perles en verre, en pierre et en ambre, qui y furent trouvés, présentent une grande variété de formes et proviennent probablement de différents niveaux de la couche brûlée. Il faut y ajouter encore jusqu'à 50 fusaïoles; ce nombre considérable fait croire que Droguitchine était peut être le centre de leur fabrication.

Quelques antiquités, tels que de petites images de cuivre, des pièces de monnaies et divers menus objets en argent, en fer et en cuivre qui se rapportent évidemment à différentes époques, ont été retirées par les indigènes en partie des ravins de la ville, en partie des potagers et des silos à pommes de terre. Les icones sont presque toutes du XVII^e siècle de l'époque où Droguitchine fut mis à sac par les troupes du czar Alexis Mikhaïlovitch, ou peut-être plus récentes encore.

Parmi les 1000 pièces de monnaies, trouvées dans les potagers et ailleurs, pas un seul spécimen n'est rare, pas un même n'offre quelque intérêt. Ce sont en général des menues pièces de cuivre à l'effigie de Jean Casimir et de Sigismond III; les plus anciennes remontent au XV^e s.

M^r E. A. Volter, licencié ès sciences, membre et collaborateur de la Société Impériale Russe de Géographie, ayant été chargé par la Commission Archéologique d'étudier les antiquités du nord-ouest de la Russie,

explora entre autres quelques tombes du gouvernement de Vilna dans les districts de Troki et de Lida.

Dans le premier de ces districts il fouilla les kourganes de la forêt de Slobodsk et de la propriété d'Olava appartenant à M^r V. Keïstout-Ghédimine.

Les tombes d'Olava datent des XIV—XVII siècles, si l'on en juge par les monnaies. Les squelettes humains, au nombre de 150, y formaient trois rangées et étaient diversement orientés, du S.-O. au N.-E. dans les plus anciennes tombes. Le mobilier consistait en différents objets métalliques: haches, couteaux, boucles, clous—en fer; boucles d'oreilles, anneaux, boutons, ornements de ceinture—en bronze; bagues et monnaies—en argent; en outre des vases de terre et des fusaïoles de pierre. L'épée de fer qui en avait été retirée, quelque temps auparavant, fut mise par M^r Keïstout-Ghédimine à la disposition de la Commission Archéologique.

Les kourganes de Slobodsk, dans lesquels les corps étaient ensevelis à la profondeur de 3—4 pieds, de l'O. à l'E., renfermaient aussi des objets en bronze (des anneaux ouverts et des bracelets) et en fer (pointes de flèches, fragments de boucliers, fibules, un couteau et une boucle).

En outre M^r Volter fit l'acquisition de divers objets trouvés dans différentes localités du district de Troki, tels que: bronzes antiques, quelques ustensiles de pierre, fusaïoles de pierre, 16 pièces de monnaies lithuaniennes, sur lesquelles sont représentés une lance et une croix avec cette légende: *мечать*, provenant du trésor déterré près du village de Skreitziany, dans le canton de Boutrimane, et des fragments d'anciens carreaux de faïence émaillée, exhumés du gorodichtché de Pouny.

Dans le district de Lida M^r Volter explora quelques kourganes du

canton de Zabolotsk, dans les lieux dits de Kornatchikha, d'Opanovtzy et de Tseremetz. Les squelettes gisaient dans des fosses, à 3—5 pieds de profondeur, la tête soit à l'O., soit à l'E., soit au sud-ouest, rarement au nord.

Les tombes de Kornatchikha, entourées et recouvertes de pierres, avec un gros bloc debout au chevet du squelette, contenaient aussi des objets de bronze, tels que: anneaux, boucles d'oreilles et un ornement de tête composé de plaques triangulaires et de spirales en fil d'archal; puis des objets de fer (couteaux), d'argent (boucles d'oreilles), des coquilles, provenant de colliers, et des perles de diverses couleurs.

Les tombes d'Opanovtzy fournirent une monnaie de cuivre de Meissen du XV siècle, des haches, des couteaux, des poignards, des briquets, des anneaux et des boucles—en fer; des boucles d'oreilles, des anneaux, un ornement de tête composé de lamelles carrées, des ornements d'une ceinture de cuir et une bague—en bronze; des boucles d'oreilles en argent; une pierre à aiguiser et des vases de terre.

Les tombes de Tseremets renfermaient des couteaux, des anneaux et un briquet en fer, une perle, une boucle d'oreille et un anneau—en bronze.

M^r Volter trouva encore dans un champ au lieu dit de Lechtchavitzy (même canton) deux anneaux de bronze, et dans le cimetière de Pousely (près du bourg de Natcha) dans le canton de Koniav, quelques couteaux de fer, quelques anneaux et boucles d'oreilles en bronze. Le dit cimetière avait déjà été exploré auparavant par le propriétaire M^r V. Choukevitch.

M^r Volter explora encore 29 tertres funéraires dans le lieu boisé,

dit Varoupé-Kouronaï, district de Mariampol, gouvernement de Souvalki. Il y trouva le rite de l'incinération pratiqué en plein; au milieu des os brûlés gisaient des boucles et des pointes de lances en fer, des fragments d'un bouclier du même métal, des anneaux de bronze, des fibules en fer et en bronze et un couteau aussi en fer. M^r Volter reçut encore du lieutenant des sapeurs M^r V. Veitko plusieurs couteaux, une pointe de lance et une hache, le tout en fer, exhumés, comme les précédents, du lieu dit Kouronaï, et de plus du même officier: 1) divers objets de bronze déterrés dans le district de Mariampol, près du bourg de Bakchichki, tels que: une boucle ornée d'émail rouge, une épingle à cheveux, deux boucles d'oreilles, un torque, plusieurs bracelets et un anneau; 2) 4 pointes de lances en fer, trouvés près de Likichki, district de Kalvaria, au gouvernement de Souvalki.

Enfin M^r Volter, après avoir signalé les mesures indispensables à prendre pour la conservation des ruines du château de Troki, recueillit une foule de renseignements sur les gorodichtchés, les temples païens, les idoles de pierre de différents districts des gouvernements de Vilna et de Souvalki, ainsi que sur les fouilles exécutées dans ces contrées par des particuliers, sur les collections archéologiques locales et sur les trésors trouvés fortuitement.

M^r Volter donnera de plus amples détails sur ses fouilles et ses investigations dans les „Matériaux pour servir à l'archéologie de la Russie“, publiés par la Commission Archéologique.

Outre les objets acquis par voie de fouilles, la Commission s'est enrichie en 1888 d'un grand nombre d'antiquités qui lui ont été envoyées

de différentes parties de la Russie par les autorités locales et par de simples particuliers.

Citons entre autres: une statuette de bronze, d'1/2 arch. de hauteur, représentant une femme, la gorge nue, coiffée à l'Egyptienne, retirée à Astrakhan des fondements de l'ex-maison de la société indienne, avec une autre figure ailée, aussi en bronze, de petit module et de travail barbare.

Divers objets en or, de travail romain et grec de basse époque (boucles d'oreilles, ornements simulant des moutons, bagues enrichies de pierres gravées), trouvés dans l'arrondissement de Groznoi, territoire de Tersk.

Des fragments, probablement, de harnais de cheval, en or du meilleur aloi, ornés d'améthystes et de verroteries rouges, remontant à l'époque de la grande migration des peuples, aussi du territoire de Tersk, retirés d'un kourgane à Chassav Yourt.

Nous rapporterons à une époque moins ancienne, deux torques en bronze, des anneaux et une fibule en forme de fer à cheval, également en bronze, avec émail rouge dans des cloisons rondes, trouvés au gouvernement de Souvalki. Ces objets appartiennent à la trouvaille dont une partie, ainsi que nous l'avons dit plus haut, fut cédée à Mr Volter par le lieutenant Veitko.

Plusieurs torques en argent du VIII au XII siècles, envoyées des districts de Glazoff et Slobodsk (gouvernement de Viatka) et 7 torques provenant d'un kourgane éboulé près de l'embouchure de la Varzouga, dans le district de Kola, au gouvernement d'Arkhangelsk.

Un bracelet en argent massif avec incrustations de verre et ornements en filigrane, une pendeloque analogue avec des chainettes et un orne-

ment rond bombé, incrusté de jaspe, trouvés dans le district de Solikamsk, au gouvernement de Perm.

Il faut rapporter à la même époque de commerce animé entre l'Orient, le littoral de la Baltique et la région de l'Oural, deux trésors de monnaies d'argent confiques, l'un du IX—X s., envoyé à la Commission Archéologique du district de Sarapoul—gouvernement de Viatka, l'autre du VIII—IX s.—du district de Drissa, gouvernement de Vitebsk.

Quelques objets de bronze du X—XI siècle, comme des fibules munies de chainettes et des fragments d'ornements de tête, de provenance septentrionale, trouvés dans le district de Venden, en Livonie.

Des grivnas ou lingots monétaires d'argent, pesant chacun 48 zolotniks (la 96^{ième} partie de la livre russe), qui pendant longtemps servirent pour les gros comptes en Russie, découverts dans le district de Spask, gouvernement de Kazan, et dans le gouvernement de Riazan sur l'Oka.

Des points les plus éloignés de l'Empire Russe la Commission Archéologie a reçu les objets suivants: du gouvernement de Tomsk—un petit chaudron de cuivre à deux anses et un vase de forme conique, du même métal; du territoire de Semirétchié—le pied d'un candelabre en bronze; de Samarcand—des monnaies (timourides et autres), des pierres gravées, une petite jatte de cuivre, une petite tête en terre-cuite et divers vases; de Tachkent—un vase de cuivre et des monnaies d'Ileks.

Les trésors de monnaies, très nombreux, comme d'ordinaire, comprenaient des monnaies tatares exhumées dans les gouvernements de Viatka, de la Tauride et de Saratoff; des monnaies russes depuis l'époque de Jean IV jusqu'à Pierre le Grand, trouvées dans les gouvernements de Kazan, de Toula, de Tchernigoff, de Novgorod, de Yaroslav, de Penza, de

St. Pétersbourg, de Vladimir, de Tamboff, d'Orel et de Kharkoff; des monnaies polonaises — des gouvernements de Tchernigoff, de Varsovie, de Minsk et de Volhynie.

Les plus intéressants de ces trésors sont: 1) celui qui fut découvert dans le district de Melitopol, gouvernement de la Tauride, comprenant près de 6400 monnaies d'argent djoutchides, frappées au coin des khans: Toktoga, Ouzbek, Djanibek, Birdibek, Koulna, Naourouz, Khyzr, Timour-Khodja, Ordou-Melik, Murid, Poulad, Aziz-Cheikh, Abdoullah, Djanibek II, Mouhammed-Boulak et d'autres, 2) celui du district de Starodoub, du gouvernement de Tchernigoff, consistant en monnaies de Novgorod et de Pskoff, au coin des grands-ducs Jean III et Vassili Ivanovitch, d'Ivan et de Michel Andréïevitch, ducs de Mojaïsk, de Vassili Ivanovitch, duc de Riazan, d'Alexandre Feodorovitch, duc de Yaroslav, et enfin du grand duc Vassili l'Aveugle.

Le montant général des dépenses de la Commission Archéologique, comprenant les sommes employées à l'entretien de ses employés et du musée d'antiquités de Kertch, ainsi que celles affectées aux fouilles, à l'acquisition des antiquités trouvées fortuitement et à l'édition des comptes-rendus, s'élève à 37,897 roubles.

Le Président de la Commission Impériale Archéologique

Comte A. Bobrinskoy.

St.-Pétersbourg,
le 2 février 1889.

SUPPLÉMENTS

INSCRIPTIONES GRAECAE

IN ORIS

BOSPORI CIMMERII ET CHERSONESI TAURICAE

PER ANNOS 1881—1888 REPERTAE.

IUSSU CONSILII CAESAREI ARCHAEOLOGICI

EDIDIT

BASILIVS LATYSCEV.

Cum viri clarissimi Consilii Caesarei Archaeologici participes me rogassent, ut titulos antiquos, qui per hos octo annos in oris Bospori Cimmerii et in Chersonesi Tauricae parietinis a sociis Consilii solum explorantibus essent reperti aut casu innotuissent, edendos curarem, maximo opere studui, ut titulorum apographa quam accuratissima mihi compararem. Titulos annis 1881 et 1882 repertos dudum in schedis meis habui, quippe quos iam a. 1883 exscripserim, cum iussu Societatis archaeologicae Imperii Russici meridionales Russiae provincias peragrarem materiam corporis inscriptionum orae septentrionalis Ponti Euxini comparans (cf. quae dixi in praefatione primi voluminis inscriptionum huius orae anno 1885 editi). Titulos Petropolin in museum Imperiale nuper asportatos (nn° 12, 19, 20, 31) item ipse aut exscripsi aut certe contuli. Reliquorum apographa et delineationes elegantissimae et ectypa chartacea praesto mihi erant, quae Theodorus I. f. Grossius museo praepositus, quod est in oppido Kertsch, florenti Panticapaei veteris loco, quotannis Consilio Archaeologico mittit rationes reddens explorationum et effossionum a se institutarum. Ad fidem harum delineationum lapidum formam magnitudinemque et ornamenta brevibus infra describam, ipsos vero titulos ex ectypis chartaceis quae possum diligentia exscriptos praebebo. E lapidibus, quos hic editurus sum, nn° 1 et 2 ex oppido Kertsch Mosquam translati sunt in museum historicum Imperii Russici, nn° 12, 19, 20, 31 Petropolin advecti servantur in museo Imperiali, quod vulgo francogallico nomine vocatur *Ermitage*, reliqui omnes, quotquot in oris Bospori Cimmerii reperti sunt, in museis Kertschiensibus manserunt, quorum alterum est in oppido, alterum prope oppidum in tumulo qui dicitur regius, fragmenta vero Chersonesi reperta (nn° 32—36) ibidem servantur in museo monasterii S. Vladimiri.

I. Tituli reperti a. 1881.

1. Tabula lapidis calcarii, a. 1,19 m., l. 0,55, cr. 0,14, superne fracta ita, ut anaglyphum, quo erat ornata, prorsus deperiret. Titulus litteris c. 0,033 m. altis inter lineolas satis neglegenter exaratus est. Infra titulum principalem (a) duo versus (b) inscite admodum et neglegenter alia manu additi sunt.

Lapis m. Martio in tumulo quodam repertus est prope oppidum Kertsch, ad viam, quae in vicum Bulganak dictum ducit, in horto Jurieviczii cuiusdam civis Kertschiensis. Exscripsi anno 1883.

| | |
|----|---|
| 1 | · ◊ Γ Ω Ν Α Ρ ◊ Δ ◊ Ν ◊ Σ Η Σ Υ Ν ◊ |
| a. | Δ ◊ Σ Η Π Ε Ρ Ι Σ Υ Ν Α Γ Ω Γ ◊ Ν Τ Ρ Υ |
| | Φ Ω Ν Α Β Κ Α Ι Φ Ι Λ Α Τ Α ◊ Θ Η Κ Ε Σ Σ Τ Ι |
| 5 | ◊ Ν Β Α Κ Χ Ι ◊ Υ Κ Λ Ι Π Ρ Α Τ Α Ν Λ Ι Τ Ω |
| | Ν Α Κ Α Ι ◊ Ι Α ◊ Ι Π ◊ Ι Θ Ε Ι Α Σ Ε Ι Τ Α Ι Α Ν Ε Σ Τ Η |
| | Σ Α Ν Μ Ν Η Μ Η Σ Χ Α Ρ Ι Ν |
| b. | Ε Υ Ρ Η Μ Ω Ν Τ Ω Ν |
| | Η Ρ Α Κ Λ Ε Ι Δ Ε Υ |

- 1 [Λ]όγωνα Ῥόδ(ω)νος ἡ σύνο-
 δος ἡ περὶ συναγωγὸν Τρύ-
 φωνα β' καὶ φιλά[γ]αθον Κέσστι-
 ον Βακχίου κ[α]ὶ πρα[γμα]τῶν [Ἀρά]τω-
 5 να καὶ οἱ λοιποὶ θειασεῖται ἀνέστη-
 σαν μνήμης χάριν.

Εὐρήμων τῶν
 Ἡρακλείδου.

Lapis videtur primitus in Logonis memoriam fuisse scriptus a collegii sodali-
 bus, posterioribus vero temporibus Heuremonis sepulcro impositus. Locutio quae est

ὁ δεῖνα τῶν τοῦ δεῖνος, h. e. *unus e gente alicuius*, redit in titulo Panticapaeensi C. I. Gr. II, № 2110 c (= *Inscr. Pont. v. II*, № 67). De collegiis ad colendos deos Panticapaei institutis breviter egi *Inscr. Pont. v. II* p. 58 ad № 60. Vs. 4 in litteris quae sunt ΠΡΑΤΑΝ vocem πραγματῶν latere docent tituli Panticapaeenses post alios a me editi *Inscr. Pont. v. II* nn^o 61 et 62, in quibus haec vox optime conservata est; *scribam* collegii fuisse τὸν πραγματῶν satis certo statuerunt viri docti.

2. Monumentum sepulcrale lapidis calcarii a parte inferiore mutilum, a. 0,28 m. totidemque latum, cr. plus 0,05. Ornatum est aetomate tribus rosis instructo, sub quo anaglyphum est operis satis rudis satisque iniuria temporis laesum: sculpti sunt vir et mulier dextras, ut videtur, iungentes. Infra est titulus hodie mutilus, litteris aetatis Romanae c. 0,035 altis inscriptus.

Lapidem in clivo meridionali Mithridatis montis repertum exscripsi Mosquae a. 1883.

| | |
|-----------|----------------------------|
| ΜΑΗC Λ | Μάης [τοῦ δεῖνος] |
|-----------|----------------------------|

Μάης nomen exstat in titulo Tanaitico *Inscr. Pont. v. II* № 427.

II. Tituli reperti a. 1882.

3. Tabula sepulcralis lapidis calcarii superne fracta, alta nunc quidem 0,75 m., l. 0,54, cr. 0,21. Inest anaglyphum rude, quo repraesentatur iuvenis dextra hastam tenens. Infra est inscriptio, cuius litteratura aetatem Romanam prodit.

Lapis repertus est in Mithridatis monte m. Martio. Exscripsi a. 1883.

| | |
|---|--|
| ΖΩCIMO CΟΠΑΤΗΡΚΑΙΟΥ ΙΟCΖΩCIMO C ΧΑΙΡΕΙΝ | Ζώσιμος ὁ πατὴρ καὶ ὁ υἱὸς Ζώσιμος. Χαίρειν. |
|---|--|

4. Tabula lapidis calcarii infra fracta, a. 0,93 m., l. 0,44, cr. 0,24. Supra ornata est palmula admodum alta (0,59 m.), elegantissime sculpta; sub palmula inscriptio est litteris grandioribus exarata optimeque servata.

Tabula m. Martio in clivo septentrionali Mithridatis montis reperta est, e regione suburbii Tatarici, in tumulo. Exscripsi a. 1883.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| N | Υ | Μ | Φ | Ο | Δ | Ν |
| Ρ | Ο | Ξ | Ε | Ρ | Μ | Ο |
| Κ | Ρ | Α | Τ | Ε | Ο | Ξ |

Νυμφόδωρος
Ἐρμοκράτεος.

Titulum quarti a. Chr. saeculi esse cum litteratura ipsa probat, tum Ἐρμοκρά-
τεος forma non contracta.

Qui sequuntur lapides duo ubi reperti sint, non satis constat. Buxelius merca-
tor Kertschiensis eos vendidit museo nescio ubi acquisitos. Exscripsi a. 1883.

5. Tabula sepulchralis lapidis calcarii, a. 1,11 m., l. 0,47, cr. 0,18, ornata fasti-
gio acroteriis et rosis tribus instructo, sub quo expressa est mulier copiose amicta,
capite operto sellae insidens; pone stat puella cistam tenens. Infra est inscriptio
aetatis Romanae, quae etiam nunc optime legitur; litterarum altitudo variat inter
0,03 et 0,035.

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Β | Ε | Ν | Ζ | Ε | Ι | Θ | Υ | Γ | Α | Τ | Η | Ρ |
| Μ | Ο | Κ | Α | Π | Ο | Ρ | Ε | Ο | Σ | | | |
| Χ | Α | Ι | Ρ | Ε | | | | | | | | |

Βενζεί θυγάτηρ
Μοκαπόρεος,
χαίρε.

Μοκάπορις s. Μουκάπορις nomen saepius obvenit inter Thracia. Βενζεί videtur
vocativus esse nominis item Thracii quod est Βενζίς = Βενδίς; exempla ζ litterae
pro δ positae in harum regionum titulis saepe occurrunt, maxime quidem in Tanai-
ticis (ut Φαδίναμος et Φαζίναμος etc.).

6. Tabula lapidis calcarii integra, a. 1 m., l. 0,38, cr. 0,12. Ornata est aetomate tribus rosis instructo et anaglyphis duobus, quorum superius repraesentat equitem arcu et pharetra armatum, ad dextram tendentem, prosequente altero equite minore modulo sculpto, cuius non apparet nisi dimidia pars; inferius anaglyphum ostendit equum stantem, ad dextram spectanti conversum. Inter utrumque est titulus aetatis Romanae, hodie aliquantum laesus (litt. a. circa 0,02).

ΑΡΤΕΜΩΝΥΕΘΜΜ
ΠΟΥΧΑΙΡΕ

Ἀρτέμων ὁ ἐϋοῦμ . .
που, χαῖρε.

7. Tabula marmoris leucophaei superne fracta, a. ut nunc est 0,32 m., l. 0,285, cr. 0,14. Tituli litterae satis minutae, sed diligenter exaratae bene adhuc conservatae sunt. Infra satis magnum lapidis spatium scriptura vacat.

Lapidem ad Schapirovii villam (quae antea erat Borovikii) in litore sinus Tarnici repertum exscripsi a. 1883.

A. 420 Bosp. = 123 p. Chr.

1 ΥΨΙ
ΔΗΜΟΚΡΑΤΗΣ ΑΙ
ΦΑΡΝΑΚΗΣ ΑΠΟΛΛΩ ΥΙ
ΑΝΕΣΤΗΣΑΝΤΟΝ ΤΕΛΑΜΩ
5 ΝΑΘΕΩΝ ΑΠΟΛΛΩΝΙΤΩΙ ΕΝΔΙΟ
ΚΛΕΟΙΣ ΑΤΕΛΕΙ ΕΝΤΩΙ ΚΥ
ΕΤΕΙ ΚΑΙ ΜΗΝΙ ΔΑΙΩ Ζ

vacat.

[Θε]όφ[ιλος] τοῦ δεῖνος
Δημοκράτης Α
Φαρνάκης Ἀπολλωνί[ο]ς υἱ
ἀνέστησαν τὸν τελαμώ-
να θεῶι Ἀπόλλωνι τῶι ἐν Διο-
κλείοις ἀτελεῖ. Ἐν τῶι κύ-
ετει καὶ μηνί [Α]ῦδ(υν)αίωι ζ'.

Τελαμών lapis dictus est, ut persaepe in titulis (cf. quae de hoc vocabuli usu Boeckhius dixit C. I. Gr. II ad n° 2056). Is pro donario videtur positus esse aut a magistratibus quibusdam, aut a thiasi sodalibus, Apollini, quem colebant ut ἀτελῆ,

id est infinitum, perpetuum; quod cognomen tamen alibi non videtur exstare. Locus qui vocatur Διόκλεια (sive Διόκλεια, quod nomen a Diocle quodam est derivatum) primum hic obvenit; cum lapis Phanagoriae veteris loco in lucem prodierit, facile conici potest τὰ Διόκλεια Phanagoriae fuisse suburbium. Mensis, qui memoratur v. 7, genuina nominis forma est Αὔδωναϊος s. Αὔδωναιος; Αὐδαῖωι illud, quod est in lapide, lapicidae tribuere vitio non dubito.

III. Tituli reperti a. 1884.

8. Tabula lapidis calcarii integra, a. 0,95 m., l. 0,37, cr. 0,11, superne ornata aetomate tribus rosis instructo, sub quo in aedícula sculpti sunt vir mulierque et infans stantes facie ad spectantem conversa; infans manibus tenet vas. Sub anaglypho est inscriptio bene conservata (litt. a. circa 0,2), cuius litteratura Romanam indicat aetatem.

Lapis m. Februario fortuito repertus est in suburbio Glinitsche dicto, in aula Io. Corolii veterani.

| |
|--------------------|
| ΦΙΛΗΜΩΝ ΦΑΡΝΑΚΟΥ |
| ΑΜΙΣΗΝΕΚΑΙΓΥΝΗΝΙΚΗ |
| ΧΑΙΡΕΤΕ |

Φιλήμων Φαρνάκου
Ἀμισσηνὲ καὶ γυνὴ Νίκη,
χαίρετε.

Amisus, cuius civis Philemon fuit, urbs est notissima Asiae minoris.

Qui sequuntur lapides duo reperti sunt prope oppidum Kertsch in suburbio Glinitsche dicto m. Aprili in fodienda via, quae ducit ad novum coemeterium.

9. Monumentum sepulchrale lapidis calcarii, a. 0,98 m., l. 0,555, cr. 0,22, superne anthemio diligenter sculpto ornatum, sub quo titulus est grandibus litteris (a. 0,04) incisus, sed admodum, ut videtur, detritus.

| ΜΗΤΡΟΦΡΗΞ |

Μητρ[οφ]ῆς?

Var. lect. ΜΗΤΡΦΩΗΞ Gross. Titulus videtur quarto a. Chr. saeculo non esse recentior; quibus temporibus formae Ionicae haud raro in titulis Bosporanis occurrant.

10. Tabula lapidis calcarii integra, a. 0,82 m., l. 0,33, cr. 0,11, superne ornata aetomate et rosis tribus; sub aetomate sculptae sunt mulier et puella in aedicula stantes facie ad spectantem conversa. Infra est inscriptio aetatis Romanae neglegenter incisa (litt. a. circa 0,25). Ectypum, ex quo eam exscripsi, satis male erat comparatum.

| ΜΟΥΣΑΘΥΓΑ
| ΤΡΗΗΜΕΡΑΞΕΙ
ΧΑΙΡΕ

Μούσα θυγά-
τ[ηρ] Ἡμερα...
χαίρε.

Var. lect. Vs. 2: ΤΡΗΗΜΕΡΑΣ Gross.

11. Tabula lapidis calcarii superne fracta, a. ut nunc est 1,22 m., l. 0,44, cr. 0,10; infra est spina basi sive terrae infigenda. Titulus diligenter scriptus bene etiam nunc legitur; litterae vv. 1—4 altae sunt 0,03 m., reliquorum circa 0,011.

Lapis m. Novembri a rustico Theophane Grigorasha in aula domus in suburbio, quod dicitur Glinistsche, casu repertus est. Petropoli exscripsit Al. Stschukarev, cuius apographum ipse cum lapide contuli.

| | |
|----|---|
| 1 | ΜΗΝΟΔΩΡΕΚΑΙ ΗΛΙΟΔΩΡΕ ΟΙΗΛΙΟΔΩΡΟΥ ΧΑΙΡΕΤΕ |
| 5 | ΩΟΥΡΕΜΟΙΠΑΡΟΔΕΙΤΑΛΟΓΩΝΦΙΛΟΣΗΛΙΟΔΩΡΟΣ ΟΚΤΩΚΑΙΔΕΧΕΤΗΣΡΑΤΡΟΣΕΧΩΝΟΝΟΜΑ ΣΥΝΤΩΙΜΗΝΕΟΔΩΡΟΣΟΜΕΛΛΥΜΕΝΑΙΟΣΑΔΕΛΦΟΣ ΚΕΚΛΙΤΑΙΕΙΝΑΕΙΔΗΡΑΝΤΑΛΑΧΩΝΕΛΕΟΥ ΦΗΣ ΑΝΤΙΜΕΝΙΜΕΡΤΟΥΘΑΛΑΜΟΥΤΑΦΟΝΑΝΤΙΔΕΝΥΜ |
| 10 | ΣΤΗΛΗΝΑΝΤΙΓΑΜΟΥΔΑΙΝΟΝΑΧΟΣΕΕΝΕΤΑΙΣ ΜΑΤΕΡΑΤΑΝΔΥΣΤΑΝΟΝΟΔΥΡΟΜΑΙΑΔΥΣΙΤΕΚΝΟΙΣ ΘΗΚΕΝΑΝΥΜΦΕΥΤΟΙΣΧΙΡΑΣΕΡΙΒΛΕΦΑΡΑ |

V. 10 littera **□** pro **Γ** vitiose scripta est in lapide.

| | |
|----|---|
| 1 | Μηνόδωρε καὶ Ἡλιόδωρε οἱ Ἡλιοδώρου, χαίρετε. |
| 5 | ᾧ ὦπ' ἐμοί, παραδεῖτα, λόγων φίλος Ἡλιόδωρος ὀκτωκαίδεχέτης, πατὴρς ἔχων ὄνομα. σὺν τῷ Μηνεόδωρος ὁ μελλυμέναιος ἀδελφὸς κέκλιται εἰν ἱεῖδῃ, πάντα λαχὼν ἐλέου ἀντὶ μὲν ἱμερτοῦ θαλάμου τάφον, ἀντὶ δὲ νύμφης |
| 10 | στήλην, ἀντὶ γάμου δ' αἰνὸν ἄχος (γ)ενέταις. ματέρα τὰν δύστανον δόδρυμαι, ἃ δὲ σὶ τέκνοις θῆκεν ἀνυμφεύτοις χῆρας ἐπὶ βλέφαρα. |

V. 5 in ΩΘ pro ὠδε scriptum esse ante spiritum coniecit vir clarissimus A. Nauck, conferri iubens formas quae sunt οὐθείς et μηθείς, aut C. I. Att. II, 2, n° 789 v. 24, ubi exstat οὐθ' οἱ ὀφθαλμοὶ πάρεσιν. — Λόγοι sunt *litterae*; cf. quae de hac vocabuli significatione dixit C. Lugebil, quem praematura morte ereptum dolemus, act. menstr. min. instr. publ. (*Ἐφημ. Μ. Η. Πρ.*) m. novembri a. 1880,

cl. philol. p. 477. — V. 7 μελλυμέναιος adiectivum lexicis addendum. V. 8 πάντα λαχῶν ἐλέου inusitate dictum. Dorica dialecto cur in fine tantum epigrammatis usus sit poeta, mirari sane licet; fortasse proprio ingenio destitutus epigramma e duobus alienis conflavit, quorum alterum fuit doricum. Aetas tituli accuratius definiri non potest; litteratura indicat tempora primo p. Chr. saeculo utique non antiquiora.

12. Fragmentum marmoris candidi ab omnibus partibus mutilum praeter superiorem, altum 0,12 m., l. 0,13, cr. 0,065, inscriptum litteris elegantissimis, altis circa 0,015; O et Ω litterae reliquis multo sunt minores. Repertum est in clivo septentrionali Mithridatis montis.

Π Α Ρ Τ Ο Κ Ο Υ
Υ Κ Α Ι Π Ε Ρ Ω Μ Ε Ν
Α Ι Α Ν Δ Ρ Ι Ο Υ Σ
Ν Ι Π Ο Υ Ρ
Τ Η Ρ

[Βασιλεύοντος Σ]παρτόκου
[τοῦ Παρισάδο] καὶ ἱερωμένου
τοῦ δεῖνος τοῦ Μαιανδρίου [ὁ δεῖ-
να] νίππου καὶ . .
. σ[ωτῆρι]

Cum titulus propter litteraturam tertio a Chr. saeculo non videretur esse recentior, vv. 1—2 eiusdem regis Spartoci nomen supplevi, cuius est titulus C. I. Gr. II, № 2107 c (= *Inscr. Pont.* II, № 18). Supersunt haec e dedicatione quadam aut e statucae subscriptione.

13. Fragmentum tabulae lapidis calcarii, a. 0,42 m., l. 0,29, cr. 0,15, ab omnibus partibus mutilum praeter sinistram; ex anaglypho non superest nisi pes sellae, e titulo duorum nominum initia (litt. a. circa 0,03). Erutum est in suburbio Glinische dicto.

Α Ν Τ Ε
Α Π Ο Λ Λ

Ἀντέ[ρωσ?]
Ἀπολλ[ωνίου?]

IV. Tituli reperti a. 1885.

14. Tabula lapidis calcarii integra, alta 0,93 m., l. 0,40, cr. 0,13, anaglypho ornata. Supra est aetoma acroteriis et rosa instructum, pilis suffultum, inter quas mulier repraesentata est sellae insidens, utrimque adstantibus puellis. Infra est titulus bene etiam nunc conservatus (litt. a. 0,015—0,02).

Lapis m. Februario fortuito repertus est in aula domus Io. Jegorovii civis Kertschiensis in suburbio Glinistsche dicto.

| | | |
|---|------------------|---------------------|
| 1 | ΔΑΣΧΑΣΜΗΤΗΡΕΟ | Δασχάς μήτηρ Θεο- |
| | ΜΝΗΣΤΟΥΚΑΙΚΑΛΛΙ | μνήστου και Καλλι- |
| | ΡΟΛΙΣΚΑΙΧΡΥΣΙΟΝ | πολις και Χρυσίον |
| 5 | ΚΑΙΘΗΒΑΙΣΘΕΟΜΝΗΣ | και Θηβαίς Θεομνήσ- |
| | ΤΟΥ ΧΑΙΡΕΤΕ | του, χαίρετε. |

Titulum Romanae aetatis esse docet litteratura.

15. Tabula lapidis calcarii superne fracta, a. 1,045 m., l. 0,53, cr. 0,155. Ornata erat anaglypho diligenter sculpto, e quo superest inferior pars mulieris sellae ornatissimae insidentis pedibus subsellio impositis, facie dextrorsum conversa, coram adstante puella vas tenenti. Infra est inscriptio bene etiam nunc conservata (litt. a. circa 0,039).

Lapis m. Februario in eodem suburbio in horto Jacobi Tscherniavskii civis casu repertus est.

| | |
|------------------|--------------------|
| ΝΙΚΟΠΟΛΙ ΓΥΝΗ | Νικόπολι γυνή |
| ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΧΑΙΡΕ | Ἀπολλωνίου, χαίρε. |

Titulum Romanae aetatis esse probat litteratura. Iota, quod mutum dicimus, hac aetate in inscriptionibus Bosporanis saepius nominativo casui nominum in -η exeuntium adscribebatur.

16. Tabula lapidis calcarii superne fracta, a. ut nunc est 0,71 m., l. 0,42, cr. 0,11. Olim ornata erat anaglypho, e quo supersunt pedes hominis stantis. Infra est titulus aetatis Romanae optime conservatus (litt. a. circa 0,025).

Lapis m. Martio fortuito repertus est in aula domus A. Plenikini militis, sitae in clivo septentrionali montis Mithridatis.

| |
|-------------------------------------|
| ΜΗΤΡΟΦΙΛΟΣ ΥΙΕΘΕΩΤΕΙΜΟΥ ΧΑΙΡΕ |
|-------------------------------------|

Μητρόφιλος,
υἱὲ Θε(ο)τείου,
χαῖρε.

V. 1 viri nomen recto casu positum est pro vocativo.

17. Tabula lapidis calcarii integra, a. 1,31 m., l. 0,60, cr. 0,11, infra desinens in spinam basi infingendam, supra ornata aetomate acroteris et rosis tribus instructo. Sub aetomate in aedicula sculpta est mulier sellae insidens facie ad spectantem conversa, pedibus impositis subsellio; ad sinistram eius stant facie item conversa ad spectantem mulier vas tenens et viri tres; super his in subsellio vir et mulier dextras iungunt. Infra est inscriptio aetatis Romanae optime servata, litt. a. 0,25—0,04.

Lapis m. Novembri in aula domus cuiusdam in oppido Kertsch (platea Instituti № 454) casu effossus est.

| |
|---|
| ΦΑΝΝΑ ΚΑΙ ΠΑΠΙΑ ΥΙΟΙΞΕΝΩΝΟΣΚΑ' ΓΥΝΗΦΙΛΩΤΕΡΑ ΧΑΙΡΕ ΤΕ |
|---|

Φάννα καὶ Παπία
υἱοὶ Ξένωνος καὶ
γυνὴ Φιλωτέρα
χαίρετε.

Primitus lapidi duo tantum virorum nomina erant inscripta: Φάννα καὶ Παπία | υἱοὶ Ξένωνος | χαίρετε; postea, matre eorum mortua, alius lapicida adscripsit καὶ γυνὴ Φιλωτέρα χαίρετε, v. 3 voce χαίρετε non erasa. Litterae α forma in titulo primitus scripto est Α, in posteriore Α. Cf. similem correctionem in titulo Attico edito in *Sitzungsber. d. Berl. Akad.* a. 1888, p. 245, n° 22.

18. Pila lapidis calcarii superne paululum fracta, a. 1,33 m., l. 0,33, cr. 0,22, nullo ornamento instructa; infra est spina basi infigenda, in superiore parte titulus integer, litteris grandioribus exaratus (a. circa 0,04) facilisque lectu.

Lapis m. Augusto in paeninsula Tamanica erutus est in tumulo quodam 6 verstis ab oppido Taman distanti occidentem versus, prope viam quae Tuslam ducit.

| |
|----------|
| ΞΑΤΡΑΒΑ |
| ΤΗΞΞΠΙΘΑ |
| ΜΕΛ |

Σατραβάτης Σπιθάμειω.

Titulus est quarti a. Chr. saeculi. Nomina sunt persica.

V. Tituli reperti a. 1886.

19. Basis marmoris leucophaei integra, in plano superiori statuae pedum vestigia servans, a. fere $1\frac{1}{2}$ arsch. (c. 1,07 m.), l. et cr. fere $\frac{1}{4}$ arsch. (0,53 m.). Titulus in fronte scriptus bene etiam nunc legitur; litt. a. 0,035.

Lapis repertus est m. Iulio in oppido Kertsch inter fodiendum solum ad fundamenta domus Mesaxudae mercatoris, qui eum museo donavit. Exscripsi ex ectypo, quod Grossius miserat Consilio archaeologico, postea vero, cum lapis Petropolin advectus esset, apographum cum ipso lapide contuli.

A. 498 Bosp. = 301 p. Chr.

| | |
|---|-----------------------|
| 1 | ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑΚΑΙΣΑ |
| | ΡΑΜΑΥΡΗΛΙΟΝΑΝΤΩ |
| | ΝΕΙΝΟΝΣΕΒΑΣΤΟΝΤΟΝ |
| | ΙΛΙΟΝΚΑΙΤΗΣΕΑΥΤΟΥΒΑ |
| 5 | ΣΙΛΕΙΑΣΕΥΕΡΓΕΤΗΝΤΙΒ |
| | ΙΟΥΛΙΟΣΒΑΣΙΛΕΥΣΣΑΥΡΟ |
| | ΜΑΤΗΣΦΙΛΟΚΑΙΣΑΡΚΑΙ |
| | ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΣΕΥΣΕΒΗΣ |
| 9 | ΑΝΕΣΤΗΣΑΘΕΝΤΩΙ·Η·Θ·Υ· |

Αὐτοκράτορα Καίσα-
ρα Μ. Αὐρήλιον Ἀντωνεῖνον Σεβαστόν, τὸν
ἰδὸμον καὶ τῆς αὐτοῦ βα-
σιλείας εὐεργέτην, Τιβερίου
Ἰούλιος βασιλεὺς Σαυρο-
μάτης φιλόκαισαρ καὶ
φιλορώμαιος εὐσεβὴς
ἀνέστησα ἐν τῷ ἡρμ.

Subscriptio statuae, quam in Caracallae honorem posuit rex Sauromates II. Ex hac patet regnum Bosporanum etiamtum Romanorum imperio subditum fuisse.

20. Basis marmoris candidi integra, a. 1,29 m., l. 0,49, supra et infra epistylis ornata, in plano superiori foramina servans statuae pedibus infigendis destinata. Tituli optime conservati versus primus epistylis superiori inscriptus est litteris altis 0,025, extremi tres inferiori litteris totidem fere altis, reliqui in plano adverso litteris altis 0,035.

Lapis m. Octobri in aula eiusdem domus erutus est, ubi lapis proxime praecedens.

A. 507 Bosp. = 221 p. Chr.

| | | |
|----|--|--|
| 1 | ΑΘΗ ΤΥΧΗ | [Αγ]αθή τύχη. |
| | <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; display: inline-block;"> ΓΙΒΕΡΧΙΟΥΛΙΟΝΡΗ ΣΚΟΥΠΟΡΙΝ ΒΑΣΙ ΛΕΑΒΘΣΠΟΡΟΥΚΑΙ ΤΩΝΠΕΡΙΞΕΘΝΩΝ ΤΟΝΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΝ ΚΑΙΦΙΛΕΛΛΗΝΑΗ ΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟΣ ΟΑΜΑΣΤΡΙΑΝΩΝ ΤΟΝΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΔΙΑΕΠΙΜΕΛΕΙΑΣ ΠΕΔΑΝΙΟΥΘΕΟ ΦΡΑΣΤΟΥ ΖΙΦΥΠΕΡΒΕΡΕΤΑΙΟΥΚ </div> | [Τ]ιβέριον Ἰούλιον Ῥη- σκούποριν βασι- λέα Βοσπόρου καὶ τῶν περίξ ἔθνων, τὸν φιλωρώμαιον καὶ φιλέλληνα, ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ὁ Ἀμαστριανῶν τὸν εὐεργέτην διὰ ἐπιμελείας Πεδανίου Θεο- φράστου ζιφ', Ὑπερβερεταίου κ', |
| 15 | ΔΙΑΠΡΕΣΒΕΥΤΩΝΑΥΡΗΛΙΘΝΑΙΙ ΟΥΑΙΛΙΑΝΟΥΚΑΙΔΙΟΝΥΣΙΟΥΤΟΥ ΚΑΙΜΑΜΜΑΡΟΥΚΑΙΧΡΗΣΤΟΥΧΡΗΣΤΟΥ | διὰ πρεσβευτῶν Αὐρηλίων Αἰλί- ου Αἰλιανοῦ καὶ Διονυσίου τοῦ καὶ Μαμμάρου καὶ Χρήστου Χρήστου. |

Titulus inscriptus est basi statuae, in honorem regis Rhescuporidis III (quem inter annos 212—229 p. Chr. regnasse docent nummi) ab Amastrianis ex senatus populique decreto ob beneficia quaedam positae. Animadvertendum est φιλέλληνα

epitheton regi additum primum hic occurrere itemque locutionem quae est τῶν πέριξ ἐθνῶν. Amastrianorum legato primo nomen fuit Αὐρήλιος Αἴλιος Αἰλιανός, alteri Αὐρήλιος Διονύσιος ὁ καὶ Μάμματος, tertio Χρῆστος Χρήστου.

21. Tabula lapidis calcarii inferne fracta, epistylis ornata hodie laeso, a. 0,43 m., l. 0,565, cr. 0,11. Titulus est integer, sed valde laesus; litt. a. circa 0,04.

Lapis m. Novembri repertus est in clivo meridionali scopuli pyramidalis in Mithridatis monte.

APIAMANΩΓΥNH
NAMANEΩΟΥΓATH

[Σ]αρία (?) Μάν[ε]ω γυνή,
Νᾶ (?) Μάνεω (ῥ)υγάτη[ρ].

Var. lect. V. 1: CAIIAMANEΩ Gross.

Titulus videtur quarto a. Chr. saeculo non esse recentior. Mulierum nomina magnae dubitationi sunt obnoxia.

Qui sequuntur lapides duo m. Iulio in paeninsula Tamanica reperti sunt in tumulo quodam occidentem versus ab oppido Taman, ad viam, quae Tuslam ducit.

22. Pila lapidis calcarii superne anthemio ornata formae semicircularis, inferne fracta, a. ut nunc est 1,245 m., l. 0,49, cr. 0,18. Titulus magnis litteris (a. 0,05) satis diligenter incisus superest integer.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
ΞΕΝΙΟΣ

Δημήτριος
Ξένιος.

Demetrius hic manifesto aut pater est aut filius eius viri, cuius est titulus proxime insequens. Vixerunt hi quarto a. Chr. saeculo.

23. Pila altissima lapidis calcarii integra, aetomate ornata acroteriis instructo, a. 2,65 m., l. 0,58, cr. 0,13. Titulus superiori pilae parti satis neglegenter est incisus litteris circa 0,05 altis.

|ΞΩΞΙΞ
ΔΗΜΗΤΡΙΟ|

Σῶσις
Δημητρίου.

VI. Tituli reperti a. 1887.

24. Tabula sepulchralis lapidis calcarii integra, a. 1,98 m., l. 0,53, cr. 0,18, propter picturam, qua ornata est, vel maxime memorabilis; est enim unicum exemplum picti monumenti sepulchralis in his regionibus reperti. Supra est anthemium aliquantum laesum coloris fulvi, in quo colore albo picta est corona laurea; sub anthemio limbi sunt duo, alter albus, alter fulvus, cui incisus est titulus pulcherri-
mis litteris 0,04 altis, colore rubro inductis. Infra picta est mulier pulchra naturali fere statura, dextrorsum conversa, manibus tenens infantem matrem blande inspicentem. Mulier chitone ποδήρει et pallio amicta est coloris item fulvi, limbo rubro ornato; caput diademate ornatum et ex parte pallio opertum est; infans tunicula alba manicata indutus est, capite pileolo rubro operto; ad dextram spectanti est Herma. Sub imagine alter limbus albus pictus est, denique sepuitur spina basi sive terrae infigenda. Totius imaginis lineae scalpro lapidi incisae sunt. Colores admodum vivi fuisse dicuntur, cum lapis terra eximeretur, sed lapide siccato statim pallescere coepisse et spargi.

Lapis m. Ianuario erutus est in sepulcro quodam ad dextram viae, quae ex oppido Kertsch ducit ad eum locum, ubi advenae valetudinis spectandae causa detinentur (*quarantaine*). Picturam descripsi ad imaginem a Grossio missam Consilio archaeologico, quae in tabula adiecta repetitur, titulum ex eiusdem ectypo exscripsi.

|ΑΡΦΗΑΘΗΝΑΙΟΥΓΥΝ|

Ἀρφη Ἀθηναίου γυν[ή]

Titulus medio saeculo a. Chr. n. quarto non est recentior. Ἀπφης nomen tam antiqua aetate nondum videtur occurrisse.

25. Tabula lapidis calcarii integra, a. 0,89 m., l. 0,40, cr. 0,13, ornata fastigio et anaglypho, quod repraesentat virum et puerum stantes facie adversa. Titulus anaglypho subscriptus pessime laesus est.

Lapis m. Maio in tumulo quodam erutus est prope oppidum Kertsch.

| |
|------|
| ΓΑΤ |
| ΝΙΑΤ |
| ΛΑ |

[Ἡ δεινα θ]υγάτ-
[ηρ]νιατ
. . . . χα[ίρε].

26. Tabula lapidis calcarii superne fracta, a. nunc quidem 1,02 m., l. 0,62, cr. 0,20. Anaglyphum, quod in superiore lapidis parte erat, fractura periit. Titulus diligentissime scriptus (litt. a. 0,45) superest integer.

Lapis m. Augusto repertus est in tumulo quodam prope oppidum Kertsch sito ad viam, quae ducit in vicum Hadschi-muschkai.

| |
|------------------|
| ΧΡΗΣΤΙΩΝ ΗΛΙΟΥ |
| ΚΑΙΓΥΝΗ ΘΕΟΝΕΙΚΗ |
| ΧΑΙΡΕΤΕ |

Χρηστίων Ἡλίου
καὶ γυνὴ Θεονείκη,
χαίρετε.

Titulus est Romanae aetatis.

27. Lapis calcarius latus 0,89 m., longus 2,445, cr. 0,22, sine ullo ornamento. Titulus per longitudinem lapidis scriptus est litteris imparibus, in priore versu maioribus quam in altero et diligentius exaratis (litt. altitudo variat inter 0,07 et 0,04).

ΑΓΓΕΛΙΑ ΟΥΝ



Lapis m. Septembri repertus est in sepulcro quodam in oppido Kertsch ad viam Hadschimuschkaensem. Titulus repraesentatur ad imaginem photographicam ligno incisus.

ΥΟΛΙΦΥΔΗ
ΥΟΤΑ ΠΙCΩΟΥΟ+

Ἡδουφίλου
(τ)οῦ (Σ)ωσιπάρχου.

Apparet lapicidam antiquissimum scribendi genus imitari voluisse, quod tamen non ex omni parte ei contigit: nam et C littera bis inversa mansit et litteratura ipsa recentissimam prodit aetatem.

28. Tabula lapidis calcarii a. 0,80 m., l. 0,445, cr. 0,11, integra quidem, sed valde laesa. Supra est aetoma hodie laesum, sub aetomate in aedicula representati sunt vir et puer stantes, infra est inscriptio Romanae aetatis.

Lapis m. Octobri erutus est in tumulo quodam ad viam Hadschimuschkaensem oppidi Kertsch.

ΑΓΑΘΟΥΣΑΓΑ
ΘΟΥ ΧΑΙΡΕ

Ἀγαθοῦς Ἀγαθοῦ, χαῖρε.

VII. Tituli reperti a. 1888.

29. Tabula lapidis calcarii superne et inferne paululum fracta, a. ut nunc est 1,245 m., l. 0,62, cr. 0,22. Anaglypho, cuius superior pars fractura periit, repraesentatur mulier copiose amicta sellae ornatissimae insidens facie ad spectantem conversa, pedibus impositis subsellio, utrimque adstantibus puellis, e quibus ea, quae ad dextram spectanti est, manibus tenet cistam. Infra est titulus Romanae aetatis litteris 0,032 altis inter lineas satis diligenter exaratus, sed temporis iniuria laesus.

Lapis m. Martio fortuito erutus est una cum proxime subsequenti in aula Rakutskii domus in suburbio Kertschiensi Glinistsche dicto sitae.

ΨΥΧΗΓΥΝΗ ΓΑΣΤΕΙ
ΧΑΙΡΕ

Ψυχὴ γυνὴ Γάστει,
χαῖρε.

Γάστει est genetivus nominis Γάστεις, quod in titulis Anapae repertis saepius obvenit (v. *Inscr. Pont.* v. II, n° 398 sqq.).

30. Tabula lapidis calcarii superne et inferne mutila, a. ut nunc est 1,29 m., l. 1,067, cr. 0,22. Anaglyphum repraesentat mulierem copiose amictam sellae insidentem pedibus subsellio impositis; superior pars pectore tenuis lapidis fractura periit; utrimque adstant puellae, quarum partes superiores admodum videntur esse laesae. Infra est titulus Romanae aetatis item laesus (litt. a. circa 0,055).

ΕΤΑΙΛΙΑ ΓΥΝΗ
ΜΕΝΕΣΤΡΑΤΟΥ
ΧΑΙΡΕ

Ἑταλία! γυνὴ
Μενεστράτου,
χαῖρε.

Var. l. Vs. 1 in. ΕΤΑΙΛΙΑΣ praebet apographum Grossii. Sed in ectypo primo loco F apparet, non E, sibilantis vero litterae nullum exstat vestigium. Certo igitur restitui mulierculae nomen nequit.

31. Tabula marmoris candidi a parte sinistra fracta, a. 0,93 m., cr. 0,13. Titulus litteris circa 0,025 altis incisus multis locis laesus est satisque difficilis lectu.

Lapis m. Octobri in aula Tomasinii domus in oppido Kertsch haud procul a litore sitae casu repertus museo Kertschiensi a domus possessore dono datus

est, unde nuper Petropolin pervenit in museum Imperiale. Hic apographum ad fidem ectypi Grossiani pridem comparatum cum lapide contuli.

1 † ΑΓΛΩΤΗΛΗ
* ΕΠΙΤΙΒΕΡΙΟΥΙΟΥΛΙΟΥΔ'ΟΧΠΤΟΥΝΟ
ΒΑΣΙΛΙΕΥΣΕΒΟΥΣΦΙΛΟΚΕΣΑΡΟΣΚΑΙ
5 Υ'ΛΟΡΩΜΕΟ'ΥΛΙΕΣΤΗΟΠΥΡΓΟΣΟΥ
 ΚΑΙΕΠΙΕΠΑΡΧΟΥΘΙΣΓΟΥΔΙΟΥ
 Τ'ΙΤΟΥΚΟΜΟΠΑΔ'ΙΝΟΥΤΟΥ
 ΝΑΡΙΔΟΣΚΑΙΕΠΙΤΟΥΠΡ
 ΤΑΣΕΑΥΑΓΟΥΚΑΙΕΠΙΤΟΥ
 ΥΤΟΥΕΠΙΤΟΥΕΡΓΟΥ
10 ΓΟΡΠΑΙΟΥΚΟΗ
 ΑΓΙΕΤ'Θ

Regis cognomen v. 2 extr. male in lapide conservatum variis modis exceptum est: equidem supra ea dedi, quae in lapide ipse distinxeram; sed in ectypo apparet potius ΔΟΥΠΤΟΥΝΟ, Grossii apographum praebet ΧΟΧΠΤΟΥΝΟ. Certo igitur restitui cognomen nondum potest; veri simillimum mihi videtur fuisse Διουπτούννης sive Δοιπτούννης.

1 Αγ|αθῆ τύχ|η.
Ἐπὶ Τιβερίου Ἰουλίου Διουπτούνου|
βασιλ(έως) εὐσεβο[ύ]ς φιλοκέσαρος καὶ
[φ]ιλο[ρ]ωμέου [ἀν]έστη ὁ πύργος οὗ-
5 [τος] καὶ ἐπὶ ἐπάρχου| Εἰσγυδίου
[καὶ ἐ]πὶ τοῦ κόμ(η)τος Ὀπαδίνου τοῦ [ἐ-
πὶ τῆς πε|να|χίδος καὶ ἐπὶ τοῦ πρω-
[τεύοντος]! . . .|τα Σεαυάγου καὶ ἐπὶ τοῦ
[ἐπιμελητο]ῦ! τοῦ ἐπὶ τοῦ ἔργου
10 [., μὴνὸς Γο|ρπαίου κο . .
 ἔτ(ους) θ . .

Lapis videtur inmissus fuisse parieti turris exstructae sub rege Tiberio Iulio Diuptune, cuius nomen hucusque neque ex scriptoribus neque et inscriptionibus

neque e nummis erat notum. Regnasse eum non ante quartum p. Chr. saeculum cum propter tituli litteraturam statuendum est et scribendi genus φιλοκέσαρος et φιλορωμέου pronuntiationem indicans eam, quae inde a Byzantina aetate praevallet apud Graecos, tum propterea quod regum Bosporanorum series usque ad medium fere IV p. Chr. saeculum dudum e nummis et inscriptionibus innotuit. Praeterea cruces vv. 1 et 2 eodem tempore, ut videtur, cum titulus inscriberetur, praefixae, non recentioribus temporibus additae, christianam indicant aetatem. Etiam alia quaedam indicia aetatis recentis titulo insunt: sic v. 3 εὐσεβούς ceteris epithetis antepositum est, cum antea semper esset postpositum, et christianam videtur habere notionem (cf. ex. causa C. I. Gr. n° 8621: Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Ζήνων εὐσεβής κτλ.); item κόμητος nomen (si recte id restitui v. 6), cui Imperatoris nomen non est additum, indicat aetatem Constantino non antiquiorem (cf. H. Schiller, *Geschichte d. Röm. Kaiserzeit* v. II p. 55) et οἱ ἑπαρχοι (v. 5) in regno Bosporano antiquioribus temporibus nunquam occurrunt. Quae cum ita sint, admodum dolendum quod anni indicatio v. 11 extr. ex parte servata in integrum restitui nequit. Coniectura tamen tituli aetas aliquatenus definiri potest.

De historia regni Bosporani inde a medio fere saeculo quarto p. Chr. nihil fere cognitum habemus. Probabiliter putat Vassilievskius vir doctissimus (*Diar. min. inst. publ.* a. 1878 m. Januar. p. 112 sq.) Gothos, qui iam III saeculo in Tauridem venerint, his temporibus omnes terras, quas reges Bosporani in paeninsula possederint, occupasse excepta fortasse ipsa urbe Panticapaeo; extremo seculo IV christianos iam eos fuisse et suum episcopum habuisse (cf. Migne *Patr.* v. LIII, 501 = Op. I. Chrysost. v. XII, 372). Cum vero Hunnorum copiae huc venerint, Gothos totam paeninsulae partem eis cessisse, quae sit inter Bosporum et Chersonem. Inde usque ad initium VI p. Chr. saeculi in paeninsula dominabant Hunni (Procop. *de b. Pers.* I, 12; *de b. Goth.* IV, 5), qui Panticapaeum ipsum sibi subiecerant; sed Iustino I imperante Panticapaeum, quod tum Bosporus nominabatur, imperatori se subdidit (Proc. *de b. Pers.* I, 1). Brevi postea Iustiniano imperante Hunnorum rex quidam, qui prope Bosporum regnavit, nomine Grod sive Gordas, profectus Constantinopolin illuminatus est Imperatore ipso eum suscipiente; a quo muneribus abunde donatus in regnum suum remissus est, ut res ibi Byzantinas Bosporumque custodiret, sed brevi a sacerdotibus interemptus est, qui in eius locum

fratrem eius Mugel s. Muagerin nomine suffecerunt et, ab Imperatore sibi metuentes, Bosporum ingressi custodibus interfectis totam urbem occuparunt. Imperator de his rebus certior factus terra marique ingentes copias Bosporum misit, quas cum advenire audivissent barbari fugam capessiverunt, et Byzantini urbe denuo occupata per longum tempus tranquille incolebant. Haec nobis tradunt Ioannes Malalas (*Chronogr.* p. 431 sq. ed Bonn.) et Theophanes (*Chronogr.* I p. 270 ed. Bonn. = I p. 175 ed. de Boor). Apud Procopium legimus (*de aedif. Iust.* III, 7; v. III p. 261 ed Bonn.) Iustinianum, cum Bospori et Chersonis moenia funditus labescere comperisset, pulcherrimos fecisse ac validissimos, praecipue vero urbem Bosporum muniisse, quam barbaria pridem infectam et in potestatem Hunnorum redactam ad suam dicionem traduxisset. Quae cum ita sint, satis facilis mihi videtur coniectura Iustinianum, postquam Bosporum imperio suo denuo subiecerit, reges in eo creasse, qui pristini status memores epitheta sollemnia φιλορωμαίων et φιλο-καيسάρων receperint, praesertim cum Byzantini etiam tum Ῥωμαῖοι dicti sint et ipsum Caesaris nomen fuerit in usu (cf. ex. causa Proc. v. I p. 244 ed Bonn.), ad administrandum vero regnum Constantinopoli comites et eparchos misisse; sub uno igitur ex his regibus, fortasse Iustiniano etiamtum imperante, una e Bospori turribus fuerit exstructa.

Restat ut moneam Εἰσγυοδίου et Ὀπαδίνου nomina alibi mihi nondum obvenisse, Σεανάγου autem scripturae tantum varietate differre videri a nomine Σαυάκου, quod occurrat in inscriptionibus Tanaiticis (v. *Inscr. P.* v. II indices). Τοῦ ἐπὶ τῆς πινακίδος munus in aula Bosporana exstabat iam tertio p. Chr. saeculo (v. *Inscr. P.* v. II nn° 29 et 131).

Tituli in parietinis Chersonesi Tauricae reperti.

Aestate a. 1888 cum iussu Consilii archaeologici locus exploraretur, quo Chersonesus Taurica olim florebat (cf. quae de his explorationibus relata sunt in diario Russico, cuius titulus est „Крымскій Вѣстникъ“, a. 1888 № 187), fragmenta sex graece inscripta reperta sunt, quae hic subicio ectypis chartaceis usus. Fragmenta servantur Chersonesi in monasterio.

32. Fragmentum tabulae marmoreae undique mutilatum, a. 0,255 m., l. 0,33, litteris inscriptum 0,015—0,02 m. altis, sed arcte positis et neglegenter exaratis. Titulum exscripsi ex duobus ectypis chartaceis.

1 ΚΟΣΜΑΜΕΝΟΙ
 2 ΔΙΡΑΘΕΝΤΑΚΛΟΑΚΟΝΕΜΜΕΝΑΝΛΔΟΡΩ-
 ΔΕΔΟΧΘΑΙΤΑΙΒΟΥΛΑΙΚΑΙΤΩΙΔΑΜΩΙΕΠΛΙΝ
 3 ΤΙΣΦΑΡΝΑΚΗΝΦΑΡΝΑΚΟΥΣΑΜΑΣΤΡΙΑΝΟΝΔΟΜΕΝΔΕ
 5 ΠΟΛΕΙΤΣΙΑΝΕΣΠΛΟΥΝΤΕΚΑΙΕΚΠΛΟΥΝΕΝΕΙ
 ΣΥΛΕΙΑΣΠΟΝΔΕΙΑΥΤΩΤΕΚΑΙΕΚΓΟΝΟΙΣΚΑΙΧΡΑ
 ΑΝΤΕΠΑΝΤΩΝΩΝΚΑΙΧΕΡΣΟΝΑΣΕΙΤΑΙΣΤΡ
 ΑΤΟΥΤΟΑΝΑΓΡΑΦΑΜΕΝΛΕΥΚΟΛΙΘΟΥ
 10 ΕΝΤΩΙΕΠΙΣΑΜΟΤΑΤΩΙΤΑΣΑΚΡΟΠΟΛΙ
 ΒΟΥΛΑΙΔΑΜΩΙΒΑΣΙΛΕΟΥΣΑΣΠΑΙ
 ΤΣΔΕΤΙΤΟΥΦΛΑΟΥΙΟΥΑΡΙΣΤΟ
 ΕΟΣΜΗΝΟΣΛΥΚΕΙΟΥΚ
 ΓΕΙΤΟΥΤΕΛΑΜΑΣ

Haec ita restituere conatus sum:

1 κεκοσμημένο[ν . . .
 ραθέντα καθακον? ἔ[μ]μεν αν
 Δεδόχθαι ταῖ βουλαῖ καὶ τῷ δάμῳ ἐπ(α)ν[ῆ]σθαι μὲν ἐπὶ
 τούτοις Φαρνάκην Φαρνάκους Ἀμαστριανόν, δόμεν δὲ [αὐτῷ προ-
 5 ξενίαν], πολειτείαν, ἔσπλουν τε καὶ ἔκπλουν ἐν εἰ[ρά]ναι καὶ ἐν πο-
 λέμῳ ἀ[σ]υλεί ἀσπονδεῖ αὐτῷ τε καὶ ἐκγόνοις καὶ χρά[μ]ασιν,
 ἀτέλει? ἂν τε πάντων ὧν καὶ Χερσονασείταις· τὸ [δὲ
 ψάφισμ]α τοῦτο ἀναγραφᾶμεν λευκολίθου [στάλας
 καὶ θέμεν] ἐν τῷ ἐπισαμοτάτῳ τῆς ἀκροπόλις τόπῳ.
 10 Ταῦτ' ἔδοξε] βουλαῖ δάμῳ βασιλεύσας Πα[. . . . ,] ἐ
 ρατεύοντ[ε]ρος δὲ Τίτου Φλαουλίου Ἀρίστο
 εος, μὲνός Λυκείου κ', [γραμματέυ-
 οντος]είτου

Est fragmentum decreti, quo Chersonesitae proxeniam civitatemque et alia privilegia dederunt Pharnaci cuidam Pharnacis f. Amastriano bene de illis merito. Ad tituli aetatem definiendam nulla indicia habemus praeter litterarum formas. quae

primo p. Chr. saeculo utique non sunt antiquiores, et Τίτου Φλαυίου praenomen et nomen ab imperatore Vespasiano sine dubio petita. Formula privilegiorum conferendorum vv. 3—10 eis simillima est, quas in aliis decretorum fragmentis habemus nuper a me collectis *Inscr. P. v. I* nn° 187, 189, 190, 192; cf. infra nn° 33, 34. Βασιλεύσας participium, quod hic legitur v. 10 et iam antea reperitum est *Inscr. P. v. I* n° 189 et in nummis Chersonesitarum, quoniam referendum sit, nondum patet: cf. *Inscr. P.* ad n° 189 et A. von Sallet in *Zeitschrift für Numism.* v. IV (a. 1877) p. 273 sq. Coniecerit quispiam post hoc participium Πα[ρθέ-νου] restituendum esse, ut Virgo illa, quam a Chersonesitis ut summam deam cultam esse constat, urbis regina ab iis nuncupata sit; sed admodum incerta est haec coniectura. Vv. 11 et 12 sacerdotem et scribam inscriptos fuisse suspicari licet conlato titulo *Inscr. P.* n° 190. Mensis Lucii nomine (v. 12) e Megarensium fastis procul dubio petito probantur ea, quae de Chersonesitarum fastis proposui in libro, quem *de nonnullis calendariis aeolicis et doricis* conscripsi a. 1883, et in dissertatione peculiari de fastis Tyrae, Olbiae, Chersonesi Tauricae, quae operum VI Congressus archaeol. Odess. (*Τруды VI Археол. Съезда*) volumini II inserta prodiit a. 1888.

Tituli dialectus est dorica, sed auctoris sive quadratarii inscitia depravata: nam α longum interdum pro η vitiose positum est (κεκοσμημένον, ἀναγραφῆμεν) et βασιλεύσας omissa Υ littera scriptum.

33. Fragmentum tabulae marmoreae ab omnibus partibus mutilatum, a. 0,14 m., l. 0,08. Litterae altae c. 0,015 satis bene etiam nunc in ectypo dispiciuntur.

| | | |
|---|--------|--|
| 1 | ΔΥΝ, | εἰσπλουν τε καὶ |
| | ΔΕΙΑΥΙ | ἐκπλ ουν ἐν εἰρήνῃ καὶ ἐν πολέμῳ ἀσυλεῖ καὶ |
| | ΕΠΑΝ | ἀσπονδ εῖ αὐ τῷ τε καὶ ἐκγόνοις καὶ χρήμασιν, ἀτέ- |
| | ΕΣΤΙΤΙ | λειάν τ ε πάν των ὧν καὶ Χερσονασεῖταις |
| | ΓΑΛΑΚ/ | . . . μέτ εστι τ ὸ δὲ ψάφισμα τοῦτο ἀναγραφῆμεν λευκο- |
| 5 | ΠΩΤΑΥ | λίθῳ σ τάλα καὶ θέμεν ἐν τῷ ἐπισαμοτάτῳ τῆς ἀκροπό- |
| | | λιος τό πω. Ταῦ τ' εἰδοῖε κτλ. |

Est fragmentum Romanae aetatis decreti, quo proxenia oblata est peregrino cuidam de Chersonesitis bene merito.

34. Fragmentum tabulae marmoreae item undique mutilatum, a. 0,15 m., l. 0,12; quae supersunt litterae a. 0,015 aliquot locis laesae sunt.

| | | |
|---|-----------|---|
| 1 | ΞΠ | επ |
| | ΑΘΛΣ | καθασ |
| | ΝΕΣ | νεσ |
| | ΝΔΟΜΕΝΔΕΑ | ν, δόμεν δὲ αὐτῶι προξενίαν, πολιτείαν, ἔσπλουν |
| 5 | ΛΟΥΝΕΝΕΙ | τε καὶ ἔκπλουν ἐν εἰρήνῃ καὶ ἐν πολέμῳ ἀσυλῇ ἀσπονδῇ |
| | ΝΟ.ΤΚΑΙ | αὐτῶι τε καὶ ἐκγόνῳις καὶ χήμασι . . . |

Item fragmentum decreti aetatis Romanae.

35. Frustum tabulae marmoreae undique mutilum, a. 0,135 m., l. 0,16. Litterae altae fere 0,017 satis bene discerniuntur.

| | | |
|---|----------|---|
| 1 | ΓΟΣΑΡΧΙ | τος Ἀρχω . . . |
| | ΙΣΤΩΝΖΗΕ | Ἀρ[ίστων Ζήθ]ου, . . . |
| | ΤΡΟΥΤΦΛ | π[ά]τρου, Τ[ί]τος Φλ[άουιος]. . . |
| | / ΙΛΙΑΝ | Α[ἱ]λιαν[ός] . . . |
| 5 | ΙΟ | ιο . . . |

Est fragmentum catalogi nominum propriorum recto casu positorum, lapidi incisum non ante Vespasianum. Cf. *Inscr. P.* v. I nn° 226, 227.

36. Fragmentum tabulae marmoreae undique mutilum, a. 0,16 m., l. 0,105. Quae supersunt litterae apicibus ornatae, a. 0,02, optime in ectypo discerniuntur.

ΕΡΨ.
CINΛΥΓ
ΔΟΝΤΟΙ
ΑΝΑΜ

Hae laciniae certa via restitui non possunt.

DESCRIPTION
DE QUELQUES ANTIQUITÉS,

TROUVÉES EN 1881 ET 1882.

La Commission Impériale archéologique se proposait de donner dans le présent Compte-rendu une étude détaillée qui lui était promise, sur les antiquités découvertes en 1881 et 1882, pendant les fouilles exécutées près d'Anapa et dans les environs de Kertch, antiquités représentées sur les huit planches de l'Album ci-annexé. Des circonstances imprévues ayant empêché cette publication, la Commission archéologique n'a pas voulu retarder davantage l'apparition du Compte-rendu et a cru utile de se borner à une description succincte des dites trouvailles, rédigée sous la surveillance directe de l'un de ses membres, M-r le professeur N. P. Kondakoff.



Vue du côté nord-ouest du tumulus près d'Anapa, exploré en 1882.

PLANCHE I.

Tous les objets représentés sur cette planche, de grandeur naturelle, ont été retirés, en 1881, d'une tombe à incinération dans un tumulus se trouvant à l'est d'Anapa¹.

Fig. 1. Stlengis en or repoussé², imitant des cheveux peignés en arrière avec

¹ Voir le Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1881, p. VI.

² Preuves produites par feu Mr. Stephani à l'effet de démontrer que ce mot désigne justement

des fronteaux de ce genre, voyez Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1865, p. 36; voir aussi la note 1 de la page 149 du Compte-rendu de l'année 1863.

une raie; les mèches s'élargissent vers la fin et finissent en deux têtes de lions disposées de face (qui ne sont pas visibles sur le dessin); à chacune de ces têtes est soudée une petite boucle en fil d'or qui, avec une troisième, placée en haut sur le devant, était évidemment destinée à recevoir le cordon destiné à empêcher cette parure assez lourde de glisser sur le front. Tous ces oeillets ou boucles sont soudés à une bordure plate qui court le long des cheveux et des têtes de lions. Cette bordure, que l'on retrouve sur deux autres stlengis¹, fait supposer l'existence d'une doublure en étoffe ou d'une calotte quelconque qui recouvrait les cheveux, comme on en voit beaucoup d'exemples sur des vases peints, des figurines de terre cuite et des monnaies. La partie inférieure de la bordure porte 17 pendeloques² dont chacune consiste en un masque de femme, en relief, peut-être une tête de Gorgone, et en une bulle creuse également d'or, figurant une perle suspendue à un fil; l'ornementation consiste en une torsade, c. à d. deux fils tordus ensemble. Les masques sont faits au repoussé et d'un travail assez soigné; leurs surfaces intérieures, concaves, sont recouvertes de petites plaques. L'exécution négligée des cheveux dans cette stlengis frappe les yeux, surtout si on la compare aux imitations minutieuses qu'on remarque dans d'autres stlengis antérieurement découvertes³. Il en est de même de la grossièreté du travail des têtes de lions comparées aux exquises figures des Nikés de la stlengis de la Grande Blisnitza. Des pendeloques retombant sur le front, que l'on ne rencontre dans aucune des autres stlengis, rendaient cet ornement très-incommode à porter. Tout ceci, ainsi que la signification apotropeique des têtes de lions, des gorgonées (gorgonéion) et du son produit par les pendeloques s'entrechoquant⁴, font supposer que

¹ Comptes-rendus de la Comm. arch. pour l'ann. 1859, pl. III, 2 et pour l'ann. 1869, pl. I, 11.

² A en juger par les trous pratiqués dans la bordure, le nombre des pendeloques était originellement 19.

³ Nommément, en 1858, dans le tumulus de Pavlovsk, près de Kertch (Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1859, pl. III, 2); en

1864 et 1868, dans le tumulus Bolchaya Blisnitza sur la presqu'île de Taman (Comptes-rendus pour l'ann. 1865, pl. I, 4 et pour l'ann. 1869, pl. I, 11).

⁴ Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1864, p. 22. Sur le son prophylactique voir Comptes-rendus de la Comm. Arch. pour l'ann. 1859, p. 58, et pour l'ann. 1865, p. 173—180.

nous avons là une stlengis funéraire, exécutée à la hâte, sur commande. L'exécution, pour ainsi dire, industrielle, tant de la stlengis que des autres objets retirés de ce tombeau, est suffisamment démontrée par la répétition des masques de la stlengis et des pendants d'oreille (voir plus loin fig. 14).

Fig. 2. Fragment fondu d'une grande bague en or, dont le chaton ovale conserve encore un morceau d'une pierre blanche (spath?) qui y était autrefois enchâssée.

Fig. 3. Plaquette ronde, en or mince, munie de quatre trous (insuffisamment indiqués sur le dessin); l'étoile à huit rayons qui y est estampée et qui est telle qu'on rencontre souvent sur les monnaies bosphoriennes vers le commencement de l'ère chrétienne¹, pourrait servir à déterminer l'époque de l'inhumation.

Fig. 4. Plaquette d'or ronde portant une figure grossièrement et vaguement estampée représentant, à ce qu'il semble, un homme en marche; le grènetis en relief, exécuté autour de la plaque à l'aide d'un outil pointu, semble indiquer l'intention d'imiter une monnaie, quoique l'image grossière et sans précision ne permette pas de deviner l'original².

Fig. 5. Chaînon d'un collier, en fil d'or gravé imitant une torsade, avec deux oeillets aux deux bouts. Un chaînon de collier, de la même grandeur et de la même forme, dit „noeud d'Hercule“, orné de chatons pour y enchâsser des pierres, a été trouvé dans le tumulus d'Artioukhov³.

Fig. 6. Cylindre d'or, creux, provenant probablement d'un collier; d'un côté, à l'endroit de la soudure, est superposée une plaquette triangulaire, comme dans les autres cylindres de ce genre⁴.

¹ Voir p. ex. Koehne: Musée du prince Kotchoubey, pl. IV, 7. 8; pl. V, 12; pl. VI, 31. 39.

² Trouvée dans une urne cinéraire dans le remblai du même tumulus (Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1881, p. VII).

³ Voir Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1880, pl. II, 11; comparer Antiquités du

Bosphore Cimmérien, pl. XXIII, 1. 4. 6; fig. 1 se rapproche assez de notre chaînon.

⁴ Voir Antiquités du Bosphore Cimm. pl. IX, 3; de même dans les cylindres, représentés ci-après pl. II, fig. 12; sur ces deux dessins, les triangles ne sont pas visibles.

Fig. 7, 8 et 9. Trois perles en or du type si commun des barillets; la bordure dans le n° 8 n'est pas en torsade, mais en fil entaillé.

Fig. 10. Mince lame d'or, déformée, portant des figures de femmes dans une danse bacchique. On distingue onze figures dansant tantôt seules, tantôt par couples. Pour fixer la lame à la doublure, on a percé six paires de trous, mal indiqués sur le dessin. Cette lame paraît avoir été arrachée d'un bandeau pareil à ceux qui furent trouvés antérieurement¹.

Fig. 11. Grande couronne de laurier en or. La base en est formée par une tige composée de petits tubes, reliés deux par deux, du même côté d'un fil de métal. A la tige sont fixés plusieurs tubes, représentant les branches, et des feuilles attachées par des fils de métal tordus, feuilles magistralement exécutées, bien qu'un peu trop allongées comparativement à la nature, ce qui dérive du style adopté. Des globules d'or, fixés à des queues en fil de métal, représentent des baies. Le travail de cette couronne montre qu'elle a dû être faite à la hâte pour les funérailles, comme les autres ornements provenant de cette tombe, et, par conséquent, elle est loin d'atteindre au degré de perfection de quelques unes des couronnes trouvées antérieurement dans le midi de la Russie².

Fig. 12. Torque en or, d'un modèle original. Il consiste en deux tubes creux recourbés, terminés à l'un de leurs bouts, par des têtes de cerfs, facilement reconnaissables à leurs cornes aplaties sur le dos (et non de chiens, comme on l'a dit, erronément, dans le Rapport), et fermés à l'autre bout par de petites calottes à oeillets. Ces tubes, placés l'un sur l'autre, sont reliés par devant au moyen d'une tige verticale métallique, autour de laquelle ils se meuvent. Pour mettre le torque au cou, les bouts postérieurs étaient écartés, puis attachés au moyen des boucles, de façon que le cercle embrassait exactement le cou. On n'a trouvé jusqu'ici, semble-t-il, aucun torque de cette construction, ni dans les tombeaux grecs

¹ Voir *Antiquités du Bosphore Cimm.*, pl. VI, 3 et 4, sous le nom de bandeaux de tête (vol. I, p. 45—46).

² Voir leur énumération dans le *Compte-rendu*

de la *Comm. arch.* pour l'ann. 1875, p. 19—28, et d'autres, trouvées postérieurement, au *Compte-rendu* pour l'ann. 1880, pl. II, 1; III, 1; IV, 1. 2.

du littoral, ni dans les tombeaux barbares de l'intérieur du pays. L'emploi même de cette parure qui n'est point d'origine grecque, ainsi que son style, accusent l'influence du goût barbare. L'ornement qui pare le cou des cerfs est un motif d'architecture grecque très usité, que les Romains nommaient astragale; le sculpteur l'a employé pour exprimer un corps allongé et élastique. La tête même du cerf, si souvent représentée sur les antiquités barbares du midi de la Russie, est adaptée aux bouts du torque, malgré les difficultés que présentaient les cornes qui, vu le caractère et l'emploi de l'objet, ne pouvaient saillir en dehors; l'ouvrier s'est tiré de cette difficulté en couchant ces cornes sur le dos, agissant ainsi comme les autres artistes barbares qui n'hésitaient pas à ployer dans tous les sens les corps des animaux pour couvrir toute la surface d'une plaque ou d'un autre objet. Les têtes sont repoussées assez grossièrement et travaillées seulement à l'endroit.

Fig. 13. Bracelet en or (l'un des deux trouvés), du type commun en forme de spirale; les bouts en sont ornés de têtes de chèvre cornues, comme il arrive communément¹. Le travail au repoussé du bracelet est peu soigné et grossier.

Fig. 14. Petit écusson de forme circulaire, en or, suspendu à une parure de tête et recouvrant les oreilles (l'un de la paire)². En le comparant à une paire de plaques de pareil genre d'une exécution plus artistique, on s'aperçoit que ces ornements d'oreilles avaient dû aussi être faits à la hâte, pour les funérailles; l'image en relief qui s'y trouve est d'un estampage négligé, tout en accusant une main experte. La figure de Scylla³ (dans le Rapport on a dit, erronément, de Poseidon) est très arti-

¹ Voir p. ex. Antiquités du Bosphore Cimm. pl. XIV, 1. 6.

² Deux magnifiques spécimens de ce genre d'ornements ont été trouvés antérieurement: en 1830, à Koul-Oba (voir Antiquit. du Bosph. Cimm., pl. XIX, 1) et, en 1864, dans la Grande Blisnitza (voir Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1865, pl. II, 1 et 2).

³ D'autres représentations de Scylla, différant

de celle-ci, ont été découvertes en Russie: en 1830, à Koul-Oba, sur un fragment d'une plaque d'or ne faisant pas partie des collections de l'Ermitage et éditée par Dubois de Montpéroux: Voyage autour du Caucase (voir Atlas IV série, pl. XXI, fig. 2), et, en 1878, dans le tumulus d'Artioukhov, sur un étui à miroir (voir Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1880, p. 84—86, pl. III, 12); une Scylla(?) d'un autre

stique: au centre — un corps de femme vêtue d'un chiton sans manches, la tête de profil; de la main droite tendue elle soulève, comme pour en frapper, un objet indistinctement estampé, probablement un aviron, à en juger par les autres images connues de Scylla;—de la gauche elle tient un trident très souvent placé dans la main des personnages marins¹; en avant se projettent deux têtes de chiens ou de loups avec leurs pattes; l'endroit où le corps humain dégénère en queue de poisson est caché par une membrane cutanée de grande dimension, ressemblant à une nageoire dorsale; deux nageoires caudales, dentées tant au bord inférieur qu'au bord supérieur, occupent l'espace derrière le corps; la place restée vide est occupée par deux dauphins et, autant que l'on parvient à le discerner, par un poisson, très vaguement estampé entre l'aviron et la tête de Scylla. Selon toute apparence, l'artisan a eu devant lui un original d'un beau travail qui, peut-être, ne cédait pas à la Thétis apportant les armes à son fils, représentée sur une parure du même genre, de la Grande Blisniza, mais l'artiste, faute de temps ou par négligence, s'est borné à estamper les parties essentielles du tableau. L'ornementation de cet écusson accuse la même hâte plus industrielle qu'artistique. Les bords de la plaque sont repliés en arrière pour empêcher la mince plaque d'or de ployer, ou peut-être pour attacher une doublure quelconque, et à la partie supérieure est soudé un oeillet, comme dans les deux autres ornements pareils, pour suspendre l'écusson à la parure de tête. La bordure est ornée, extérieurement dans le bas, de sept masques de femmes, estampés en feuilles d'or et pareils à ceux de la stlengis ci-dessus décrite (voir fig. 1); dans le creux de chaque masque est soudé un oeillet, ou plutôt un petit tube, fait d'une feuille d'or enroulée, et c'est par ces tubes que les masques sont soudés à l'écusson. Entre les masques sont encore soudés six de ces tubes, destinés évidemment à passer les fils auxquels étaient suspendues les pendeloques, ayant la forme très usitée de petits masques et d'amphores, dont trois grandes et six petites; toutes sont également

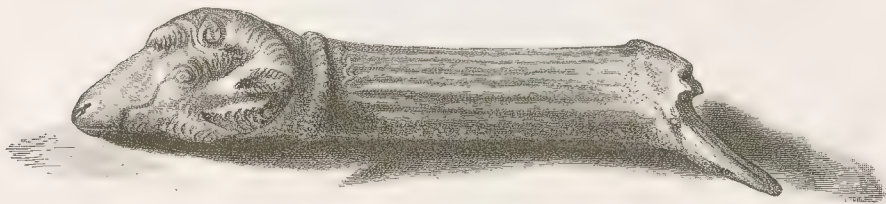
caractère sur les oreillères d'un casque (Antiq. du Bosph. Cimm., pl. XXVIII, 1), trouvé en 1834, près de Kertch.

¹ Sur le trident placé dans la main de diverses

divinités et personnages mythiques voir Comptendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1866, p. 88—97.

munies de leur tube au revers. Il va sans dire qu'elles sont disposées sur notre dessin d'une façon arbitraire; cependant on a tenu compte de l'arrangement des pendeloques pareilles au bord inférieur des deux plaques d'oreilles du même genre. L'exécution peu soignée, l'emploi de masques faits d'avance et la tendance manifeste à obtenir des effets tout extérieurs et à peu de frais, tout indique que ces ornements ont dû être faits uniquement pour le costume funéraire de la défunte.

Fig. 15. Plaques d'or roulées en cylindres qui ont servi, à ce qu'il semble, à orner un collier, ou à cacher les fils qui attachaient les pendeloques des plaques d'oreille.



Dans le même tombeau on a encore trouvé deux objets intéressants dont les dessins sont ici présentés.

Une poignée en bronze massif, dessinée de grandeur naturelle, qui ne provient point d'un miroir, ainsi qu'on l'a prétendu dans le *Compte-rendu de la Comm. Imp. arch. pour l'ann. 1881*, p. VI, mais d'un vaisseau de forme circulaire et peu profond, dans le genre d'une patère, ce qui se voit par la partie brisée au point où la queue était fixée au vaisseau: cette partie sort du plan et est recourbée ce qui ne se voit jamais dans les manches de miroir. Le dessus est orné de cannelures comme une colonne; le bout, séparé par un anneau saillant avec entailles, est façonné en tête de béliet¹. Le travail très fin et très naturel est beaucoup meilleur qu'on ne le voit sur le dessin.

¹ Pour la signification prophylactique de la tête de béliet sur divers objets voir *Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1869*, p. 23 et 130—138.

Le second objet, reproduit aux $\frac{2}{3}$ de sa grandeur naturelle, représente un flacon en argent à parois très minces, s'élargissant vers le bas, avec un goulot ouvert et une ouverture cordiforme découpée dans l'une des parois ce qui ne permet pas de voir dans cet objet un vase à liquides.

Quant à la détermination de l'époque à laquelle se rapporte cette tombe, considérant a) que la torsade dont les grecs du Bosphore aimaient tant à faire usage dans l'orfèvrerie, au temps de la belle période de l'art, c. à d. aux IV et III s. avant J. C., est remplacée ici par de simples entailles sur les fils d'or, b) que le travail de la stlengis et des plaques d'oreille est peu soigné et que les objets eux mêmes sont une imitation des oeuvres artistiques d'une époque meilleure, et c) considéré le caractère barbare du torque, on pourrait rapporter cette tombe au II s. avant J. C.





PLANCHE II.

Tous les objets représentés sur cette planche de grandeur naturelle, ont été retirés, en 1881, à Anapa et aux environs, des quatre tombeaux suivants: a) №№ 1, 4 et 10, d'un tombeau en briques crues découvert, avec trois autres, dans un des tumuli situé dans la ville même (v. l'énumération des autres objets provenant de cette tombe au Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1881, p. V); b) №№ 3, 6, 7, 16, 17 et 18, d'une tombe en pierre dans le versant septentrional du tumulus dans le voisinage des briqueteries (v. l'énumération des autres objets qui y furent trouvés au Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1881, p. IX); c) №№ 8, 9, 11 et 12, d'une tombe en pierre dans le versant méridional du même tumulus (voir Compte-rendu pour l'ann. 1881, p. IX—X); d) №№ 2, 5, 12, 13, 14, 15 et 19, d'une tombe (de femme) en pierre trouvée dans un grand tumulus, à 9 verstes d'Anapa (v. l'énumération des autres objets qui y ont été trouvés au Compte-rendu pour l'ann. 1881, p. XI—XII). A en juger par la ressemblance de quelques uns des objets (voir plus

loin) avec ceux du tumulus d'Artioukhov, toutes ces tombes pourraient être rapportées aux II^e—III^e siècles avant J. C.

Fig. 1. (Tombe *a*). Plaque d'or mince, avec une bordure de points et la représentation grossière d'un cheval(?)

Fig. 2. (Tombe *d*). Bague composée d'un cercle en fils d'or tordus et d'un prisme¹ hexaédrique tournant, en cristal de roche (non en verre, comme il est dit dans le Compte-rendu de l'année 1881, p. XII), quelque peu aminci vers les bouts; le prisme est monté par les extrémités dans des calottes d'or, ornées d'un bandeau de feuilles bordées de torsades.

Fig. 3. (Tombe *b*). Bague en or dont le chaton ovale, orné d'une bordure entaillée en imitation de torsade, renferme une plaquette d'or portant une tête de femme en haut-relief, peut-être d'Aphrodite, et la partie supérieure d'un petit Eros². La tête de femme parée d'un bandeau, quoique d'une exécution peu soignée, est d'un beau type; la figure d'Eros, au contraire, est d'un travail plus grossier. L'anneau de la bague est uni.

Fig. 4. (Tombe *a*). Bague dont l'anneau est en électron et, par conséquent d'une couleur plus pâle que la monture de la pierre. Un cristal de roche ovale, bombé, tourne sur un fil de métal et est enchâssé dans une monture en or, ornée de pétales, comme un calice de fleur; au revers une petite plaque d'or (dans le Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'année 1881, p. V, la pierre est nommée, par erreur, verre).

Fig. 5. (Tombe *d*). Bracelet de poignet (voir Compte-rendu pour l'année 1881, p. XII) formé de grains en or et en lignite, quadrangulaires et circulaires. Leur

¹ Le mode de fixage de la pierre est imité évidemment des cylindres orientaux (voir Antiq. du Bosph. Cim., pl. XVI, 2, Comptes-rendus de la Comm. arch. pour l'ann. 1881, pl. V, 6 et pour l'ann. 1882/3, pl. V, 3), ainsi que d'autres bagues grecques, soit sans gravures, comme la présente (voir Ant. du Bosph. Cim., pl. XVI, 1), soit gravées (voir plus loin pl. V, fig. 1).

² Dans la salle des Antiquités bosphoriennes

à l'Ermitage Impérial se trouve toute une série de pareilles plaques portant les mêmes figures (Antiq. du Bosph. Cim., pl. XXIV, 12, Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1876, pl. III, 38 et 39), mais on n'y en rencontre aucune qui soit identique à celle publiée ici, de même qu'on n'y voit pas de plaque enchâssée dans le chaton d'une bague.

arrangement sur la planche est arbitraire. Onze grains d'or sont formés chacun d'une plaquette taillée en forme de rhombe auquel viennent se réunir les sommets de deux triangles; au revers, sur les articulations de chaque grain, sont soudés deux oeillets ou, pour mieux dire, deux tubes doubles, faits d'une lame enroulée d'or mince et étroite. Le côté facial est entouré par un fil d'or, entaillé en torsade et soudé assez négligemment. L'espace contenu dans les triangles est, sur chaque plaque séparée, occupé par des myosotis en fil d'or entaillé; sur trois des plaques ces fleurs occupent aussi le rhombe du centre; sur cinq autres, le milieu est occupé par de minces plaques d'or portant le masque estampé, très en saillie et imberbe, d'un homme, vraisemblablement; l'une des deux restantes est ornée, au centre, de petits points au repoussé, l'autre, imitation grossière, porte une plaquette à tubercules estampés¹.

Fig. 6 et 7. (Tombe *b*). Deux anneaux d'or en spirale, formés d'une baguette à trois pans; leurs bouts sont ornés de têtes d'animaux au repoussé (serpents?), motif d'ornementation très usité pour les bouts de bracelets et d'anneaux².

Fig. 8 et 9. (Tombe *c*). Scarabée en smalt blanc, provenant d'une bague, comme le prouve l'ouverture longitudinale destinée à laisser passer le fil de métal sur lequel le scarabée tournait. Il porte la figure entaillée d'un homme assis, ayant les bras et les jambes croisés; à côté de lui on voit une massue. A en juger par le caractère de la figure représentée, c'est une de ces imitations alexandrines ou phéniciennes qui étaient répandues en grand nombre dans tout le monde gréco-romain aux époques romaine et alexandrine³.

¹ Des grains enfilés de collier identiques, dont le lieu de découverte est inconnu, sont représentés dans les *Antiq. du Bosph. Cimr.* sur la pl. XII. 2 (voir vol. I, p. 74), avec des oeillets doubles au revers et ornés, en face, de masques d'hommes, selon l'opinion de Mr Stephani (*Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1880*, p. 66); des grains tout-à-fait pareils proviennent d'un squelette de femme dans la seconde tombe du tumulus d'Artioukhov (voir *Compte-rendu de la Comm. arch.*

pour l'ann. 1880, pl. II, 11, et p. 65—66). Des grains ressemblants, mais non identiques, sont représentés sur la même planche, fig. 16 (pour la description voir plus loin).

² Voir p. ex. *Antiqu. du Bosphore Cimr.* pl. XVIII, 10; *Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1869*, pl. I, 19 et 20.

³ Voir toute une série de pareilles pendeloques au *Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1865*, pl. VI, 8—26.

Fig. 10. (Tombe *a*). Chainette de cou, en or pur, d'un travail étonnamment fin et artistique. Elle est terminée par deux petites têtes d'animal; dans la gueule de l'une se trouve un oeillet, dans l'autre un crochet. Les cous de ces têtes sont formés de petits cylindres, soudés par un bout, et d'une boule rouge placée entre la tête et le cylindre¹.

Fig. 11. (Tombe *c*). Collier formé de perles d'or du type tonnelet, de petits grains et de plusieurs tubes. Les bouts sont faits de deux têtes de jeunes taureaux, d'un travail exquis. Les perles qui ont dû remplir l'espace entre les têtes et les cylindres du cou ont été perdues. L'un de ces cylindres, d'une ornementation en torsade très soignée, est d'une exécution aussi belle que les têtes, tandis que l'autre accuse un travail grossier et, à ce qu'il paraît, a dû être fait plus tard pour remplacer un spécimen primitif brisé ou égaré.

Fig. 12. (Tombe *d*). Collier de perles d'or et de pierre. Les cylindres en or montrent aux soudures les saillies triangulaires d'usage (qu'on ne voit pas sur le dessin; voir plus haut la description de la figure 6 sur la planche I). Les perles en forme de „noeud d'Hercule“ sont identiques à celles qui ont été trouvées antérieurement et plus tard². Parmi les grains de pierre une est en calcédoine, cinq en cristal de roche et dix-neuf en cornaline, affectant diverses formes; quelques uns, grossièrement allongés en forme de glands ou d'amphores (modèle si répandu), sont faits de pâte bleue dite, „égyptienne“, ou, plus correctement, alexandrine.

Fig. 13 et 14. (Tombe *d*). Sceau de grande dimension. L'anneau d'or est formé d'une double rangée de fils tordus, sur lesquels est soudé un fil entaillé; il porte,

¹ Des boules pareilles ornaient également les bouts du collier dont la description va immédiatement suivre (voir fig. 11) et de beaucoup d'autres, p. ex. Antiqu. du Bosphore Cimm., pl. XI, 2. 4. 7. Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1880, pl. I, 3. 5; II, 9; IV, 3.

² Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1880, pl. II, 11, du tumulus d'Artioukhov et,

sur la planche V, fig. 11 de l'album ci-annexé, les perles trouvées en 1882, aussi au voisinage d'Anapa. Dans le Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1880, p. 35—42, Mr. Stephani a donné une liste des perles, chainons et autres ornements qui ont la forme de ce noeud, et a expliqué sa signification prophylactique (ibid. p. 46).

sur un axe en fil de métal — comme un grand nombre de bagues et sceaux de ce genre¹, trouvés dans la Russie méridionale, — une grande calcédoine bleue gravée. La monture n'offre aucune trace d'usure, la tige métallique sur laquelle tourne la pierre est trop mince, par rapport au trou, percé d'outre en outre dans le sens de la longueur, l'anneau lui-même, et surtout la pierre, sont trop grands pour être portés au doigt, il y a donc lieu de penser que la monture a été confectionnée peu de temps avant les funérailles pour mettre au doigt de la défunte cette bague que de son vivant elle aurait à peine pu porter. Pour ce qui est de la monture primitive de la pierre, celle-ci a dû être le plus commode à porter sur un axe en fil de métal, fixé à une chaînette spéciale, comme on en trouve des spécimens dans la Salle du Bosphore de l'Ermitage Impérial². Sur la pierre est gravée, très profondément par endroits, une statue archaïque d'Apollon. Comme cette pierre gravée servait de cachet, il convient de décrire la figure d'après l'empreinte. Le corps d'Apollon est d'un modelé très élancé, ce qui peut provenir, en partie, de ce que la figure est gravée sur une surface fortement bombée; en effet, si au lieu de sceller en berçant, on enfonce simplement le cachet dans la cire, la figure sera un peu plus courte sur l'empreinte. Les cheveux sont arrangés sur le haut de la tête en mèches régulières; sur le front, au-dessous du bandeau, ils forment une rangée de petites boucles frisées. Sur la nuque pend une tresse qui est trop mince sur la pierre; une autre tresse descend sur l'épaule, et finit en se bifurquant. Le visage est un peu incliné en avant, le nez allongé; le bas du nez et du menton sont gravés assez négligemment et trop saillants. L'œil enfoncé profondément se fait remarquer par

¹ Voir Antiquités du Bosphore Cimmérien, pl. XII, 8; XVI, 4. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 14. 15; XVII, 8. 9; Comptes-rendus de la Comm. arch. pour les années: 1859, pl. III, 4. 5. 6; 1860, pl. IV, 9. 11; 1861, pl. VI, 10; 1862, pl. I, 12; 1864, pl. VI, 1; 1865, pl. III, 23. 24. 28. 40; 1869, pl. I, 17. 18; 1870/71, pl. VI, 17. 20. 22. 23; 1875, pl. II, 17; 1876, pl. III, 33;

1877, pl. I, 4; III, 7. 8; 1882/3, pl. II, 2. 4; V, 1. 3.

² Voir Ant. du Bosph. Cimm., pl. XVII, 10, pierre ovale avec une image représentant Aphrodite au bain, et pl. XVI, 5, cylindre persan; Comptes-rendu de la Comm. arch. pour l'année 1860, pl. IV, fig. 6, pierre ovale avec l'image de la Gorgone.

la rondeur qui est un trait caractéristique des ouvrages archaïques. Le corps est fortement recourbé dans la région des reins et, par suite, paraît maigre; bien que la figure soit placée en profil, les deux seins sont distinctement marqués. Le bras droit, profondément gravé dans sa partie supérieure, est plié au coude, l'avant-bras est étendu presque horizontalement; vers le poignet, il s'amincit visiblement et le poignet même est gravé assez peu soigneusement; sur la main est placé un oiseau. Le bras gauche, d'un très faible relief, est abaissé et tient un arc d'une forme toute conventionnelle, et de très petite dimension. Les muscles abdominaux et lombaires sont nettement accusés. Les hanches se distinguent par leur maigreur, tandis que les genoux et les jambes sont tendus outre mesure, ce qui fait que les muscles des hanches ont l'air d'être enflés. Les jambes semblent trop longues par rapport au corps; l'une d'elle, la gauche, est portée en avant; les pieds, grands, sont gravés assez négligemment et placés sur une ligne horizontale qui doit représenter le sol. Quoique le type général indique indubitablement la reproduction d'une statue archaïque, le style de la figure elle-même ne permet pas de la classer parmi les compositions archaïques. Ce serait plutôt une copie, plus ou moins libre, de quelque modèle antique et vénéré, copie due à un artiste d'une époque plus tardive. Cela est démontré par les tresses, trop minces et d'une exécution trop conventionnelle, par la longueur outrée des proportions propres à la sculpture des écoles postérieures et, enfin, par la rondeur féminine des formes, jointe à la maigreur du corps. Le travail peu soigné des extrémités et des attributs indique aussi une sculpture, moins ancienne. La statue archaïque qui a servi de modèle représentait Apollon, on peut s'en convaincre en la comparant avec toute une série de monuments antiques¹, considérés comme des reproduc-

¹ Statues de marbre: 1) Gerhard: *Antike Bildwerke* Taf. XI; 2) *Museum Disneianum*, pl. XXIV. Statuettes de bronze: 1) du British Museum: Gori: *Museum Etruscum* tav. LI=Specimens of ancient sculpture I, pl. XII=Müller: *Denkmäler der alten Kunst*. I. 21=Rayet et Thomas: *Milet et le Golfe Latmique* pl. XXVIII, 2=Overbeck: *Grie-*

chische Kunstmythologie III, fig. 5 et chez beaucoup d'autres; 2) du musée de Louvre, l'Apollon dit Piombino: *Monumenti inediti* I, tav. LVIII, LIX=Rayet et Thomas pl. XXIX=Brunn. *Denkmäler der Griech. und Römischen Sculptur*. taf. 78; 3) du temple de Ptoos—*Bulletin de Correspond. Hellen.* X, pl. IX. Des repré-

tions¹ de la statue en bronze d'Apollon du temple de Didymes, qui a joui d'une grande célébrité dans l'antiquité². Dans tous ces monuments Apollon est figuré tout nu, tenant de la main droite un faon, et de la gauche un arc, les cheveux bouclés sur le front et formant par derrière une lourde masse qui retombe sur le dos; la main, tenant l'arc, est un peu abaissée, tandis que l'autre est étendue; la jambe gauche est portée en avant. La seule différence entre cette statue et l'image de notre calcedoine consiste donc dans l'emblème qu'Apollon tient dans la main droite: au lieu d'un faon nous avons ici un oiseau. C'est à n'en pas douter le corbeau consacré à ce dieu, comme nous l'apprennent les auteurs anciens³ et les monuments⁴.

Fig. 15. (Tombe *d*). Grande bague d'or, creuse, avec un chaton saillant de forme ovale, renfermant une pierre brisée.

Fig. 16. (Tombe *b*). Bracelet ou collier, formé de vingt cinq chaînons en or, du même type que ceux décrits plus haut (fig. 5), de neuf perles en forme de tonnelets

sentations sur un grand nombre de monnaies de Milet portant des noms d'empereurs romains: Müller, l. c., I. 19, 20; Nouvelle Galerie Mythologique XXXI, 7, 8, 9, 11; Overbeck, l. c., Münztafel, I, 22, 23, 24, 26 et beaucoup d'autres. Sur des pierres gravées: 1) Müller, l. c., I, 23; 2) Maffei: Gemme Antiche figurate, pl. 60. Il se peut pourtant que ces dernières ne soient pas antiques; voir la notice de Fränkel dans Arch. Zeit. 1879, p. 91.

¹ Voir Pausanias: I. 16, 3; II. 10, 5; VIII. 46, 3; IX. 10, 2 et Pline, Hist. Nat. XXXIV. 75.

² Voir K. O. Müller: Ueber den Apollo des Kanachos (Kleine Deutsche Schriften II, p. 537 suiv.); Ed. Gerhard: Apollo Philesius (texte aux Antike Bildwerke p. 160 suiv.); E. Petersen: Der Apollo mit dem Hirsch von Kanachos (Arch. Zeit. 1880, p. 22 suiv. et 192 suiv.), ainsi que

Overbeck: Griech. Kunstmyth. III, p. 22 suiv., Brunn: Gesch. d. Griech. Künstler I, p. 56 suiv.

³ Ainsi Petrone (Sat. 122) nomme le corbeau delphicus ales, Stace (Thebaïs 3, 506) — comes obscurus tripodum; Ovide raconte qu'une fois Apollon s'est transformé lui-même en corbeau (Métamorph. V, 329); Ovide (Mét. II, 534 suiv.) et Hygine (Fabulae CCII et Poeticon Astronomicum XL) rapportent le mythe de la transformation par Apollon d'un oiseau à plumage blanc en corbeau noir. (Pseudo-) Eratosthène (Catasterismi 41), les scolies à Arate (Phaenomena s. 442), ainsi que le Poeticon Astronomicum XL font mention d'un autre mythe d'après lequel Apollon aurait transformé son suivant en un astre de ce nom (Corbeau).

⁴ Voir p. ex. la notice de Mr. Stephani au Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1881, p. 81.

et de deux plaquettes de fermoir triangulaires. Ces plaquettes¹ (dont une avec un oreillon au bout) sont ornées de myosotis et d'une palmette en torsade; au côté gauche—trois oreillons doubles pour passer des fils. Le travail des chaînons est plus soigné que dans ceux décrits plus haut; par derrière quatre oreillons, dont deux au milieu, et un à chaque bord. Le côté facial est orné, également, de fleurettes sur les bords; neuf chaînons ont au centre des petits grains, huit portent des masques plats, d'un travail assez négligé et grossier, probablement, des Gorgones. La disposition de ces chaînons sur la planche est aussi arbitraire.

Fig. 17. (Tombe *b*). Bandeau de tête, en or. Au milieu se trouve un ornement affectant la forme du „noeud d'Hercule“, comme cela se voit dans beaucoup de parures de tête². Ce noeud est formé de deux tubes d'or, ornés de cinq grandes rosaces, dont les pétales sont découpés dans une mince plaque d'or et les contours dessinés par des fils métalliques unis, de quatre spires imitant les pistils des plantes, et de deux petites fleurs aux points de jonction des tubes³. L'oreillon du bord supérieur (sur le dessin au bord inférieur) du noeud servait probablement, comme dans la stlengis (voir plus haut pl. I, fig. 1) à passer le fil qui empêchait la parure de glisser sur le front. Les deux plaques, articulées à charnière des deux côtés, ornées de tiges d'acanthé rampante et munies de trous pratiqués aux bouts pour le passage des liens, ont été adaptées plus tard au noeud et non fabriquées simultanément, comme cela se voit par la nuance différente de l'or.

Fig. 18. (Tombe *b*). Plaquette ronde en or, avec la tête d'Hermès, très sommairement estampée (voir fig. 19), entourée d'un grènetis, à l'imitation des monnaies. L'exécution grossière et le grand relief semblent indiquer que l'artisan a entendu reproduire une monnaie en général plutôt qu'un spécimen particulier.

¹ Comparer avec les pareilles plaquettes, provenant du tumulus d'Artioukhov, dans le *Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'année 1880*, pl. II, 11 et d'un aspect un peu différent, quoique terminant indubitablement des chaînons de la même forme, comme ici, dans les *Ant. du Bosph. Cimm.* pl. XXIII, 9, se rapportant probablement à celles

qui y sont représentées sur la pl. XII, 1.

² Voir leur énumération chez Mr. Stephani, *Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1880*, p. 35 et suiv.

³ Au dessin on a oublié de montrer la partie d'un tube passant à gauche sous les deux bouts de l'autre.

Fig. 19. (Tombe *d*). Plaquette d'or ronde, imitant visiblement une monnaie; tête d'Hermès avec le pétase tourné à droite; la frappe est soignée et artistique et rappelle les types monétaires.

Les deux objets, représentés au commencement de la description de la II^e planche (voir plus haut à la page 38), ont été aussi trouvés en 1881 dans les environs d'Anapa.

La plaque d'or, représentée à gauche, de grandeur naturelle, a été retirée d'une chambre sépulcrale, dans le versant d'un des tumulus du groupe sud-ouest (voir le Compte-rendu pour l'année 1881, p. X). La face large et ronde de la Gorgone, avec la langue tirée, de grands yeux et des cheveux bouclés sur le front, est frappée assez négligemment et, en outre, assez effacée, surtout le grènetis de la bordure, motif d'ornementation usuel sur les monnaies et leurs imitations. Les masques de la Gorgone, ayant une signification apotrope, se rencontrent très souvent dans les fouilles de la Russie¹ méridionale.

Le vase en argent, représenté aux $\frac{2}{3}$ de la grandeur naturelle, provient d'un trésor intéressant qui était enfoui dans un coffre de bois dans le remblai d'un des tumulus à l'est d'Anapa (voir Compte-rendu pour l'année 1881, p. VII—VIII). Ce vase, à parois assez épaisses, n'a d'autres ornements qu'une bande peu saillante autour du cou et une anse avec de profondes découpures.

¹ Voir *Antiqu. du Bosphore Cimm.*, pl. XXI, 28; 1876, pl. III, 10. 11; 1877, pl. II, 1; III, 11—19; *Comptes-rendus de la Comm. arch.* pour 8. 10.
les années: 1865, pl. III, 6. 7. 29; 1866, pl. II,



PLANCHE III.

Sur les planches III, IV et, en partie, V (fig. 15, 17 et 18) sont représentées, de grandeur naturelle, des figures sculptées en bois de Néréides sur des monstres marins portant les armes d'Achille¹; elles ornaient un sarcophage en bois, trouvé en 1882 dans l'hypogée d'un grand tumulus au nord-ouest d'Anapa (voir Compte-rendu

¹ Sur ce sujet comparer Stephani au Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1860, p. 16 et, surtout, au Compte-rendu pour l'ann. 1865, p. 42—47, avec la liste des monuments, ainsi que l'article spécial de Heydemann: Nereiden mit

den Waffen des Achilles. Gratulationsschrift der Universität Halle für das Archäologische Institut in Rom. 1879, où l'on trouve énumérées les images, traitant ce sujet.

de la Comm. arch. pour l'année 1882, p. XXII). La disposition des figures sur le sarcophage se voit sur la planche VI, fig. 5, donnant une vue générale du sarcophage. Les figures conservées sont au nombre de quinze; lorsque, peu de temps après l'ouverture du sarcophage, Mr. Gross fit les dessins, les figures ne se trouvaient au complet que sur deux parois: trois sur une des parois transversales (voir pl. V, 15. 17 et 18) et sept sur l'autre, longitudinale (III, 1—6 et IV, 1); des sept figures qui avaient orné l'autre paroi longitudinale, cinq seulement étaient conservées (IV, 2—6), quant aux trois appartenant à la seconde paroi transversale, réduite elle-même en débris, pas une ne subsistait. Au revers de quelques unes se voient des caractères grecs, à l'encre rouge, qui indiquaient l'ordre de disposition des figures. On discerne encore les caractères suivants: A sur la figure, représentée sur la planche IV, fig. 3; B—IV, 4; Γ—IV, 2. Ces figures ouvraient la file des Néréides, se dirigeant de droite à gauche le long de la paroi endommagée du sarcophage. Sur trois figures de la paroi transversale intacte se voient les caractères: Θ—V, 18; Ι—V, 15 et Κ—V, 17, et sur les trois figures de l'autre paroi longitudinale (complètement conservée): Μ—III, 2; Ξ—III, 4; Π—III, 6 et Ρ—IV, 1. Les figures ornant les parois longitudinales ont une direction de mouvement contraire, mais vu l'opposition des côtés du sarcophage, les deux files sont dirigées dans le même sens; les trois figures de la paroi transversale trouvée intacte (VI, 15. 17. 18) continuent la première file. Les figures étaient fixées au moyen de clous de bois, jadis recouverts de dorure sur un fond rouge (voir pl. VI, 5).

En examinant le sujet de cette frise, on remarque aussitôt des répétitions: ainsi, à côté des figures qui ne portent rien et ne forment que la suite de Thétis, on rencontre des emblèmes qui ne devraient pas être répétées: par exemple trois boucliers (III, 4; IV, 1 et 4), trois casques (III, 5; IV 2 et V, 15), trois cnémides, au lieu de deux (III, 2. 3 et V, 17). Sur une même paroi deux figures portent des boucliers (III, 4 et IV, 1), bien que le sujet ne comporte pas de telles répétitions. On remarque, en outre, une différence tant dans la composition et le style que dans le travail des figures, constituant trois groupes: les Néréides sur des Tritons et Tritonides (III, 1. 2. 4. 5 et V, 17), parmi lesquelles ressort, cependant, la figure III, 2; les Néréides sur des monstres marins (III, 3. 6; IV, 1 et V, 18) se distinguent, par le style et la composition, de quelques unes des figures pareilles (IV, 2. 4. 5. 6 et V, 15); il

est fort à regretter que de ce groupe, qui est le meilleur, il ne se soit conservé que deux figures (IV, 4 et 6), et encore pas complètement. Un tel manque d'unité, dans le motif et dans la forme entre des figures ornant la frise d'un seul et même sarcophage, exclut certainement la pensée qu'elles puissent provenir d'un ensemble artistique unique: suivant toute vraisemblance, l'artiste a sculpté ses figures d'après différents modèles qui, naturellement, devaient acquérir sous sa main, en quelque sorte, un caractère général, et les a ensuite disposées sur le sarcophage, pour un effet purement décoratif. Quelques unes des figures ici publiées pourraient dériver du groupe de Scopas, dont parle Plinie (Nat. Hist. XXXVI, 26), groupe représentant, à côté de Neptune, Thétis et Achille, des Néréides portées par des monstres marins; elles offrent à ce point de vue un intérêt particulier.

Sur les planches de l'album, les figures ont été dessinées au trait avec la plume, et le caractère de l'oeuvre a été inévitablement altéré, c'est pourquoi la Commission Archéologique a jugé nécessaire de donner ici des reproductions autotypiques par la zincographie des 4 figures les mieux conservées.



Toutes les figures de la planche III, ainsi que la figure 1 de la planche IV, se trouvaient sur la paroi longitudinale, intacte, du sarcophage (sa vue de ce côté pl. VI, 5).

Fig. 1. Néréide assise sur une Tritonide, portant une épée. La tête de la Tritonide, tournée un peu à gauche, est penchée à droite, la chevelure tombe en longues boucles; le buste quelque peu abaissé s'incline à gauche. Le bras droit est brisé; il a évidemment dû tenir la partie (également détachée) d'un voile qui passait en forme d'arc derrière la tête, tandis que l'autre bout s'enroule autour du bras gauche, formant des plis bizarres. Le bras gauche, très mince, ne soutient pas, comme il serait tout naturel, la poignée de l'épée, et le carpe est bien plus abaissé. Admettant même que l'autre bout de l'épée eût pu être soutenu par la main droite, l'épée ne pouvait jamais se trouver dans une pareille position. Tout s'expliquerait par la conjecture que l'artiste ait maladroitement ajouté l'épée, n'existant pas dans l'original, ou qu'il ait trop éloigné la main de l'épée, dans le but de donner à la figure plus de grâce et de légèreté. La sculpture du visage (malheureusement le nez est fortement endommagé) est artistique et assez soignée, le relief des muscles n'étant pas outré, comme cela se voit dans quelques autres figures. La transition du corps humain en un corps de cheval, est cachée au moyen d'une ceinture de feuilles. Le corps de poisson recouvert au point de jonction avec le cheval par les jambes de la Néréide, est roulé en cercle et la queue redressée. Dans ce large cercle est assise la Néréide, appuyée du dos et de la main gauche à la queue du monstre, vêtue d'un chiton sans manches, hautserré; un des bouts du voile s'enroule autour du bras gauche, et l'autre, retenu par le bras droit, descend en larges plis, nettement accusés. La jambe droite est repliée, la gauche un peu avancée et tend le vêtement en formant des plis pittoresques; ces plis sont taillés en hautes arêtes aiguës, ce qui augmente le jeu de la lumière et de l'ombre, en donnant toutefois de la sécheresse au travail. Sous le chiton apparaissent les deux pieds nus. Si, en général, la sculpture de cette figure est assez tranchante et sèche, le travail accuse cependant un ouvrier habile et, d'autre part, un modèle d'une exécution hautement artistique. Le sculpteur a su obtenir des effets d'ombre heureux avec des moyens simples.

Sur le dessin le visage de la Tritonide, la position du corps et le caractère des plis ne sont pas bien reproduits; de même on ne voit pas l'ouverture percée à jour entre le bras gauche et la hanche de la Néréide.

Fig. 2. Néréide sur une Tritonide, portant l'une des cnémides. La tête de la Tritonide, quoique d'un modelé assez soigné, accuse des formes outrées; les yeux

ressortent trop; les cheveux tombent en boucles. Le corps est penché à droite; sur le bras droit repose un bout de la *enémide*, l'autre est soutenu par la main gauche. Le buste est taillé assez correctement et avec soin, les mains sont un peu grosses. La partie inférieure du corps est recouverte par une paire d'ailes dont les plumes sont soigneusement sculptées. De dessous l'aile gauche sort la queue effilée du monstre marin. Les jambes de cheval, dont tous les Tritons, ou plutôt tous les Centaures marins, sont pourvus, manquent à cette figure, ce qui constitue son caractère original. La Néréide est assise sur la mince queue tortillée du monstre, que termine une petite et étroite nageoire caudale. Elle est vêtue, comme toutes les autres Néréides de ce sarcophage, d'un *chiton* sans manches, serré. Les plis de la poitrine et du cou sont d'une exécution à tel point rude qu'ils ont l'air de cordes. La Néréide est posée de face et les jambes seulement sont un peu fléchies à gauche, dans la région des genoux. Le bras gauche est baissé; autour de lui s'enroule le bout du voile, qui, apparemment, ne formait pas d'arc autour de la tête, mais passait simplement derrière le dos. Le visage se présente de face; la tête accuse les mêmes proportions que celle de la Tritonide. Leurs regards sont dirigés un peu en arrière et il semble que leur attention est attirée par une scène qui se passe à la surface de la mer. Les jambes sont recouvertes par les plis trop gonflés du *chiton*, dont le bas ressort considérablement au-dessous du point où le *chiton* est fortement serré. De dessous le *chiton* sortent les pieds.

Le dessin rend imparfaitement le caractère des deux physionomies, qui y sont représentées trop larges et bouffies, et des plis entourant les jambes; les plumes des ailes, sculptées avec beaucoup de soin, y sont reproduites trop grossièrement.

Fig. 3. Néréide sur un hippocampe, portant une *enémide*. La tête du monstre, quoique brisée, rappelle pourtant par son caractère, par l'exécution étudiée des muscles, par la longueur et la finesse du chanfrein, les chevaux des frontons du Parthénon. L'encolure trop allongée pour celle d'un cheval se rapproche plutôt par ses dentelures du col des griffons. Les jambes sont relevées de manière à faire voir un fort poitrail. Sous la jambe gauche se trouve une grande nageoire, marquant l'endroit où le corps de cheval commence à se transformer en une queue de poisson, mais la transition elle-même est cachée par le vêtement de la Néréide. La queue pourvue d'une grande nageoire anale recourbée, comme dans la fig. 1 et celles qui suivent, se termine par

une petite nageoire caudale double. La Néréide se tient renversée, laissant pendre les jambes de côté; son corps se présente un peu de face. Derrière le dos, mais non derrière la tête, se développe un voile, dont une extrémité s'est enroulée autour du bras gauche, formant des plis assez lourds du même caractère que ceux de la figure 1. La main droite effilée repose tranquillement sur les genoux, l'autre tient la cnémide.

Dans le dessin, le cou de l'hippocampe est trop fort, de même que les mains de la Néréide, la jambe droite n'est pas nettement indiquée, le caractère des plis n'est pas reproduit.

Fig. 4 (voir zincographie sur p. 48). Néréide, portant un bouclier, sur un Centaure marin ou un Triton. La tête barbue à longue chevelure est sculptée très artistement, aussi bien que les masses épaisses des cheveux; les ombres sont projetées à larges masses et avec beaucoup d'effet, ce qui cache la rudesse du travail, exécuté, apparemment, à l'aide d'un instrument assez grossier. La sculpture du corps est comparativement plus unie, quoique le relief soit toujours assez exagéré: les clavicules, les muscles de la poitrine, de l'abdomen et des bras saillissent considérablement, ce qui, avec le visage, donne à toute la figure un caractère de pathétique et d'extase, propre aux types grecs des divinités marines des deux sexes. La main droite est portée en avant, et la gauche tient la hampe d'un trident ou un aviron. Quoique les jambes du cheval soient portées en avant, le corps humain se présente de face et la tête même se relève quelque peu en arrière, le regard dirigé en haut. La rangée lourde et grossière de feuilles à l'endroit où la croupe de cheval se soude au corps humain, tranche nettement avec l'élégance étudiée du corps du Triton. Les jambes du cheval sont trop courtes et trop minces; la queue de poisson s'enroule en anneaux, constituant le caractère distinctif des figures de ce groupe (comp. III, 2. 5 et V, 17). La tête de la Néréide offre un type tout différent de celui de la fig. 2. Le visage est étroit, le cou démesurément allongé et mince, les cheveux sont noués à l'occiput; cette tête ressemble aux têtes des fig. III, 6 et IV, 1. Le bras gauche, pittoresquement drapé dans sa partie inférieure, supporte un bouclier de petite dimension, sur lequel s'est encore conservé un grand fragment de dorure; le bras droit descend légèrement et gracieusement sur le genou, en quelque sorte parallèlement au bras droit du Triton. Les jambes, aux pieds brisés, sont enveloppées dans un manteau; ses plis

élégants recouvrent aussi, avec une certaine recherche, une partie considérable du corps de poisson. La taille de ces plis est outrée et profonde, comme dans les autres figures.

Fig. 5. Néréide sur une Tritonide, portant un casque. Le visage de la Tritonide est fortement endommagé, il ne faut pas avoir trop de confiance dans la façon dont le dessin en rend le caractère. Le tronc se rapproche par le caractère, la sculpture et la musculature des fig. 1 et 4. Se portant rapidement en avant, la Tritonide présente le corps de face, la tête est même un peu rejetée en arrière. Sur la main droite, étendue, repose un casque à longue crinière, d'une forme passablement conventionnelle et défigurée (comp. un casque de forme naturelle à la fig. IV, 2), tandis que la main gauche ne fait que soutenir le bout de la crinière. Cette manière, toute impossible en réalité, de tenir un casque lourd sur une main étendue témoigne aussi de la recherche outrée de grâce et d'élégance caractérisant toutes les figures de ce groupe (comp. III, 1. 4 et V, 17). La partie humaine de la Tritonide finit par la même ceinture lourde et maladroite que dans les autres figures. Les jambes de cheval se transforment en ailes; ici le corps humain n'est pas soudé à un cheval ordinaire, mais à un Pégase. Les sabots, quelque peu avancés, comme chez les autres figures de ce groupe, sont reliés entre eux et au bout de l'aile, pour plus de solidité, au moyen d'une mince lamelle de bois, réservée; le même procédé est appliqué dans les autres figures de ce groupe (III, 1. 4 et V, 17). La queue de poisson est enroulée comme dans les autres figures de ce groupe, mais la Néréide, contrairement aux autres, laisse pendre ses jambes non en avant, mais en arrière, ce qui est motivé par l'aile qui occupe la partie antérieure du corps. De la main droite, sur laquelle est jeté un bout du voile, elle se tient à l'épine dorsale du monstre, de la main gauche elle arrange le voile. Il y a peu de plis au vêtement, en partie caché par l'aile, et leur disposition est bien simple; le bout du voile, descendant dans les autres figures le long de la jambe gauche, tombe ici à droite, par suite du retournement des jambes.

Le dessin ne permet pas de se faire une idée de la sculpture et du relief du corps de la Tritonide et du bras droit de la Néréide; les plumes et les jambes sont représentées trop grossièrement.

Fig. 6. Néréide sur un monstre, à en juger d'après les pattes (comp. IV, 4. 5; VI, 15. 18), sur un dragon marin. Sa queue longue et étroite a une courbure différente

des autres figures et forme un grand anneau avec des ouvertures à jour, de sorte que la Néréide se tient simplement sur le dos et n'est pas placée dans le cercle, comme dans les fig. III, 1. 3. 4. 5; IV, 1 et V, 17; la figure du monstre accuse moins de vivacité que les autres figures, et la Néréide se distingue aussi quelque peu des autres par la longueur de son corps. Elle est sculptée avec beaucoup de soin, tout en paraissant trop longue et trop mince. Le bras droit repose sur la tête du monstre, le bras gauche replié s'appuie sur son dos, autour duquel est entortillé vers la partie supérieure le bout du voile qui s'est gonflé en forme d'arc derrière le dos. Les plis sont taillés assez négligemment avec un relief exagéré pour obtenir des ombres plus marquées. En général, cette figure se distingue des autres par une certaine sécheresse. Le dessin ne rend pas le caractère de la sculpture.

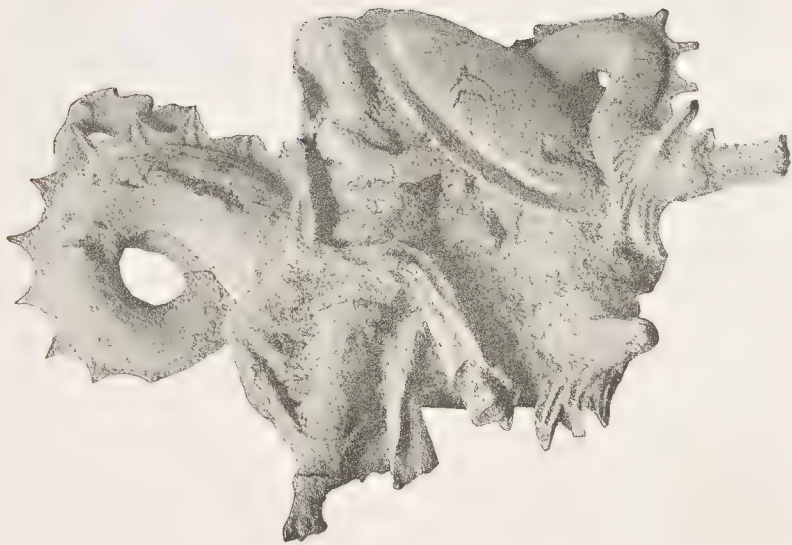


PLANCHE IV.

Fig. 1 (voir zincographie p. 50). Néréide avec un bouclier, sur un dragon marin. La tête du monstre est redressée, l'oeil largement ouvert, le sourcil relevé, la racine du nez couverte de plis crêtés, et malgré tout cela la tête, dans son ensemble, est loin d'avoir l'aspect farouche de celle représentée sur la pl. IV, 4. Elle est séparée par une rangée de dentelures du cou long et plissé par devant. Les deux jambes sont brisées, la nageoire ventrale très grande et sans les cannelures parallèles d'usage. La queue est roulée en un grand cercle, dans lequel la Néréide est assise, et forme à son extrémité un autre petit cercle différent pourtant de ceux qui se voient sur les fig.

III, 1. 3. 4. 5. La Néréide regarde droit devant elle; la face est un peu relevée; le visage et les cheveux, noués à l'occiput, sont sculptés avec beaucoup de soin, mais à l'aide d'un instrument assez grossier. Un des bouts du voile accoutumé descend en plis longs et lourds, l'autre s'enroule fantastiquement autour du bras gauche, appuyé sur la queue du monstre, comme dans les autres figures. La main droite est posée sur un petit bouclier, ovale, planté sur le dos du monstre. Les jambes sont drapées dans les plis trop profondément taillés, d'un chiton, toutes les deux pendent de côté, l'un des pieds se montre sous le bas du chiton, l'autre est brisé.

Les cinq figures, dont la description va suivre, étaient placées sur l'autre paroi longitudinale incomplètement conservée du sarcophage (pour leur ordre de disposition d'après les lettres, voir plus haut à la page 49).

Fig. 2. Néréide avec un casque, portée par un monstre marin indéterminé. La tête et les pattes du monstre étant brisées, il est impossible de dire si c'est un hippocampe, ou un dragon marin. Sa queue, plus massive que dans les figures ci-dessus décrites, est roulée en un seul cercle de petite dimension, qui constitue le trait caractéristique des figures du troisième groupe. La Néréide est donc, tout simplement, assise de côté sur le dos du monstre, le corps appuyé à son cou et l'embrassant avec le bras gauche. Le bras droit soutient un casque posé sur une des jambes de la Néréide; le casque est d'une exécution très soignée et naturelle, non comme celui de la fig. III, 5. Le chiton sans manches, serré très haut, descend en longs plis secs; les plis d'un autre vêtement du même caractère drapent les jambes par dessus le chiton. Comparée aux autres figures du même groupe, celle-ci se distingue par son modelé trop svelte et trop élancé.

Dans le dessin on ne voit pas les ouvertures à jour entre les crêtes du cou du monstre, le bras gauche est représenté trop fort et le caractère des plis n'est pas bien reproduit.

Fig. 3. Figure fortement endommagée d'une Néréide sur un monstre marin. Les deux jambes, fortement inclinées à gauche, sont enveloppées des plis ordinaires, profondément taillés. Un bout du voile tombe de dessous la jambe gauche de la figure, l'autre recouvre par de larges plis l'endroit où le corps de cheval se soude au corps de poisson. A juger par la partie conservée du voile enroulé, la Néréide en tenait avec les mains les extrémités qui descendaient de la tête, comme dans la fig. IV, 6. Il

convient de remarquer dans cette figure le moelleux plastique souple et pour ainsi dire glissant du corps de l'animal marin, ce qui, du reste, se voit aussi dans les autres figures de ce groupe et les distingue des formes anguleuses du groupe précédent.

Fig. 4 (voir zincographie p. 55). Au point de vue artistique le meilleur de tous les groupes conservés tant pour l'exécution que pour la composition. Il représente une Néréide portant le bouclier d'Achille sur un dragon marin. Le poitrail et les jambes du monstre sont fortement endommagés par le temps; le col effilé, muni d'une crête dentée, s'enroule en cercle. La tête, ressemblant à celle d'un serpent, s'allonge horizontalement en se rapprochant de la poitrine, comme si elle se préparait à saisir une proie. De longues mèches de cheveux ou, peut-être, des excroissances dentelées de la peau séparent la tête du cou; l'oreille longue et aiguë s'incline en avant comme pour écouter, les sourcils sont fortement relevés et forment une ligne brisée qui prête au regard une expression particulièrement farouche; la peau du nez aux narines dilatées est sillonnée de rides; la gueule à demi-ouverte montre les dents. La queue, à crête dentée, se recourbe en cercle et finit en une double et large nageoire (endommagée), probablement de la même forme que dans la fig. IV, 6. La Néréide est assise de côté, les jambes pendant en arrière et la tête de face. La tête est un peu tournée à gauche; les cheveux, séparés au milieu sont retenus par un ruban. Le visage plein et majestueux est sculpté avec beaucoup de soin et artistement, sauf le nez qui avance trop ce qui, du reste, ne se voit qu'en profil. Le cou est plein et non allongé, comme dans les figures du groupe précédent. Le bras gauche, passant devant la poitrine, soutient un grand bouclier ovale qui s'appuie à l'épaule du monstre. Ce bouclier lourd et volumineux produit un effet singulier dans les mains d'une figure féminine. Le corps n'est recouvert que jusqu'au ventre, le buste est nu, ce qui distingue cette figure de toutes les autres. De la tête par derrière descend un voile, qui passe ensuite du côté droit du corps en une longue bande (malheureusement brisée) et, couvrant le milieu des jambes, pend en deux larges lés. Du côté gauche le voile est jeté sous forme d'une courte bande sur le cou du monstre, entre le bouclier et le torse de la Néréide. La jambe gauche est abaissée et le pied paraît par-dessous le voile, la droite est repliée; quoique les plis qui drapent les jambes soient bien endommagés, on reconnaît la largeur et la plasticité du style.

Fig. 5. Néréide avec une lyre (?) sur un monstre marin; ce groupe est d'une

conservation médiocre. Le monstre à en juger par ses pattes membraneuses ne pouvait être qu'un dragon marin. Sous les pattes de devant se trouvent des dentelures bizarres négligemment taillées, ressemblant à des nageoires (de même dans la fig. IV, 4). La Néréide est tournée à gauche; la main gauche, sortant de dessous le voile qui, probablement, devait couvrir la tête, est baissée comme si elle cessait de jouer. La lyre (?) est d'une forme extrêmement conventionnelle. Le chiton tombe de la ceinture en plis secs; plus bas, le voile ressort au-dessous de la lyre et, comme dans les autres figures (voir pl. IV, 2. 3. 6), recouvre les jambes par-dessus le chiton. La jambe gauche est étendue, l'autre repliée; la sculpture des plis du voile est d'un relief prononcé et l'épaisseur est, au bas, à peu près d'un pouce. C'est par ce relief accusé que ce groupe se distingue des autres. Sous le pied gauche de la Néréide apparaît une cheville de bois, non enlevée, qui fixait la figure au fond. De semblables chevilles attachaient toutes les autres Néréides.

Fig. 6 (voir zincographie sur p. 61). Une Néréide montée sur un hippocampe. Le monstre a relevé son cou de cheval, trop long et trop mince, et tourné sa tête aux narines gonflées et à l'oeil largement ouvert. Cette tête ne ressemble pas à la tête trop allongée de la fig. III, 3, elle est d'un caractère plus réel. La forte queue de poisson est enroulée en un cercle de grande dimension, comme dans les figures précédentes; à l'endroit où la queue se replie la crête se dresse en arête; la queue finit par une double nageoire dentée d'un aspect beaucoup plus réel que les nageoires étroites et minces des autres groupes (voir pl. III). La Néréide ou, peut-être, Thétis elle-même se penche en arrière et appuie son dos contre la queue enroulée de l'hippocampe. Sa tête est un peu tournée à gauche. La sculpture du visage se fait remarquer par le style et le fini, comme dans la fig. IV, 4. Parmi tous les autres visages de Néréides qui se sont conservées dans ce sarcophage, ce visage se distingue par sa plénitude, son large ovale et la majesté de l'expression. Les cheveux se partagent en boucles ondulées à droite et à gauche et sont retenus par un bandeau. Le corps diffère de la fig. IV, 4 par ses proportions petites relativement à la tête, ce qui décèle une copie d'ouvrier plutôt que d'artiste. La Néréide est vêtue d'un chiton sans manches, serré dans le haut, et d'un voile. Les hanches, les genoux et le bas des jambes sont recouverts, par-dessus le chiton, par le bout d'un large voile. Les plis de ce dernier sont d'un relief exagéré pour obtenir de meilleurs effets

d'ombres; quant à leur disposition, elle est régulière. Un angle du voile descend en bas, formant les plis ordinaires en zigzag (voir les figures précédentes). En dessous de la partie large du voile se montrent les pieds de la Néréide et autour d'eux, les plis formés par le bas du chiton. L'autre partie du voile couvre la tête de la Néréide: du côté droit le voile est relevé par la main droite et écarté avec le geste coutumier des femmes qui dévoilent leur visage (il est à regretter que cette partie du voile soit un peu cassée). Plus haut, le voile est jeté sur la tête. Entre la tête et le bras droit il constitue le fond de la figure, et forme de larges plis à partir du point où le voile est retenu par la main. De l'autre côté le voile, retombant de la tête avec raideur, est relevé par la main gauche de la figure, quoique moins haut que de la main droite. Le bout (cassé) s'abaisse, en formant un angle, sur le genou de la Néréide. La figure est d'un grand relief, ce qui fait qu'il y a beaucoup d'enfoncements assez creux et noirs qui, à leur tour, concourent à faire encore ressortir les parties saillantes; la tête et le corps se détachent donc visiblement des plans creux qui les entourent.



Cylindre de l'ancienne collection Olszewski (voir p. 65, note).



PLANCHE V.

Tous les objets représentés sur cette planche, de grandeur naturelle, ont été trouvés, en 1882, dans le caveau en pierre d'un grand tumulus à 10 verstes au nord d'Anapa, avec un squelette de femme dans un magnifique sarcophage de bois, dont les ornements en relief sont décrits plus haut (voir pl. III et IV). A en juger par une monnaie d'or du roi de Thrace Lysimaque (323—281 avant J. C.), retirée du même tumulus, l'inhumation doit remonter au III^e siècle avant l'ère chrétienne, date qui concorde parfaitement avec le style des objets trouvés, appartenant à cette époque où florissait l'art grec dans les colonies du littoral du Pont Euxin. Pour les détails de cette intéressante trouvaille voir les Compte-rendus de la Commission Impériale Archéologique pour 1882—1888, pp. XIX—XXII.

Fig. 1 et 1a. Pierre gravée, pivotant sur un anneau d'or. L'anneau, fortement usé, d'un type très commun, est formé de deux boudins épais, tors, avec un fil métallique rond superposé à l'endroit de la soudure. La pierre, une cornaline, de la forme originale d'un prisme quadrilatéral à faces inégales, est gravée sur tous les côtés. D'un côté ce prisme est limé sur le bord, probablement à la suite d'une brisure; à toutes les figures d'hommes manque la partie inférieure des jambes et à l'un des coqs la queue (le dessin de l'empreinte devrait finir là-même où finissent les images). Au-dessus des têtes règne un espace vide assez grand; la partie supérieure est parfaitement polie, tandis que l'inférieure l'est assez mal. La cassure et la réparation peu soignée de la pierre ont sans doute eu lieu alors que les figures étaient déjà gravées. Il est peu probable que les images, représentées sur les quatre côtés du prisme, aient servi ensemble de cachet, car elles n'ont aucun rapport entre elles quant au sujet. Voici les images¹:

a) Sur l'une des faces plus étroites du prisme est représenté un barbare, un arc à la main. Des représentations de barbares figurent souvent sur les monuments grecs de tout genre de la Russie Méridionale, nommément sur des pierres gravées² et bagues³ d'or, ayant servi de sceaux. La tête du barbare est recouverte d'un capuchon, autant que l'on en peut juger, en étoffe et non en cuir; la pointe pend un peu en arrière, l'un des bouts retombe sur le dos et les deux autres passent sous le menton. Ce capuchon recouvre la tête et les oreilles jusqu'aux tempes, les cheveux de devant restent découverts; ils sont plats et semblent être coupés sur le front. Les sourcils forment une ligne droite; l'oeil est grand et largement ouvert; le nez droit et long forme presque une même ligne avec le front; on ne voit ni barbe ni moustaches. Pour le haut du corps on ne distingue pas les détails du vêtement. Le bras droit est plié au coude et tient un arc à faible courbure; le bras gauche, baissé, soutient l'autre extrémité de l'arc. Dans la région lombaire le corps est fortement serré par une large ceinture. Le haut des jambes est couvert par les pans d'un caftan; l'un

¹ Comp. la description succincte dans le Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1881, p. 86—87.

² Antiquités du Bosph. Cim., pl. XVIII, 9.

³ Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1861, pl. VI, 11.

des pans est oblique et montre, ainsi que le bas, une large bordure cousue; une autre bordure parallèle se dirige en arrière. Les jambes sont enfermées dans de larges pantalons d'une étoffe fine, formant un grand nombre de plis, horizontaux. La chaussure a disparu avec les pieds dans la cassure. En général la figure est gravée assez négligemment; le plus soigné est encore le visage.

b) Sur la facette [plus large] qui suit, est gravée une femme en train d'exécuter une danse bachique. Les deux bras sont rejetés derrière la tête, le buste renversé en arrière, ainsi que la tête dont le visage en profil est levé au ciel, tandis que le corps est en demi-face. Le visage est gravé avec peu de soin: le nez trop long, l'oeil ouvert regardant le ciel. Les cheveux, indiqués par des entailles régulières, tombent sur les épaules et leur bouts, pendants, paraissent par-dessous le bras droit. Par suite de la position des bras, la poitrine est considérablement élargie et les deux seins très saillants. Dans la région des hanches le corps est fortement rétréci, et par suite le haut du corps très large se détache outre mesure du ventre resserré et des jambes minces. Quoique les pieds soient coupés, il y a tout lieu de croire que la figure se tenait sur les pointes.

c) La troisième facette [plus étroite] représente deux coqs de combat, prêts à se jeter l'un sur l'autre — sujet aimé des anciens¹. Les coqs sont d'une exécution peu soignée, mais d'une grande réalité: chez l'un d'eux la colère fait dresser les plumes du cou.

d) La dernière facette [large] porte la figure d'un homme avec un petit chien. L'homme, d'âge moyen, à en juger par sa barbe courte, n'est vêtu que d'un himation qui a glissé de la partie supérieure du corps; la main droite baissée joue avec un chien barbet; il cherche, en sautant, à lécher la main de son maître, dont le visage est un peu incliné en bas et tourné vers le chien. Le bras droit, plié au coude, retient l'himation, dont un bout est rejeté par-derrière ce bras et retombe en formant un angle. Les formes du corps se dessinent à travers l'himation: on voit que la

¹ Pour les figures de coqs voir *Compte-rendus* note 4; 1868, p. 69, et 1870/71, p. 212. de la Comm. arch. pour les années: 1863, p. 94,

jambe gauche est retirée en arrière et sur l'autre qui se relève, l'himation forme des rangées de plis. Le buste est presque de face, tandis que le bas du corps est à demi-tourné et par ce détail la composition générale rappelle la pose d'une danseuse. Caractère général de la composition: le bout du manteau, occupant l'espace vide entre les jambes de la figure d'un côté, et le chien, placé à l'endroit correspondant de l'autre côté de la figure, semblent indiquer que la figure a été empruntée à un relief, et une certaine tristesse pensive, qui règne visiblement dans toute la figure, ainsi que sa ressemblance générale avec les stèles funéraires, surtout avec le stèle d'Alxénor, trouvé à Orchomène (quoique notre figure ne présente pas la moindre trace d'archaïsme) font supposer que l'original copié a dû être un relief d'un stèle funéraire. Cet original a dû être de la fin du IV^e siècle avant J. C., si l'on en juge par la ressemblance du style avec les stèles funéraires athéniens.

Fig. 2. Partie supérieure d'un ornement sculpté, appartenant au poteau cornier du sarcophage (voir pl. VI, fig. 5 et la planche annexée plus loin au texte). Le calice de fleur avec les deux pistils qui en sortent, les feuilles dentelées et un bouton au centre sont sculptés dans une mince feuille de bois (moins d'un centimètre d'épaisseur), qui était fixée par de chevilles également de bois dans une découpe du poteau, sur un fond rouge. La sculpture avait été revêtue d'une couche blanche d'apprêt et ensuite d'une feuille d'or excessivement mince; la dorure s'est conservée assez mal. Cette partie de l'ornementation est loin de reproduire fidèlement la forme naturelle d'une plante à cause des deux larges feuilles dentelées ajoutées aux pistils et de l'addition du bouton; peut-être ces additions s'expliquent-elles par la nécessité de remplir un vide.

Fig. 3. Cylindre en calcédoine bleue, dans la monture usuelle, en or, formée de deux cercles tors, avec un troisième cercle uni sursoudé. Ce cylindre mérite d'être placé au premier rang parmi les cylindres orientaux, trouvés jusqu'ici dans la Russie Méridionale¹.

¹ Voir Antiquités du Bosphore Cimmérien, pl. XVI, 2. 3. 5 et 6; Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1881, pl. V, 6—7, 8—9, et

p. 81—88, où sont énumérés les cylindres et autres pierres gravées d'un caractère oriental; entre autres, il y est fait mention, sous N^o 7, du

Il porte gravé un roi persan, en adoration devant une déesse, debout sur un lion, connue par un grand nombre de monuments de l'Asie Mineure. La déesse est debout dans une auréole de rayons divergeant en deux zones. Elle est coiffée d'une tiare basse, à quatre pointes avec une touffe de plumes, dressée au milieu. Les cheveux forment une tresse qui retombe dans le dos, et au bas de laquelle est attachée une boule. De larges mèches s'échappant de-dessous la tiare cachent les oreilles. Le nez et le menton de la déesse sont d'assez grandes dimensions; l'oeil, grand, placé sous un sourcil arqué, attire l'attention par la prunelle nettement accusée. La déesse est vêtue d'une large robe, à vastes manches et à plis nombreux. Ces plis à la partie inférieure du vêtement tombent obliquement par derrière, et verticalement par devant. Sur le côté pend le bout d'une large ceinture ornée de trois pendeloques ou de trois houppes. La déesse pose son pied gauche sur le dos d'un lion; le pied droit, un peu avancé, repose entre les omoplates. La main gauche tient un bâton, la droite un objet indistinct de petite dimension, probablement, une fleur. L'énorme lion, qui porte la déesse, est traité exactement de la même manière que les lions marchants des frises des palais perses. Sa tête est hautement relevée et le cou fortement recourbé, l'oeil rond très ouvert, la peau du nez ridée, la gueule à demi-ouverte, la langue sort d'entre les dents. La crinière petite et lisse est indiquée par des touffes velues, nettement travaillées. Non moins finement et soigneusement sont exécutées les saillies des muscles du tronc et des jambes; les plus caractéristiques sont les muscles de la région dorsale supérieure présentés sous la forme d'un ovale se terminant en pointe par le bas, qui sur les figures de lions émaillées de l'art persan sont même peints d'une autre couleur que le reste du corps; particulièrement fortes et musculeuses sont les pattes dont le travail a été exagéré au moyen d'une tarière. A la rencontre de la déesse qui s'avance marche le roi perse. Il est également coiffé d'une tiare à quatre dents, pareille à celle de la déesse, mais sans la touffe de plumes. Au-dessus du front se voit une rangée de boucles frisées. Les cheveux longs de l'occiput sont tressés en cordelettes, suivant la coutume.

cylindre présentement publié. Voir aussi l'ouvrage du comte A. Bobrinskoy sur les tumulus près de Sméla, fig. p. 77; un cylindre inédit, en hématite

trouvé au nord du Caucase et acheté par l'Ermitage Impérial avec la collection Olszevski, est représenté plus haut à la p. 60.

Le visage, ayant des moustaches, une grande barbe et un oeil grand, sous un sourcil légèrement arqué, est d'un caractère purement perse. La longue tunique à manches larges, le galon bordant le vêtement de côté et les plis nettement accusés de la robe sont aussi identiques à ceux des monuments perses. Toute la figure est régulièrement de profil; les deux mains sont relevées à la hauteur du visage, attitude ordinaire d'adoration. Les pieds appuient fortement sur le sol et la marche a un caractère cérémonial.

Fig. 4, 5, 6, 7, 8 et 9. Petites figures de bois qui ornaient la frise du sarcophage, évidemment, à l'imitation des scènes de combat si souvent rencontrées sur les frises des temples et d'autres édifices du IV^e siècle avant J. C. (pour leur disposition sur le sarcophage voir fig. 5, pl. VI); elles sont sculptées dans de minces feuilles de bois, d'environ 5 millim. d'épaisseur. Comme ces figures, de si petites dimensions, ne pouvaient avoir qu'un simple but décoratif, elles sont travaillées sans détails: les traits des visages ne sont pas toujours indiqués (p. ex. fig. 6), les contours sont sculptés presque dans toute l'épaisseur des feuilles sans rondeurs et ce n'est qu'à l'avvers que l'on voit un relief peu prononcé. En plusieurs endroits on aperçoit encore des traces de dorure, comme, du reste, sur tous les ornements travaillés en relief de ce sarcophage, où ils étaient placés sur un fond rouge. Malgré leur exécution peu soignée, la composition des figures nous fait supposer que l'original a dû représenter, avec une réalité frappante, une scène de combat. Les attitudes caractéristiques des figures penchées et les manteaux flottants rappellent beaucoup les frises décoratives du IV^e siècle avant J. C. Toutes les figures, reproduites ici, représentent, apparemment, des Grecs armés de cuirasses mises par-dessus les courts chitons, avec de grands boucliers de forme ovale et des manteaux courts flottants; une figure (fig. 4) représente un trompette avec un long clairon droit; à en juger par ce personnage, on peut conclure, à ce qu'il semble, que le combat représenté n'est pas un combat mythologique, avec des Centaures par exemple ou des Amazones, mais une lutte entre des grecs et des barbares — motif fréquemment reproduit dans les monuments grecs de la Russie Méridionale ¹.

¹ Sur la gaine de l'épée, provenant du tumulus de Tchertomlyk (voir Compte-rendu de la Comm.

arch. pour l'ann. 1864, pl. V, 1); sur les fragments d'un rhyton de l'Ermitage Impérial, achetés

Fig. 10. Chaînette composée de perles d'or, de pendants en forme d'amphores, du même métal, et de quatre perles rouges, en cornaline. La perle d'or, occupant le centre, est travaillée à jour: elle est formée de trois petits cerceaux (un, plus grand, au milieu, et deux petits, aux bords) avec deux rangées de petites boules entresoudées. Douze perlettes ne sont ornées que d'un seul rang de pareilles boules, les autres, en or, sont du type ordinaire, c'est à dire unies, en forme de tonnelets. Huit pendeloques, d'une parfaite conservation, en forme d'amphores—un des modèles préférés des parures grecques en or¹—sont suspendues à des disques, ornés d'une rosace avec boule centrale et des pétales faites de très minces fils de métal unis. A en juger par les boucles en fil métallique, ménagées au revers de quelques-unes des rosaces, on pourrait croire qu'elles étaient cousues au bord d'une étoffe, et non enfilées, comme on les représente sur le dessin, car dans ce dernier cas la rosace retombe, tandisqu'elle devait se trouver au-dessus de la pendeloque. Une des perles rouges est travaillée, en forme d'amphore, avec entailles obliques.

Fig. 11. Collier de perles d'or, de cristal et de lignite. La perle centrale a la forme d'un „noeud d'Hercule“ et ressemble beaucoup à celle qui a été décrite ci-dessus (pl. II, fig. 12), mais elle est un peu plus grande. Parmi les autres perles d'or du type ordinaire de tonnelet, de différente longueur, il n'y en a que deux qui présentent des traits caractéristiques: ce sont des perles rondes à entailles en zigzag et boules sursoudées, sur l'une quatre, sur l'autre huit. Toutes les perles en lignite imitent ces deux perles d'or: les unes (6) ont quatre saillies, les autres (4) — huit. Trois perles en cristal de roche blanc sont d'une forme ronde toute unie.

Fig. 12. Chaînette de perles d'or, d'un excellent travail. Les plaquettes triangulaires pisiformes, si fréquemment rencontrées comme ornements destinés à être

en 1889 à Kertch; sur les fragments d'un coryte du tumulus près de la station Krymskaïa, exploré en 1888 par Mr. Félistsine (voir plus haut p. CCXXII).

¹ Voir Ant. du Bosphore Cimm., pl. VI, 1. 2;

IX, 1; XII*, 3. 4. 5; XIX, 1. 4. 6. 7; Comptes-rendus de la Comm. arch. pour les années: 1865, pl. II, 1—5; 1869, pl. I, 14; 1877, pl. III, 34. Ant. de la Scythie d'Hérodote, pl. X, 25. 27; XXXIX, 1—5; XL, 15.

cousus sur le vêtement¹, sont ici munies, au revers, de boucles disposées sur quatre rangs pour passer les fils, comme dans les perles décrites plus haut, voir pl. II, fig. 5 et 16. Des boucles doubles semblables se trouvent aussi au revers de toutes les plaques rondes de cette chaînette. Sept plaques ont à l'endroit, pour ornement, de petits chatons, de forme ronde, à bords entaillés, dans lesquels sont montées des pierres rouges (cornaline?); cinq pierres seulement se sont conservées dans les chatons. Les petites rosaces sont d'un travail admirablement fin et artistique: les contours des pétales sont bordés de fil d'or entaillé et le centre rempli d'émail bleu-foncé et vert-clair. Sur le dessin, celles qui ont un émail bleu sont toutes placées en bas, et les rosaces émaillées de vert en haut. Sur cinq des rosaces le centre, quelque peu bombé, est simplement en or uni, et comme la bordure descend très bas, elles ont pu ne pas être émaillées.

Fig. 13. Longue chaînette, composée de plaques d'or minces, roulées en tubes, comme sur pl. I, fig. 15, et de perles d'or en forme de tonnelets.

Fig. 14. Fragment d'un ornement en bois sculpté, appartenant aux poteaux corniers du sarcophage. Une partie de la tige et le calice étroit de la fleur, donnant naissance à un pistil recourbé, sont représentés sur ce fragment avec beaucoup plus de réalité que sur celui décrit plus haut (voir fig. 2).

Fig. 15. Figure en bois sculptée qui ornait la frise du côté étroit du sarcophage (voir à la p. 48). La partie inférieure de la figure est cassée. Une Néréide porte sur un dragon marin le casque d'Achille. Le monstre, à larges pattes membraneuses, a gracieusement recourbé son long col crété et tourne la tête en arrière vers la Néréide. La tête est la même que dans les figures IV, 1 et 4; V, 18. Elle est séparée du col par une rangée de dents, l'oreille est dressée, le sourcil fortement relevé, l'oeil largement ouvert et dirigé sur la Néréide. Ce qui distingue ce monstre de tous les autres c'est que la peau n'est pas ridée au nez, il ne montre pas les dents et, en général, il est loin d'avoir une expression farouche; au contraire, il regarde tendrement

¹ Voir *Antiquités du Bosph. Cimm.*, pl. XXII, l'année 1865, pl. III, 19; *Antiquités de la Scythie* 7. 25; *Compte-rendu de la Comm. arch. pour* d'Hérodote, pl. IX, 16. 21; XL, 3. 8. 19.

sa maîtresse. Quant à la Néréide même, son attitude ressemble à celle des autres: elle est assise de côté sur le dos du dragon, s'appuyant du coude gauche sur la queue. Autour de ce bras, dont le poignet est fortement endommagé, s'entortille le bout d'un voile qui flotte derrière le dos, comme dans les fig. III, 1, 3 et 6. La Néréide est vêtue, comme toutes les autres, d'un chiton sans manches, serré, agrafé aux épaules et laissant à découvert une grande partie de la gorge. La tête, bien proportionnée par rapport au corps, reposant sur un cou court, se présente presque de face; le visage large est fortement rejeté en arrière, les cheveux noués en une touffe à l'occiput, comme dans les autres figures.

Fig. 16. Fragment d'un ornement en bois sculpté d'un poteau cornier du sarcophage (voir pl. VI, fig. 5): une partie d'une tige et un bouton de fleur.

Fig. 17. Néréide, montée sur un Centaure marin et portant une cnémide; par sa composition elle appartient au premier groupe (pl. III, 1, 4 et 5). Le Triton, rapidement porté en avant, a tourné la face vers la Néréide, ce qui fait que le dos apparaît courbé; la tension des muscles dorsaux est nettement accusée, quoique exagérée, conformément au caractère général décoratif des figures: le creux qui va le long de l'épine dorsale est trop profond, comme les muscles huméraux et lombaires sont démesurément renflés. Même exagération dans les muscles des bras qui, par cette raison, sont gros jusqu'à la difformité. La tête, assez maladroitement attachée au cou, est tournée de profil, le visage en arrière. La barbe et les cheveux longs, ébouriffés, sont sculptés de la même manière que dans la figure III, 2; le visage, dont l'œil est très enfoncé, a aussi la même expression de passion inquiète. L'autre œil est également fini, quoiqu'on ne le voie pas de face, tandis que la partie postérieure du visage de la Néréide n'est qu'ébauchée. Au bas de la région lombaire commence une ceinture de plantes marines, d'une exécution bien plus gracieuse que la ceinture grossière qui gâte les figures III, 4 et 5. Sous les pieds de cheval, trop grêles, est placée une nageoire courbée en avant, marquant le commencement du corps de poisson; la queue forme, en se tortillant, le cercle qui distingue ce groupe. La Néréide ne diffère en rien des autres: on y voit la même petite tête, avec les cheveux noués à l'occiput, le même cou allongé et le même chiton; le voile passe derrière le dos, et retombe sans flotter au vent. Les plis sont sculptés aussi grossièrement que dans les autres figures et tendent uniquement à l'obtention de meil-

leurs effets d'ombre. La Néréide tient dans la main gauche une cnémide et la main droite est posée sur les reins du Triton. On remarque par endroits des traces de dorure.

Sur le dessin la sculpture est reproduite trop grossièrement, tandis que sur l'original le visage et les mains sont travaillés avec beaucoup de soin.

Fig. 18. Néréide sur un dragon marin. Cette figure se distingue de toutes les autres en ce que les jambes de la Néréide pendent de l'autre côté du monstre, de sorte que la figure même est vue de dos; elle se rapproche, par le caractère général de la composition, surtout de la fig. IV, 1. Le dragon marin s'élance droit en avant, le regard fixé sur un point dans le lointain. Sa tête est d'un type commun: l'oreille est dressée, l'oeil grand, le nez ridé. La tête est réunie au cou par des dentelures plus minces que dans les autres dragons de la série. Le devant du corps, avec ses pattes membraneuses, son col plissé et son dos crêté, est séparé de la queue de poisson par une ceinture dentelée. La queue ne s'enroule que vers la fin, en un petit cercle. Par dessous le corps du monstre apparaissent les pieds de la Néréide et les plis du bas de sa robe, étirés assez maladroitement en ligne droite. La Néréide, assise le dos tourné, retient par la main droite le bout du voile qui s'étend le long du corps du monstre et passe ensuite par-dessus le bras gauche. Le chiton, serré, forme sur le dos une rangée de plis, très maladroitement indiqués par des entailles peu profondes. La tête, de profil et un peu relevée, est travaillée avec art; les cheveux sont noués en touffe à l'occiput. Dans la main gauche la Néréide tient un objet d'une exécution très conventionnelle, un vase, peut-être dans le genre d'une lekané.



Chambre sépulcrale d'un tumulus à 10 verstes d'Anapa, découverte en 1882.

PLANCHE VI.

Les terres cuites reproduites sur cette planche, de grandeur naturelle, ont été retirées, en 1882, de la chambre à demi pillée d'un tumulus, qui s'élève à 3 verstes d'Anapa, près de la ferme d'Alexeïevsk; elles présentent une ressemblance remarquable avec quelques unes des figurines trouvées, en 1868, dans le quatrième tombeau du tumulus nommé „Grande Blisnitza“, dans la presqu'île de Taman.

Fig. 1. Statuette d'un très beau travail (que le dessin est loin de rendre) appartient à toute une série d'images grotesques d'ivrognes et d'acteurs comiques¹. Cette figurine, comme du reste tous les beaux spécimens, est achevée aussi soigneusement au revers qu'à l'avant. Elle porte encore des traces de peinture: blanche sur le vêtement, bleue sur le bandeau frontal, rouge aux parties génitales. Un gros homme, ivre, est couché, s'appuyant sur le coude gauche, sur un manteau déployé. Sa tête difforme est ornée d'une couronne, d'une exécution grossière. Au-dessus du ventre gras et large, les chairs flasques forment deux plis qui font le tour du corps. Les parties génitales sont exagérées à dessein. De la main droite il se tient le ventre, la gauche est pressée contre la poitrine et tout le corps est représenté dans l'attitude pénible de nausées qui l'ont surpris subitement. De grands bracelets en spirale aux mains, les traits barbares du visage d'un type de nègre et le caractère de la chevelure semblent indiquer que c'est un esclave aviné, peut-être un bouffon.

Fig. 2. Figurine d'une exécution non moins parfaite travaillée avec le même soin au revers. La couronne était aussi peinte de bleu, et le manteau montre des traces de couleur blanche. La tête difforme, et la facture générale rappellent beaucoup une des figurines comiques en terre cuite de la Grande Blisnitsa, savoir celle que Stephani regardait comme une image d'Hercule ivre, debout². La ressemblance est si frappante qu'il est presque impossible de douter que les deux figures ne soient sorties des mains du même maître. Dans la figure assise, ici publiée, le dos est fortement courbé et la tête baissée, ce qui fait que le cou et la nuque apparaissent par derrière démesurément allongés, quoique de face ce défaut de proportion ne soit pas visible. Le corps est absolument nu; le manteau court, rejeté par derrière une épaule, retombe par un bout sur la poitrine et le ventre, l'autre bout, ressortant par dessous le bras gauche, pend sur la jambe gauche. La main gauche, placée sur le

¹ Voir *Ant. du Bosph. Cimm.* pl. LXIV. 5, LXIX. 7, LXXX*. 6 (= *Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1869*, p. 146), LXXII. 10; *Comptes-rendus de la Comm. arch. pour les années*: 1865, pl. VI, 6. 7; 1868, pl. I, 15;

1869, pl. II, 1-3; III, 9-13; p. 146; 1870/71. pl. V, 8. 10; 1875, pl. II, 31; 1877, pl. V, 10. 11; 1880, pl. VI, 4.

² Voir *Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1869*, p. 159, pl. II, fig. 10.

genou, tient, apparemment, une bourse. La main droite attire un vase à large goulot et les jambes s'écartent pour donner de la place à ce vase. Le visage laid regarde dans la même direction que dans la figurine de la Grande Blisniza¹.

Fig. 3. Figurine, représentant une femme assise. Aplatie par derrière, elle devait être destinée à être fixée sur une paroi ou sur une surface plane quelconque. Le travail de la figure est assez grossier. La femme porte des vêtements de-dessus et de-dessous, indiqués d'une manière vague et négligée: on ne distingue que les plis longitudinaux du chiton à la poitrine et à la partie inférieure des jambes. La tête est un peu inclinée en avant, les cheveux sont ébouriffés par devant et relevés, surtout au-dessus du front. Les deux mains sont tendues en avant, et supportent un vase de forme ronde, légèrement rétréci en haut. Sur ce vase, de même que sur certaines parties de la figure même, se voient des traces de peinture blanche. Au revers, à l'endroit des bras, deux petites ouvertures servaient, évidemment, à fixer la figure à une paroi.

Fig. 4. Fragment de la partie supérieure d'une figurine absolument identique; les ouvertures pratiquées au revers, à en juger par la trace laissée sous le bras gauche, devaient être beaucoup plus larges que dans la figure précédente.

Ces deux figurines identiques, trouvées dans la même tombe, rappellent les trois figures exactement semblables, sauf une différence dans les attributs, qui furent aussi découvertes dans l'hypogée déjà mentionné de la „Grande Blisniza“².

Fig. 5. Paroi latérale du sarcophage, découvert, en 1882, dans le caveau d'un tumulus à 10 verstes d'Anapa (voir Compte-rendu de la Comm. Arch. pour l'ann. 1882, p. XXII). Le dessin de ce sarcophage, vu de la paroi étroite, se trouve plus haut à la p. 71. Par l'élégance du travail et surtout par les figures des Néréides ornant la frise (voir pl. III, IV et V, 15. 17. 18), ce sarcophage mérite d'occuper

¹ Voir Compte-rendu de la Comm. archéolog. pour l'année 1869, pag. 158, où Stephani énumère toute une série de figures d'Hercule ivre, occupé à satisfaire le même besoin naturel que

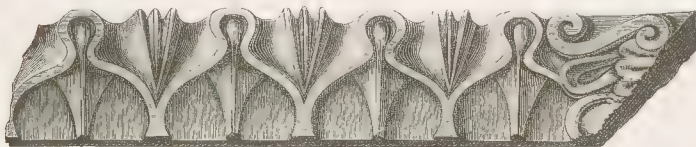
notre figure assise.

² Voir Compte-rendu de la Comm. archéolog. pour l'année 1869, pl. III, 3. 4. 5 et pag. 162—163.

une place d'honneur parmi la série de sarcophages grecs en bois rarement intacts, trouvés dans les tombes de la Russie Méridionale¹.

Les poteaux corniers du sarcophage sont ornés aux côtés larges de longues bandes d'ornements végétaux, sur fond rouge, placées dans de longues cannelures. Nous donnons, sur la planche ci-contre, à une échelle quelque peu réduite, un de ces ornements parfaitement conservé. Les fragments d'un autre, représentés avec plus de soin sur la planche V, fig. 2. 14 et 16, sont reproduits à la grandeur réelle. D'une touffe de feuilles d'acanthé sort une tige articulée qui donne naissance à des feuilles dentelées d'acanthé, à des enroulements et à des jets en spirales; sur ces derniers sont placés des boutons et des fleurs des formes les plus variées, des myosotis, des fleurs rondes à pétales pointues, des lilas, des fleurs de la pomme épineuse, enfin des palmettes de forme conventionnelle. Au centre d'une de ces palmettes se trouve une petite tête d'Athéné casquée, d'un travail fin et artistique.

La frise rouge, jadis ornée de figures dorées de Néréides, est bordée d'une



A.

cymaise (voir ci-dessus le dessin A) — motif d'ornementation très répandu — soigneusement sculptée en bois et fixée au sarcophage au moyen de chevilles de

¹ Énumération des plus remarquables voir au Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1876, p. 6, note 2. Parmi les sarcophages, trouvés depuis ce temps, deux seulement présentent un intérêt particulier: le sarcophage, fortement endommagé, orné de scènes de chasse sculptées et de figures d'animaux, qui a été trouvé, en 1883,

à Kertch, dans le jardin de l'hospice des frères Zolotarev, et un autre sarcophage, d'une assez bonne conservation, ressemblant beaucoup à celui publié au Compte-rendu pour l'année 1875 (voir vignette sur p. 5), également trouvé, à Kertch, au Glinichtché, en 1890, par Mr. le professeur J. A. Koulakovsky.



la confection d.

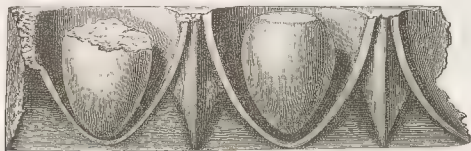
bois; la partie inférieure, entre les bouts des feuilles repliées en bas, était peinte en noir, tandis que les feuilles ne montrent pas la moindre trace de peinture.

Aux angles la cymaise est remplacée par un ornement en forme de palmettes. Au-dessous de la cymaise, est adapté, tout autour de la frise, un chapelet, sculpté d'une seule pièce. Le dessin de cette bordure n'est pas distinctement reproduit sur la planche; une représentation exacte est donnée ci-dessous par le dessin B. Sous la



B.

frise ornant la partie supérieure du sarcophage, également peinte en rouge et décorée jadis de figurines dorées (voir pl. V, fig. 4—5), sont rangés des oves, motif d'ornementation non moins usité (voir le dessin C ci-contre), très soigneusement



C.

sculptés; ils étaient aussi attachés au moyen de chevilles de bois et la partie inférieure montre des traces d'une couleur rouge.

Sous cet ornement se trouve encore un chapelet, fait au tour (voir le dessin ci-contre D); au revers sont pratiqués des trous pour les chevilles de bois.



D.



PLANCHE VII.

Tous les objets représentés sur cette planche (de grandeur naturelle) ont été extraits, en 1882, d'une tombe en briques cuites du tumulus „Malafa Blisnitza“.

Pour les travaux d'exploration de ce tumulus voir plus haut page XVI et suiv. D'après le style des objets trouvés on peut, ce nous semble, reporter l'inhumation au III^e siècle avant J. C.

Fig. 1. Bague, ayant servi de cachet: sur un simple jonc d'or pivote une stéatite

blanchâtre, portant une cigale gravée en creux. Cet insecte souvent rencontré dans les monuments anciens avait une signification prophylactique¹.

Fig. 2. Bout d'un bandeau, fait d'une lame mince en or repoussé et ornée d'une rangée de palmettes; les trous pratiqués sur les bords étaient, évidemment, destinés à le fixer sur une doublure en cuir ou en étoffe. Des bandeaux semblables se rencontrent assez souvent dans la Russie Méridionale²; ils ornaient sans doute la tête. Fragment d'une autre lame du même genre, voir plus loin fig. 13.

Fig. 3. Plaque ronde (une des six), formée d'une mince feuille d'or, portant une tête ronde de femme, à longue chevelure, probablement une Gorgone, quoique la langue ne paraisse pas comme sur la plaque ci-dessus décrite (voir p. 38 et 45). Elle est bordée d'un grènetis, ornement habituel des monnaies et des plaques rondes.

Fig. 4. Lame mince, en or repoussé, qui rappelle les ailes d'un papillon, tant par sa forme que par son ornementation: deux feuilles d'acanthé d'où sortent des filaments, principalement dans le bas. Les trous de la bordure qui caractérisent les plaques cousues font ici défaut. Pour fixer la plaquette on se servait de deux fentes, ménagées dans la partie médiane et à travers lesquelles était passé un ruban, ou une bandelette en or; des découpures semblables existaient également en-dessus des ailes, sur le côté, comme on peut le constater particulièrement sur le bord gauche. La destination des deux plaques de ce genre, trouvées dans ce tumulus, où tous les objets étaient en désordre, n'est pas connue d'autant qu'on n'a rien rencontré de pareil ailleurs³. Sur le dessin le papillon est, par erreur, représenté la tête en bas.

Fig. 5a, 5b. Fragment d'une couronne en or, imitant les feuilles de l'olivier. Le travail de cette couronne est bien plus soigné et plus fin que dans celle décrite

¹ Voir les Comptes-rendus de la Comm. arch. pour les années: 1860, p. 86, pl. IV, 12; 1865, p. 80—85. 98. 100, pl. III, 40; 1869, p. 130. 203; 1877, p. 28 et suiv.; 1880, p. 98.

² Voir Antiquités du Bosphore Cimm., pl. II, 2 et 3; Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1864, pl. V, 3. 4 et 5; Antiquités de la

Seythie d'Hérodote, pl. XXXVI, 1—8; XL, 23; voir plus haut à la pl. I, fig. 10.

³ Pour les représentations du papillon et sa signification prophylactique voir l'étude détaillée de Stéphanie au Compte-rendu de la Comm. archéolog. pour l'année 1877, p. 31 et suiv. (v. aussi p. 87—94).

plus haut (pl. I, fig. 11). Le tube en or, représentant une branche coupée en biseau (5a), est soudé en bas et sur la soudure se voit une imitation de la structure intérieure de la branche coupée. Sur les feuilles minces les nervures sont soigneusement indiquées; les feuilles ne sont pas attachées à la tige au moyen de fils métalliques, comme dans la couronne ci-dessus décrite, elles y sont soudées. Les baies sont également finies et présentent une bonne imitation de la nature.

Fig. 6. Manche de couteau (?) en fer, recouvert d'une feuille d'or. Il est formé des deux moitiés d'un tube en fer, scié en long, d'un diamètre intérieur d'environ un décimètre. La feuille d'or aux bords repliés qui servait d'enveloppe extérieure, y est estampée à l'endroit en forme d'une colonne à sept pans, avec une large base et un chapiteau. En rapprochant les deux parties, on obtient un manche, quelque peu aplati et ayant à l'intérieur un vide assez grand pour loger la soie du couteau; il reste même une fente assez large, après qu'on a rapproché les deux moitiés.

Fig. 7. Plaque carrée en or, avec l'image de Thétis, sur un monstre marin portant les armes à son fils, erronément nommée Scylla dans le *Compte-rendu* (p. XVIII). Le travail en est assez négligé et sans détails, mais, à juger par la composition, l'original a dû être d'un beau style. Il est possible que la phalère ait été fabriquée à la hâte, sans trop regarder à l'exécution artistique, spécialement pour l'enterrement, comme les petites plaques ou écussons à l'image de Scylla, décrites plus haut (voir pl. I, fig. 14). Cette image de la Néréide diffère visiblement, par la composition, des groupes de figures sculptées, dont la description a été donnée plus haut (pl. III, IV et V, 15. 17. 18); elle a plus de calme et ne montre pas la vivacité, un peu passionnée, des autres figures; le monstre n'a pas les jambes de cheval, dont sont pourvus tous les monstres décorant la frise (à l'exception de la fig. III, 2). Thétis est assise sur un dragon marin: le monstre relève haut la tête aux longues mâchoires et dresse l'oreille; le devant du cou est plissé, le dos est surmonté d'une crête dentée; la courbure du corps n'est pas nettement indiquée et, autant que l'on peut en juger, il se replie en un grand cercle de sorte que les dents de la crête se montrent en bas; la queue est terminée par la nageoire bifurquée habituelle. Dans la partie supérieure du cercle, se tient Thétis, vêtue d'un long chiton, les deux pieds sur le dos du monstre. Le travail peu soigné ne permet pas de bien discerner la coiffure; mais il semble qu'un voile descend de la tête. La main droite tient une lance, dont le bas repose

sur le dos du dragon; la bifurcation de la lance à la partie supérieure, indiquée sur le dessin qui la fait ressembler à une gaffe, provient d'un pli de la plaque, comme on le distingue très bien sur l'original. La main gauche soutient un grand bouclier de forme ovale. La bande étroite qui touche au bouclier doit, probablement, représenter un poisson; deux autres poissons, très indistincts sur le dessin, quoique très nets sur la plaque, nagent, au bas, dans la même direction que le monstre. D'un travail soigné est le visage large de Thétis, figuré de trois quarts.

Fig. 8. Masque d'Athéné, en or repoussé. Ce masque est plaqué sur une feuille de fer courbée, fortement oxydée; à la partie inférieure les plaquettes et fils d'or forment une palmette. Au masque sont pratiquées d'assez grandes ouvertures, destinées sans doute à des clous d'attache. La tête est d'un beau travail qui manque pourtant de fini. Les yeux surtout sont très intéressants: les paupières avancent considérablement et la prunelle est bordée d'un fil d'or uni; le globe est recouvert d'émail bleu et la prunelle d'un émail en couleur foncée. Il est impossible de se prononcer sur la destination de cet ornement, le support s'étant si mal conservé qu'il ne se prête à aucune conjecture sérieuse. Il se pourrait que cette tête d'Athéné eût orné la partie frontale d'un casque, comme on le voit sur un casque de la Salle du Bosphore de l'Ermitage Impérial¹, mais cette dernière est bien plus petite que celle publiée ici. Quoiqu'il en soit, il importe de considérer que la plaque servant de support au masque est courbée de manière que le masque et la palmette en occupent la concavité.

Fig. 9. Plaque en or repoussé (une de la paire), correspondant à celle décrite précédemment (voir fig. 7), portant la figure d'un Centaure lançant une pierre. Le travail de cette plaque est également peu soigné; quant à la composition elle dérive, évidemment, des représentations, si fréquemment répétées aux V et IV siècles avant J. C., des combats entre les Centaures et les Lapithes. Ce Centaure attire notre attention par la position de ses jambes de derrière, dont la partie inférieure jusqu'au genou est presque appuyée contre le sol, ce qui fait paraître le corps de cheval trop

¹ Voir *Antiquités du Bosphore Cimmérien*, pl. XXVIII, 1. 2. 3.

trapu¹. Le torse humain est aussi assez fort, ce qui provient, en partie, de ce qu'il est tourné de trois quarts: on voit l'épine dorsale, mais la tête est dirigée en ligne droite en avant. De la main droite le Centaure lance une pierre, il avance l'autre, que couvre le manteau, en attitude de défense.

Fig. 10. Fragment d'un bracelet (?) en spirale, d'un or plus mat que les autres objets de cette tombe. Le bout bifurqué est orné de têtes de serpents, d'un grand caractère de réalité. La disposition de ces têtes aux bouts des bracelets, surtout en spirale, est très fréquente².

Fig. 11. Tête de lion, en or, d'un travail admirablement fin, soudée par la rouille à un morceau de fer oxydé; au revers de ce morceau on ne voit plus la continuation de la baguette sur laquelle la tête était placée. Mais il est à peu près hors de doute que cette tête formait l'extrémité d'un torques, une quantité d'exemples confirment cette supposition³. Par son exécution cette tête peut être comparée seulement à la monture de la pierre à aiguiser (que l'on verra plus loin, fig. 16); quant au reste des ornements, leur travail est de beaucoup plus négligé, d'où on pourrait conclure qu'ils ont été faits à la hâte pour la toilette funéraire du mort, tandis que les deux objets dont il s'agit avaient dû lui servir de son vivant et comptaient parmi ses plus beaux bijoux et, peut-être, les plus anciens. Le cou du lion est orné, dans la partie supérieure, d'une palmette, et aux côtés et en bas de ramages et de spires en mince fil de métal. Il est séparé de la crinière par un cercle denté de fil métallique mince et par un anneau en fil plus gros; l'un et l'autre sont entaillés à l'imitation des filigranes. La crinière, comparativement lisse, est indiquée par des mèches, séparées par des creux d'une certaine profondeur; les oreilles courtes sont aussi soigneusement accusées. Le fini du travail se remarque surtout dans les muscles de l'avant-tête: au-dessus des sourcils la peau forme plusieurs plis, la racine du nez

¹ V. une position semblable des jambes de derrière de cheval sur les plaques de Koul-Oba, dans les *Ant. du Bosphore Cimm.*, pl. XX, 7. 9.

² Voir p. ex. les *Comptes-rendus de la Comm. arch.* pour les années: 1869, pl. I, 20; 1877,

pl. II, 10; 1880, pl. I, 9; II, 14.

³ Comp. p. ex. *Antiq. du Bosphore Cimm.*, pl. VIII, 3; la tête de lion sur des bracelets est représentée dans les *Antiq. du Bosphore Cimm.*, pl. IX, 1; XII^a, 7.

est ridée, au-dessus de la gueule plusieurs plis recourbés figurent les moustaches; il y a quelque chose de trop conventionnel dans ces plis que forme la peau dans le voisinage de la gueule. On distingue parfaitement les crocs et les dents de la mâchoire supérieure; la langue est tirée selon la coutume.

Fig. 12. Rosace en or, dont la destination n'est pas connue. Les grandes feuilles qui la composent sont travaillées au repoussé, tandis que les petites qui y sont entremêlées, de même que la bordure, sont faites de fils métalliques, entaillés à l'imitation des filigranes. Le centre de la rosace, où se sont conservés une partie d'un clou de fer et un autre morceau de fer oxydé, est rentré en dedans de ses bords quelque peu rabaissés. Cette pièce est, à ce qu'il paraît, en connexion avec une autre rosace, également courbée, représentée au N° 14.

Fig. 13. Partie d'une bande, faite d'une feuille d'or (voir plus haut, fig. 2). L'ornementation centrale consiste en une frise de palmettes, tandis que les bordures supérieure et inférieure sont ornées de petits masques, pris dans la même feuille. Les masques du haut ont un caractère comique: la bouche large fait une grimace. Les masques du bas représentent des nègres dont les cheveux crépus sont marqués par des points saillants; la forme des yeux, du nez et des lèvres indiquent aussi suffisamment leur nationalité, assez souvent représentée sur les monuments grecs de la Russie Méridionale¹).

Fig. 14. Rosace, estampée dans une feuille d'or, ayant, sans doute, une destination analogue à celle décrite ci-dessus (fig. 12); elle en diffère pourtant par son travail beaucoup moins soigné.

Fig. 15. Plaque d'or, fortement froissée (l'une de la paire), avec une tête estampée d'une Gorgone—un des plus fréquents motifs d'ornementation des phalères²), mais cette image n'a pas sa pareille parmi celles qui ont été trouvées antérieurement. Ici la tête avec de grands yeux, largement ouverts, aux prunelles accusées, avec une bouche béante et la langue sortant d'entre les dents, occupe le milieu de la plaque;

¹ Voir Antiqu. du Bosphore Cimm., pl. XII*, 14; XXXII, 6; Compte-rendu de la Comm. arch.

pour l'ann. 1859, pl. IV, 7.

² Voir plus haut la note 1 à la p. 47.

au-dessus des cheveux, tombant sur le front, est indiqué, semble-t-il, un bandeau. L'espace entre la tête et les bords de la plaque est rempli par des spires de serpents régulièrement espacés, les serpents ne dérivant pas uniquement de la chevelure, mais aussi des joues et du menton. Sur cette zone de serpents sont percés des trous qui servaient à attacher la phalère à un support de bronze, comme on le voit par les traces de bronze, au revers de la plaque.

Fig. 16. Pierre à aiguiser, de forme cylindroïde, dont la partie supérieure est engagée dans une monture du plus fin travail, surpassant de beaucoup celle de la pierre à aiguiser de Koul-Oba¹). Malheureusement cette monture a été en partie endommagée par le feu. Les ornements, disposés en trois zones, consistent en minces fils d'or, tant unis qu'entaillés, et en petites boules. Les trois zones sont formées chacune de quatres fils unis, de deux fils entaillés et, au milieu, de deux fils tors; la zone supérieure est ornée de spires avec des boules au centre et entre les bases, la zone inférieure et la médiane—de palmettes, de pyramides de boules (filigrane) et de myosotis naissant des palmettes.

Fig. 17. Fragment en bronze, finissant en tête de chien. La poignée quelque peu courbée est décorée d'une rangée de creux ronds. La partie large présente une saillie, cassée au milieu. Les ouvertures rondes latérales étaient destinées à recevoir des clous qui l'attachaient à un manche de bois. Comme il n'existe pas d'objets pareils entièrement conservés, on ne sait si cet objet appartenait à une hache d'armes en bronze ou formait la poignée d'un ustensile domestique.

Fig. 18. Plaque en or repoussé, d'une destination incertaine, pourvue d'un grand nombre de trous dans lesquels se sont conservées les têtes des clous qui la fixaient, apparemment, à un support métallique. Malheureusement il est impossible de déterminer l'usage de cette plaque, aussi bien que celui de beaucoup d'autres objets ci-dessus décrits, car ils ont été tous trouvés dans un bûcher et les parties en fer, argent et bronze ont ou disparu ou laissé des débris dont la forme première ne se laisse plus deviner.

¹ Voir *Antiquités du Bosphore Cimmérien*, pl. XXX, fig. 7.



PLANCHE VIII.

Les terres cuites représentées de grandeur naturelle (sauf le N° 9) sur cette planche, proviennent en partie des fouilles pratiquées par la Commission Archéologique, et en partie d'achats faits à Kertch.

Fig. 1. Masque comique trouvé, en 1881, sur le versant du mont Mithridate (voir Compte-rendu de la Comm. Arch. pour l'ann. 1881, p. XIII). A en juger par le

trou percé au revers, ce masque était fixé, au moyen d'une cheville de bois, aux parois d'un sarcophage, peut-être comme un apotropée¹). Le type est commun: la bouche démesurément ouverte, le nez petit et camard, les yeux largement dilatés; la peau au-dessus de la racine du nez forme une saillie exagérée, les sourcils sont très relevés; sur le front la peau est plissée. Quant aux cheveux, on n'en voit que sur les tempes, où ils cachent les oreilles, et une petite mèche sur le crâne chauve.

Fig. 2. Coupe en argile sans pied, trouvée en 1882 à Kertch, faite au tour, à parois très minces. A l'intérieur, elle est partout recouverte d'une légère couche de vernis noir, sauf une zone centrale réservée; par dessus le vernis, trois bandes rouges courent le long des parois. La surface extérieure n'est pas peinte et le vernis noir n'y a été employé que pour tracer des bandes, figurant une espèce de coupe, formée de feuilles pointues et reliée dans le haut par une double ceinture; au-dessus de cette ceinture sont disposés quatre disques marqués de points blancs qui les font ressembler à des rosettes.

Fig. 3. Figurine de terre cuite, trouvée en 1881 à Kertch (voir *Compte-rendu pour l'ann. 1881*, p. XIV), représentant Eros avec un chien—sujet très aimé des anciens²). Le travail est excessivement grossier: sauf le visage, toute la figurine a été faite à l'aide d'un seul instrument tranchant, comme cela se voit sur le dessin qui, du reste, reproduit la figure encore plus grossièrement qu'elle ne l'est en réalité. La tête d'Eros est d'une difformité accusée; le petit chien, à la queue entortillée, est exécuté aussi sommairement qu'Eros même. Le travail est trop peu soigné pour qu'on distingue si Eros a des ailes d'oiseau ou des ailes de papillon; ce dernier est plus probable³).

Fig. 4. Terre cuite, achetée en 1882 à Kertch, représentant un éphèbe, vêtu d'un himation. Bien que le socle soit creux et le dos muni d'un évent, destiné à l'éva-

¹ Sur la signification prophylactique des masques voir *Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1878—79*, p. 33; *ibid.*, p. 26, l'énumération des masques comiques de l'Ermitage Impérial.

² Voir *Comptes-rendus de la Comm. arch. pour l'ann. 1863*, pl. I, 6; 1868, pl. III, 8.

³ Sur les ailes de papillon chez Eros voir *Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1877*, p. 140 suiv.

cuation des vapeurs, la figurine est fendue au côté droit dans le sens de la longueur. La tête de l'adolescent ne manque pas d'une certaine expression; les cheveux longs retombent sur les oreilles. Les deux bras sont cachés sous le himation qui enveloppe la figure de ses larges plis.

Fig. 5. Hermès d'Hercule, acheté à Kertch en 1882. Les parois de la figurine sont très minces; au revers est pratiqué un trou pour la sortie des vapeurs pendant la cuisson. La tête offre en général un travail assez soigné, mais le cou est trop long. Une peau de lion drapé l'hermès à la façon d'un himation; par devant pend une patte et sur le bras gauche la tête. Sur le socle est gravée grossièrement, à l'aide d'un poinçon, une inscription évidemment transposée. Les efforts qu'on ferait pour la déchiffrer ont peu de chances de succès.

Fig. 6. Figurine de terre cuite, achetée en 1882 à Kertch. Un adolescent—Eros ou un génie—s'appuie du coude gauche sur un poteau (colonette?), tenant à la main droite une grappe de raisin. Le visage est modelé sans soin; la tête est ornée d'une couronne, de dessous laquelle pendent, à ce qu'il paraît, les bouts des attaches—un des sujets les plus fréquemment reproduits¹).

Fig. 7. Terre cuite, trouvée, en 1881, à Kertch (voir Compte-rendu pour l'ann. 1881, p. XIV), d'un travail extraordinairement grossier. A l'avant traces d'une couleur blanche ou, pour mieux dire, de la couche d'apprêt. La figurine représente un sujet très souvent reproduit²): un génie ailé, appuyé de la main gauche sur une lyre et tenant dans l'autre main une torche renversée. Le petit support sur lequel repose la lyre, en forme d'autel, représente probablement un monument funéraire.

Fig. 8. Groupe de lutteurs en terre cuite, trouvé à Anapa, dans le remblai de la tombe, indiquée plus haut, à la p. 38, lettre *a* (voir Compte-rendu pour l'ann. 1881, p. VI), travail extrêmement grossier: impossible de discerner les visages. Les deux lutteurs ont au bras gauche des boucliers de forme ovale, avec une saillie

¹ Comp. les Comptes-rendus de la Comm. arch. Cimm., pl. LXXXIII, 5; Compte-rendu de la pour l'ann. 1873, pl. III, 2; 1874, pl. I, 4. Comm. arch. pour l'ann. 1881, pl. IV, 6.

² Des Eros avec lyres dans le Ant. du Bosphore

au centre; comme on en voit souvent dans les terres cuites¹). L'un des combattants tenait, évidemment, dans la main gauche, une épée enlevée par une cassure.

Fig. 9. Fragment d'une statuette de terre cuite, non publié jusqu'ici, trouvé, en 1869, dans cette même tombe près de la station Sennaia, d'où furent extraites les belles statuettes de Sphinx, Aphrodite, Sirène et autres (voir *Compte-rendu pour l'ann. 1869*, p. V—VI); extérieurement ce monument est revêtu d'une couche de couleur blanche sur laquelle ressort la partie intérieure d'un fronton peint en bleu; la chevelure de la tête de femme est peinte en rouge-brique. L'image représente, apparemment, une stèle funéraire affectant la forme d'un petit temple à l'intérieur duquel est peint un buste de femme à visage plein, à riche chevelure, avec un voile tombant de la tête. Par son caractère général le monument rappelle les „*imagines majorum*“ des Romains.

Le dessin placé au commencement de la description de cette planche, représente, à la moitié de la grandeur réelle, le goulot d'une amphore, trouvé en 1882 dans le remblai d'un des tumulus du voisinage d'Anapa, dans une tombe de pierre pillée. Le vernis qui revêt cette amphore n'est pas noir, mais brun; la partie inférieure de l'amphore, comme on le voit à une petite bande qui s'est conservée, était ornée de cannelures²) d'une exécution assez négligée. La partie supérieure du vase portait des figures ou, pour mieux dire, des bustes en relief, sculptés avec peu de soin et d'une conservation plus que médiocre, car la plupart se sont détachés. Au milieu on discerne encore le buste d'une figure féminine, vers laquelle s'élance Eros; par derrière, se tient un homme, la main levée au-dessus de la tête de femme; de l'autre côté on voit le buste d'une autre femme; près de sa tête descendent obliquement des guirlandes de feuilles partant de l'ornement qui entoure le col de l'amphore. Le méandre et la rangée de volutes placées au-dessus sont tracés à l'aide d'une couche d'argile jaune légèrement en relief. Cette couche s'est détachée par places, mais la trace blanchâtre s'en est conservée.

¹ Voir *Ant. du Bosphore Cimm.*, pl. LXIV, 3; *Compte-rendu de la Comm. arch. pour l'ann. 1876*, pl. VI, 8.

² Voir des vases à ornements pareils dans les *Antiqu. du Bosphore Cimm.*, pl. XLVII, 4—5.

Explication des planches de l'atlas.

| | | pages |
|---------|---|-------|
| Pl. I, | 1. Stlengis en or repoussé | 31—33 |
| | 2. Fragment d'une bague en or. | 33 |
| | 3. 4. Plaquettes en or: étoile à huit rayons et figure d'un homme. | 33 |
| | 5. Chainon d'un collier en fil d'or. | 33 |
| | 6. Cylindre d'or avec une plaquette triangulaire. | 33 |
| | 7. 8. 9. Perles en or. | 34 |
| | 10. Lame d'or: danse bachique. | 34 |
| | 11. Couronne de laurier en or. | 34 |
| | 12. 13. Torques et bracelet en or. | 34—35 |
| | 14. Plaque en or, avec la figure de Scylla. | 35—37 |
| | 15. Pendeloques d'or roulées en cylindre. | 37 |
| Pl. II, | 1. Plaque d'or portant la figure d'un cheval (P). | 40 |
| | 2. 4. Bagues en or avec des chatons en cristal de roche. | 40 |
| | 3. Bague en or: Aphrodite et Eros. | 40 |
| | 5. Bracelet formé de grains en or et en lignite. | 40—41 |
| | 6. 7. Anneaux d'or en spirale. | 41 |
| | 8. 9. Scarabée portant les figures d'un homme et d'une massue. | 41 |
| | 10. Chainette de cou, en or. | 42 |
| | 11. 12. Colliers de perles d'or et de pierre. | 42 |
| | 13. 14. Anneau d'or et calcédoine gravée portant la figure d'Apollon. | 42—45 |
| | 15. Bague d'or avec une pierre brisée. | 45 |
| | 16. Bracelet ou collier formé de chainons en or. | 45—46 |

| | pages. |
|---|--------|
| Pl. II, 17. Bandeau de tête en or. | 46 |
| 18. 19. Plaquettes en or avec la tête d'Hermès. | 46—47 |
| Pl. III, 1 — 6. Figures de Néréides, sculptées en bois. | 48—55 |
| Pl. IV, 1 — 6. Figures de Néréides, sculptées en bois. | 56—60 |
| Pl. V. 1 et 1 ^a . Anneau d'or avec une cornaline quadrilatérale qui représente a) un barbare un arc à la main, b) une femme dansante, c) deux coqs prêts à se jeter l'un sur l'autre, d) un homme avec un petit chien. | 62—64 |
| 2. Partie d'un ornement sculpté en bois. | 64 |
| 3 et 3 ^a . Cylindre gravé en calcédoine représentant un roi persan devant une déesse, debout sur un lion. | 64—66 |
| 4 — 9. Petites figures de bois qui ornaient la frise d'un sarcophage. | 66 |
| 10 — 13. Chainettes composées de perles et de pendeloques d'or, de cornaline, de cristal et de lignite. | 67—68 |
| 14. 16. Fragments d'ornements en bois sculpté. | 68—69 |
| 15. 17. 18. Figures de Néréides sculptées en bois. | 68—70 |
| Pl. VI, 1. 2. Deux statuettes comiques, en terre cuite. | 72—73 |
| 3. Statuette d'une femme assise, en terre cuite. | 73 |
| 4. Fragment d'une figurine semblable, en terre cuite. | 73 |
| 5. Paroi latérale d'un sarcophage en bois. | 73—75 |
| Pl. VII, 1. Bague d'or avec une pierre gravée, portant une cigale. | 76—77 |
| 2. Plaque en or ornée d'une rangée de palmettes. | 77 |
| 3. Plaque en or, portant la tête d'une Gorgone. | 77 |
| 4. Plaque en or rappelant les ailes d'un papillon. | 77 |
| 5 ^a . 5 ^b . Fragments d'une couronne d'or. | 77—78 |
| 6. Manche d'un couteau en fer, recouvert d'une feuille d'or. | 78 |
| 7. 8. Plaque en or, avec l'image de Thétis, et masque d'Athéné, en or. | 78—79 |
| 9. Plaque en or portant la figure d'un Centaure. | 79 |
| 10. Fragment d'un bracelet en or. | 80 |
| 11. Tête d'un lion en or. | 80—81 |
| 12. 14. Rosaces en or. | 81 |
| 13. Lame en or ornée de palmettes et de masques. | 81 |
| 15. Plaque en or, portant la tête d'une Gorgone. | 81 |
| 16. Pierre à aiguiser avec une monture d'or. | 82 |
| 17. Fragment en bronze, finissant en tête de chien. | 82 |
| 18. Plaque en or repoussé, d'une destination incertaine. | 82 |
| Pl. VIII, 1. Masque comique en terre cuite. | 83 |
| 2. Coupe en argile. | 84 |
| 3. 4. Figurines en terre cuite: a) Eros avec un chien; b) Ephébe. | 84—85 |
| 5. Hermès d'Hercule. | 85 |
| 6. Figurine en terre cuite: Eros avec une grappe de raisin. | 85 |

| | | |
|--------------|---|--------------|
| Pl. VIII, 7. | Figurine en terre cuite: génie ailé tenant une lyre et une torche. . . | pagés. 85 |
| 8. | Groupe de deux lutteurs en terre cuite. | 85—86 |
| 9. | Fragment d'une stèle funéraire en terre cuite, ornée d'une tête de femme. | 86 |

Explication des 2 planches jointes au texte.

| | | |
|---|--------|-------|
| 1. Dalle funéraire peinte, ornée d'une inscription et d'un basrelief qui représente une femme tenant dans ses bras un enfant. | .CLXX. | 19—20 |
| 2. Ornements sculptés de la frise d'un sarcophage en bois. | | 72 |

Explication des vignettes.

| | |
|---|-------|
| Feuille du titre. Vue d'un tumulus près d'Anapa, exploré en 1882. | XX |
| Page 31. Vue du même tumulus de l'autre côté. | XX |
| " 36. Poignée d'un vaisseau en bronze, façonnée en tête de bœlier | 37 |
| " 37. Flacon en argent avec une ouverture cordiforme. | 38 |
| " 38. Plaque d'or, ornée de la tête d'une Gorgone | 47 |
| " 38. Vase en argent. | 47 |
| " 48. Néréide sur un Triton, portant un bouclier. | 53 |
| " 50. Néréide sur un dragon marin, portant un bouclier. | 56 |
| " 56. Néréide sur un dragon marin, portant un bouclier. | 58 |
| " 60. Cylindre gravé en hématite. | 65 |
| " 61. Néréide sur un hippocampe. | 59 |
| " 71. Caveau du tumulus exploré en 1882. | 73 |
| " 74—5. Ornements d'un sarcophage en bois. | 74—75 |
| " 76. Vue d'une tranchée de la Malaia Blisnitza. | 76 |
| " 83. Partie supérieure d'un vase peint. | 86 |

Diverses circonstances qui ne relevaient pas de la Commission Impériale Archéologique ont fait considérablement retarder la publication de ces Comptes-rendus. Le caractère même de la publication s'est quelque peu ressenti du délai apporté aux travaux préparatoires, car, la traduction ayant été faite et revue par différentes personnes, il en est naturellement résulté un manque d'uniformité dans la terminologie des objets antiques, dans la transcription des noms propres russes etc. Quant à l'avenir la Commission Archéologique se propose de ne publier ses „Comptes-rendus“ et ses „Matériaux“ qu'en langue russe, en les accompagnant cependant d'aperçus succincts rédigés en français.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

- Adrianoff (A.), ses fouilles près de Tomsk
CLXXXIV—CLXXXV.
- Alexandrowsk (district), fouilles L—LXI.
- Anapa, fouilles III, XXI—XXVI, XXXI—
XXXV, 31—73, 83—84.
- Antonovitch (V.), ses fouilles au gouvernement
de Kieff CXCIII.
- Arkhangelsk (gouvernement d'), trouvailles de mon-
naies CII, CCCXXXIII. Voy. Kola.
- Asie Centrale, voy. Turkestan.
- Astrakhan (gouvernement d'), trouvailles d'anti-
quités et de monnaies XXVII, C, CLXX, CCVI,
CCVII, CCCXXXIII. Voy. Tchernofarsk,
Tsareff.
- Atchinsk (district), fouilles CCCIII.
- Avénarius (N.), ses fouilles au gouvernement de
Grodno CLXIV, CCVI, CCCXX—CCCXXIX.
- Bakou (gouvernement de), trouvailles de monnaies
CII, CLXX.
- Bakradzé (D.), ses recherches archéologiques à
l'arrondissement de Soukhoun CXXXVIII—
CXLIII.
- Bélébeïeff (district), trouvaille d'antiquités CLXII.
- Belsk (district), fouilles et trouvailles d'antiquités
et de monnaies XCIX, CLXIV, CCCXX.
- Berdiansk (district), fouilles et trouvailles d'anti-
quités et de monnaies LXIV, XCVII, CLXXIX—
CLXXXIII, CCVII.
- Bérezoff (district), trouvailles d'antiquités XXVI.
- Bessarabie (gouvernement de), trouvailles d'anti-
quités et de monnaies XXVII, LXIV, CII,
CLXVII, CLXX. Voy. Orguéeff.
- Biélostok (district), fouilles et trouvailles d'an-
tiquités XCIX, CCCXX, CCCXXIX.
- Bobrinskoy (comte A.), ses fouilles à Kertch
CCXVIII—CCXI; au Caucase CCXXV—
CCLXXXVI.
- Bolkhoff (district), trouvaille d'antiquités XCIX.
- Boulytcheff (N.), ses fouilles au gouvernement
de Kalouga CLXI—CLXIV.
- Brandenburg (N.), ses fouilles près de Starala
Ladoga CLVI—CLXI, CXCIV—CXCVIII.
- Briansk (district), trouvaille d'antiquités CCCXX.
- Caucase, voy. Kouban, Stavropol, Tersk, Tiflis.
- Chadrinsk (district), trouvailles d'antiquités
LXIII, CLXIX.

- Chersonèse (en Crimée), fouilles et trouvailles d'antiquités CCVI, CCXI—CCXVIII.
- Choropane (district), trouv. d'antiquités CXLIII, CXLVII.
- Choukévitch (V.), ses fouilles au district de Lida CCCXXXI.
- Chwolson (D.), déchiffre les inscriptions syriaques de Pichpek CLXVI.
- Crimée, voy. Tauride.
- Dolbézheff (V.), ses fouilles au Caucase CXXI—CXXXVIII, CLXXXVI—CXCIH, CCXXVII, CCLXXXVI—CCCIII.
- Don (province des troupes cosaques du), fouilles CLXXXIII. Voy. Novotherkask.
- Doubno (district), trouvaille d'antiquités LXII.
- Drissa (district), trouv. d'antiquités CCCXXXIV.
- Droguitchine (ville), fouilles CCCXX.
- Dunabourg (district), fouilles et trouvailles d'antiquités XXVII, CLXIX, CCIV.
- Ekathérinoslav (gouvernement d'), fouilles et trouvailles XXVIII, L—LXI, CLXIX. Voy. Alexandrowsk, Novomoskovsk.
- Elna (district), trouvaille d'antiquités CCV.
- Esthonie (gouvernement), trouvailles de monnaies CII, CLXXV, CCVII.
- Eupatorie (district), trouvaille d'antiquités XCVII.
- Félitsine (D.), ses fouilles près de la Krymskaïa stanitza CCXXII—CCXXV.
- Ferghana (province), fouilles LXVIII, LXX, LXXX. Voy. Namangan, Och, Tchoust.
- Fétissoff, ses fouilles à Pichpek CLXV.
- Fouilles et trouvailles d'antiquités, voy. Anapa, Arkhangelsk, Astrakhan, Bakou, Bessarabie, Caucase, Chersonèse, Crimée, Don, Ekathérinoslav, Esthonie, Grodno, Iénisseïsk, Kalich, Kalouga, Kars, Kazan, Kéletz, Kertch, Kharkoff, Kherson, Kieff, Koban, Kostroma, Kouban, Koursk, Koutaïs, Kovno, Livonie, Lomja, Lublin, Minsk, Mohileff, Moscou, Nijni-Novgorod, Novgorod, Olbia, Orel, Orenbourg, Oufa, Penza, Perm, Pétersbourg, Petrokoff, Plotzk, Poltava, Radom, Riazan, Samara, Samarcand, Saratoff, Sédletz, Sémirétchié, Sibérie, Simbirsk, Smolensk, Souvalki, Stavropol, Syrdarya, Taman, Tamboff, Tauride, Tchernigoff, Tersk, Tiflis, Tobolsk, Tomsk, Toula, Turkestan, Varsovie, Viatka, Vilna, Vitebsk, Vladimir, Volhynie, Voronéje, Yaroslav.
- Gamtchenko (lieutenant), ses fouilles près de Jitomir CXLVIII—CLII.
- Glazoff (district), trouvailles d'antiquités LXII, CCV, CCCXXXIII.
- Gomel (district), trouvaille de monnaies LXIII.
- Gori (district), fouilles CXXI, CXXX, CXXXIII.
- Gorodichtché (district), trouvaille de monnaies C.
- Grodno (gouvernement de), fouilles et trouvailles d'antiquités et de monnaies LXIV, XCIX, CII, CLXIV, CLXX, CCVII, CCCXX—CCCXXIX. Voy. Biélostok, Belsk, Melnik, Nareff.
- Gross (Th.), ses fouilles sur la presqu'île de Taman et à Kertch XLIV—L, LXXXVI, XC—XCVI, CV—CXI, CLXXV—CLXXXIX, CXXXVIII—CCXXI.
- Iénisseïsk (gouvernement de), trouvailles d'antiquités C, CCCIII—CCCVI. Voy. Atchinsk, Kansk, Minoussinsk.
- Issik-koul (lac), trouvailles d'antiquités CI, CLXVI.
- Jitomir (district), fouilles CXLVIII—CLII.
- Kalich (gouvernement) trouvailles de monnaies XCVIII, CII, CLXVII, CCVII. Voy. Prajoukha.
- Kalouga (gouvernement), trouvailles d'antiquités et de monnaies XXVII, LXIV, CII, CLXI—CLXIV, CLXIX. Voy. Kozelsk, Mossalsk.
- Kalvaria (district), trouv. d'antiquités CCCXXXII.

- Kanyehine (district), trouvailles d'antiquités C, CCVI.
- Kaneff (district), trouvaille d'antiquités LXII.
- Kansk (district), fouilles CCCVI.
- Karatcheff (district), trouvaille d'antiquités CCVI.
- Kars (province), trouvaille d'antiquités CLXVII.
- Kazan (gouvernement), trouvailles d'antiquités et de monnaies XXVII, LXIV, CLXX, CCVII. CCCXXXIV Voy. Laïcheff, Spask, Tchistopol.
- Keistout-Ghédimine (V.), don d'anti. CCCXXX.
- Kéletz (gouvernement), trouvailles de monnaies XXVIII, LXIV, CLXX.
- Kerensk (district), trouvaille de monnaies C.
- Kertch, fouilles et trouvailles III—IX, XXXV—XLII, XLV—L, LXXXVI, LXXXIX, XCII—XCVII, CV—CXI, CLXXV—CLXXXIX, CCXVIII—CCXXI, 81—83.
- Khaboch Kanoukoff, ses fouilles à Koban CXXXVII, CXCH, CCL—CCLI.
- Kharkoff (gouvernement), trouvaille de monnaies CCVII, CCCXXXIV.
- Kherson (gouvernement), fouilles et trouvailles de monnaies LXIV, CV, CCVII.
- Kieff (gouvernement), fouilles et trouvailles d'antiquités et de monnaies XXVIII, LXII, LXIV, XCVIII, XCIX, CII, CLXX, CXCH, CCV, CCVII. Voy. Kaneff, Skvira, Tchiguirine.
- Klémentz (D.), ses fouilles au gouvernement de Lémissseisk CCCII—CCCXVI.
- Kniaguine (district), trouvailles de monnaies LXIII, LXIV.
- Koban (aoul), fouilles CXXXVII, CLXXXIX, CXCH, CCXXVI, CCXLX—CCLV.
- Kola (district), trouvailles de monnaies et d'antiquités CII, CCCXXXIII.
- Kondakoff (N.), ses fouilles dans les environs de Kertch et sur la presqu'île de Taman IV—XIII, XXXV—XXXVII, LXXXVI—LXXXIX; à Chersonèse CCXII—CCXVIII.
- Konstantinograd (district), trouvaille d'antiquités CCVI.
- Korotchane (district), trouvaille d'antiquités LXII.
- Kosciuszko-Waluzynicz (Ch.), ses fouilles à Chersonèse CCII—CCXVIII.
- Kostroma (gouvernement), trouvailles de monnaies LXIV, CII, CLXX, CCVII.
- Kouban (province du), fouilles et trouvailles III, XVIII, XLII—XLV, LXIII, LXXXVI—XCII, XCVII, CV, CVIII—CXI, CCXXI—CCXXV. Voy. Anapa, Temriouk.
- Koudinétoff (district), trouvaille d'antiquités CLXVII.
- Kouraminsk (district), fouilles LXVIII.
- Koursk (gouvernement), trouvailles d'antiquités et de monnaies XXVI, LXII, CII. Voy. Korotchane, Oboyane.
- Koutaïs (gouvernement), trouv. d'antiquités CXLIII, CXLVII. Voy. Choropane.
- Kouznetsk (district), trouvaille de monnaies CLXX.
- Kouznétsoff (S.), ses fouilles près de Tomsk CLXXXIV, CLXXXV.
- Kovno (gouvernement), trouvailles de monnaies CLXX, CCVII.
- Kozelsk (district), trouvaille d'antiquités XXVII.
- Krapivna (district), trouvaille de monnaies LXIV.
- Krasny (district), trouvailles d'antiquités et de monnaies CLXX, CCVII.
- Krasnooufmsk (district), trouvaille d'antiquités CLXIX.
- Kruse (A. de), ses fouilles près de Dunabourg CCIV.
- Ladoga Staraia, fouilles CLV—CLXI, CXCI.
- Laïcheff (district), trouvaille d'antiquités XXVII.
- Latycheff (V.), explication des inscriptions grec-

- ques trouvées en 1881—1888 dans la Russie méridionale 3—28.
- Lida (district), fouilles CCCXXX—CCCXXXII.
- Livonie (gouvernement), trouvailles d'antiquités et de monnaies CLXXI, CCCXXXIV.
- Lodeinoïé Polé (district) CCVII.
- Lomja (gouvernement), trouvailles de monnaies LXIV, CII, CLXXI.
- Loubny (district), trouvaille d'antiquités CCV.
- Lublin (gouvernement), trouvailles de monnaies XXVIII, LXIV, CII, CCVII.
- Mariinsk (arrondissement), trouvaille d'antiquités CCVI.
- Mariampol (district), fouilles CCCXXXII.
- Maximoff (V.), dessine les fresques d'une ancienne église à Staraïa Ladoga CLXI.
- Mazaraki (S.), ses fouilles au gouvernement de Poltava CLII—CLV.
- Mélitopol (district), trouvaille de monnaies CCCXXXV.
- Melnik Miklachevsky (A.), ses fouilles dans le district de Novomoskovsk LVII.
- Minoussinsk (district), trouvaille d'antiquités C.
- Minsk (gouvernement), trouvailles d'antiquités et de monnaies XXVIII, LXIV, CCVI, CCVII, CCCXXXV. Voy. Pinsk.
- Mohileff (gouvernement), trouvailles d'antiquités et de monnaies LXIII, LXIV, CII, CLXIX, CLXX, CLXXI. Voy. Gomel, Mstislavl, Orcha.
- Morchansk (district), trouvaille de monnaies CLXX.
- Moscou (gouvernement), trouvailles de monnaies CII, CCVII. Voy. Rouza.
- Mossalsk (district), fouilles CLXI—CLXIV.
- Mstislavl (district), trouvaille d'antiquités CLXX.
- Naltchik, trouvaille d'antiquités CLXVII.
- Namanghan (district), fouilles LXXX.
- Nicolaïevsk (district), trouvaille d'antiquités CCVI.
- Nijni-Novgorod (gouvernement), trouvailles de monnaies XXVIII, LXIII, LXIV, CCVII. Voy. Kniaguinine.
- Novgorod (gouvernement), fouilles et trouvailles d'antiquités et de monnaies XXVI, CV, CCCXXXIV.
- Novgorod-Séversk (district), trouvaille d'antiquités CLXX.
- Novogrigorievsk (district), trouvaille d'antiquités XCVIII.
- Novomoskovsk (district), fouilles LVII.
- Novouzène (district), trouvaille d'antiquités LXIII.
- Novorossisk (ville), trouvaille de monnaies XCVIII.
- Novotcherkask (ville), trouv. d'antiquités. CCV.
- Oboyane (district), trouvaille d'antiquités XXVI.
- Och (ville), trouvaille d'antiquités LXXXIII.
- Olbia, fouilles CXV—CXXI, CCVI.
- Olonetzk (gouvernement), trouvaille de monnaies CCVII. Voy. Lodeinoïé Polé.
- Orcha (district), trouvaille de monnaies CLXIX.
- Orel (gouvernement), trouvailles d'antiquités et de monnaies LXIV, XCIX, CCVI, CCCXXXIV. Voy. Bolkhoff, Briansk, Karatcheff.
- Orenbourg (gouvernement), trouvaille d'antiquités CCVI. Voy. Tchéliabinsk.
- Orguéieff (district), trouvailles d'antiquités XXVII.
- Ostrooumoff (N.), ses fouilles près de Tachkent CXCVIII.
- Oufa (gouvernement), trouvailles d'antiquités et de monnaies CLXX, CCVII.
- Pantoussoff (N.), ses fouilles et recherches archéologiques dans la province de Semirétchié C—CI, CLXV—CLXVII.
- Patkanoff (S.), ses recherches archéologiques en Sibérie CCCXVI—CCCXVII.
- Penza (gouvernement), trouvailles de monnaies LXIII, C, CCVII, CCCXXXIV. Voy. Gorodichtché. Kerensk, Syzrane.

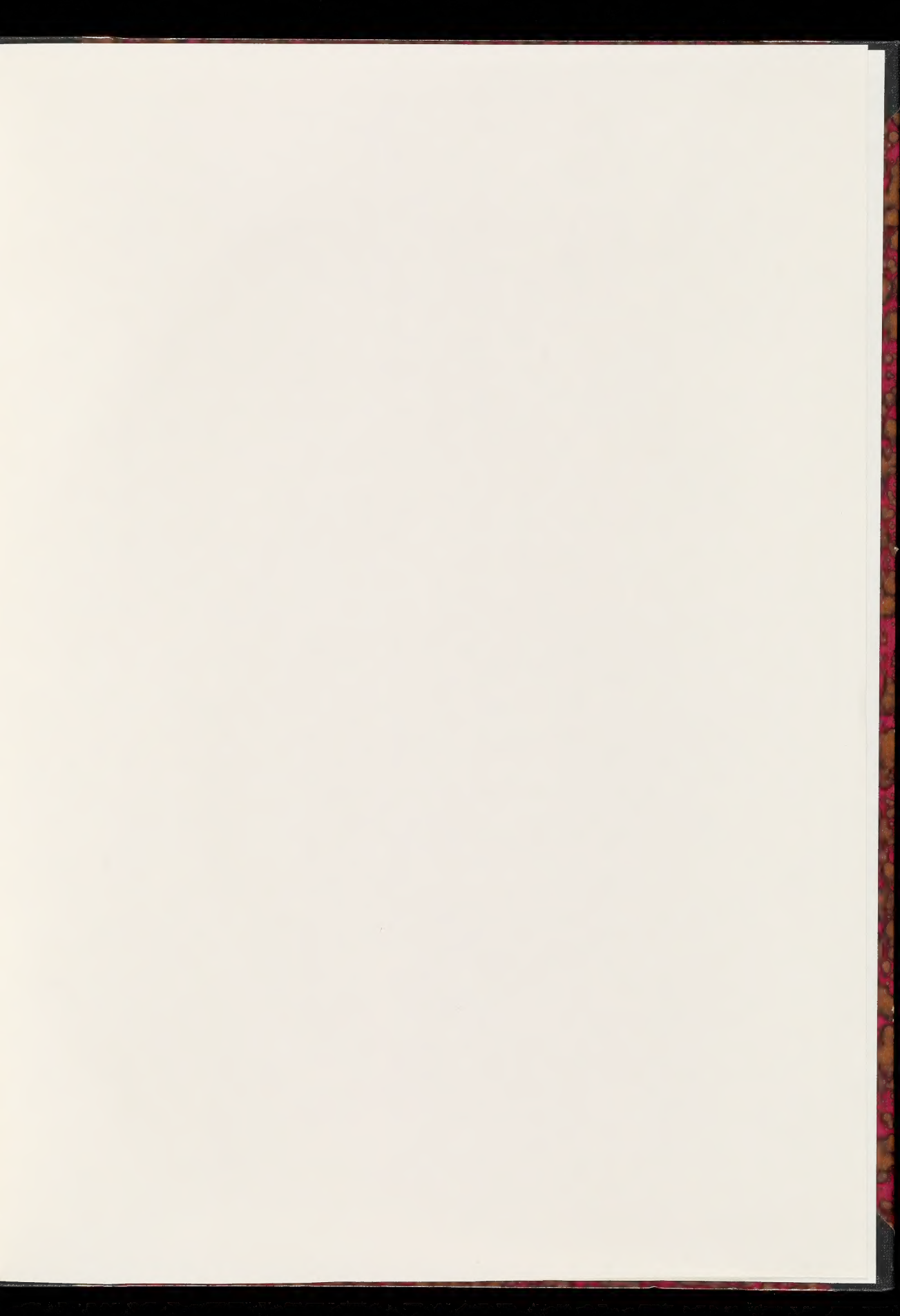
- Pereïaslavl (ville), trouvailles d'antiquités CV.
- Perm (gouvernement), trouvailles d'antiquités LXII, LXIII, CLXIX, CCCXXXIV. Voy. Chadrinsk, Krasnooufinsk, Solikamsk, Tcherdyne.
- Pétersbourg (gouvernement), fouilles et trouvailles. CLV—CLXI, CXCIV—CXCVIII, CCCXXXIV Voy. Staraja Ladoga.
- Pétrokov (gouvernement), trouvailles de monnaies XXVIII, LXIV, CII, CLXXI, CCVII.
- Pichpek (ville), trouvailles d'antiquités CI, CLXIV—CLXV.
- Pinsk (district), trouvaille d'antiquités CCVI.
- Plotzk (gouvernement), trouvaille de monnaies LXIV.
- Poltava (gouvernement), fouilles et trouvailles d'antiquités et de monnaies XXVIII, LXIV, CV, CLII—CLV, CLXX, CLXXI, CCV—CCVII. Voy. Konstantinograd, Loubny, Pereïaslavl, Romny, Zenkovo.
- Pourtséladzé, ses fouilles au Caucase CXLIII—CXLVII.
- Prajoukha (district), trouvaille de monnaies CLXVII.
- Radom (gouvernement), trouvailles d'antiquités et de monnaies XXVIII, LXIV, CII, CLXXI, CCVII.
- Réjitzza (district), trouvaille de monnaies LXIII.
- Riazan (ville), trouvailles d'antiquités XCIX, CCCXXXIV.
- Romny (district), fouilles CLII—CLV.
- Rouza (ville), trouvaille de monnaies CCVII.
- Samara (gouvernement), trouvailles d'antiquités et de monnaies XXVIII, LXIII, LXIV, CCVI. Voy. Nikolaïevsk, Novouzène.
- Samarcand (gouvernement), fouilles et trouvailles LXVII, LXXX, CCCXXXIV.
- Samokvasoff (D.), ses fouilles au gouvernement d'Ekathérinoslav L—LXI.
- Sarapoul (district), trouv. d'antiq. CCCXXXIV.
- Saratoff (gouvernement), trouvailles d'antiquités et de monnaies XXVIII, LXIII, C, CLXX, CLXXI, CCVI, CCVII, CCCXXXIV. Voy. Kamychine, Kouznetsk.
- Sédletz (gouvernement), trouvailles de monnaies LXIV, CLXXI, CCVII.
- Semenoff (N.), ses fouilles aux environs de Vedène CCXXVI, CCLXXIX—CCLXXXI.
- Sémirétchié (province), fouilles et trouvailles d'antiquités et de monnaies LXIII, C—CI, CV, CLXV, CLXVI, CLXXI, CCVI, CCVII. Voy. Issik-koul, Pichpek, Tokmak, Vernoï.
- Sibérie, fouilles et trouvailles d'antiquités XXVI, LXIV, C, CLXXXIII—CLXXXIV, CCVI, CCCXXXIV, CCVII, CCCIII—CCCXVII. Voy. Iénisseïsk, Tobolsk, Tomsk.
- Signakh (ville), trouv. d'antiquités CXLIII.
- Simbirsk (gouvernement), trouvailles de monnaies LXIV, CLXXI, CCVII.
- Simféropol (district), trouvailles d'antiquités et de monnaies CLXIX.
- Skwira (district), fouilles CXCIII.
- Slobodsk (district), trouv. d'antiq. CCCXXXIII.
- Smirnoff (V.), fait des fouilles en Crimée CXI—CXV.
- Smolensk (district et gouvernement), trouvailles d'antiquités et de monnaies LXIV, XCVIII, CII, CLXX, CCV, CCVII. Voy. Elna, Krasny, Youkhnoff.
- Solikamsk (district), CCCXXXIV.
- Soukhom (district), trouvaille d'antiquités CXXXVIII—CXLI.
- Soumy (district), trouvaille de monnaies CCVII.
- Souroutchan (I.), ses fouilles à Olbia CXV—CXXI.

- Souvalki (gouvernement), trouvailles de monnaies XXVIII, CCCXXXIII—CCCXXXIII. Voy. Kalvaria, Mariampol.
- Spask (district), trouvaille d'antiquités CLXX, CCCXXXIV.
- Staraja Ladoga, fouilles CLV—CLXI, CXCIV—CXCVIII.
- Starodoub (district), trouvaille de monnaies CCCXXXV.
- Stavropol (gouvernement), trouvailles d'antiquités XCVIII, C, CLXVII, CLXVIII, CCV, CCVII. Voy. Novogrigorievsk.
- Syr-Darya (province du), fouilles et trouvailles LXVII, LXVIII, LXXXVI, CLXXI, CXCIX, CCVII. Voy. Kouraminsk, Samarcand, Tachkent.
- Syzrane (district), trouvaille de monnaies LXIII.
- Tachkent (ville), fouilles et trouvailles LXVIII—LXIX, LXXXV, CXC—CCIV, CCVII.
- Taman (presqu'île de), fouilles et trouvailles III, XVIII, XXI, XLII—XLV, LXXXVI—XCII, XCVII, CV, CVIII—CXI, CCXXI, 74—80.
- Tamboff (gouvernement), trouvailles de monnaies LXIV, CII, CLXX, CLXXI, CCCXXXIV. Voy. Morchansk.
- Taroussa (district), trouvaille de monnaies CLXIX.
- Tauride (gouvernement), fouilles et trouvailles d'antiquités et de monnaies LXIV, CLXIX, CLXXI, CLXXV—CLXXXIII, CCV, CCVI, CCCXXXIV, CCCXXXV. Voy. Berdiansk, Eupatorie, Kerteh, Melitopol, Simféropol, Théodosie.
- Tchéliabinsk (district), trouvaille d'antiquités CCVI.
- Tcherdyne (district), trouvaille d'antiquités LXII.
- Tchernigoff (gouvernement), trouvailles d'antiquités et de monnaies XXVIII, LXII, LXIV, XCIX, CLXX, CLXXI, CCV, CCVII, CCCXXXIV, CCCXXXV. Voy. Novgorod-Séversk.
- Tchernoïarsk (district), trouvaille d'antiquités C.
- Tehiguirine (district), trouv. d'antiquités XCVIII.
- Tchistopol (district), trouvaille d'antiquités XXVII.
- Tchoust (district), trouvaille d'antiquités LXXXV.
- Temriouk (district), trouvaille de monnaies LXIII.
- Tersk (province de), fouilles et trouvailles d'antiquités CXXI, CXXXVII, CLXVII, CLXVIII, CCXXV—CCCL, CCCXXXIII. Voy. Vladicaucase.
- Théodosie (district), trouvaille d'antiquités CCVI.
- Tiesenhausen (W. de), ses fouilles à Anapa XXI—XXVI, XXXI—XXXV.
- Tiflis (gouvernement), fouilles CXXI, CXXX, CXXXIII, CXLIII. Voy. Gori, Signakh.
- Timoféeff (lieutenant-capitaine), ses fouilles à Tchmi CCXLIV.
- Tobolsk (gouvernement), trouvailles d'antiquités XXVI, CCCXVI—CCCXVII. Voy. Bérezoff.
- Tokmak (district), trouvailles d'antiquités et de monnaies CI, CLXV, CCVII.
- Tomsk (gouvernement), fouilles et trouvailles d'antiquités et de monnaies LXIV, CLXXXIII—CLXXXIV, CCVI, CCCXXXIV. Voy. Kouznetz, Mariinsk.
- Toula (gouvernement), trouvailles de monnaies LXIV, C, CCVII, CCCXXXIV. Voy. Krapivna.
- Troki (district), fouilles CCC, CCCXXX.
- Tsareff (district), trouvailles d'antiquités XXVII, C, CCVI.
- Turkestan (province), fouilles et trouvailles XXVIII, LXVII—LXIX, LXXXV, CXC—CCIV, CCVI, CCVII. Voy. Ferghana, Syr-Darya.
- Varsovie (gouvernement), trouvailles de monnaies XXVIII, LXIV, CLXX, CCVII, CCCXXXV.
- Veitko (V.), don d'antiquités, CCCXXXII.

- Veinberg (L.), ses fouilles au gouvernement de Voronège CCCXVII—CCCXX.
- Venden (district), trouv. d'antiquités, CCCXXXIV.
- Vérébrussoff (S.), ses fouilles à Kertch et à Taman XIII—XXI, XXXVIII—XLIV.
- Vernoï (district), trouvailles d'antiquités LXIII, CLXVI, CCVI.
- Vessélovsky (N.), ses fouilles dans le Turkestan LXVIII—LXXXVI; en Tauride et dans le territoire des troupes cosaques du Don CLXXIX—CLXXXIII.
- Viatka (gouvernement), trouvailles d'antiquités et de monnaies LXII, LXIV, CLXVIII, CCV, CCCXXXIII, CCCXXXIV. Voy. Glazoff, Sarapoul, Slobodsk.
- Vilna (gouvernement), fouilles et trouvailles d'antiquités et de monnaies LXIV, CII, CCVII. Voy. Lida, Troki.
- Vitebsk (gouvernement), fouilles et trouvailles d'antiquités et de monnaies XXVII, XXVIII, LXIII, LXIV, CII, CLXIX, CLXX, CCIV, CCVII, CCCXXXIV. Voy. Dunabourg, Réjitz.
- Vladicaucase (district), fouilles et trouvailles d'antiquités CXXI, CLXVIII, CCXXV—CCXXXI, CCLV, CCLVII, CCLVIII.
- Vladimir (gouvernement), trouvailles d'antiquités et de monnaies XCIX, CCCXXXIV.
- Vladimir sur la Kliazma (ville), trouvaille d'antiquités XCIX.
- Vladimir (ville du gouv. de Volhynie), trouvaille d'antiquités CCV.
- Volhynie (gouvernement), fouilles et trouvailles d'antiquités et de monnaies XXVIII, LXII, LXIV, CII, CV, CXLVIII—CLII, CLXXI, CCV, CCVII, CCCXXXV. Voy. Doubno, Jitomir.
- Volsk (district), trouvaille de monnaies LXIV.
- Volter (Ed.), ses fouilles au gouvernement de Vilna CCCXXIX—CCCXXXII.
- Voronège (gouvernement), fouilles et trouvailles de monnaies CCVII, CCCXVII—CCCXX. Voy. Zadonsk.
- Yaroslav (gouvernement), trouvailles de monnaies LXIV, CCCXXXIV.
- Yénikalé (ville), fouilles XVIII, XCIV.
- Youkhnoff (district), trouvaille d'antiquités XCVIII—XCIX.
- Zadonsk (district), CCCXVII—CCCXX.
- Zakataly (district), trouvaille de monnaies CLXVII.
- Zenkovo (district), trouvaille d'antiquités CLXX.
- Zlatoust (arrondissement), trouvaille d'antiquités CLXIX.

ERRATA.

| | | | | | |
|------|-----------|-----|-----------|-------------|----------------|
| Page | XL, ligne | 21, | rayez | les mots: | des chiens |
| " | LXX. | " | dernière: | Monks | lisez: Mouks |
| " | CXI | " | 14 | Reskouporis | " Rheskouporis |
| " | CXXV | " | 6 | lames | " lances |
| " | CLVI | " | 10 | de la | " de là |
| " | CXCIII | " | 15 | Skwir | " Skvira |
| " | CCXIX | " | 11 | large | " larges |





GETTY CENTER LIBRARY



3 3125 00696 8743

